

# Spéléo-dossiers

## n°35

Lyon 2006

Comité Départemental de  
Spéléologie du Rhône



28 quai Saint-Vincent  
69001 LYON

Organisme décentralisé de la  
Fédération Française de  
Spéléologie  
<http://cds69.free.fr>

**Distribution :**

- ❖ Centre de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie - La Chaux-de-Fonds, SUISSE
- ❖ Commission Documentation de la Fédération Française de Spéléologie
- ❖ Bibliothèque du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône
- ❖ Clubs et membres affiliés au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Et conformément à la législation en vigueur, la régie du dépôt légal :

- ❖ Bibliothèque Nationale (4 exemplaires)
- ❖ Bibliothèque Régionale de Lyon (2 exemplaires)
- ❖ Préfecture du Rhône (1 exemplaire)

Distribution à tous les clubs spéléos acceptant une politique d'échange.

**Responsables de la Publication :**  
Yvan ROBIN  
Véronique SCHAEFFER

**Relecture :**  
Brigitte BUSSIÈRE,  
Jean-Philippe GRANDCOLAS,  
Yvan ROBIN.

**Tirage :**  
JIVARO  
9 rue d'Alsace  
69100 VILLEURBANNE

**Photographie de couverture :**  
1<sup>er</sup> de couv. : USA 2005 - Chaîne des cascades - Nathalie Duverlie  
4<sup>ème</sup> de couv. : Massif du Folly (Samoëns, Haute-Savoie)  
Dévoluy - Chorom des Flibustiers

Nombre d'exemplaires : 500  
Dépôt légal : 3<sup>ème</sup> trimestre 2006  
Prix de vente : 10 Euros  
à commander au C.D.S. :  
28 quai Saint-Vincent  
69001 LYON

N° I.S.S.N. : 0755.8813  
LYON 2006

# SPELEO-DOSSIERS N°35 ACTIVITES 2004-2005

Bulletin périodique du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

## SOMMAIRE

<b>ACTIVITÉS DU C.D.S. RHÔNE :</b>	<b>p.2</b>
<b>ACTIVITÉS DES CLUBS 2004-2005</b>	<b>p.8</b>
<b>LA GROTTÉ DU PISSOIR (Torcieu, Ain)</b> Stéphane LIPS (Groupe Spéléologique Vulcain)	<b>p.28</b>
<b>LA SOURCE DU CREUX DE LA ROCHE (Saint-Germain-les-Paroisses, Ain)</b> Vincent LIGNIER et Yvan ROBIN (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.31</b>
<b>POURQUOI LA PREMIÈRE DESCENTE DU RHÔNE, EN 1794, FAILLIT ÉCHOUER.</b> Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.46</b>
<b>LES OS DE LA MORGNE (Lompnas, Ain)</b> Laurent FROQUET, Clotilde LEDUCQ (Groupe Spéléo de Dardilly)	<b>p.50</b>
<b>- 560 AU CHOURUM DES FLIBUSTIERS ! (Saint-Etienne-en-Dévoluy, Hautes-Alpes).</b> <b>EN ATTENDANT DE PASSER SOUS LE SÉNONIEN...</b> Catherine MAIRE, Philippe JOLIVET et Vincent LIGNIER (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.52</b>
<b>LA GROTTÉ DE LA BALME (ISÈRE) DANS LES TEXTES, AVANT LA RÉVOLUTION</b> Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.68</b>
<b>LE CAPTAGE DU CHÂTEAU DE BIENASSIS (Villemairie, Isère)</b> Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.77</b>
<b>GROTTE DES CRÊTES DE THEIZÉ (Theizé, Rhône)</b> Gilbert BERTIN (Equipe d'Exploration Spéléologique de Villefranche-sur-Saône)	<b>p.80</b>
<b>RÉSULTAT DE DEUX ANNÉES D'EXPLORATIONS SUR LE MASSIF DU FOLLY (Samoëns, Haute-Savoie)</b> Bernard LIPS, Stéphane LIPS, Xavier ROBERT et Estelle FORBACH (Groupe Spéléologique Vulcain)	<b>p.82</b>
<b>EXPÉDITION CUEVAS CUBANAS (du 7 au 21 février 2004)</b> <b>Compte-rendu succinct</b> Fabien DARNE (Clan des Tritons)	<b>p.101</b>
<b>A LA DECOUVERTE DE L'ARCHIPEL DES AÇORES (Avril 2005)</b> <b>Ascension du sommet du Portugal, visite de tunnels de lave...</b> Nathalie DUVERLIE et Emmanuel BOUTLEUX (Groupe Spéléologique Vulcain)	<b>p.104</b>
<b>SA RUTTA E' S'EDERA (Sardaigne centre-orientale) :</b> <b>Exploration post-siphon de l'affluent E.T.I. (È Terra Incognita) du 23 au 25 juillet 2004</b> Jo De Waele, Lucio Mereu (Gruppo Speleo Archeologico Giovanni Spano), Gilles Bost et Yvan Robin (Groupe Ulysse Spéléo) Photographies de Philippe Jolivet (Groupe Ulysse Spéléo)	<b>p.107</b>
<b>USA 2005 : CHAÎNE DES CASCADES</b> Nathalie DUVERLIE et Emmanuel BOUTLEUX (Groupe Spéléologique Vulcain)	<b>p.122</b>
<b>UNE EXPÉDITION AU VANUATU (du 22 juillet au 30 août 2005)</b> Bernard et Josiane LIPS (Groupe Spéléologique Vulcain)	<b>p.126</b>
<b>LE CANYON ET LA VIDÉO DEVIENNENT INSÉPARABLES AU SCV</b> Jacques LACHISE (Section Canyon et Commission Vidéo) Anaïs PELOUX (Commission Jeunes) (Spéléo Club de Villeurbanne)	<b>p.137</b>
<b>Annuaire des clubs du Rhône</b>	<b>p.143</b>
<b>Responsables des Commissions</b>	<b>p.144</b>



# COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉS DU C.D.S. RHÔNE POUR L'ANNÉE 2004

Jean-Philippe GRANDCOLAS - Président du C.D.S. Rhône

Comme les années précédentes, les actions départementales se sont focalisées sur l'enseignement spéléo et la formation aux techniques secours. Le Conseil général du Rhône et la Direction Départementale de Jeunesse et Sports ont été nos principaux soutiens financiers.

## SECOURS :

La formation aux techniques secours en Ardèche, 8ème année d'existence, a rassemblé 32 participants les 31 janvier et 1er février 2004.

Une équipier du SSF69 a participé à une formation « Assistance aux victimes en spéléo », financée par le CDS 69.

Le stage désobstruction des 12 et 13 juin a été annulé faute de participants. L'exercice secours régional en juillet à la Diau en Haute-Savoie a été annulé à cause d'une météo non favorable.

La formation chefs d'équipe S.S.F. 69 a rassemblé une quinzaine de personnes en Ardèche les 27 et 28 novembre 2004.

## ENSEIGNEMENT :

Le stage « Formation technique et perfectionnement » étalé sur 3 WE a rassemblé 14 stagiaires avec une forte représentativité du SCV encadrés par une dynamique équipe du SCV. Déroulement en Ardèche - Vaucluse et Vercors.

En 2004, une seule stagiaire a passé une convention avec le CDS dans le cadre du stage initiateur.

## DIVERS :

Journées Nationales de la Spéléologie : (voir article ci-après) une idée originale, défilé « tout feu, tout flamme » à Lyon entre St-Jean et Bellecour, pour une quarantaine de participants suivi de 6 actions sur le terrain.

Le site CDS fonctionne derrière le « clavier » de Fabien Darne : <http://cds69.free.fr>

La commission prêt de matériel fonctionne bien. Pour la bibliothèque, il y a besoin d'un co-responsable « informatisé ».

Spéléo-Dossiers n°34 : la poursuite d'un superbe travail, mené à terme par Véronique Schaeffer et Yvan Robin.

**2004** : Année d'élection... ont été élus à la présidence du CSRRA, Patrick Peloux, et au comité directeur fédéral : Valérie Plichon, Fabien Darne et Bernard Lips (élu président FFS).

Côté chiffres dans le Rhône : 265 fédérés (-13 par rapport à 2003), répartis dans 17 clubs (8 individuels).

La 45<sup>ème</sup> assemblée générale (extraordinaire et ordinaire) a eu lieu au siège de la F.F.S. le 26 novembre 2004. Les nouveaux statuts ont été votés

## Le nouveau bureau 2005

Président

**Jean Philippe GRANDCOLAS**

7 Place Théodose Morel  
69780 ST PIERRE DE CHANDIEU  
Clan des Tritons

Président-adjoint

**Jacques ROMESTAN**

Allée du Bois  
69260 CHARBONNIERES LES B.  
Spéléo Club de Villeurbanne

Vice Présidente

**Valérie PLICHON**

40 Impasse Colonel Lamy  
69008 LYON  
Spéléo Club de Villeurbanne

Trésorier

**Vincent LACOMBE**

13 Lot Les Champs Blancs  
69420 LES HAIES  
Dolomites

Secrétaire

**Florence COLINET**

32 rue des Tables Claudiennes  
69001 LYON  
Vulcains

### **Comité Directeur du C.D.S. 69 :**

Fred CHAMBAT - Vulcains  
Florence COLINET - Vulcains  
Patrick COMTE - Vulcains  
Fabien DARNE - Tritons  
Christophe FERRY - Vulcains  
Bernard FIGARET - Spéléo Club de Villeurbanne  
Jean Philippe GRANDCOLAS - Tritons  
Jacques LACHISE - Spéléo Club de Villeurbanne  
Vincent LACOMBE - Dolomites  
Vincent LAFONT - Spéléo Club de Villeurbanne  
Valérie PLICHON - Spéléo Club de Villeurbanne  
Alex RIVET - Spéléo Club de Villeurbanne  
Yvan ROBIN - GUS  
Jacques ROMESTAN - Spéléo Club de Villeurbanne

### **Grands Electeurs du C.D.S. 69 :**

représentants du CDS 69 à l'Assemblée Générale du Comité Régional Rhône-Alpes, pour 4 ans.

Brigitte BUSSIERE  
Patrick COMTE  
Fabien DARNE  
Christophe FERRY  
Jean-Philippe GRANDCOLAS  
Vincent LACOMBE (suppléant)  
Vincent LIGNIER  
Alex RIVET

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉS DU C.D.S. RHÔNE POUR L'ANNÉE 2005

Jean-Philippe GRANDCOLAS - Président du C.D.S. Rhône

Exceptionnellement cette année, ne sont pas déroulés les 2 stages formation et perfectionnement technique prévus et le WE de formation technique secours de février en Ardèche.

Donc ont eu lieu chronologiquement :

Le WE GPS les 19 et 20 mars dans le Gard a rassemblé 19 personnes issus de 7 clubs. Un compte-rendu est rédigé.

Le stage désobstruction les 18 et 19 juin s'est déroulé dans les Bauges, sur le massif du Margéraz, avec 12 participants du Rhône et de la Savoie.

Six sauveteurs du Rhône ont participé à l'exercice commun avec la Haute-Savoie en septembre sur le massif du Parmelan.

Journées Nationales de la Spéléologie : environ 300 personnes ont profité de ces journées « Portes Ouvertes » dans différentes cavités de l'Ain (Jujurieux et Ventilo), de l'Ardèche ou du Vercors. Encadrées par les Dolomites, GS Dardilly, Tritons, Vulcains, SCV, GUS, entre autres.

La projet de création de l'Ecole Départementale de Spéléologie sous la direction de Joël Possich n'a pas débouché, les causes sont multiples : motivation, finances, disponibilité...

Exceptionnellement cette année, la parution de Spéléo Dossiers n°35 n'a pas eu lieu, faute de contenu.

Côté chiffre, nous sommes 276 fédérés dont 73 femmes et seulement 28 de

moins de 22 ans (+11 par rapport à 2004), répartis dans 18 clubs (+ 3 individuels).

La 46<sup>ème</sup> assemblée générale a eu lieu à l'Espace 101 - Lyon 8<sup>ème</sup> le 2 décembre 2005 sur invitation des Troglodytes. A cette occasion, ont eu lieu quelques modifications dans la composition du bureau : suite à la démission d'Alex Rivet, le poste de trésorier est repris par Vincent Lacombe ; le poste de secrétaire est assuré par Florence Colinet.

## 3<sup>èmes</sup> JOURNEES NATIONALES DE LA SPELEOLOGIE 2004 DANS LE RHONE

Jean-Philippe GRANDCOLAS - Président du C.D.S. Rhône

Défilé « **Tout Feu, Tout Flamme** »

Dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléo, le CDS 69 s'est offert un petit défilé baptisé "tout feu tout flamme" dans les rues de Lyon (entre Saint Jean et Bellecour) vendredi 1<sup>er</sup> octobre. 41 enfants, femmes et hommes de l'ombre sont sortis de leur trou pour discuter avec les passants, distribuer des prospectus présentant l'activité, danser et faire une animation peu commune dans la capitale des Gaules. Quelques slogans pacifiques ont pu fuser de ci de là comme :

- la spéléo c'est du boulot mais c'est rigolo
- spéléo, oo, oo, c'est l'activité qu'il vous faut, oo, oo !
- après l'apéro, la spéléo, après la spéléo, l'apéro
- les spéléos sortent de leur trou, profitez-en, touchez, c'est du vrai !
- etc.

Notre manifestation festive s'est achevée place Bellecour où les "bouseux" ont pu rencontrer les "rouleux". A : "Si vous êtes au bout du rouleau, faites de la spéléo !" répondait : "si vous en avez marre d'être sous terre, faites du roller !", etc.

Nous avons terminé notre périple par les libations habituelles dans les locaux de la FFS.

Bref, une bien agréable soirée qui a pu donner aux lyonnais l'image d'une activité, certes toujours un peu loufoque, mais sympathique et bonne enfant.

Rendez-vous l'année prochaine, même date, même heure !

Pour voir quelques photos : <http://cds69.free.fr>

Texte de Fabien Darne.

**Clubs participants et assismilés :**

Dolomites (12) - Ursus (2) - Vulcains (13) - SCV (2) - Tritons (5) - GS Dardilly (3).

**Les actions sur le terrain**

La majorité des actions de terrain se sont déroulées dans le département de l'Ain.

***Spéléo club de Villeurbanne***

Vendredi 1er octobre 2004

Équipement de la cavité de Chemin Neuf, département de l'Ain.

Samedi 2 octobre 2004

Début des initiations vers 11H00 - fin de l'action vers 20h30, déséquipement de la cavité.

14 adultes et 6 enfants.

Participation de 14 membres du club.

Moyenne d'âge des participants :

14 adultes : 24 ans

6 enfants : 9 ans.



### Groupe Spéléo de Dardilly

Samedi 2 octobre 2004

18 initiés de 6 à 38 ans, dont 3 entre 6 et 13 ans à la grotte de Jujurieux - Ain.  
Moyenne d'âge : 23 ans.

### Clan des Tritons

Samedi 2 octobre 2004

Grotte du Crochet Supérieur - Dorvan - Ain

19 initiés dont 13 entre 8 et 16 ans. 6 cadres.

De la progression à 4 pattes, de la verticale, un peu d'eau, un peu de boue, des initiés heureux de s'être surpassés, surtout pour ceux qui ont trouvé l'entrée du Crochet sup, bas de plafond !



Sortie JNS 2004 à la grotte du Crochet Sup. dans l'Ain.

### Groupe Spéléo Vulcains

Samedi 2 octobre 2004

Grotte du Ventilò - Vaux-en-Bugey

61 initiés dont 27 filles et 34 garçons - moyenne d'âge : 26 ans 1 mois moins 2 jours ! (9724,7 jours).

Chaque initié a passé environ 2 h sous terre (traversée de 200 m de long, dont un puits de 10 m).

### Clan des Troglodytes

200 personnes à l'exposition à Massieux.



### LE DESSOUS DU DESSUS

A l'occasion des journées Nationales de la spéléologie, le 2 octobre, s'est tenu dans les murs de la Mairie de MASSIEUX une exposition réalisée par l'association LE CLAN DES TROGLODYTES. Outre un atelier extérieur permettant aux jeunes d'effectuer un baptême de montée et descente de corde, l'exposition, soigneusement aménagée, nous faisait voyager dans ce monde du dessous. Les membres de l'association nous emmenaient à la lumière de leurs explications dans les sombres galeries souterraines. Un voyage qui n'était pas à manquer. Parmi ces membres, citons M. GRISON, M. QUET, tous deux adjoint et M. Alain GILBERT, délégué de la Fédération Française de Spéléologie auprès de la Fédération Espéléologica de América Latina y de Caribe (F.E.A.L.C), qui nous promenait au gré de ses nombreux voyages au cours desquels il fit la découverte de galeries jusque là encore inconnues. Tous nous emmenaient dans ce monde plein de richesses visuelles et culturelles que nous foulons de nos pieds sans jamais soupçonner l'existence. Une réussite qui demande un bis repetita.

### Les Plutons

Dimanche 3 octobre :

Grotte de Bournillon - Châtelus - Isère

33 initiés : 6 filles et 6 garçons de moins de 10 ans, 3 filles et 4 garçons de 10 à 15 ans, 14 adultes dont 2 sexagénaires.

**E.E.S. Villefranche** a installé une exposition à la médiathèque de Villefranche du 25 septembre au 25 octobre. En relation avec les services de communication de la ville, Mairie, l'office du tourisme de Villefranche et Beaujolais, ainsi que le réseau de la médiathèque. Cette exposition déjà bien fréquentée rentre dans le cadre des JNS.

Les photos des J.N.S. sur : <http://cds69.ffspeleo.fr> et <http://clan.des.tritons.free.fr>

Des articles dans la presse (Le Progrès).

L'an prochain, nous ferons une sortie commune sur 1 ou 2 jours avec tous les clubs du Rhône dans un lieu unique...

Merci pour les infos et articles de presse à :

Stéphane Giroud (Groupe Spéléo Dardilly)

Rémy Stransky (Groupe Spéléo Dardilly)

Bernard Grison (Clan des Troglodytes)

Fabien Darne (Clan des Tritons)

Patrick Peloux (Spéléo Club de Villeurbanne)

Valérie Plichon (Spéléo Club de Villeurbanne)

Carlos Placido (Ursus et G.S. Dolomites)

Jacques Romestan (Spéléo Club de Villeurbanne)

Josiane Lips (Vulcains)

Christophe Ferry (Vulcains)

Photos : Dany Perrin-Lacombe (G.S. Dolomites) et Brigitte Bussière (Clan des Tritons).

### Bilan financier

#### Dépenses

Clan des Tritons : 136.14 euros

Vulcains : 256 euros

SCV : 150.40 euros

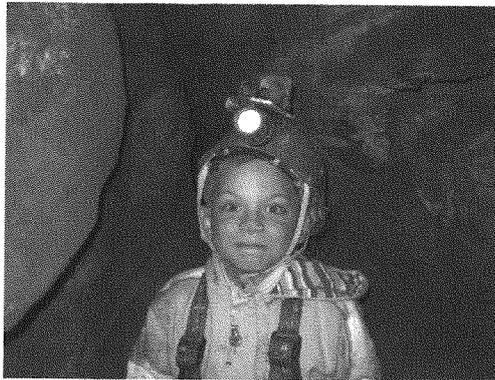
GS Dardilly : 62.28 euros

Clan des Troglodytes : 119 euros

CDS 69 : 40.99 euros

Participation du CSRRA : 100 euros

Participation du CDS 69 : 400.99 euros (remboursement de 80 euros à 4 clubs et de 40 euros à 1).



Sortie JNS 2005 à la grotte du Ventilò (Ain) - (Vulcains - CDS 69)

Le Progrès Lyon - Vendredi 27 août 2004

## SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU

### Un sport sans compétition

La spéléologie est un sport sans compétition pour ceux qui aiment l'activité physique et les sciences de la terre... Le Clan des Tritons et du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône est présidé par Jean-Philippe Grandcolas. L'association Le Clan des Tritons regroupe une trentaine d'adhérents éparpillés sur la région lyonnaise et grenobloise principalement, de 17 à 67 ans (dont cinq Saint-Pierards).

Ils réalisent essentiellement de l'exploration et de la recherche scientifique liées au milieu souterrain, des expéditions, de la promotion et de l'enseignement de la spéléologie, des publications, ainsi que canyoning, raquettes de neige, ski de randonnée, via ferrata, randonnée, escalade.

Le spéléo ayant l'humeur vagabonde, le Clan des Tritons « travaille » principalement sur les massifs karstiques du Bugey, de la Chartreuse, du Vercors, de l'Ardèche et de la Pierre-Saint-Martin notamment. En février 2004, le Clan des Tritons a organisé une expédition spéléo à Cuba, « Cuevas Cubanas 2004 », où 7,3 km de galeries ont été topographiées.

Le club actuel est issu des Éclaireurs de France. Le Clan des Tritons est créé en 1955 et a succédé au Clan de la Verna fondé en 1947 (Verna est une petite commune du Bas-Dauphiné aux abords Ouest de l'Isle-Crémieu).

Le club est affilié à la Fédération Française de Spéléolo-

gie et au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

C'est une association loi 1901 déclarée en 1979. Il a l'agrément Jeunesse et Sports du Rhône.

Il est membre A.R.S.I.P. (Association des Recherches Spéléologiques Internationales sur la Pierre-Saint-Martin - Pyrénées-Atlantiques).

Le club publie un bulletin d'information trimestriel dans lequel sont relatées les sorties : La Gazette des Tritons et un bulletin à parution irrégulière : Explos Tritons. Le compte rendu annuel d'activités du club est publié dans Spéleo-dossiers, tiré à 500 exemplaires - publication annuelle du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône ; compte rendu également dans Spelunca - revue de la Fédération Française de Spéléologie.

Possibilité de sortie d'initiation sur demande ou dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléologie les 2 et 3 octobre 2004. Sorties encadrées par les membres du club, dont un tiers de ces membres est diplômé de l'École Française de Spéléologie.

Contact : président : Jean Philippe Grandcolas (04 72 48 03 33)

- Email : [bbjpg@wanadoo.fr](mailto:bbjpg@wanadoo.fr)

Pour en savoir plus, consulter le site Tritons :

<http://clan.des.tritons.free.fr>  
Par ailleurs les spéléologues sont à la recherche sur Saint-Pierre-de-Chandieu d'un petit local de quelques mètres carrés pour entreposer leur matériel.

## COMMISSION SECOURS DU C.D.S. 69

Compte-rendu de Fabien Darne,

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

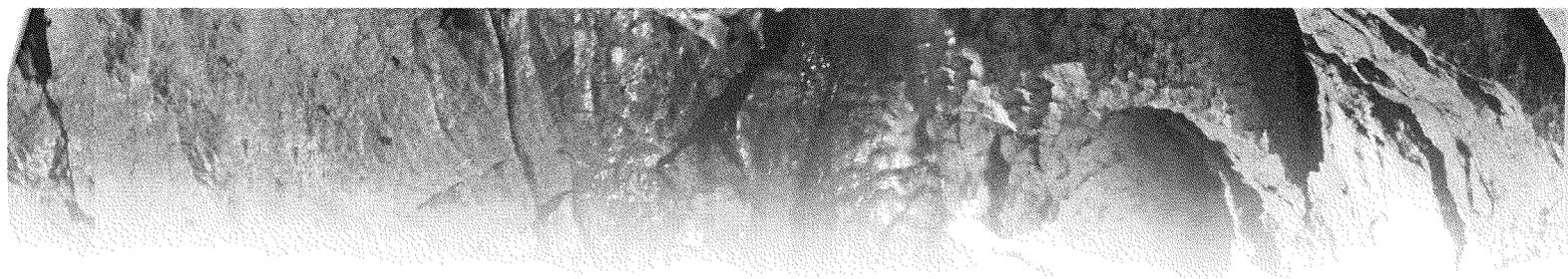
Comme chaque année le S.S.F. 69 s'est retrouvé en Ardèche début février pour un week-end formation technique. La formation a réuni une trentaine de participants avec au pro-

gramme 2 jours dans la grotte de Cayre-Crêt qui s'est montrée tout à fait adaptée à des ateliers de formation dans d'excellentes conditions. Le compte-rendu de cette formation sera

regroupé avec celui de la prochaine formation des Chefs d'Equipe.

Le barnum régional qui devait se tenir à l'issue du stage E/CE en Haute-Savoie a finalement été annulé du fait





de la météo de début juillet. C'est dommage, car nous aurions bien besoin d'exercices en commun avec d'autres départements.

Pas d'intervention secours cette année pour le S.S.F. 69 si ce n'est la participation de 2 spéléos du Rhône à un secours à la Pierre-Saint-Martin avec le S.S.F. 64 en août.

Une seule feuille d'info S.S.F. 69 est parue cette année, mais la prochaine est dans les rotatives virtuelles et devrait arriver dans les boîtes aux lettres électroniques dans les jours à venir. Les différentes feuilles d'info S.S.F. 69 sont disponibles sur le site Internet du C.D.S 69.

A noter qu'un espace sécurisé est toujours réservé aux sauveteurs du S.S.F. 69 munis d'un mot de passe (le demander aux CT). Il permet de consulter un certain nombre de documents opérationnels (listes, rapports d'intervention, notes de frais, etc.) régulièrement mis à jour, ce qui évite les envois systématiques à chaque changement et permet une consultation depuis n'importe quel poste, donc notamment durant une opération de secours. Cela permet également d'assurer une permanence durant les congés avec toutes les informations à portée de main pour les CT et les CE. Les CT des autres départements de Rhône-Alpes ont également accès à cette information.

Carlos Placido a participé aux secondes rencontres nationales du S.S.F. à Cuges les Pins les 24 et 25 avril. Des tables rondes et des discussions en réunion plénière ont permis d'esquisser les grandes lignes des enjeux qui attendent le S.S.F. en France dans les prochaines années. Fabien Darne a participé à des réunions du Conseil Technique du S.S.F. et du Comité Directeur de la F.F.S. Une action a été de nouveau menée à l'attention des députés et sénateurs du Rhône pour attirer leur attention sur notre situation dans le cadre de la prochaine loi de modernisation de la sécurité civile. Désormais, près de 150 parlementaires de toute la France sont actuellement regroupés sur cette question et attentifs à nos demandes.

Les sauveteurs du S.S.F. 69 continuent de se former (il est utile de rappeler que c'est à leurs frais, avec une aide du Comité Départemental [2500 Euros cette année pour le secours] et du Comité Régional à partir des cotisations des adhérents et des subventions Jeunesse & Sports...) :

Participation de Benjamin Richard à l'encadrement du stage équipier-chef d'équipe régional en Haute Savoie en juillet. Dommage qu'il n'y ait eu aucun candidat du Rhône ! Pas d'autre formation cette année, ça manque.



### Projets 2005

Relancer les contacts avec le SDIS 69 et la préfecture pour établir un nouveau conventionnement.

Réalisation d'un téléphone « Rhône », création d'un lot TPS pour Rhône-Alpes géré par le Rhône.

Réalisation d'un lot « assistance victime ».

Formalisation de la stratégie d'intervention autonome.

Nous poursuivrons notre politique de formation avec :

Fin de semaine de formation les 5 et 6 février 2005 en Ardèche, ouverte à tous.

Exercice secours avec la Haute-Savoie ou autre, à prévoir.

Un stage Equipier/Chef d'équipe et Assistance Victime pour des membres du S.S.F. 69.

Un stage désobstruction secours en Savoie.



## COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Cette année n'aura pas été très riche en activité.

Après une rencontre chefs d'équipe à Vallon en décembre 2004, la traditionnelle fin de semaine de formation technique de début février a été annulée faute d'un nombre suffisant de participants et aussi faute de motivation des cadres.

Fin juin, le stage de désobstruction s'est enfin tenu à Margeriaz avec une dizaine de participants très satisfaits d'échanger et d'expérimenter autour de cette question explosive. Merci à Murin et Yvan pour l'organisation, à Gaëlle et Murin pour l'accueil dans leur bouiboui de Savoie.

Six sauveteurs du Rhône ont participé à l'exercice commun avec la Haute-Savoie en septembre. Une belle crue n'a pas réussi à refroidir l'ardeur de nos sauveteurs!

Pas d'intervention secours cette année pour le S.S.F. 69.

Pas de feuille d'info S.S.F. 69 paru cette année, mais la prochaine est dans les rotatives virtuelles et devrait arriver dans les boîtes aux lettres électroniques dans les jours à venir.

A noter qu'un espace sécurisé est toujours réservé aux sauveteurs du S.S.F.

69 munis d'un mot de passe (le demander aux CT). Il permet de consulter un certain nombre de documents opérationnels (listes, rapports d'intervention, notes de frais, etc.) régulièrement mis à jour, ce qui évite les envois systématiques à chaque changement et permet une consultation depuis n'importe quel poste, donc notamment durant une opération de secours. Cela permet également d'assurer une permanence durant les congés avec toutes les informations à portée de main pour les CT et les CE. Les CT des autres départements de Rhône-Alpes ont également accès à cette information.

Les sauveteurs du S.S.F. 69 continuent de se former (il est utile de rappeler que c'est à leurs frais, avec une aide du Comité Départemental [2500 cette année pour le secours] et du Comité Régional à partir des cotisations des adhérents et des subventions Jeunesse & Sports...).

Participation au stage équipier / chef d'équipe régional dans l'Ain en novembre (exposé le mercredi).

Stockage du lot régional de 2 TPS.

Achat de radio VHF.

Pas d'autre formation cette année, ça manque.

## Projets 2006

Nous poursuivrons notre politique de formation avec :

Exercice Rhône à la Morgne la fin de semaine des 10 et 11 décembre.

Fin de semaine de formation les 4 et 5 février 2006 en Ardèche, ouverte à tous.

Exercice secours avec un autre département voire barnum régional dans l'Isère.

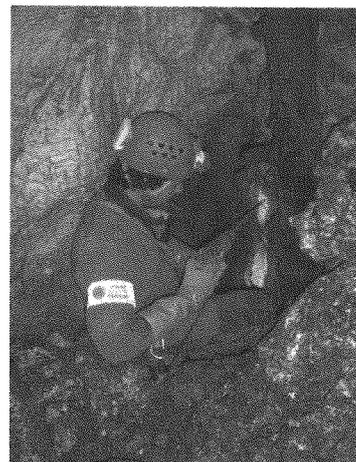
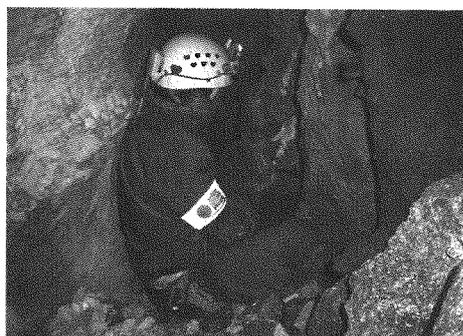
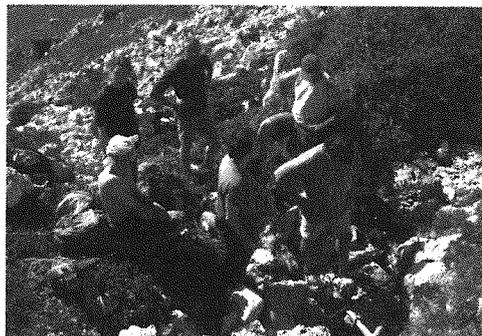
Relancer les contacts avec le SDIS 69 et la préfecture pour établir un nouveau conventionnement.

Réalisation d'un téléphone « Rhône ». Réalisation d'un lot « assistance victime ».

Un stage Equipier/Chef d'équipe et Assistance Victime pour des membres du S.S.F. 69.



Stage désobstruction en juin 2005 à Margeriaz



# GROUPE SPELEO DE DARDILLY

Fort du Paillet - 69750 Dardilly

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Adhérents : 9  
Fédérés : 7  
Nombre de sorties :  
- Sous terre : 28  
- Via + divers : 14

### Cavités visitées :

*Ain* : Jujurieux, Morgne, Préou  
*Ardèche* : Aven Noël, Chataigners  
*Gard* : Agas  
*Isère* : Gournier, Bury en interclubs

### Exploration / Désobstruction :

St Christophe sur Guiers 38 : Grotte du COFRE

Initiation : 55 personnes  
- 37 licences sur 7 sorties  
- 18 personnes pour les JNS en 3 sorties à Jujurieux

### Activité Fédérale :

- Congrès Régional pour quatre personnes à Hauteville  
- Comité Directeur + AG CDS

- Retraite aux flambeaux

### Divers :

- Via Ferrata : 5 sorties  
- Rando et Prospection  
- Ski et parapente  
- Canyon du Furon

**Contact : 04.78.91.22.92  
06.67.05.17.75**

**e.mail: remjean@aol.com  
stephanegiroud@club-internet.fr**

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Adhérents : 8  
Fédérés : 5  
Nombre de sorties :  
- Sous terre : 25  
- Via + divers : 14

### Cavités visitées :

*Ain* : Jujurieux, Morgne, Moilda, Courtouphle  
*Aude* : Barrenc St Clément  
*Herault* : La Courounelle  
*Lozère* : Coutal  
*Rhône* : 2 « Captages »

### Exploration / Désobstruction :

St Christophe sur Guiers 38 : Grotte du COFRE

Initiation : 57 personnes  
+ 23 personnes pour les JNS samedi  
+ 100 personnes pour les JNS en interclub dimanche

### Activité Fédérale :

- Congrès National pour quatre personnes à Narbonne  
- Comité Directeur + AG CDS 69

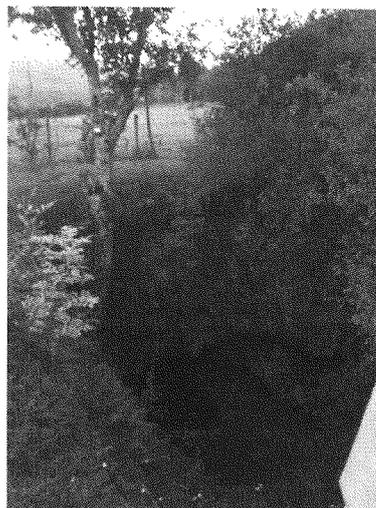
- 2 personnes stage désobstruction CDS26

### Divers :

- Via Ferrata : 4 sorties  
- Rando et Prospection  
- Ski et parapente  
- Acrobranche  
- .....



Grotte du COFRE



Mine du Verdy





## GROUPE SPELEOLOGIQUE « Les DOLOMITES »

<http://www.dolodanslgaz.org>

Fondé en 1976

Goutte Vignole - 69490 SAINT LOUP

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi ou 1<sup>er</sup> mardi du mois

Nombre de membres : 22 dont 19 fédérés

#### Régions et cavités visitées

*Ain* : Chemin Neuf, Cornelle de la Bauche, Crochet, Jujurieux, Courtouphle, Préou, La Morgne, Vaux St Sulpice, Moilda.

*Ardèche* : grotte de l'Ours, grotte du Pastis, aven grand combe, Rochas, les Deux Avens, aven du Serre Tintou, aven du Chasseur.

*Causses* : Aven Noir, Puech Nègre.

*Gard* : Aven des oublis, Aven Grégoire.

*Vercors* : scialet des Brumes

Matinales.

*Bauges* : le Malitou, Creux de la Cavale.

*Vaucluse* : le Calavon, aven Autrans.

*Bolivie* : gruta de los Ninos.

*Canyons* :

*Corse* : Purcaraccia, Pulischellu, Codi, Ziocu, Richiusa.

#### Explorations :

Haute-Savoie (Flaine) :

- Désobstruction à la Perte du Vernant

.

- Prospections sur le Lapiaz .

#### Activités fédérales :

Quatre participants à l'Assemblée

Générale du CDS.

Six participants au Congrès Régional à Hauteville.

Onze participants au défilé pour les JNS.

Trois participants à l'exercice secours en Ardèche.

Deux participantes au stage perfectionnement.

Plusieurs réunions se sont déroulées au CDS.

#### Divers :

Randonnée à Saint-Loup (participation à la fête).

Entraînement aux techniques sur cordes.

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi ou 1<sup>er</sup> mardi du mois

Nombre de membres : 18 dont 16 fédérés

#### Régions et cavités visitées :

*Ain* : Cornelle de la Bauche, grotte de Jujurieux, traversée de Courtouphle, gouffre de la Morgne, grotte de Vaux St Sulpice, golet aux Loups, la lésine des Cordules, gouffre de la Rasse.

*Ardèche* : Deux Avens, Event supérieur-Event inférieur de Foussoubi, grotte Nouvelle, aven de la Grand Combe.

*Aude* : aven d'Argentières, Barrenc

de Saint Clément, aven de Pradelles.

*Gard* : aven des Oublis.

*Vercors* : scialet de l'Appel.

*Causses* : aven de la Caze, aven du Lavenhou, baume Rousse, aven de la Barelle, grotte de Castelbouc.

*Chartreuse* : traversée grotte des Masques-Mort Ru, grotte du Guiers Mort, gouffre de Tasurinchi.

*Canyons* :

*Ardèche* : Haute Borne, Roujanel.

#### Explorations :

*Ain* : La Félicité, La Trouillette.

Haute Savoie (massif de Flaine) :

- Désobstruction à la Perte du Vernant.

- Prospections sur le Lapiaz.

*Bolivie* : résurgence de Yaku Punku, canyon de Garapata.

*Bauges* : Lot du Bois-Pissieux.

#### Activités fédérales :

Trois participants au Congrès National à Narbonne.

Sept participants aux JNS à Jujurieux.

Plusieurs réunions se sont déroulées au CDS.

#### Divers :

Le club spéléo des Dolomites fêtera ses 30 ans d'existence en 2006.





## LES PLUTONS

c/o Thierry SECLIER, 34 Rue de Condé, 69 002 LYON

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Rémi BLANC nous a quitté après quatre années parmi nous.

Le 8 décembre, il est parti pour un grand voyage, emporté par cette saloperie de cancer. Il avait juste 20 ans.

**Réunion** : 1 fois par trimestre afin d'établir ensemble un calendrier prévisionnel des sorties. Ces réunions se déroulent chez l'un des adhérents.

En 2004, elles ont eues lieu

Le vendredi 19 mars

Le vendredi 01 octobre

Le vendredi 10 décembre (AG)

#### **Effectifs en 2004**

Cette cuvée 2004 n'est pas dans la lignée des années précédentes. Nos 3 martiniquais qui étaient fort intéressés l'année dernière pour nous rejoindre, n'ont pas renouvelé leur adhésion. Aurore nous a quitté pour cause de maternité, suivi de sa maman pour la seconder au pouponnage. Mais Olivier nous est revenu après 7 années passées dans le Nord.

Pour cette année, nous étions :

- 12 Inscrits.

- 12 fédérés.

- 12 "CDS-isés".

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Réunion : 1 fois par trimestre afin d'établir ensemble un calendrier prévisionnel des sorties. Ces réunions se déroulent chez l'un des adhérents.

En 2005, elles ont eu lieu

Le vendredi 1er avril

Le vendredi 30 septembre

Le vendredi 9 décembre (AG)

#### **Effectifs en 2005**

Cette année, une recrue bien motivée nous a rejoint : Sébastien PAGLIAZO. Il est d'ailleurs partant pour les stages week-end de formation au perfectionnement.

#### **Bilan de l'activité.**

En règle générale, nos activités sont planifiées en moyenne un week-End sur deux. Et comme à l'accoutumée, notre président reste le plus actif de tous.

Pour cette année, nous avons fait

- 13 sorties spéléo classiques, dans le Bugey et le Vercors.

- 1 journée familiale escalade

- 1 journée pour le nettoyage et l'inventaire du matériel.

- 1 Camps pour le week-End de la Toussaint à Méjannes-le-Claps, avec au programme exercice en falaise pour les enfants, et deux jours de spéléo avec exercice de G.P.S.

- 1 journée de désobstruction au trou du Pharaon. Nous avons encore gagné un bon mètre, mais avec en plus des indications sur la suite à prendre.

- Le Stage secours

participation de trois personnes fin janvier.

- 1 Action stage découverte pour la JNS, avec les Scouts de Bron et des parents au Bournillion. Au total 33 personnes.

Pour cette année, nous étions :

- 12 Inscrits.

- 12 fédérés.

- 12 "CDS-isés".

#### **Bilan de l'activité.**

En règle générale, nos activités sont planifiées en moyenne un week-end sur deux. Et comme à l'accoutumée, notre président reste le plus actif de tous.

Pour cette année, nous avons fait

- 10 sorties spéléo classiques, dans le Bugey, Vercors et Jura.

- 1 journée escalade

#### **Information initiation**

Nous avons utilisé :

09 assurances d'un jour et

05 assurances de trois jours

#### **Divers**

Cette année a été axée sur le matériel personnel. Il était temps que chacun dispose de son propre équipement. Ce fut également pour les autres, l'occasion de se mettre au goût du jour.

En ce qui concerne les longues, le club impose des neuves et les paye toutes.

Enfin pour finir, comme pour le CDS, la fin de l'année termine l'olympiade du bureau, et engendre une nouvelle élection.

Le président, reste inchangé et Daniel reprend 4 ans de plus. Il en est déjà à 21 ans de présidence.

L'année 2005 sera pour notre club, l'occasion de fêter un anniversaire, le sien.

L'association LES PLUTONS aura 40 ans.

- 1 stage GPS dans le Gard

- 1 grand week-end de camp dans le Lubéron

- 2 sorties via ferrata (planfoy, Hostias)

- 2 sorties canyon (La Fouge et les Moules Marinières)

- 4 sorties d'initiation à la spéléologie pour tout publique (Moilda, Bournillon)

- 1 action stage découverte pour la Journée National de la Spéléologie (JNS) dans l'ain (grotte Sous Sangle) dont ont pu bénéficier 18 personnes.

Cette année a aussi été pour nous l'occasion de participer à un reportage de



# Activités des clubs

T.L.M. sur la « vie de quartier ». A cette occasion, nous avons emmené le « courageux » cameraman dans le petit ramping du crochet supérieur (un bon souvenir qu'on a pu tous revoir à la télé).

## Information initiation

Nous avons utilisé :

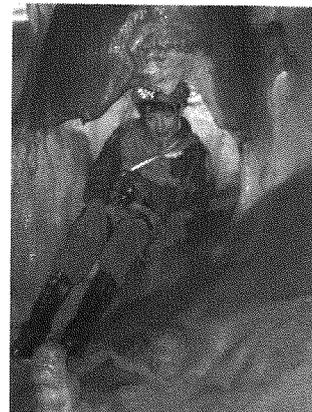
23 assurances d'un jour et 18 personnes ont pu découvrir les joies de la

spéléologie et des marches d'approche sympathiques lors de la JNS à la grotte Sous Sangle.

## Divers

L'association LES PLUTONS a eu 40 ans en 2005.

Aurore DUMAS-LACAZE va reprendre du service après quelques temps d'arrêt bien occupé « à pouponner »



Crochet Sup. mai 2005



## EQUIPE d'EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES de VILLEFRANCHE

152 rue des Jardiniers - 69400 Villefranche-sur-Saône

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Réunion principale le premier jeudi du mois.

Inscrits club : 10

Nombre de membres fédérés : 7

Nombre d'initiés : 12

Total sorties club : 60

INITIATION : Cormoran, Evêque, Moilda.

### CLASSIQUES VISITEES :

AIN : Vaux-Saint-Sulpice, Charabotte, Crochet supérieur.

RHÔNE : Charmont, Crêtes de Theizé, Vallosières, Valtortes, Saint-Try.

### PROSPECTION :

Très peu de prospection cette année, hormis en Beaujolais et une sortie dans le Bugey méridional.

### EXPLORATION :

Beaujolais : grotte des Crêtes de Theizé.

Bugey : Petit Lapin Blanc, Grande Combe, Perte de Pré Riondet, Misère, Source du Gland.

### DESOBSTRUCTION :

Beaujolais : zone de Charmont.

Bugey : Perte de Pré Riondet, Grande

Combe, Perte de Socours, Petit Lapin Blanc.

### TOPOGRAPHIE :

Crêtes de Theizé, Misère.

### DIVERS :

Exposition pendant un mois à la médiathèque de Villefranche incluant les Journées Nationales.

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Réunion principale le premier jeudi du mois.

Inscrits club : 10

Nombre de membres fédérés : 6

Nombre d'initiés : 29

Total sorties club : 63

INITIATION : Jujurieux, Peyroche.

### CLASSIQUES VISITEES :

ARIEGE : Dent de Cochon.

AIN : Vaux-Saint-Sulpice, Charabotte, Perche, Sanglots, Taporal,

Copines.

ARDECHE : Midroi, Bunny, Barry, Orage.

HERAULT : Alden.

RHÔNE : Charmont, Vallosières, Saint-Trys, Sarrazin, Crêtes de Theizé.

### PROSPECTION :

Une sortie dans le Bugey méridional zone du Tentanet.

### EXPLORATION :

Beaujolais : grotte de Brie (Anse).

Bugey : Jacquette.

### DESOBSTRUCTION :

Bugey : Perte de Pré Riondet, Grande Combe, Misère.

### TOPOGRAPHIE :

AIN : Jacquette.

RHÔNE : carrières souterraines de Légny, Brie.





## GROUPE ULYSSE SPELEO (G.u.s.)

Siège social : c/o Catherine Maire - 24, avenue des Platanes  
69300 Caluire et Cuire.

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

#### Effectif

En 2004, le club comptait 32 inscrits. L'activité a connu une baisse de régime avec seulement une cinquantaine de sorties journalières, et un camp estival de trois semaines. Le club continue à s'orienter principalement vers la désobstruction, l'exploration et la topographie. Quelques sorties en "classique" et en initiation ont aussi été réalisées.

#### Les cavités visitées

*Ain* : gouffre de l'Empogne, perte de Socours, perte du Col du Berthiand, grotte du Chemin Neuf, trou du Muret, gouffre de la Côte du Moulin, failles de Chaud le Vent n°1 et 2, gouffre du Petit Lapin Blanc, perte de Pré Riondet, gouffre des Narcisses, grotte du Crochet.

*Ardèche* : grotte des Tunnels.

*Hautes-Alpes* : chourum des Flibustiers.

*Haute-Savoie* : Cave à Glace au Rocher des Fiz avec les Suisses.

*Isère* : traversée Glaz - Guiers Mort, gouffre Marco Polo.

*Pyrénées-Atlantiques* : gouffre de la Pierre Saint-Martin.

*Sardaigne* : perte de Sa Rutta 'e s'Edera, perte de Sa Funga 'e s'Abba, trou du Nautilus.

#### Les travaux en cours

Ain : comme d'habitude, beaucoup de sorties désobstruction et peu de résultats, mais patience... les efforts ont porté principalement sur deux cavités. La perte fossile du Col du Berthiand où le puits d'entrée a été systématiquement vidé de son remplissage. Le trou du Muret (50 m ; -12 m) nous a aussi occupé sur de nombreuses séances d'élargissement systématique d'un boyau bien ventilé. Là encore, patience... Quelques petites cavités ont été découvertes en prospection comme le gouffre de la Côte du Moulin, les failles de Chaud le Vent 1 et 2. Une sortie en fin d'étiage au Lapin Blanc nous a permis de localiser la suite dans la trémie grâce à un petit courant d'air. Une rapide désobstruction a permis de mettre à jour un passage vertical de 5-6 m au bas duquel le ruisseau est retrouvé. Les conditions de stabilité plus que précaires de la trémie vont nous contraindre à quelques travaux avant de rejoindre le terminus entrevue en 1998. Au Crochet, les travaux de réhausse de la voûte du siphon du trou Souffleur se sont poursuivis... Enfin au gouffre des Narcisses, une nouvelle séance dans la bien nommée "fosse sceptique" (ancien siphon colmaté) nous a permis d'ouvrir le colmatage et d'amorcer un courant d'air... A suivre. Hauts-Alpes : Une seule sortie dans le

Dévoluy cette année, au chourum des Flibustiers, a été mise à profit pour atteindre en escalade deux galeries amonts, rajoutant une centaine de mètres au développement (1300 m) pour une profondeur inchangée à -325 m. Sardaigne : les explorations dans la perte de Sa Rutta e' s'Edera se sont poursuivies. Une sortie sur trois jours avec bivouac post-siphon nous a permis de prolonger la branche affluente baptisée ETI, découverte en 2003, et où 2500 m de galeries spacieuses ont été rajoutées dont 2250 m topographiés. La cavité dépasse les 13 km. Des travaux de désobstruction ont été entamés dans deux cavités qui pourraient livrer un accès à pied sec derrière les siphons de la branche ETI. Enfin, une reconnaissance sur le secteur du Monte Corradi nous a permis d'explorer une dizaine de petits gouffres.

#### Initiation

Une sortie adultes à la grotte du chemin neuf (01).

#### Vie fédérale

Participation à l'exercice Secours de Vallon Pont d'Arc en février (2 participants)

Soirée AURIGA au CDS.

#### Publications

Sortie du GUS Infos n°91, 33 p.

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

#### Effectif

En 2005, le club comptait 29 inscrits dont 19 hommes, 8 femmes et 2 jeunes. Les centres d'intérêt du club ne changent pas - désobstructions, explorations et topographies - agrémentés de quelques sorties classiques et d'initiation. On recense encore une cinquantaine de sorties journalières cette année, avec un camp classique dans le

Lot au printemps et un camp d'exploration dans le Dévoluy en été.

#### Les cavités visitées

*Ain* : Tovièrre du Pilet, perte du Col du Berthiand, grotte du Cormoran, gouffre du Petit Lapin Blanc, résurgence du Pertuis, perte du Pré Riondet, golet Drugan, gouffre de la Béquelle, gouffre des Narcisses, grotte du Pissoir, trou des Mouchérons, trou des Mongols, grotte du Crochet, grotte des

Hoteaux, source du Creux de la Roche.

*Alpes-Maritimes* : trou de Beguet, aven des Ténèbres.

*Hautes-Alpes* : chourum des Flibustiers.

*Haute-Savoie* : Cave à Glace des Fiz (+ photos) avec les Suisses.

Lot : l'igüe de Viazac, l'igüe du Canon, l'igüe des Combettes. (+photos).

*Savoie* : Golet de Source Vieille en interclub avec les Troglodytes.



# Activités des clubs

## Les travaux en cours

Ain : poursuite des désobstructions en début d'année à la perte du Col du Berthiand, où après avoir vidé un puits de 6 m entièrement comblé, un puits (P10) suivi d'un ressaut et d'une salle ont été découverts, soit une cinquantaine de mètres pour - 30 m de profondeur environ (la topo reste à faire). Malgré une perte active à proximité, la suite semble bien compromise (gros colmatage).

La grotte des Hoteaux nous a aussi vu pour plusieurs séances de "décolmatage" au-dessus de la résurgence.

Dans le Haut-Bugey toujours, le trou des Narcisses voit son développement s'allonger sensiblement, après la vidange intégrale d'un siphon de boue de plusieurs m3, livrant 170 m de galerie de belle taille (mais très boueuses). La cavité passe à 320 m de développement pour une profondeur de -80 m. Le terminus aval se situe dans une salle occupée par un entonnoir d'absorption impénétrable. Un affluent par lequel arrive un petit actif (et le



courant d'air probablement) reste à explorer.

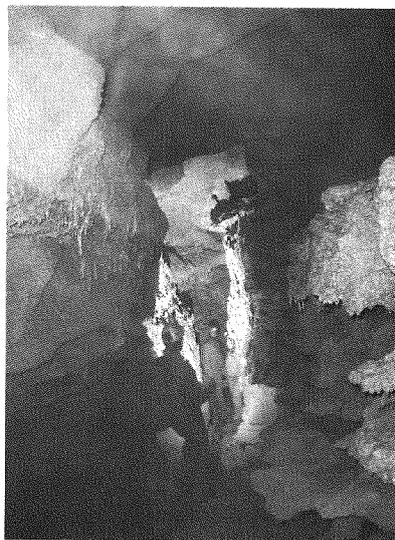
Au Creux de la Roche, plongée en interclub avec les Vulcains et poursuite de la topographie et de l'exploration dans le collecteur. Le retard topo est comblé avec plus de 600 m de relevés et la cascade de 12 m qui marquait le terminus a été escaladée, donnant encore 300 m de rivière et un arrêt sur un 4ème siphon (probablement "shun-

table"). Le développement de la cavité passe à 1300 m pour 93 m de dénivelé (-18 / +75).

Dans la résurgence temporaire du Pertuis, deux plongées de reconnaissance et de topographie dans le premier grand siphon ont été réalisées. Les comparaisons faites avec l'ancienne topo des suisses (montrant des erreurs dans les directions et l'absence de certains départs), nous incitent à reprendre entièrement l'exploration de cette cavité.

Au Lapin Blanc, rééquipement de la cavité, installation de la ligne 220v et acheminement de cornières métalliques en prévision de l'étagage à réaliser dans la trémie.

A la grotte du Pissoir, participation à une des sorties plongée avec les



la grotte du Crochet



Vulcains et la SDNO dont les explorations portent à environ 1500 m le développement du trou. La liaison topo reste à faire avec la partie anciennement connue.

Dans la grotte du Crochet, les travaux permettant d'accéder derrière le siphon du Trou Souffleur par tout temps, sont enfin terminés. La topographie et des compléments d'exploration dans ce réseau ont été menés au cours de l'hiver 2005-2006 et se poursuivent toujours. Le développement de la cavité passe provisoirement à 8126 m pour un dénivelé de 147 m (-17 / +130). Certains terminus sont à - de 100 m du fond de la perte de Socours, et d'autres sont très près de la surface...

Dans le même secteur, une désobstruction a été entreprise au gouffre de la Béquelle, suite à l'observation d'un courant d'air aspirant.

Alpes-Maritimes : un pompage au trou de Béguet, en interclub avec le Sophitape et l'A.C.G., livre plus de 600 m de larges galeries boueuses et fortement chargées de CO2.

Hautes-Alpes : un camp d'une semaine dans le Dévoluy a permis de relancer les explorations dans le chourum des Flibustiers où le laminoir impénétrable de -325 m a pu être franchi en seulement deux séances de tirs. Derrière, des puits et des portions de galeries très inclinées se sont enchaînés sur plus de 400 m de développement jusqu'à atteindre -560 m de profondeur. Le développement passe quant à lui à 1700 m. Le nouveau terminus est une énième trémie à travers laquelle filtre toujours le courant d'air. Plusieurs départs amonts, et un actif aval ont été laissés en attente pour 2006...

## Sorties Techniques

Stage GPS rhône et sorties GPS club.

## Sorties Initiations

Sortie « Pitchounes » au Cormoran.

Sortie adultes au Crochet Supérieur.

Sortie adultes au Petit Lapin Blanc.

Participation aux JNS dans le Trou du



Ventilo avec les Vulcains.

### Vie fédérale

Participation au stage formation secours - désobstruction sur le Margériaz (3 part.).

Participation à l'exercice Spéléo Secours plongée de Bourg St Andéol en avril (2 part.).

Participation à l'exercice Secours

PACA à l'aven des Ténèbres (1 part.)

### Réunions et rassemblements

Participation congrès régional à St Didier de Formans (01).

Participation au congrès national à Narbonne.

Participation aux journées nationales de Spéléologie (octobre).

Participation à 2 réunions du Comité

Régional de Spéléologie.

Participation aux réunions sur l'organisation du prochain congrès régional 2006.

### Publications

Parution des Gus Infos n°92 et 93.



## SPELEO-CLUB de VILLEURBANNE (S.C.V.)

Maison Pour Tous "Berthy Albrecht" - 14 place Grandclément F - 69100 VILLEURBANNE  
(site <http://speleoclubvilleurban.free.fr>)

Adresse électronique : [speleoclubdevilleurban@hotmail.com](mailto:speleoclubdevilleurban@hotmail.com)

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

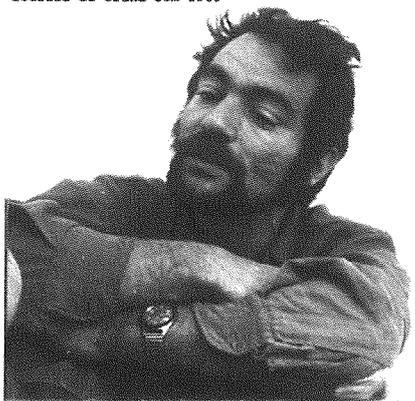
Réunion hebdomadaire : tous les mercredis (20 h 30/ 22 h, au sous-sol)

#### Les effectifs au 23 novembre 2004 :

73 adhérents (en baisse par rapport à l'année précédente où nous avions 93 membres !) - avec toujours le très honorable pourcentage de 22 féminines très actives (30%) - dont 49 titulaires de la licence fédérale (F.F.S.), et 24 membres du club (à titre honoraires/sympathisants, ou anciens adhérents), et de nombreuses licences d'initiation, non comptabilisées.

L'année écoulée a été endeuillée par la disparition d'une grande « figure » du spéléo-club de Villeurbanne, Jean-Pierre SARTI, dit « Bouilla » (décédé le 23 janvier 2004), et qui fut la

Bouilla au Grand Som 1969



cheville ouvrière de toutes les recherches menées sur le massif du grand Som, dans les années 70, et qui a rédigé un grand nombre d'articles sur nos activités.

#### Activités succinctes en 2004 :

L'assemblée générale du club s'est tenue à Villeurbanne, dans les locaux de la maison Berthy Albrecht, le 6 novembre 2004. Le bilan de l'année écoulée a été dressé par Valérie Plichon, la présidente, et Jacques Lachise qui coordonne les activités canyon et vidéo (voir dans le présent Spéleo-Dossiers, l'article illustré de plusieurs pages (« Le canyon et la vidéo deviennent inséparables au S.C.V. »). Dans le rapport moral, et comme l'an passé, il a été rappelé que l'année 2004 avait été un « très bon cru pour ce club jeune, dynamique et féminin ». Nous avons compté (Sources dans les fiches de sortie matériel, les Echos du Sous-Sol, et infos diverses) une soixantaine de sorties spéléo et une trentaine en canyon. Trois films réalisés par la commission vidéo du club retracent les activités marquantes de l'année : une « bande annonce du SCV » ; le forum des associations sportives de Villeurbanne ; le film réalisé par Anaïs PELOUX dans le cadre du

concours régional (D.R.D. Jeunesse et Sports) « 1, 2, 3, à vous de tourner ».

#### ■ Concernant les activités Canyon 2004, on note parmi les plus importantes :

- En avril 2004, la poursuite de notre partenariat avec le lycée Parc Chabrières d'Oullins (Rhône). Une sortie découverte avec de nouveaux lycéens a été réalisée dans le canyon de la Pernaz (Bugey, Ain). Les élèves ont tellement aimé que sept d'entre eux se sont ensuite portés volontaires pour devenir acteurs du film réalisé par Anaïs Peloux.

- Du 20 au 26 mai, la participation aux « journées internationales du canyon » au Mont Perdu / Sierra de Gara, en Espagne.

- Et du 23 au 28 août, la participation au « rassemblement national de canyon » à Hermillon, en Savoie.

Soit, deux semaines riches en rencontres de pratiquants de tout horizon : suisses, belges, américains, anglais, et bien sûr espagnols, etc.

#### ■ Concernant les sorties spéléologiques, par thème :

En classique, nous retrouvons les massifs et les régions de proximité : Vercors, Chartreuse, le Doubs, l'Ain, l'Ardèche. Pèle mèle, citons, la Dent



de Crolles avec les traversées Glaz-Annette, Glaz-Guiers-Mort (Chartreuse), le scialet de Malaterre, le Gour Fumant, la glacière d'Autrans, le scialet Michelier, le scialet des Meyniers, le scialet du Mortier, le trou Qui Souffle et les Saints de Glace, à Méaudre (en Vercors) ; le réseau de la Cocalière, la grotte du Dérocs, le réseau de Foussoubie (en Ardèche), le Golet aux Loups, la grotte de Préou, le gouffre d'Antona, la grotte Moilda (dans l'Ain), la grotte de Chauveroché (Doubs), les cavités de Torcieu, la grotte de Jujurieux, le gouffre de la Morgne (Bugey, Ain), l'aven de la Buse (Gard). On trouve également quelques régions un peu plus éloignées, comme les Causses, les Hautes-Alpes ou les Pyrénées : l'aven de la Mortice, le réseau de la Pierre-Saint-Martin qui a réuni une vingtaine de personnes, dont dix ont effectué la traversée.

En explo/prospection : un peu au puits Skill (Chartreuse, Isère), et beaucoup d'Ardèche « by les Furieux du SCV (Stéph, Boris, JLA, Cyril...) ».

■ **Du côté de la formation**, nous notons la toujours forte mobilisation du club au stage perfectionnement technique géré par le CDS du Rhône, avec toute une équipe d'organiseurs du club parmi les 8 cadres, et 10 participants du club (avec des membres des Vulcains et des Dolomites).

A noter les liens qui se développent avec d'autres clubs comme S.G. Forez (Loire) pour les explorations notamment au puits Skill, les Furets Jaunes de Seyssins, et les Vulcains (membres du SCV qui sont membres aussi d'autres clubs).

Nouveaux cadres fédéraux : Alexandre Brighi, Florence Colinet et Valérie Plichont (brevet fédéral d'initiateur spéléo). Boris Ores a obtenu le Brevet d'état d'éducateur sportif, option spéléologie, et Fabien Leguet continue à suivre ses UV de formation pour ce même B.E.

Un projet de création d'une école villeurbannaise (départementale) de spéléologie a été évoqué au sein du

SCV, et lors de l'assemblée générale 2004 : Joël Possich, au vu de plusieurs retours d'expérience d'initiation, s'est proposé d'élaborer un référentiel destiné à l'initiation. Le SCV disposant de nombreux cadres diplômés pourrait créer une « Ecole de Spéléologie », ouverte sur le départemental. Elle s'adresserait à un public de collégiens et de lycéens, et pourrait aussi regrouper les débutants de tous les clubs lyonnais. Il s'agit d'un projet fédérateur, qui a le soutien de la Fédération. Ce sujet a été abordé en réunion du CDS mais n'a pas débouché pour l'instant.

## ■ Manifestations « 2004 » remarquables :

- Le traditionnel « week-end de Saint-Marcel-d'Ardèche », avec le S.G. Forez, qui s'est fait, cette année, sans le SGF (normal, c'était à leur tour de cuisiner...) et qui s'est déroulé à la Cocalière ! Au moins 30 personnes de tous les âges ont pu s'amuser à descendre dans la cavité par une tyrolienne puis à progresser sous terre à l'horizontale. Couchage organisé à la Baume de Ronze, magnifique aven d'effondrement.

- Le 18 septembre grande manifestation villeurbannaise : « 1,2,3, les associations se présentent » : participation de 18 membres du S.C.V. Mise en place dans le centre ville, d'une structure métallique recevant une tyrolienne, 2 cordes et 2 échelles. Les adhérents du SCV se sont répartis les tâches suivantes : habillage/déshabillage des baudriers, accompagnement en haut de la structure pour la tyrolienne, sécurité assurée en début et en fin de parcours, assurance au bas des cordes et des échelles, tenue des deux stands. Une grande réussite orchestrée brillamment par Jeff Duron.

- Les JNS (Journées nationales de la spéléologie), les 2-3 octobre 2004: 20 personnes ont été initiées à la spéléologie à la grotte du Chemin Neuf (Bugey, Ain), encadrées par 15 membres du club. Citons également la marche du vendredi soir (1er octobre), qui a regroupé 40 spéléos du département,

à l'initiative du CDS Rhône (Le public lyonnais s'est montré intéressé et on a même recruté pour l'initiation du lendemain !).

- Le traditionnel « week-end des Anciens » a eu lieu les 9-10 octobre à Maleval dans le Vercors (Isère) ; il a réuni plus de 60 personnes, et jeunes et moins jeunes ont pu faire une incursion dans les grottes de Gournier et de Bury, agrémenté par une sympathique choucroute le samedi soir.

## Etudes et recherches diverses :

- Comme chaque année, plusieurs sorties ont été réalisées en Auvergne (Loire, Haute-Loire) et dans le Rhône avec pour objectifs la poursuite des inventaires départementaux des cavités, en particulier les exploitations minières, et surtout pour des observations faunistiques (suivi de populations de chauves-souris, récolte de faune aquatique), en collaboration avec des associations naturalistes (FRAPNA, groupe Chiroptères Rhône-Alpes, Chauves-souris Auvergne), et scientifiques (Université Claude Bernard).

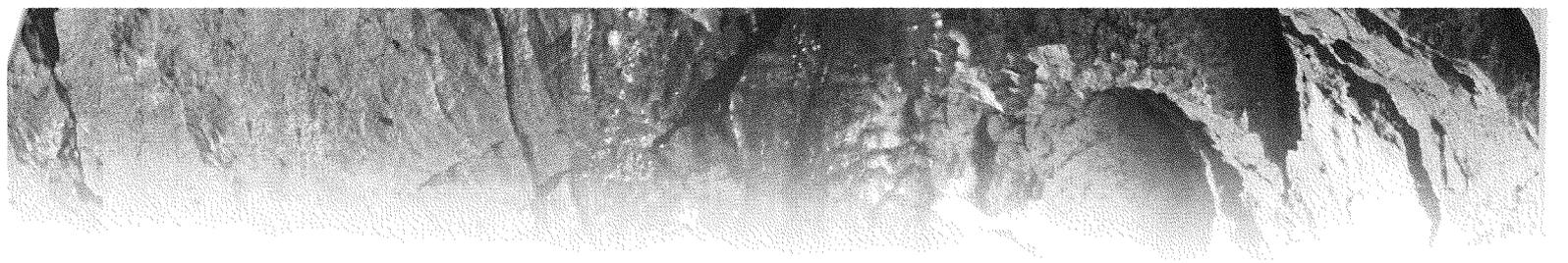
- Nous avons poursuivi les travaux de recherche / topographie également pour la réalisation d'une monographie du Comité du Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône (galeries souterraines sur la commune de La Mulatière), qui a été publiée en fin d'année, avec toutes nos données.

## ■ Communication et Publications :

Les "Echos du sous sol", notre journal interne, est paru irrégulièrement sur 4 pages en couleur, diffusé seulement par messagerie électronique, soit 5 numéros (n° 75 en janvier-février au n° 79 en décembre 2004). L'annuel « S.C.V. Activités », compte rendu détaillé de nos activités est toujours « en retard de parution », mais on doit y remédier ... !

Après 2 articles parus en 2003 (Lyon Capitale, n° 440, et Le Progrès - Lyon, édition du 12 octobre 2003), la spéléologie et le canyon au SCV ont été évoqués dans le Mini-Viva (n° 4, septembre





2004), et la presse quotidienne, lors de la fête du sport de Villeurbanne, ainsi qu'une photo en édito du Viva (n° 180, octobre 2004)

En 2004, plusieurs articles rédigés par des membres du SCV sont parus dans la revue départementale « Spéleo-Dossiers » n° 34-2003 (Compte rendu d'activité SCV 2003, les explorations interclubs SCV-SGF au puits Skill, la grotte Bodine, les mines de plomb de Chasselay, canyon hivernal au SCV, activités au Lycée Parc Chabrières d'Oullins, ...).

Le film réalisé par Anaïs Peloux (responsable de la commission Jeunes du SCV), retenu parmi les 9 dossiers déposés (Concours « 1, 2, 3 à vous de tourner ») a été présenté au festival du film court de Villeurbanne, le 25 novembre 2004.

#### ■ Administration et gestion :

Le bureau SCV 2003-2004 (élu en AG le 22 novembre 2003) est le suivant : Valérie Plichon (Présidente), Jacques Lachise (Vice-président), Grégoire Targe (Trésorier) avec Jean-Jacques Rosier pour adjoint ; Bernard Figaret, comme secrétaire, et Cathy Jeillard, comme adjointe.

La bibliothèque du Spéleo-Club de Villeurbanne est toujours gérée par Jacques Romestan, et elle reste acces-

sible à tous les fédérés ; elle s'étoffe régulièrement (9350 références, fin 2004), mais souffre du manque d'échange avec des revues en l'absence de parution annuelle du club.

- Comme l'année précédente le SC Villeurbanne a signé une convention avec la Région Rhône-Alpes pour la carte « Rhône-Alpes plus » /avantage adhésion, destinée aux jeunes lycéens.

- Les travaux entrepris pour la réfection de notre local aimablement mis à la disposition du S.C.V. par les instances municipales se sont poursuivis. De nouveaux « produits dérivés » sont désormais disponibles avec le sigle du club (tee-shirt, casquettes ...).

La réorganisation du rangement du matériel, la gestion et le renouvellement de matériels se sont poursuivis au cours de l'année écoulée. De nouvelles fiches de sortie de matériels ont été réalisées, avec trois objectifs : meilleure gestion du matériel, sécurité maximale et données statistiques.

#### Divers :

Outre la participation aux « journées internationales du canyon » en Espagne, et au « rassemblement national de canyon » à Hermillon, en Savoie, plusieurs membres du SCV participèrent au Congrès régional (Hauteville, Ain, 27-28 mars), ainsi

qu'à l'assemblée générale de notre Fédération (Lyon, 15 mai). Participation aux 1ères journées d'études communes Ecoles française de spéléologie / Ecole française de descente de canyon / Ecole française de plongée souterraine à Aix-en-Provence (13 et 14 novembre).

Présence à l'annuelle A.G. de la FRAPNA Rhône (Villeurbanne, 23 avril), et celle du C.D.S. Rhône (FFS Lyon, 26 novembre) et de du CDS Ain (Brénod, 27 novembre).

On rappellera enfin qu'un nombre conséquent de membres du S.C.V. (une dizaine !) ont toujours des fonctions diverses au sein des structures départementales (CDS Rhône), régionales (CSRRA), nationales (FFS et commissions fédérales), et internationales, et qu'il est logique que cet investissement fédéral se poursuive. Le 10 décembre, à la mairie de Bron, la médaille d'argent du Ministère de la Jeunesse et des Sports a été remise à Patrick Peloux pour son action militante au sein des structures spéléologiques.

(Compte rendu d'activités compilé par Bernard FIGARET, Jacques LACHISE, Marcel MEYSSONNIER, Valérie PLICHON, Alex RIVET).

#### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

#### Les effectifs au 15 décembre

**2005 : 71** adhérents, avec toujours le très honorable pourcentage de 20 féminines (28%), dont 51 titulaires de la licence fédérale (F.F.S.), et 20 membres du club (à titre honoraires/sympathisants, ou anciens adhérents), et toujours de nombreuses licences d'initiation. Ce chiffre n'est pas en hausse par rapport aux années précédentes, mais nous pouvons toujours nous enorgueillir du fait que le Spéleo-club de Villeurbanne reste le « plus gros club de licenciés fédéraux » en Rhône-Alpes, et le second au niveau national !

#### Activités succinctes en 2005 :

L'assemblée générale du club s'est tenue le 19 novembre 2005, à Lans-en-Vercors (Isère) - une année sur deux l'AG est organisée hors nos murs - avec une participation de 36 membres.

Le bilan des activités 2005 est finalement assez dense et le club se porte plutôt bien. Nous avons pu compter, en se reportant aux fiches de sorties de matériel et aux « **Echos du sous-sol** », un peu plus d'une cinquantaine en spéléo et également en canyon ; elles n'ont pas été toutes recensées, loin sans faute, mais les plus significatives sont, pour la spéléo :

#### Classiques :

- Une grosse sortie d'initiation en Basse-Ardèche, Gard, en inter-clubs avec quelques représentants des Vulcains, sous l'autorité de nos cadres fédéraux et titulaires du BEES (19 - 20 février). Plus d'une vingtaine de participants, pour la traversée Aven Grégoire- grotte des Fées.

- Aux mêmes dates, sortie d'initiation avec plusieurs anciens du club, pour un tournage vidéo à la grotte du Crochet (réseau sup.). Reportage réalisé par Jacques Lachise (Cf. CD-Rom).

- Une importante sortie sur le thème « A la recherche de l'ours des cavernes »



a été organisée en Ardèche (16 - 17 avril) par notre éminent paléontologue Michel Philippe ; elle a réuni plus de 20 participants, et fût surtout très didactique, avec la visite des grottes de la Vacheresse, de Cayre-Creyt, de Louoï, du Dérocs, et du Chasserou.

- Sortie (qui devient institutionnelle !) aux Plans d'Hotonnes, dans l'Ain (4-5 juin), avec une incursion dans la Cornelle de la Bauche et la belle traversée de la grotte de Préou, par deux équipes.

- Sortie spéléo (23 - 24 juillet) à Vars (Alpes-de-Haute-Provence), et tentative avortée de l'exploration du gouffre de la Mortice.

- Camp dans les Pyrénées sur la Coume Ouarnède (Haute-Garonne), les 7-15 août, avec 22 participants ; visite de quelques cavités : gouffre Raymonde, grotte de Pène-Blanche, gouffre du Pont de Gerbaut, et traversée du Gouffre de la Henne-Morte, grotte des Commingeois.

- Nouvelle sortie d'initiation en Ardèche (15-16 octobre), à la base de Salavas, avec une vingtaine de participants.

- A noter aussi une intéressante sortie sur le terrain (17-18 septembre) associant paléontologue, archéologue et spéléos de clubs de l'Ain, avec visite de plusieurs cavités du Bugey où sont connus des traces et restes osseux de mammifères.

## Explorations :

- Une seule petite découverte dans le Vercors (dans la combe de L'Oscence), par l'AFP (Les Affreux Faiseurs de Premières), nouvelle cavité (?), avec un peu de première après une bonne séance de désobstruction. A suivre ... Sorties canyons (plus d'une cinquantaine de sorties sur 2005 !) .... Parmi les plus importantes :

- Beaucoup de canyon à l'étranger avec Bruno Izard.

- Sans qu'il n'y ait de partenariat officiel cette année avec le lycée Parc Chabrières d'Oullins, 4 sorties ont eu lieu dans le cadre des activités Vidéo Canyon, avec des élèves et d'anciens élèves du Lycée, qui ont pris goût à

l'activité. Cette fois ci, très bon niveau technique, avec des rappels de 40 à 60 m.

Côté vidéo : certains films n'ont pas pu encore être terminés cette année, mais 3 actions ont été menées :

- Un petit film réalisé lors d'une sortie à la grotte du Crochet Sup. en avril.

- Nouveau scénario et 4 sorties sur le terrain pour un film sur l'activité canyon effectué avec notre commission jeunes, et 4 élèves du Lycée d'Oullins. Avec les 4 acteurs, un cadreur, une scripte, un ingénieur du son, et 2 maquilleuses, nous avons mis en scène plus de 120 plans dans les cuves du Buizin, le canyon du Rhéby, du Luizet (Ain), et du Neyron (Isère). Le film dont le titre est « La Révélation » devrait sortir au printemps prochain. Ce sera une fiction avec quelques effets spéciaux dont les thèmes principaux sont toujours axés sur le côté ludique de l'activité, et la sécurité.

- Un autre petit film va sortir également sur une balade souterraine réalisée avec des membres de l'Office du Sport de Villeurbanne. C'est à cette occasion que nous avons pu évaluer l'efficacité d'un puissant éclairage alimenté par notre nouveau groupe électrogène (offert gracieusement par notre ami Gégène).

**Biospéologie :** avec un petit nombre de participants, plusieurs sorties ont encore été organisées en 2005 (Chartreuse, Vercors, Ain), en interclub souvent, dans le cadre d'une étude régionale sur la faune aquatique/Oligochètes souterrains (cf. articles déjà parus dans Spéléo-Dossiers, et article de synthèse à paraître dans Spelunca, en 2006). Encadrement pour la biospéologie du stage national Equipier scientifique (en juillet, à la grotte de la Luire), et sorties sur le terrain avec des étudiants et chercheurs de l'équipe HBES/ Université Lyon 1 (Bugey, Cuves de Sassenage).

Pour quelques membres du SCV, participation toujours importante aux habituelles opérations de comptage hivernaux (et captures estivales) de chauves-souris dans les départements de l'Ain, de l'Isère, du Rhône, de la

Haute-Loire, avec des équipes de naturalistes. - Participation à l'assemblée générale de la FRAPNA, et aux réunions des groupes Chiroptères de l'Ain et du Rhône, et de Rhône-Alpes.

- Outre la spéléo, la descente de canyon, la vidéo, et pour quelques pratiquants intéressés ... on n'oubliera pas de noter aussi l'organisation de sorties neige, via-ferrata, voile, escalade ....

## ■ Du côté de la formation :

Un grand manque cette année avec l'absence de stage de formation / perfectionnement technique géré par le CDS du Rhône, et qui était encadré précédemment par une équipe surtout villeurbannaise.

## Nouveaux cadres fédéraux :

- Anais et Patrick Peloux ont obtenu leur brevet d'initiateur canyon ; Bruno Izard et Emmanuel Risler ont réussi le monitorat canyon.

Fabien Leguet a obtenu le Brevet d'état d'éducateur sportif, option spéléologie à la session de septembre 2005 au CREPS Rhône-Alpes/ site de Vallon-Pont-d'Arc (Il devient ainsi le 5ème BE membre du SCV, et ce doit être un record au sein des clubs FFS).

- Un projet de formation et de découverte est en cours d'étude avec la Mairie de Villeurbanne pour les jeunes scolaires du primaire de 10-12 ans.

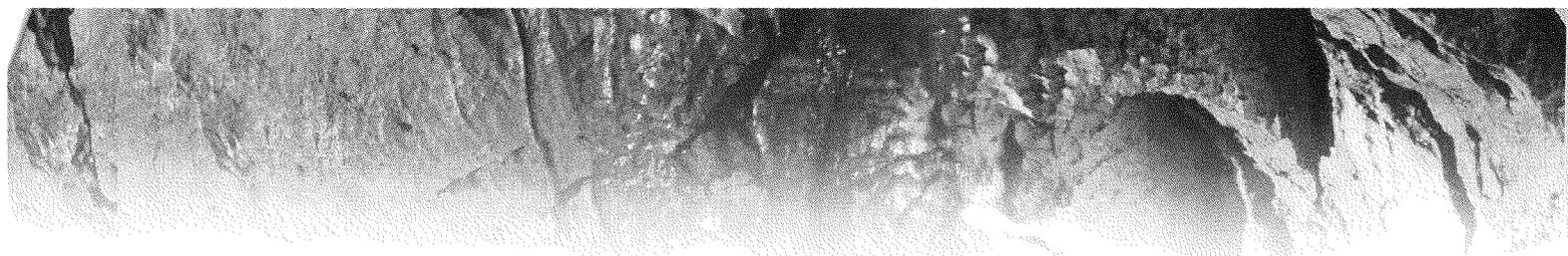
## ■ Manifestations « 2005 »:

- Traditionnel « pique-nique S.C.V » à Miribel-Jonage (le 1er juillet) avec encore une très bonne participation, excellente soirée conviviale à l'initiative de Valérie Plichon.

- La « sortie des anciens » à Salavas, programmée les 1-2 octobre, s'est donc trouvée associée aux « JNS 2005 », avec 80 participants au total ! Initiation assurée pour les tout-petits, et les anciens pour la visite de la Cocalière, traversée de la Cote-Patière. Pas de participation donc aux journées nationales de la spéléologie avec les clubs du Rhône, dans l'Ain, comme habituellement.

- Le SC Villeurbanne a été mis par deux fois à l'honneur cette année :





cérémonie de remises de médailles aux dirigeants et membres de clubs sportifs méritants, à la Mairie de Villeurbanne (Alex Rivet a reçu la médaille d'argent de la ville) ; récompense des bénévoles et dirigeants sportifs villeurbannais avec remise d'un « Lazare » (à Marcel Meyssonier, qui – le bougre – est allé ce soir-là à l'AG du CDS Rhône).

- Comme habituellement, participation villeurbannaise plus ou moins importante à de nombreuses manifestations fédérales .... Jacques Romestan a tenu un stand SCV et/ou Spelunca-Librairie au congrès régional Rhône-Alpes (5-6 mars, près de Trévoux), au congrès national de Narbonne (Aude).

- Participation de quelques membres du SCV aux Etats généraux de la spéléologie (11-13 novembre, à Méjannes-le-Clap, Gard) : moment fort de notre fédération qui réfléchit sur ses activités et son rôle, et qui avait lancé une vaste enquête auprès de tous ses licenciés. Visite de plusieurs cavités équipées pour cette occasion/ participation aux tables rondes, etc.

- En août 2005 s'est tenu à Kalamos (au Nord d'Athènes, en Grèce) le congrès international de spéléologie, avec assemblées générales de l'UIS (Union internationale de spéléologie). Forte délégation française (40 participants), et de la FFS, dont faisait partie Marcel Meyssonier, qui a été réélu à la présidence du Département de l'Enseignement de l'Union internationale.

■ **Communication et Publications :** Les "Echos du sous sol", notre journal interne diffusé par messagerie électronique, n'est mensuel qu'en

sous-titre, car seuls 3 numéros ont vu le jour cette année (n° 80, mars ; n° 81, juin ; n° 82 novembre 2005). Pas de publications à notre actif - nous nous sommes faits discrets dans la presse -, et du fait de la non parution de Spéléo-Dossiers cette année.

A noter la parution de deux « Spelunca-Mémoires », en 2005, dans lesquels figurent des articles de membres du SCV (Spéléologie et Société, Actes du 25ème congrès national de 2003 / articles de Joël Possich, et Michel Philippe), et notre implication (Joël Rouchon, Marcel Meyssonier) dans la réalisation et publication de « 100 ans de publications spéléologiques françaises ».

Par contre, après la réalisation et la diffusion d'un premier DVD en 2004 (4 films), un second vient d'être réalisé, comprenant 7 films (Les lycéens en canyon, l'Odysée de la spéléo et du canyon, Pièges aquatiques, C'est pas si facile, Choc thermique, Le Crochet sup. et le SCV – ses activités -). Une belle réalisation de l'équipe vidéo du club, associant le Lycée Parc Chabrières d'Oullins, la ville de Villeurbanne, et soutenue par la Fédération (aide du FAAL), le CSR Rhône-Alpes (contrat d'objectif avec la Région Rhône-Alpes), la DRD Jeunesse et Sports Rhône-Alpes (Concours « 1, 2,3 à vous de tourner »). Anaïs Peloux a été récompensée d'une bourse pour son projet de film.

■ **Administration et gestion :**

Le bureau SCV 2005-2006 (élu en AG le 19 novembre 2005) est le suivant : Alex Rivet (Président), Jacques Romestan (Vice-président), Patrick Peloux (Trésorier) avec Vincent

Lafont pour adjoint ; Bernard Figaret, comme secrétaire, et Jean-Jacques Rosier, comme adjoint. La bibliothèque du Spéléo-Club de Villeurbanne compte environ 9500 références (fin 2005), et il nous manque de la place !

- Comme chaque année le SC Villeurbanne a signé une convention avec la Région Rhône-Alpes pour la carte « Rhône-Alpes plus » /avantage adhésion, destinée aux jeunes lycéens.

- Le club s'est doté en 2005 en matériel informatique d'un ordinateur Mac G5, équipé d'un logiciel (Final Cut Pro) extrêmement performant pour tout ce qui est de la conception et la réalisation de films vidéo. Nous disposons également d'un groupe électrogène portable équipé de 6 longueurs de 50 m de câble souple munies de connecteurs étanches. Nous disposons désormais de tout le matériel pour filmer, photographier et faire des montages ...

- Question matériel, quelques petites innovations ont été apportées quant à la gestion des équipements individuels / normes EPI.

Pour clore ce rapide bilan, on rappellera la toujours importante implication, et la prise de responsabilités d'une dizaine de membres du club au sein des structures départementales (CDS Rhône), régionales (CSRRA), nationales (FFS et commissions fédérales), et internationales ... !

(Compte rendu d'activités compilé par Bernard FIGARET, Jacques LACHISE, Marcel MEYSSONNIER, Alex RIVET, Jean-Jacques ROSIER)



**CLAN DES TRITONS**

7 Place Théodose Morel - 69780 Saint Pierre de Chandieu  
HYPERLINK "<http://clan.des.tritons.free.fr>" <http://clan.des.tritons.free.fr>

**COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004**

Effectif : 30 personnes dont 4 fédérés en dehors du Rhône (2 dans la Loire et

2 dans la Vienne) et trois « sections » : la section parisienne (4 membres), la section iséroise (8 membres), la section lyonnaise (16 membres) et 2

membres « perdus » (Haute-Loire et Haute-Savoie).

**Principales cavités visitées :** (aucune



# Activités des clubs

grande exploration d'envergure !)

**Massif du Jura :**

*Ain* : grotte du Crochet Sup. – Trou du Ventilo

*Doubs* : Chauveroché

*Haute-Saône* : réseau du Chaland

**Massif des Préalpes :**

*Dévoluy* : Puits des Bans

*Chartreuse* : Cambise

*Vercors* : Cuves de Sassenage – Carri

– Gay Bunny/Lapin Pédé – Gournier –

Appel – Luire – Favot

*Savoie* : grotte de Mandrin ou de Verel de Montbel - Conche

**Causses et Garrigues Méridionales :**

*Lozère* : Malaval

*Hérault* : PN77 – Pouselière –

Ladouch

*Ardèche* : Event sup. de Foussoubie – Orgnac

*Vaucluse* : Trou Souffleur

*Pyrénées-Orientales* : Chtulhu Démoniaque

**Massif des Pyrénées :**

*Pierre-Saint-Martin* : salle de la Verna

## Explorations :

- Expédition « Cuevas Cubanas » du 7 au 21 février 2004 à Cuba, Massif des Mogotes : 14 participants et 7,3 km de topographiés.

- Camp de deux semaines sur le Massif de la Pierre-Saint-Martin : désobstruction « musclée » derrière le Pic d'Anie, prospection, « recalibrage » du gouffre L5 (-355), secours au gouffre M341 (-170).

- Pas d'exploration en 2004 au gouffre des Partages sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, il est bouché à -50 par neige et glace ! L'an prochain, il sera complètement bouché !

- Poursuite de la désobstruction à l'Exsurgence des Grandes Raies - La Burbanche – Ain (le développement devrait approcher la quinzaine de mètres !) et sur le Massif de la Moucherolle (Vercors).

- Diverses balades prospectives.

## Stages – exercices et secours :

- Organisation et encadrement technique (1 personne) au week-end ardéchois de formation aux techniques secours à la grotte de Cayre-Crêt (Ardèche).

- Organisation - encadrement technique et participation (3 personnes) au week-end ardéchois de formation chef d'équipe en falaise à Ruoms et à l'aven-grotte Nouvelle à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche).

- Participation (1 stagiaire) au stage « Formation technique et perfectionnement » du C.D.S. Rhône.

## Activités fédérales :

- Congrès Régional à Hauteville-Lompnès (Ain) avec diaporama sur l'expé cubaine.

- Assemblée Générale Nationale F.F.S. à Lyon.

- Forum des Associations à Saint-Pierre-de-Chandieu.

- Sortie découverte (19 initiés) à la grotte du Crochet Sup. dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléologie.

- Assemblée Générale du C.D.S. Rhône à Lyon.

Trois membres Tritons sont aux comités directeurs au niveau départemental et national, et dans les directions de commissions nationales - sans cumul excessif de mandats !

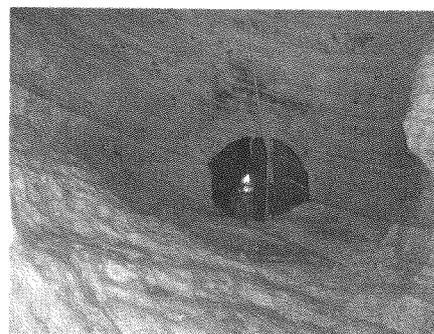
## Publications :

La Gazette des Tritons, journal interne mais de notoriété nationale, voire internationale, continue de « sortir » trimestriellement, n°34-35-36-37 / 2004.

Explos Tritons N°10 – 2000/2003 est en préparation. La plaquette « commémorative » des 50 ans du Clan de la Verna – Clan des Tritons voit le jour en 2004 après 7 ans de gestation !!

Jean Philippe Grandcolas - Décembre 2004

Après approbation par les éminents membres du Clan des Tritons lors de leur assemblée générale annuelle à Saint-Martin-en-Vercors (Drôme)



Gouffre Gampaloup - Méaudre - Vercors - cliché : Thierry Flon

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

**Effectif** : 35 personnes dont 3 fédérés dans la Loire – décomposé en trois « sections » : la section parisienne (4 membres), la section iséroise (9 membres), la section Rhône (19 membres) et 3 membres « isolés » (Loire - Haute-Loire et Haute-Savoie).

*Il est un constat aux Tritons, nous visitons de moins en moins de classiques !*

## Principales cavités visitées :

**Massif du Jura :**

*Ain* : grotte de Jujurieux – gouffre de la Morgne – grotte de Cerdon (comptage de chauves-souris)

*Haute-Saône* : réseau du Chaland (reprise de la topographie) – rivière souterraine de Cerre-les-Noroy

**Massif des Préalpes :**

*Chartreuse* : traversée Glaz – Chevalier et boucle Guiers Mort - grotte

du Biolet

*Savoie* : grottes des Echelles (comptage de chauves-souris)

*Haute-Savoie* : gouffre Cristal

**Causses :**

*Lozère* : Malaval – Pré de Mazel

**Canyons** : Pied-de-Borne (Lozère) et Alpes-Maritimes

Camp familial au Petit-Bornand-les-



Glières (Haute-Savoie) – prospection sur le massif des **Rochers de Leschaux**

**Explorations** : voir **La Mare aux Tritons**

**Stages – exercices et secours :**

- Organisation et participation (7 part.) au WE GPS dans le Gard
- Participation (3 part.) au WE SSF – désobstruction dans les Bauges (Savoie)

**Activités fédérales :**

- **Assemblée Générale Régionale** (7 part.) à Saint-Didier-de-Formans (Ain)
- **Forum des Associations** à Saint-Pierre-de-Chandieu
- **Sortie découverte** (10 part. Tritons encadrants) à la grotte du Jujurieux dans le cadre des **Journées Nationales de la Spéléologie**
- **Assemblée Générale** du C.D.S. Rhône à Lyon

Trois membres Tritons sont aux comités directeurs au niveau départemental et national, et dans les directions de commissions nationales - sans cumul excessif de mandats !

**Publications :**

La Gazette des Tritons, journal interne et « intime » mais de notoriété nationale, voire internationale, continue de « sortir » trimestriellement, n°38-39-40-41 / 2005.

**Explos Tritons N°10 – 2000/2003** devrait voir le jour début 2006.

Jean Philippe Grandcolas - Décembre 2005

Après approbation par les membres du Clan des Tritons lors de leur assemblée générale annuelle à La Pesse (Jura)

**La Mare aux Tritons - Explorations 2005 (Jean Philippe Grandcolas)**

**Expédition Djurdjura 2005 – Algérie**

**Participants** : Damien Grandcolas (ASHVS – 70), David Cantalupi (SC Mont Blanc – 74 & CESAME – 42), Akim Hamdi (Tritons – 69), Bertrand Hamm (CESAME – 42 & Tritons – 69), Fabien Darne (Tritons – 69 & CESAME – 42).  
**Dates** : du 3 au 20 août 2005 - **Agrément CREI** : 31 / 2005

*C'était un vieux rêve que d'aller dans le Djurdjura, montagne mythique de Kabylie au potentiel spéléologique très important et qui a révélé plusieurs grands gouffres par le passé dont l'Anou Boussouil (-805 m) et l'Anou Ifflis (-1159 m), plus profonds gouffres d'Afrique.*

*Durant la période noire qu'a vécu l'Algérie depuis 1992, il n'y a eu à notre connaissance aucune visite de spéléologues étrangers et très peu d'activité des spéléos algériens, notamment dans le Djurdjura. Le dernier échange en date est celui de la participation de 4 membres du Spéléo Club de Boufarik à un stage initiateur en France en 2001. Les spéléos de Boufarik et de Béjaï a que nous avons pu rencontrer se sont vraiment sentis oubliés de la communauté internationale durant toutes ces années mais l'amélioration des conditions de sécurité devrait permettre la reprise rapide des échanges.*

**Notre objectif était triple** : remettre d'actualité ce massif et ses grands gouffres par un pointage GPS en coordonnées UTM (les coordonnées Lambert n'étant plus vraiment adaptées...), un marquage ou remarquage systématique et la visite de certaines cavités connues ; repérer de nouvelles zones et de nouvelles cavités pour des expéditions futures ; reprendre contact avec les administrations et les spéléologues algériens afin d'envisager des expéditions et échanges communs. On peut considérer que ces trois objectifs ont été atteints.

Nous avons pu arpenter le lapiaz oriental de l'ensemble Haï zer - Akouker, retrouver, pointer et marquer l'Anou Ifflis (-1159 m), l'Anou Achra Lemoun (-323 m), le réseau Anou Theldj – Anou Bou Hadjar (-273 m), l'Anou Akouker (-173 m) et d'autres cavités de moindre importance. Nous avons pu prendre la mesure de ce massif (12 km<sup>2</sup> environ pour plus de 1500 m de potentiel) qui s'est avéré bien plus difficile à prospecter que nous ne le pensions : dalles quasi verticales, beaucoup de tectonique, peu d'entrées facilement pénétrables... et découvrir 2 nouvelles cavités qui mériteraient une attention appuyée avec quelques arguments percutants... Nous avons effectué une petite visite de l'Anou Boussouil jusqu'à -163 m et de la grotte du Macchabée et fait le tour des résurgences du massif : Aï n Tinzert (600 l/s) et Ansof Arbaï loune (1000 l/s ?).

En fin de séjour, nous avons exploré un nouveau gouffre (Anou Akhardous / -100 m) découvert dans le massif des Babors (sud-est de Béjaï a, Petite Kabylie, culminant à 2000 m environ) par les spéléos algériens et qui montre, s'il était besoin, l'intérêt spéléologique de très nombreux massifs algériens encore quasiment vierges d'exploration...

Nous avons conclu par une visite d'Alger « la blanche et bleue », la Casbah, Bab el Oued et autres lieux au nom chargé d'histoire. L'accueil a été absolument formidable, les algériens sont toujours heureux de prendre le temps de discuter, sont très accueillants et intéressés par nos activités et l'avenir de leurs espaces naturels.

Les contacts pris au niveau des administrations depuis novembre 2004 ont été très difficiles à concrétiser (certificats d'hébergement, autorisations, questions de sécurité...) et ce n'est que sur place que nous avons pu clarifier et officialiser un certain nombre de choses tout en cherchant à rester discrets. Nous avons du tout de même quitter la zone de Tijkda (Akouker) au bout d'une dizaine de jours et n'avons pas pu monter sur le massif du Heï dzer pour des raisons de sécurité. Même l'acquisition du carburant n'est pas une chose évidente actuellement ! Nous sommes à disposition de tous ceux qui voudraient avoir informations et conseils sur les démarches à entreprendre pour une expédition en Algérie.

Nous avons rencontré des spéléos toujours actifs de Boufarik et Béjaï a, Mohammed Belaoud et Reda le contact a été excellent et nos amis sont très demandeurs d'échanges et de rencontres ; les besoins en matériel sont également importants. Dans le cadre des applications concrètes du pacte d'amitié franco-algérien initié par le Président Chirac, il sera intéressant de suivre dans les mois à venir les possibilités d'échange offertes dans le cadre d'accords bigouvernementaux ou autres.

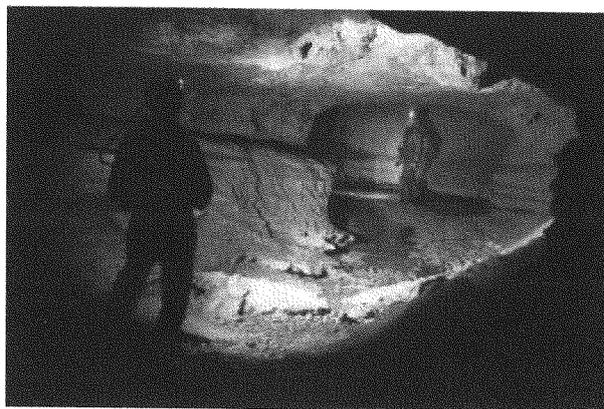
Pour conclure provisoirement, les conditions semblent à nouveau réunies pour mener des explorations communes sur la plupart des massifs algériens, massifs karstiques d'altitude qui recèlent un potentiel spéléologique extrêmement important. Des projets de stages, de partenariats et d'échanges doivent être envisagés dans les années à venir.

**Remerciements** au CESAME pour l'aide financière et le prêt de matériel, au Clan des Tritons pour le prêt (et le don !) de matériel, à Mustapha Siddoum pour les démarches administratives et l'accueil à Bouira, à la famille Lazazi qui nous a accueillis si gentiment à Bouira et accepté les tracas causés par notre périple, à Arezki Boutrig pour son accueil et ses explications érudites, à Mohammed Belaoud et Naï ma Yachir pour leur accueil et leur passion, à Reda spéléo de coeur, à Saï d Abderrahmani, directeur adjoint du Parc National du Djurdjura, à la famille de Menacer Rabat (Rebouh) de Timeghas, à Jean-Philippe Grandcolas et Odile Notot pour le transport à l'aéroport.

*Compte-rendu de Fabien Darne.*

Les photos de l'expédition Djurdjura 2005 organisée conjointement par le CESAME et le Clan des Tritons sont visibles sur le site des Tritons : <http://clan.des.tritons.free.fr>  
Un petit compte-rendu sera élaboré prochainement !

Grotte du Pré de Neyrac – Cliché : Laurent Cadilhac.



**La grotte du Pré de Neyrac** (commune de Cubières - Lozère) est découverte le 28 mars 2005, lors d'une prospection dans une zone reconnue par Christophe et Manon Tschertter. Le courant d'air nous incite à y entamer rapidement une désobstruction ! Une résurgence (mesurée à 20 l/s à l'étiage) sord une cinquantaine de mètres en aval. Cette cavité s'ouvre au débouché d'une vallée sèche, sur le flanc nord du Mont Lozère, au contact des schistes et des calcaires de l'Hettangien. Deux bonnes séances de désobstruction permettent d'accéder à une suite prometteuse. Arrêt sur un lac. Un mois plus tard, la voûte mouillante est passée et quelques centaines de mètres sont parcourus. Une trémie est forcée, plusieurs diverticules sont explorés, la topographie est levée en 3 séances. Le développement topographié de la cavité est de 975 mètres. Exploration en cours. *A posteriori*, nous avons profité de l'étiage exceptionnel de 2005 pour pénétrer dans la cavité. Les observations faites sous terre nous laissent penser que le réseau est rapidement noyé lors des hautes eaux, ce qui

en fait une cavité potentiellement dangereuse. L'avenir et les mesures entrepris nous en diront davantage. Du matériel de mesure de débit est installé sur le site depuis la mi septembre afin de suivre l'évolution des hauteurs d'eau dans le lac. Les fortes précipitations de la fin août empêchant de franchir le lac depuis cette date (avec les compléments de Ch. Tschertter et Joël Gailhard).

### **Massif de la Pierre-Saint-Martin – Camp du samedi 20 au samedi 27 août 2005.**

Nous poursuivons la désobstruction entamée en 2004 du **gouffre L5** (-355) (Espagne) (Biblio. : Spéléo en Z à la P.S.M. 1990 – S.C. Poitevin – p.124-127). L'objectif est de jonctionner avec la branche nommée « L5 du Désir » du gouffre des Partages, et ainsi de shunter les puits enneigés du M.413. Cette année, un passage supérieur (équipé d'une corde) à la « Super Fissure » est franchi après mise au gabarit – il reste un tir de confort. En 2006, c'est le fond qui sera revu et est prévu un rééquipement propre du trou ! Cette

année, la météo fut relativement pluvieuse sur la Pierre, cela est courant ! A noter dans les annales du Spéléo Secours Français, le sauvetage d'une brebis tombée dans un trou, par Bertrand Houdeau (« ça pue une brebis ») et Alexandre Pont.

**Sur le massif du Vercors (Moucherolle)**, les désobstructions se poursuivent laborieusement dans la petite **grotte T02-1** et à la **grotte du Clot d'Aspres**.

**Dans le département de l'Ain**, nous poursuivons les désobstructions dans **l'exurgence des Grandes Raies** (La Burbanche) et dans une cavité baptisée **la Grotte sous le Crêt Perdrix** (Prémillieu).

**En Haute-Saône**, nous avons repris la topographie du **Réseau du Chaland** (Arbecey), environ 8 kilomètres restent à faire !

Toutes les explorations sont relatées dans La Gazette des Tritons n°38 à 41.

## GROUPE SPÉLÉO VULCAINS

36 avenue Sidoine Apollinaire  
69009 LYON

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Membres actifs et fédérés : 33  
Membres anciens ou éloignés : 24  
Total : **57**  
Cartes d'initiation utilisées : 103  
Nombre d'initiés aux JNS : 62  
Personnes initiées : 140  
(Certains initiés n'ont pas utilisé les coupons d'initiation...mais d'autres ont utilisé plusieurs coupons au cours de l'année.)

### Activités 2004

Pour compter le nombre de sorties et d'actions, il faudrait définir ce qu'est une sortie, faire la différence entre les sorties en classique et d'initiation,

entre prospection et exploration, etc. Faute de définition précise, cette liste, comme les années précédentes, gardera donc sa part de flou et nous avons adopté les définitions suivantes :

Une sortie correspond à une équipe pendant une journée ou un week-end de 2 ou 3 jours (même si plusieurs cavités ou canyons sont parcourus). Nous mettons dans la même catégorie les sorties d'exploration, de désobstruction et de topo... quelle que soit l'importance du résultat.

Par contre la plupart (mais pas toutes) des sorties plongées souterraines sont en fait des sorties d'exploration. Ces

sorties sont le fait d'une part du « couple » Stéphane Lips - Renaud Locatelli, d'autre part de Laurent Tarazona.

Chaque camp ou expédition compte pour une action (y compris les camps d'un mois permettant l'exploration de 10 ou 20 cavités).

Enfin, une sortie est dite d'initiation si le but principal de la sortie est d'amener un nouveau sous terre (ce qui n'empêche pas de faire de l'initiation à l'occasion d'une visite de classique... ou même à l'occasion d'une désobstruction dans les Platières...).



Par rapport à 2003, le nombre total de sorties et d'actions a très légèrement diminué (169 au lieu de 186) mais le nombre de cavités différentes explorées (114 au lieu de 91) et de canyons parcourus (50 au lieu de 31) augmente.

Enfin cette liste ne tient pas compte des quelques 45 réunions du mercredi soir qui sont loin d'être négligeables dans la vie et la dynamique du club.

**Nombre total de sorties : 169**

**Nombre de sorties spéléo : 107**

Exploration, désobstruction, topographie : 23

Prospection : 8

Camps et expéditions : 6

Plongée en siphon : 10

Classique : 36

Initiation : 15

Exercice secours : 1

Participation à des stages : 7

Encadrement de stages : 1

Sorties « bio » : 1

**Autres activités : 62**

Canyon : 26

Plongée en lac : 4

Congrès : 1

Réunions : 15

Travaux : 4

Ski, montagne, divers : 11

**Camps et expéditions : 6**

Le mois d'août a vu l'organisation de trois expéditions à l'étranger et d'un camp en France. Deux autres camps ont été organisés à Samoëns respectivement en juillet et en septembre :

\* Le traditionnel camp à Samoëns du 14 juillet a permis de belles découvertes d'une part dans le CP14, d'autre part dans le B19 sans compter une traversée B22-V4 pour nos amis hongrois et pour quelques Vulcains.

\* Quatre membres du club (Josiane et Bernard Lips, Xavier Robert et Philippe Senecal) ont participé à la cinquième expédition AKL en Chine, en compagnie de quatre autres participants du SC de Mémize (74). Cette expédition a permis d'explorer et de topographier 21 500 m de galeries dans une vingtaine de cavités différentes.

\* Laurent Tarazona a organisé un camp de plongée souterraine avec Michel Guis en Bosnie.

\* Thibaut Datry a participé avec nos amis croates à un autre camp en Bosnie et en Croatie.

\* Le camp à Samoëns du mois de septembre a permis de faire de la prospection sur la zone des « T » (17 nouvelles petites cavités verticales, présentant un dénivelé cumulé de 300 m pour un développement du même ordre) et de poursuivre l'exploration dans le CP14.

\* Fred Protat et Fabrice Lombard sont partis une semaine à la Réunion, histoire de parcourir sept canyons et de monter au piton des Neiges et piton de la Fournaise.

**Cavités visitées : 114**

*Ain* : gr. du Burlandier, g. des Platières, gr. de la Fausse Monnaie, gr. de la Doua, source Bleue de Dortan, source de Beugeon, gr. de Corveissiat, gr. de Charix, g. Vincent, gr. de Vaux St Sulpice, gr. du Pissoir, gr. de Jujurieux, Cornelle de la Bauche, gr. de Préoux, g. d'Antona, gr. du Ventilolo, gr. du Crochet Sup., Fontaine Noire de Cize, g. Michel Gallice, gr. Moilda  
*Ardèche* : gr. des Ours, aven de Rochas, gr. Nouvelle, aven de Vigne Close, réseau de Sauvas, fontaine de Champclos, Deux Avens, goul de Tourne, goul du Pont, Event sup de Foussoubie, puits de Varade, gr. de la Buse, aven Despeysse, gr. de Pascaloune

*Aveyron* : aven de la Caze, aven de Hures, aven de Barelle

*Vercors* : gour Fumant, scialet Joufflu, scialet Satyre, gr. Moilda, scialet des Fées Anglaises, Scialet des Sarrazins, perte du ruisseau des Sagnes, cuves de Sassenage, gr. Vallier, g. Lépineux, gr. de Gournier, scialet des Brumes Matinales, scialet du Blizzard, scialet Chassilan

*Chartreuse* : Traversée trou du Glaz - grotte Annette, St de Glace (TQS)

*Gard, Hérault* : gr. de Soustelle

*Lot* : Ressel, Cabouy, trou Madame, font del Truffe

*Jura* : g. de Jérusalem, borne aux

Cassots,

*Doubs* : Gros Gadeau, gr. des Cavottes, gr. de Vauvougier

*Haute-Savoie* : gr. de l'Ermoy, CP14, B19, T25, T31, T40, T42, T43, T46, T47, T49, T50, T51, T52, T53, T54, T55, T56, T57, T58

*Rhône* : mine de Longefay

*Haut-Rhin* : mine de Gabe Gottes

*Pyrénées* : rivière souterraine de Castagnou, Tête Sauvage - salle de la Verna

*Vaucluse* : trou Souffleur de St Christol, aven Autran, aven des Papiers, g. Jean-Nouveau

*Var* : g. du Petit St Cassien, gr. de Fougelys

*Aude* : perte du Moulin

*Chine* : 21 cavités dont : gr. du Poisson à Moustaches, Trois Yeux, gr. du Dragon, gr. du Brouillard...

*Bosnie* :

*Croatie* :

**Canyons visités : 50**

*Ain* : canyon de Fatérieu, bief de Valouse, canyon de la Fouge, gorges de la Brize, gorges de la Combe Buffière, canyon du Rhéby, canyon de Trefond-Pernaz, cuves de Boisin

*Ardèche* : le Turzon, la Fustugère, le pas de Fer, canyon du Chassezac,

*Vercors* : Rio Sourd, canyon du Malin, canyon des Ecouges, canyons de la Mouna, canyon du Pellas, les Moules Marinières, l'étroit des Colombières, canyon du Furon

*Isère* : l'Eyrard, gorges de Flumen, ruisseau de Gorges

*Savoie* : le Reposoir, canyon du Grenant

*Haute-Savoie* : canyon de Sambuy, canyons de Cleveux, canyon de Bellevaux

*Jura* : canyon de la Coiserette, bief de la Goulette

*Alpes maritimes* : Riou, Mainmorte, val d'Angouire, clue d'Amen, canyon de l'Enduchet, gorges de Daluis, gorges du Cians, vallon de Cuebris, vallons de Challandre, vallon de Tireboeuf, clue de Chaudan, clue du Raton, clue d'Aiglun

*Ile de la réunion* : rivière des Roches, Fleur Jaune, Takamaka, Trou Blanc,



Bras Piton, Bras Rouge et Dudu

## Stages :

Stage perfectionnement du CDS du Rhône : Frédéric Delègue (3 week-ends)

Stage perfectionnement du CSR Rhône-Alpes : Frédéric Delègue

Stage assurance Victime : Christophe Ferry

Stage national de plongée souterraine : Stéphane Lips (une semaine)

Encadrement d'un stage initiateur canyon : Fred Chambat

## Explorations en France

Samöens : 2004 restera une bonne année pour Samöens : 118 m de première dans le B19, 100 m dans le CP21 et 526 m dans le CP14 sans compter la découverte de 17 nouvelles petites cavités cumulant 300 m de dénivelé dont le T52 (-62 m) et le T49a (-65 m)

Vercors : Pas de nouvelles explorations, mais organisation par Christophe Ferry et Baudouin Lismonde (SGCAF) de la coloration de la combe de l'Oscence. Le colorant est ressorti aux sources d'Arbois 5 jours après l'injection.

Ain : La désobstruction du gouffre des Platières se poursuit lentement mais sûrement.

Ain : Stéphane Lips poursuit ses

explorations de siphons en compagnie de Renaud Locatelli (SDNO). La source du Pont de Beugeon a livré quelques dizaines de mètres de première (76 m). Par ailleurs, la topographie se poursuit dans la grotte de Charix.

Ain : les mêmes ont poursuivi la topographie du S5 de Charix (120 m de mieux).

Ain : une seule sortie dans le gouffre Vincent a permis de topographier 350 m de galeries qui avaient été explorées en automne 2003 et d'explorer 50 m non topographiés.

## Activités administratives et fédérales

\* Le groupe a été présent avec son stand au congrès régional à Hauteville (01).

\* Le club a également tenu un stand lors de la Fête du Sport à Lyon.

\* B. Lips, secrétaire général de la FFS depuis 2000, a été élu président de la Fédération Française de Spéléologie lors de l'AG du 15 mai 2004. Il a démissionné de son poste de président-adjoint de la CREI mais reste conseiller technique-adjoint sur le Rhône.

\* P. Rias reste président de la commission professionnelle.

\* Ch. Ferry est membre du comité directeur du CSRRA.

\* Ch. Ferry, Fl. Colinet, P. Comte et Fr.

Chambat ont été élus au comité directeur du CDS. Flo assure le poste de secrétaire-adjoint et Christophe celui de trésorier-adjoint. Fred est responsable de la commission canyon. Enfin Patrick a été élu grand électeur pour l'AG régionale.

\* Le club compte actuellement :

1 brevet d'état

1 instructeur spéléo

1 moniteur spéléo

7 initiateurs spéléo

1 moniteur canyon

3 initiateurs canyon

Journées Nationales de la Spéléologie

A l'occasion des Journées Nationales de la Spéléologie, le groupe a organisé une action de découverte de notre activité en proposant la visite de la grotte du Ventilò (Ain). L'annonce a été faite dans le Progrès, deux jours avant l'action et nous avons failli être débordés par les demandes. Finalement, ce sont 62 personnes, la plupart originaires de Lyon mais également de l'Ain qui ont découvert notre activité en faisant la traversée de cette petite cavité.

Remarques :

\* L'Echo des Vulcains n°62 regroupe le compte rendu de l'ensemble de nos activités 2004.

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Membres actifs et fédérés : 45

Membres anciens ou éloignés : 24

Total : 69

Cartes d'initiation utilisées : 35

Nombres d'initiés en dehors des JNS env. 40

Nombre d'initiés aux JNS : 106

Personnes initiées : 146

(Certains initiés n'ont pas utilisé les coupons d'initiation... mais d'autres ont utilisé plusieurs coupons au cours de l'année.)

## Activités 2005

Comme l'année dernière, nous avons

adopté les définitions suivantes :

Une sortie correspond à une équipe pendant une journée ou un week-end de 2 ou 3 jours (même si plusieurs cavités ou canyons sont parcourus).

Nous mettons dans la même catégorie les sorties d'exploration, de désobstruction et de topo... quelle que soit l'importance du résultat.

Par contre la plupart (mais pas toutes) des sorties plongées souterraines sont en fait des sorties d'exploration. Ces sorties sont le fait d'une part du « couple » Stéphane Lips - Renaud Locatelli, d'autre part de Laurent

Tarazona.

Chaque camp ou expédition compte pour une action (y compris les camps d'un mois).

Enfin, une sortie est dite d'initiation si le but principal de la sortie est d'emmener un nouveau sous terre (ce qui n'empêche pas de faire de l'initiation à l'occasion d'une visite de classique... ou même à l'occasion d'une exploration à Samoëns...).

Par rapport à 2004, le nombre total de sorties et d'actions a encore augmenté (204 au lieu de 170, dont 126 sorties spéléos). Les nombres de cavités



différentes visitées (167 au lieu de 132) et de canyons parcourus (39 au lieu de 53) restent impressionnants. Enfin cette liste ne tient pas compte des quelque 45 réunions du mercredi soir qui sont loin d'être négligeables dans la vie et la dynamique du club.

**Nombre total de sorties : 204**

**Nombre de sorties spéléo : 126**

Exploration, désobstruction, topographie : 37

Prospection : 8

Expéditions à l'étranger : 4

Plongée en siphon : 12

Classique : 47

Initiation : 9

Exercice secours : 3

Participation à des stages : 1

Encadrement de stages : 3

Sorties « bio » : 2

**Autres activités : 78**

Canyon : 13

Plongée en lac : 5

Congrès : 5

Réunions : 10

Ski : 13

Via Ferrata : 2

Voyages à l'étranger : 4

montagne, divers : 25

**Expéditions et voyages : 8**

\* Josiane et Bernard Lips ont effectué une expédition de cinq semaines au Vanuatu sur l'île de Santo. Cette expédition, financée par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris dans le cadre d'une préparation à une expédition scientifique internationale, a permis de repérer une quarantaine de cavités et de topographier 6 km de galeries.

\* Laurent Tarazona a organisé un camp de plongée souterraine avec Michel Guis en Bosnie.

\* Thibaut Datry a découvert la spéléologie en Nouvelle-Zélande à l'occasion d'un séjour d'un an dans ce pays pour raisons professionnelles.

\* Stéphane a participé en fin d'année à un camp en Espagne dans les Cantabriques avec le SGCAF pour continuer l'exploration de la sima Fresca (environ 800 m de topographie dont 400 m en première).

\* Nous pouvons également citer les voyages de Nathalie et Emmanuel qui les ont amenés à visiter les tubes de laves des Açores (avril) et les grottes de glace du Mont Rainier aux États-Unis (août) sans compter l'ascension de volcans turcs (novembre) et du Fujijama (décembre) pour Nathalie.

\* Et en fin d'année, une méharée dans le désert mauritanien a permis à Josiane, Bernard, Philippe, Lulu et Sybille de visiter une spectaculaire mine de banco (argile) à Chinguetti.

**Cavités visitées : 101 en France et**

66 dans divers pays : Bosnie, Espagne, États-Unis, Nlle-Zélande, Portugal, Vanuatu et même Mauritanie  
*Ain* : Pont de Beujon, gouffre d'Antona, gouffre Vincent, trou de la Bouche, gouffre des Platières, grotte du Pissoir, Cornelle de la Bauche, golet au Loup, creux de la Roche, Source Bleue, grotte du Ventilolo, gouffre de la Morgne, traversée Crochet Sup - Crochet Inf, Fontaine Noire de Cize, gouffre Michel Gallice.

*Ardèche* : Event de Foussoubie, aven Despeysse, goule de la Tannerie

*Ariège* : Grotte Louis, Pas du Loup, résurgence de Cassagnous

*Bouches du Rhône* : Grotte du grand Draïoun

*Doubs* : Gouffre de la Légarde, gouffre de Vauvougier, grotte Baudin, grotte d'Ozène

*Drôme* : Scialet Neuf, Barme Chinelle, scialet du Tobbogan, scialet du Pandore, perte des Gabriels, scialet Trisou, scialet Fontefroide

*Hérault* : Aven des Cambous, perte du Moulin, grotte du Banquier, aven de la Combe de Baraban

*Isère* : Guiers Mort, traversée Trou du Glaz-Guiers Mort, Gour Fumant, scialet du Joufflu, faille Losophie Péteuse, scialet de la Combe de Fer, trou qui Souffle, grotte de la Lutinière, cuves de Sassenage, antre des Damnés, grotte Des Ramats, grotte de Gournier, Pot du Loup, antre de Vénus, scialet Génieux

*Jura* : Résurgence de Vouglan, résurgence des Cheneviers

*Lozère* : Aven de Kéralval,

*Gard* : Aven d'Orgnac, aven Grégoire

- grotte des Fées, aven de Paulerie, le Boulidou, aven de Rogues, traversée de Bramabiau, aven de la Salamandre, aven du Camélié

*Rhône* : Grotte de la Sarazinière, souterrain sous Fourvière

*Savoie* : Gouffre Brutus

*Haute Savoie* : gouffre du Ramoneur, Grotte de l'Ermoy, gouffre Jean-Bernard, V8, V9, V22, A21, B35, B36, CP10, C24, C44, C51, C64, C65, C66, C69, C70, C74, C75, CH9, CH10, CH13, CH19, CH19b, CH20, CH21, CH22, D19-D20, D33, D38, D39, D40 et D41.

*Vaucluse* : Trou Souffleur de St Christol.

*Yonne* : Puits Bouillant.

*Bosnie* : Ratko Jama, Biograd Ponor.

*Espagne* : Sima Fresca.

*Etats-Unis* : Grottes de glace du Mt Rainier.

*Mauritanie* : Mines de Banco de Chinguetti.

*Nouvelle-Zélande* : Ballroom overhang, cave Stream, traversée Greenlink-Middle Earth, Harwood's hole plus 5 petites cavités.

*Portugal (Açores)* : Gruta des Torres, cueva Frei Maias.

*Vanuatu* : Une cinquantaine de cavités dont 6 de plus de 500 m de développement.

**Canyons visités : 39**

*Ain* : Canyon de Noire Fontaine, canyon du Rhéby, canyon de Pernaz-Trefond, canyon d'Arodin, canyon du Groin, canyon de la Sémine, cascades de la Fouge

*Alpes Maritimes* : Clue de Riolan, clue de Saint Auban

*Bouches du Rhône* : La Ciotat

*Corse* : Canyon de Dardo, canyon de Vivaggio, canyon de Baracci

*Drôme* : Lavures, Pont des Oules, Léoncel, Malin, Echinard, Ecouges II, Infernet

*Gard* : Canyon du Tapoul

*Isère* : Canyon du Furon

*Jura* : Cascades du Gros Dard, Bief de la Goulette, cascades de la Blénière, ruisseau des Gorges, cascades de Pissevieille, cascades de la Goulette

*Savoie* : Canyon du Grenant, canyons du Reposoir et canyon du Pont du diable



*Haute-Savoie* : canyon de Bellevaux, Giffre, Sambuy, Clévioux, Crève-Cœur, Nyon, Belle inconnue, La mine

**Stages** : Fred Chambat a encadré un stage perf canyon du 19 au 24 juin (Vercors) puis un autre du 24 au 28 août (Mieussy). Il a par ailleurs participé au stage moniteur canyon du 21 au 28 juillet (et a eu son diplôme de moniteur). Delphine Mille a participé au stage perf canyon du 24 au 28 août.

## Explorations en France

Samoëns : 2005 restera probablement une année exceptionnelle pour nos explorations à Samoëns aussi bien par le nombre de séjours que par les résultats.

\* Le traditionnel camp à Samoëns du 14 juillet a permis de déséquiper le D33 et de démarrer des désobstructions dans le C24 et dans le C44, nouvellement découvert. La prospection a été relancée sur la zone des C.

\* Le camp à Samoëns du mois de septembre a permis de démarrer l'exploration prometteuse du C74, une cavité qui pourra peut-être donner accès à l'amont du réseau du Jean-Bernard.

\* Plusieurs week-ends de prospection et d'exploration, dont quatre jours lors des congés du 1er novembre et trois jours lors du pont du 11 novembre, ont permis de poursuivre l'exploration du C74 et de découvrir quelques nouvelles cavités (CH20 à CH22) dans le valon des Chambres.

Au total, nous avons exploré 1800 m de nouvelles galeries sur le massif en 2005 dans diverses cavités.

\* A21 : 305 m de première marqué par la découverte d'une dizaine de squelettes d'ours (*Ursus arctos* et *Ursus spelaeus*) ainsi que de deux très belles bauges d'hibernation,

\* D33 : exploration de 40 m, topographie de 180 m et déséquipement,

\* C44 : dév. : 72 m, dén. : 47 m,

\* C74 : dév. : 640 m, dén. : +99 m, 4 m,

\* C75 : dév. : 42 m, -11 m,

\* CH20 : dév. : 72 m, dén. : 34 m,

\* CH22 : dév. : 140 m, dén. : -35 m,

\* exploration de 21 nouvelles et petites cavités totalisant quelque 350 m

de puits pour 500 m de développement.

Ain : La désobstruction du gouffre des Platières s'est poursuivie sur sept séances. Elle a donné accès à une fissure étroite malheureusement rapidement impénétrable.

Ain : Grotte du Pissoir. Le franchissement d'une étroiture a livré 400 m (dont 300 m de topographié) de première et a permis de retrouver l'amont de la rivière avec un siphon amont qui a été plongé. Les galeries sont impénétrables en amont de ce siphon.

Ain : Source de Beujon : Stéphane Lips poursuit ses explorations de siphon en compagnie de Renaud Locatelli (SDNO). Sortie du S1 et passage du S2. Arrêt à 55 m dans le siphon 3. Environ 150 m de première non topographiée à ce jour.

Ain : Gouffre Vincent : une seule sortie dans le gouffre Vincent a permis d'explorer et de topographier 150 m de galeries et de sonder en apnée le siphon amont.

Ain : Stéphane Lips a participé avec le groupe Ulysse Spéléo à l'exploration du Creux de la Roche (610 m topographiés derrière le S3 dont 450 m de première).

Ain : Trou de la Bouche. Quelques escalades sans résultats et plongée sur 10 m de deux siphons amonts de la rivière de Siège.

Jura : Stéphane Lips, Renaud Locatelli et François Gentet ont exploré en plongée la source de Vouglans, initialement connue sur 90 m. Arrêt à 420 m de l'entrée sur une zone très étroite.

Lot : Josiane et Bernard ont passé une semaine au fond de Padirac en avril à l'occasion d'une expédition biospéologique.

## Activités administratives et fédérales

\* Le groupe a été présent avec son stand au congrès régional à St Didier de Formand dans l'Ain. Il a été massivement représenté (une vingtaine de participants et bien sûr le stand) au congrès national à Narbonne (34). Le club a également tenu un stand lors du congrès de la Franche-Comté à

Ornans (25), des journées d'Octobre du CAF à Corveissiat (01), ainsi que lors des Etats Généraux de la Spéléologie à Méjeannes (30). Enfin Thibaut a représenté le club lors du congrès national de Nouvelle-Zéland.

\* B. Lips est toujours président de la Fédération Française de Spéléologie. Il reste conseiller technique-adjoint des secours sur le Rhône.

\* P. Rias reste président de la commission professionnelle.

\* Florence Colinet est membre du Comité Directeur du CSR et secrétaire adjointe.

\* Ch. Ferry, Fl. Colinet, P. Comte et Fr. Chambat sont membres du comité directeur du CDS. Flo assure le poste de secrétaire et Christophe celui de trésorier-adjoint. Fred est responsable de la commission canyon. Enfin Patrick a été élu grand électeur pour l'AG régionale.

\* Le club compte actuellement :

1 brevet d'état,

1 instructeur spéléo,

1 moniteur spéléo,

8 initiateurs spéléo,

2 moniteurs canyon,

2 initiateurs canyon,

soit 10 brevetés, 5 personnes ayant un double brevet.

Journées Nationales de la Spéléologie A l'occasion des Journées Nationales de la Spéléologie, le groupe a organisé pour la troisième année consécutive une action de découverte de notre activité en proposant la visite de la grotte du Ventilò (Ain). L'annonce a été faite dans le Progrès et Fred Chambat a eu le plaisir de l'annoncer dans une émission de TLM. Finalement, ce sont 100 personnes, la plupart originaires de Lyon mais également de l'Ain, qui ont découvert notre activité en faisant la traversée de cette petite cavité... malgré le temps plus que pluvieux.

Remarques :

\* L'Echo des Vulcains n°63 (240 p.) regroupe le compte rendu de l'ensemble de nos activités 2005.





## CLAN SPELEO DES TROGLODYTES

18 rue Volney - 69008 LYON

Site internet : <http://troglo.stebarbe.com>

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2004

Réunion tous les premiers mercredi du mois, au local à 21h.

Nombre d'inscrits : **11**  
Nombre de fédérés : **10**  
Nombre de sorties d'initiation : **1**  
Nombre de sorties en exploration : **1**  
Nombre de sorties en classique : **16**  
dont 2 en inter-club avec Dardilly.

#### Cavités visitées :

*Haute-Savoie* : Plateau des Glières (A2, Trou Laura en première cet hiver)

*Ardèche* : Aven des Oublis, Aven des Pèbres

*Vercors* : Glacière d'Autran

*Ain* : Jujurieux, Antona, Chemin Neuf, Crochet supérieur, Crochet inférieur, La Morgne

#### Exploration :

Un membre est parti en expédition spéléologique en République Dominicaine pour y étudier avec plusieurs autres scientifiques les grottes ornées de l'île. Il y a réalisé la plupart des topos et les croquis des objets trouvés.

Le compte-rendu de cette expédition

sera publié dans Spelunca.

#### Autres activités :

Dans le cadre des Journées Nationales de la spéléologie 2004, le clan a organisé en collaboration avec la bibliothèque municipale de Massieux, dans l'Ain, une exposition et un atelier de montage sur cordes. Cet atelier, encadré par les membres du Clan, a permis à une vingtaine d'enfants de 5 à 14 ans, de s'exercer au grimpe à l'échelle et à la redescente sur descendeur, à la grande joie des parents .

Quant à l'exposition, inaugurée par les élus de la commune, relayée par la presse locale, elle a permis à près de 200 personnes de découvrir le monde souterrain, de partager la passion des spéléologues, sans oser franchir le cap et de se rendre compte que certains a priori étaient infondés.

Randos-raquettes et sorties VTT au plateau des Glières.

Participation au congrès régional d'Hauteville.

Membre de l'office Municipal des Sports de Lyon, le clan a emmené

deux ans de suite, une vingtaine de personnes de l'association des cadres techniques de la ville de Lyon, à la découverte de la spéléologie en Ardèche .

A l'instigation de François, jeune ingénieur nouvellement arrivé sur Lyon, le clan dispose maintenant d'un site Internet, avec un lien à partir du CDS-Rhône et de la Fédération Française de Spéléologie. L'adresse est la suivante : <http://troglo.stebarbe.com>

Le Clan participe à la vie fédérale, aux réunions du comité directeur du CDS, et dans la mesure du possible aux interclubs de différents départements.

Mais avant tout, le clan se veut un lieu de convivialité, un endroit où l'on partage une passion et où chacun est libre de ses choix .

Bernard Grison et François Martin

### COMPTE-RENDU D'ACTIVITES 2005

Après une période plutôt calme, il faut avouer que l'année 2005 a été particulièrement active pour le clan, avec pratiquement une sortie voire deux tous les WE. Les initiations ont explosé cette année et se concrétisent par l'adhésion de 4 nouveaux membres. Près de 90 tickets initiations à la journée ont été utilisés! D'ailleurs nous remercions vivement notre secrétaire du pôle fédéral de Lyon pour l'enregistrement de ces licences, quelques fois tardives.

En comptant le départ d'un Troglo pour raison professionnelle, cela porte

à 14 le nombre total d'adhérents fin-2005 (dont 13 spéléos).

Le site Internet, mis en ligne début 2005, a porté pleinement ses fruits. La plupart de nos initiés nous ont contactés suite à une recherche sur le web. En dehors de la présentation classique du club et de ses adhérents, le site propose un calendrier des sorties et des réunions régulièrement mis à jour par un système de dépêches. Il permet ainsi à chacun de choisir la sortie qui l'intéresse, réserver une date pour une initiation ou proposer une idée de sortie.

L'activité de prospection s'est déroulée à trois endroits. En Ardèche tout d'abord où nos efforts furent vains pour les trois sorties que nous avons effectuées. Quelques cavités grattées ça et là mais rien d'encourageant. En revanche, le plateau des Glières en Haute-Savoie nous invite encore à venir percer ses mystères. La tanne à Laura – rebaptisée Le Rat en référence à feu son occupant – a été l'objet de tous nos efforts ces derniers temps. Le puits d'entrée reste cependant toujours bouché fin 2005...

Nos espoirs sont également tournés



vers une cavité du Vercors – le scialet des Saveurs – abandonné depuis une dizaine d'années, qui nous a valu des heures de désobstruction sableuse. La topographie de ce trou est donnée figure 1 (état de la désobstruction en décembre 2005).

Trois interclubs ont été programmés et se sont merveilleusement déroulés. Ils nous ont permis de réaliser des sorties d'exception et de rencontrer d'autres spéléos rhodaniens. Nul doute que 2006 verra naître de nouvelles coopérations.

Le clan a par ailleurs été amené à réaliser deux missions de reconnaissance pour le Centre d'Études des Tunnels de Bron (ministère de l'Équipement). Il se tient prêt à intervenir pour inspecter et cartographier tout incident karstique rencontré dans les projets de tunnels routiers français.

Enfin le clan des Troglodytes s'est rapproché cette année de sa mairie d'arrondissement en participant au forum des associations. Plus de 70 associations étaient représentées, aussi bien sportives que culturelles et le clan a pu promouvoir la spéléologie à travers ce forum qui a réuni plus de 5000 personnes. Un repas géant de 600 convives a terminé cette manifestation.

Le clan a également participé aux Journées Nationales de la spéléologie des 1er et 2 octobre 2005, en emmenant sur les deux jours une dizaine d'initiés dans l'Ain et la Chartreuse.

Il participe aussi à la vie fédérale de la FFS, en assistant régulièrement au comité directeur du CDS Rhône et en organisant cette année l'assemblée générale du CDS, dans les locaux de la ville de Lyon, 101 bd des États-Unis. Il sera également présent pour aider à l'organisation du congrès régional de 2006.

## Liste des sorties de l'année (au 15 décembre 2005) :

### Ain

Grotte du Crochet Supérieur : 11 dont 8 en initiation  
Grotte du Crochet Inférieur : 1  
Grotte de Préou (entrée supérieure) : 3  
Grotte de Préou (entrée inférieure) : 3  
Gouffre d'Antonna : 2  
Grotte de Vaux St-Sulpice : 3  
Grotte du Chemin Neuf : 1  
Perte de Socours : 2

### Isère

Trou du Glaz : 2  
Grotte du Guiers Mort : 1 en interclub avec les Tritons  
Golet de Source Vieille : 1 en interclub avec le GUS  
Grotte de Gournier : 1 en interclub avec les Cavernicoles  
Grotte d'Envernibard : 1

Glacière d'Autrans : 1  
Scialet des Saveurs : 3 en désob'

### Haute-Savoie

Tanne à Laura : 3 en désob'  
Tanne aux Charognes : 1

### Savoie

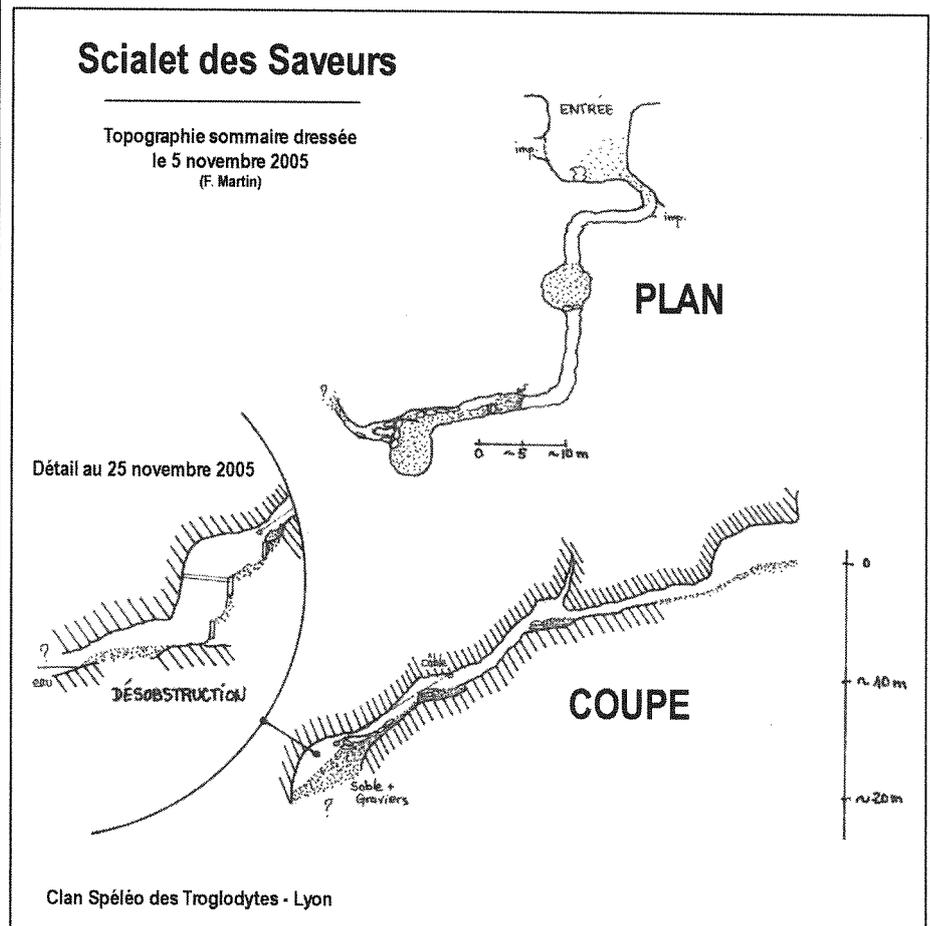
Faïlle de Champagnole : 1 en reconnaissance

### Ardèche

Grotte de La Buse : 2  
Aven du Grand Trou : 1

Enfin, comme tous les ans, le clan essaie d'améliorer son local par des travaux de rénovation, de nettoyage afin de le rendre convivial et chaleureux. Chaque spéléo y est le bienvenu le 1er mercredi de chaque mois, à partir de 21h.

Figure 1 : topographie approximative du Scialet des Saveurs (Vercors)



# LA GROTTÉ DU PISSOIR

(Torcieu, Ain)

## HISTORIQUE

*La cavité est connue de très longue date. En 1974 le G.U.S. en reprend l'exploration (COLIN & DROUIN, 1976) et amène le développement de la cavité à 1150 m. Les dimensions des galeries, très étroites, rendent les explorations éprouvantes, surtout avec le matériel et les éclairages de l'époque. La cavité tombe peu à peu dans l'oubli, à part pour quelques sorties d'initiation dans la zone d'entrée.*

*Entre 1998 et 1999, le même club retourne dans cette cavité pour plusieurs séances d'élargissements (GUS, 1998a et b ; GUS, 1999). A cette occasion, différents terminus sont revus mais aucun passage pénétrable n'est découvert. Une partie de la topographie est refaite puis ces travaux sont laissés en suspend...*

Stéphane LIPS (Groupe Spéléologique Vulcain)

## EXPLORATIONS RÉCENTES

Le 13 avril 2004 nous cherchons une cavité pas très loin de Lyon pour nous occuper un jour pluvieux... Nous choisissons par hasard la grotte du Pissoir en feuilletant l'inventaire de l'Ain et nous nous retrouvons à trois, Xavier, Amandine et moi-même à pénétrer dans cet antre infernal.

Nous n'allons pas bien loin ce jour-là : les étroitures, l'eau et la boue ont vite raison du moral d'Amandine, mais la présence d'un léger courant d'air nous interpelle.

Un an plus tard, samedi 21 février 2005, je mets à profit une nouvelle journée pluvieuse pour refouiller l'ensemble de la cavité avec Estelle.

Les descriptions étaient bien correctes : l'ensemble du trou est très étroit et éprouvant. Je refouille tous les terminus à la recherche d'un hypothétique courant d'air et c'est finalement au bout de la galerie de Noël que nous trouvons ce que nous cherchons. Je franchis une étroiture en cassant quelques concrétions embarrassantes et m'arrête quelques mètres plus loin sur une étroiture très ponctuelle.

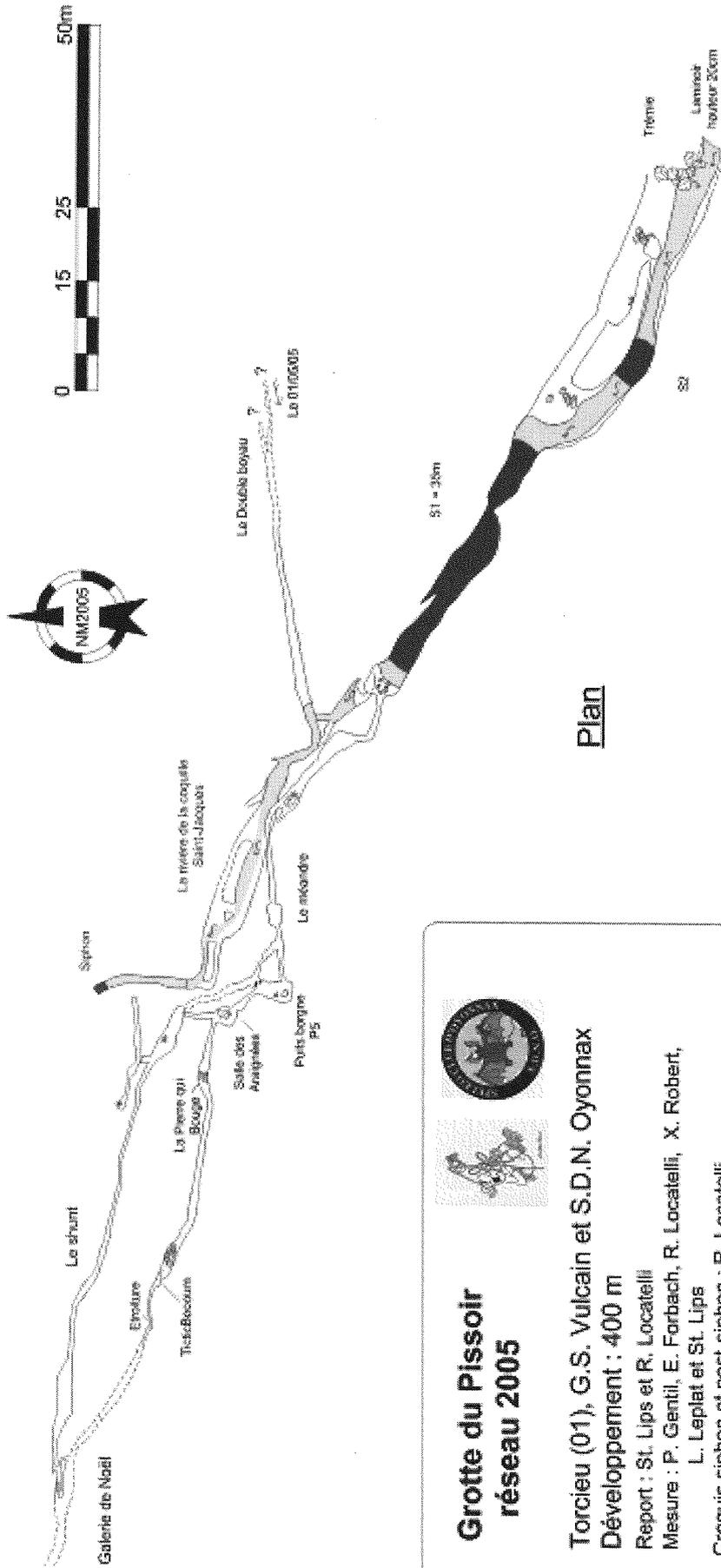
Nous sortons par le Labyrinthe, qui me séduit (mais pas Estelle). Finalement, ce trou est peut-être étroit, mais je lui trouve un certain charme. TPST : 5 h 30.

Le 12 mars 2005, Estelle Forbach, Patricia Gentil, Bernard Lips, Xavier Robert, Renaud Locatelli, Lucie Leplat et moi-même nous retrouvons à huit pour attaquer l'étroiture au tic-tic boom. Il y a de l'ambiance dans les étroitures ! L'étroiture à dynamiter fait de la résistance, mais finalement, Piout a raison d'elle. Nous explorons 200 m de galeries dans la foule : arrêt sur siphon. TPST : 11 h

Le mardi 15 mars 2005, nous retournons dans cette splendide cavité avec Patricia Gentil et Estelle Forbach pour continuer la topographie des galeries explorées le samedi précédent. 100 m de topo. TPST : 6 h.

Le dimanche 1er mai, une joyeuse troupe se retrouve devant la cavité. L'objectif : porter les bouteilles de plongée au siphon pour que Piout nous en dise plus sur la suite de la cavité. Le siphon, assez vaste, c'est surprenant, ne fait que 35 m de long. Derrière, Piout avance sur 50 m supplémentaires, mais un lami noir étroit bloque le passage. Dommage... En tout cas, le portage des bouteilles dans cette superbe cavité, restera une superbe aventure.

Nous profitons d'être en néoprène pour continuer l'exploration de l'aval de la rivière. C'est beau, mais ça finit par siphonner. A revoir par temps plus sec ! TPST : 8 h.



**Grotte du Pissoir  
réseau 2005**

**Torcieu (01), G.S. Vulcain et S.D.N. Oyonnax**  
**Développement : 400 m**  
**Report : St. Lips et R. Locatelli**  
**Mesure : P. Gentil, E. Forbach, R. Locatelli, X. Robert,  
 L. Leplet et St. Lips**  
**Croquis siphon et post-siphon : R. Locatelli**

## DESCRIPTION

La grotte du Pissoir a été décrite dans l'inventaire de l'Ain (CHIROL, 1985), dans Spéléologie Dossiers n°13 (A.A., 1975) et dans G.U.S. activités n°12 (COLIN & DROUIN, 1976). La partie explorée s'ouvre au bout de la galerie de Noël. Une étroiture dynamitée permet de continuer dans le méandre toujours aussi étroit. Un passage entre les blocs est quelque peu délicat, mais on finit par atteindre la salle des Araignées. A gauche, une galerie permet de rejoindre "le Shunt", qui rejoint en réalité la galerie de Noël un peu avant le terminus du G.U.S.. Le Shunt est joliment concrétionné, et est finalement moins pénible que le chemin premièrement exploré. Dans la salle des Araignées, on peut effectuer une escalade sur une quinzaine de mètres mais elle se pince malheureusement. Un puits borgne de 5 m est aussi présent et permet d'entendre la rivière, mais son inté-

rêt est limité. La suite est de nouveau un méandre étroit où ramping et quatre pattes alternent. Un ultime ramping permet d'accéder à une petite salle confortable dans laquelle la rivière sort d'un joli siphon. La vasque, de trois à quatre mètres de diamètre est surprenante et invite à la plongée. Le siphon, aussi spacieux que la vasque, redébouche à l'air libre au bout de 35 m. En post-siphon, la galerie se dédouble, mais finit par buter sur une trémie. La rivière sort d'un laminoir impénétrable et laisse peu d'espoir de continuation. Dans la salle du siphon, nous pouvons suivre l'aval de la rivière en nous faufilant entre les blocs. On finit par atteindre un siphon 50 m plus loin.

Le " Double boyau " est un diverticule en rive droite où circule un courant d'air sensible. Il finit par se dédoubler au bout de 40 m et chaque branche finit par devenir impénétrable. Une désobstruction serait envisageable, mais condui-

rait très certainement à un chantier de longue haleine.

L'ensemble du réseau 2005 développe 400 m, ce qui amène la grotte du Pissoir à 1550 m.

## CONCLUSION

Cette exploration dans le Pissoir a été la bonne surprise de ce début d'année. Elle montre bien que l'exploration des cavités même proches de Lyon reste à poursuivre. L'étroitesse de ses méandres aura beau laissé des souvenirs à bien des gens ayant participé aux explorations, le siphon et la rivière ont des tailles plus que respectables et laissent présager de l'importance du réseau qui se cache derrière cette belle résurgence. Le réseau Crochet / Perte de Socours / Pissoir doit avoir encore bien des secrets à révéler ! Le gouffre des Platières en ferait-il partie ?

## BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

A.A. (1975) : La grotte du Pissoir à Torcieu. - Spéléologie Dossiers, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°13, n.p. (3 p.)

CHIROL, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain, Jura méridional.- Spéléo 01 spécial, 482 p.

COLIN, P. ; DROUIN, P. (1976) : La grotte du Pissoir à Torcieu, Ain. - G.U.S. Activités, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°12, 14 p.

GROUPE ULYSSE SPELEO (1998a) : Comptes rendus de sorties. Deuxième trimestre 1998. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°80, p.1-10.

GROUPE ULYSSE SPELEO (1998b) : Comptes rendus de sorties. Troisième trimestre 1998. - G.U.S. Informations bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°81, p.3-12.

GROUPE ULYSSE SPELEO (1999) : Comptes rendus de sorties du premier semestre 1999. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°82, p.3-9.

# LA SOURCE DU CREUX DE LA ROCHE

à Saint-Germain-les-Paroisses, Ain

Vincent LIGNIER et Yvan ROBIN  
(Groupe Ulysse Spéléo)

## PRÉAMBULE

*S'il est une rivière souterraine du Bas-Bugey qui a longtemps et patiemment attendu son heure, c'est bien celle du Creux de la Roche. Connue de longue date et captée dès les années soixante pour l'alimentation en eau potable de la commune de Saint-Germain-les-Paroisses, la source sortait d'un éboulis tout aussi imposant qu'impénétrable.*

*D'importantes variations de débits indiquaient pourtant, sans aucune ambiguïté, qu'un réseau spéléologique digne d'intérêt devait exister en amont, drainant le "plateau" d'Innimond.*

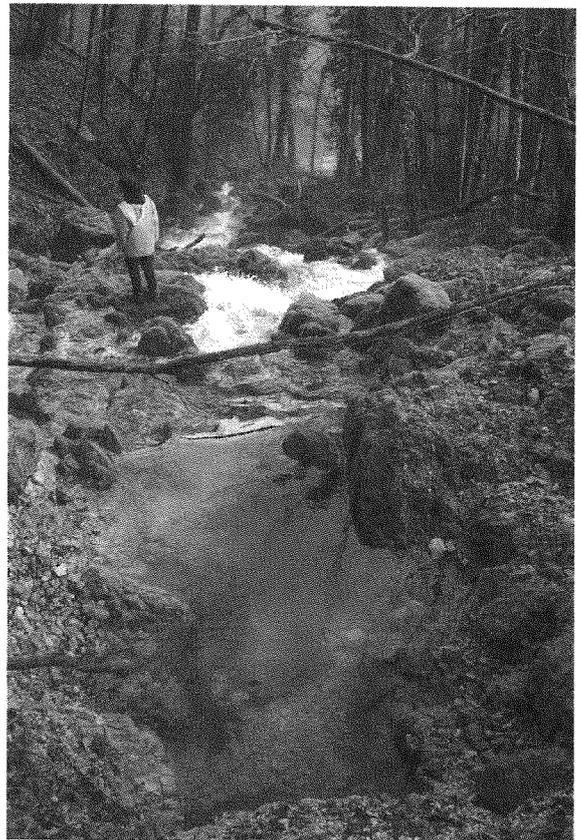
*Ce n'est qu'en 1998 finalement, suite à plusieurs séances de désobstructions pétaradantes, que le collecteur sera atteint sous 7 m d'éboulis. En guise de remerciements pour les "désobeurs non-plongeurs", la rivière débutera par... 200 m de siphon !*

## QUE SAIT-ON DU CREUX DE LA ROCHE AVANT 1998 ?

La source du Creux de la Roche s'ouvre sur le versant sud-est du massif du Bas-Bugey, juste à l'aplomb et quelques 200 m sous le belvédère de la Croix d'Innimond. En aval, la source donne naissance au ruisseau de Côte Droite qui va rejoindre le bassin de Belley. Connue probablement de longue date, les premiers écrits relatant l'existence de la source remontent aux années '70 dans la présentation géologique de la plaquette pour le projet de parc régional du Bugey (ENAY, 1973). D'un point de vue spéléologique, l'intérêt du Creux de la Roche est révélé par l'A.S.N.E. dès la fin des années 70 qui la cite dans une petite présentation géographique et géologique du secteur d'Innimond (A.S.N.E., 1978). En 1980, le secteur d'Innimond fait l'objet d'un mémoire de D.E.A. de géologie (FAURE, 1980), dans lequel la source et son bassin d'alimentation sont étudiés. Dans la même période, les différen-

tes campagnes de traçages réalisées par l'A.S.N.E. sur un secteur proche, reprennent les mêmes conclusions concernant les limites du bassin d'alimentation du Creux de la Roche (DELORE, 1983a et b). Enfin, l'exploration du trou des Mongols réalisée au cours de l'année 1997 (CHARVENET et al., 1997), vient apporter la confirmation des résultats des colorations précédentes : le synclinal entre Innimond et Ordonnaz semble abriter deux systèmes karstiques dont les sens de drainage sont

La source du Creux de la Roche en crue  
(cl. V. Lignier)



opposés. Le trou des Mongols apparaît comme l'extrémité amont du système de drainage septentrional alimentant la source de la Burbanche, ce qui laisse la place à un autre système karstique dans la partie sud du synclinal.

Début 1998, on suppose donc que la source du Creux de la Roche draine la partie méridionale du synclinal qui s'étire entre Ordonnaz et Innimond, soit un bassin d'alimentation de 5 km<sup>2</sup> environ. Le réseau de drainage, quant à lui, reste entièrement à découvrir...

### UN PRINTEMPS À CAYENNE !

Le 23 mars 1998 est une belle journée printanière, où l'idée d'une balade en surface efface vite toute velléité d'aller sous terre... Je ne connais pas encore la source du Creux de la Roche ; Jacques Delore et Philippe Drouin (les "vieux du massif") m'en ont dit que du bien et je décide donc d'aller y jeter un œil, car c'est toujours mieux de se rendre compte par soi-même (G.U.S., 1998a)... Toujours en quête d'un prétexte pour aller "ravauder" les bois ou remuer terre et cailloux, mon père m'accompagne dans cette virée. Arrivés au bout du plateau d'Innimond, nous empruntons le petit sentier qui passe sous les falaises du belvédère avant de plonger rapidement par plusieurs lacets sur le flanc de la montagne, en direction de Saint-Germain-les-Paroisses. Quelques 100 m plus bas, un bruit de torrent nous indique la voie à suivre. Nous quittons le sentier pour descendre encore une cinquantaine de mètres très raides dans le versant boisé et éboulé jusqu'à rencontrer l'amorce d'un thalweg de crue, de 5 à 6 m de large, à sec ce jour-là. L'eau sort quelques dizaines de mètres en contrebas, au travers de joints de strates et de dépôts de tufs. Tout ça a effectivement bel allure, et donne une petite idée de

l'ambiance en temps de crue. Le gros hic c'est que l'hypothétique entrée est masquée par un éboulis titanesque qui se développe sur plus de 50 m de dénivelé au-dessus de la source !

Bien qu'une désobstruction dans un tel contexte paraisse une entreprise extravagante, nous décidons de faire ce que tous les spéléos venus ici avant nous ont probablement déjà fait : "virer quelques cailloux, juste pour voir"... N'ayant aucun outils, nous épurons l'éboulis de tous les cailloux et blocs transportables sans concassage préalable, ce qui nous occupe quelques heures et nous permet tout de même de constater deux choses encourageantes : d'une part, plus on s'enfonce et plus les blocs deviennent gros, avec un éboulis de plus en plus "aéré" ; d'autre part, la roche en place a été mise à jour en tête du thalweg et en rive gauche, bloquant ainsi l'éboulis du versant. C'est fort de ces observations que nous remontons sur le plateau, avec la certitude que le Creux de la Roche n'a pas fini de nous revoir...

Le lendemain, l'équipe est renforcée par Gaston (Pierre Millo), un



Le passage clef au fond du "cratère"  
(cl. V. Lignier)

déraciné de l'A.C.G. (Abîme Club du Pays Grassois) et "désobeur" hors catégorie. Aussi, nous sommes un peu mieux équipés que la veille. Perfo, pointeroles et masses entrent en action et les blocs recalcitants d'hier rigolent jaune. On passe ainsi la journée à casser du cailloux et à déménager l'éboulis vers l'aval. Le soir, un gros cratère se dessine, mais certains blocs de plusieurs mètres cubes n'ont pu être évacués et menacent mainte-

Le "cratère" d'entrée dans l'éboulis à l'étiage (cl. X. Robert)



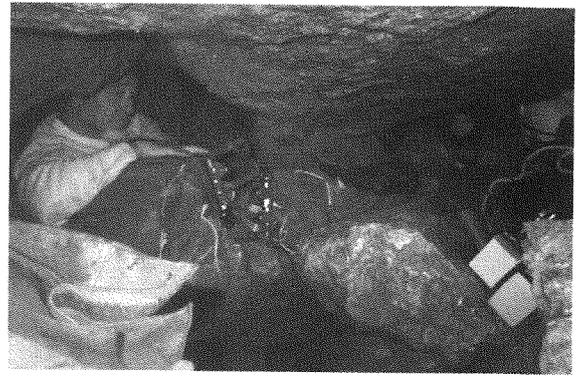
nant de s'effondrer au fond de l'excavation.

Début mai, nous revenons sur cette désobstruction dont les échos ont fait le tour du club. Nous sommes quatre pour cette troisième séance (G.U.S., 1998b) et nous nous occupons à élargir le cratère pour redonner une pente d'équilibre raisonnable aux parois du trou, notamment en rive droite où il n'y a pas de roche en place. Nous passons une nouvelle journée à casser et déplacer des centaines de kilos de roche, mais il y a un tel volume à brasser...

Le 24 mai nous sommes cette fois-ci une dizaine sur place, armés de masses, broches, coins de carriers, pétrolette et produits spéciaux pour causer aux blocs les plus volumineux. Ça sent la grande offensive ! Toute la journée n'est que perçages, coups de masses, détonations et fumée... Des périmètres de protection sont instaurés autour de certains excités lorsqu'ils manient la masse. Les explosions se répercutent contre la falaise et sont certainement entendues jusqu'à Belley. Bref, c'est le défouloir complet ! En soirée, après avoir laissé retomber la poussière, nous constatons que le cratère fait désormais 5 m de diamètre pour 3 m de profondeur, mais qu'il reste encore beaucoup de travail pour atteindre l'hypothétique conduit karstique. Nous laissons le chantier en plan en se promettant de revenir bientôt.

La semaine suivante, les parisiens de l'A.Pa.R.S., Riton en tête, prennent la relève. Ils ne sont que trois et n'auront qu'un bloc chacun à retirer du fond du cratère avant de pouvoir s'insinuer dans l'éboulis. Ils descendent un ressaut de 2 m entre les blocs et s'arrêtent faute de lumière alors que la trémie semble pénétrable devant eux. Une énorme dalle forme un plafond de plusieurs mètres et a ménagé un passage ouvert dans la trémie. Se sont finalement Jacques Delore et

Patrick Douet, venant voir où en étaient les travaux, qui feront les derniers mètres dans la trémie jusqu'à la vasque d'entrée du S1. La suite est une histoire de spéléoplongeurs (au moins pour un temps)...



Passage du matériel dans la trémie (cl. V. Lignier)

## L'ÉTÉ DES PLONGEURS !

Le 7 juin 1998, J.-M. Vallon fait une première reconnaissance sur 60 m et - 7 m dans le S1 avec arrêt sur rien. Yvan m'appelle et m'informe de la découverte, m'invitant à plonger le siphon qui semble gros et barrer sérieusement. Le 18 juin, avec un bi 15l, j'explore sur 180 m et sort ce premier siphon, avec deux passages bas dont le plus profond à -10 m. La galerie est une belle conduite forcée, de dimensions confortables généralement 2 à 3 m de large, 1,5 à 2 m de haut avec quelques passages entre des blocs à deux endroits. Quelques zones s'élargissent en véritables petites salles remontant au plafond jusqu'à deux cloches d'air au milieu du siphon. La sortie est une belle vasque de 2,5 m de large sur 8 m de long environ. Je sors du siphon, éclatant de joie et remonte

la rivière sur 40 m environ tantôt accroupis, à quatre pattes, puis debout. Ma progression est stoppée sur une nouvelle vasque en gour débordant : un deuxième siphon. Sur le chemin de la sortie, je relève le squelette topographique du S1 sur mon fil d'Ariane équipé en fixe à l'aller. De retour dans la vasque d'entrée, les autres attendent les nouvelles, impressionnés par cette découverte qui promet une belle cavité mais aussi déçus par la longueur de ce siphon qui interdit la suite aux non plongeurs...

J.-M. Vallon explore le S2 la semaine suivante sur une trentaine de mètres et 4 m de profondeur, il sort et explore une centaine de mètres de rivière avec un arrêt sur étroiture.

## UNE FIN DE SIÈCLE LABORIEUSE...

Immersion au départ du S1 (cl. V. Schaeffer)



Le 29 novembre 1998, avec J.-M. Vallon, nous passons les deux siphons et reconnaissons plusieurs galeries derrière le S2. La topographie de l'axe principal est levée jusqu'à la base du "Walibi" (G.U.S., 1998c, 1999c).

Le 17 janvier 1999, j'explore et topographie quelques diverticules dans le S1 tandis que Jean-Michel se débat dans la vasque d'entrée avec l'un



de ses détendeurs en rade (G.U.S., 1999a)...

Le dimanche 3 octobre 99, je me rends au Creux de la Roche au cas où, mais je ne me fais guère d'illusions. J'arrive à 2h00 du matin au bord du Creux de la Roche... L'éboulis n'est qu'une vasque qui déborde...

La semaine suivante, les conditions météorologiques se sont bien améliorées et aidé par de nombreux porteurs, une nouvelle plongée est prévue pour réaliser l'habillage du squelette topo dans le premier siphon et faire quelques

Je topographie de l'aval vers l'amont, ce qui est préférable pour ne pas suivre sa touille... En quelques secondes, sur place, les bulles d'air qui glissent sur le plafond décollent les particules d'argiles qui se mettent à tomber comme de la neige, rapidement suivie de volutes de brouillard... Il ne faut donc pas traîner pour inspecter les lieux et retenir la morphologie d'ensemble. Dans la touille, on a ensuite tout le temps de reporter ses observations sur l'ardoise topo. Au bout de 70 minutes de progression et d'inspection station par station, j'arrive à l'autre bout du siphon. Une furieuse-

tous mes braves porteurs qui se sont coltinés mes abomifereux 15 litres.

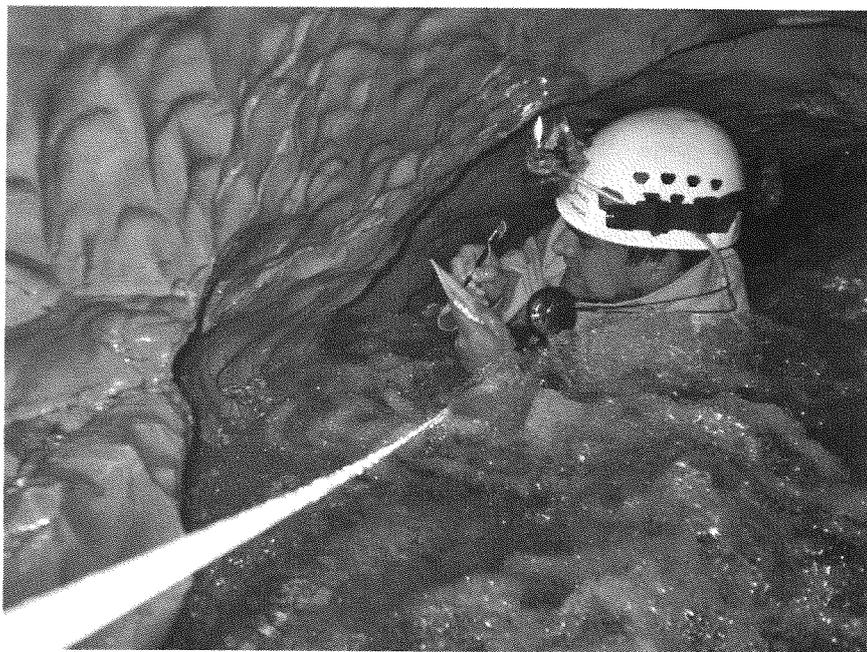
Le dimanche 17 octobre 99 est encore un WE prévu dans le Dévoluy qui tombe à l'eau faute de participants et de 4x4 : autant avancer la topo au Creux de la Roche ! Yvan, Anne, Pluton, Véro et Suze sont d'accord pour porter les bouteilles moins lourdes que la fois précédente. L'objectif est, cette fois-ci, la topographie de la partie exondée entre le S1 et le S2. Je choisis de plonger avec un bi-7l et un relais de 6L, en néoprène 6mm avec souris. En faisant "fissa" dans le S1, la 6 litres devrait me suffire et me laisser le bi-7 litres plein, pour la topo dans le S2. Temps A-R prévu : 3h.

Le niveau de la vasque est redescendu de plus de 50 cm depuis la dernière fois, et a retrouvé son niveau d'étiage habituel.

Je passe le S1 en moins de 10 minutes, sans toucher au bi-7l.

Je sors du S1, dépose la 6L relais après l'avoir fermée, et porte le reste au bord du S2. J'effectue plusieurs aller-retour pour tendre le fil et compter les longueurs entre les deux siphons... prise des azimuts, des pentes, croquis par là, sections... bref, au bout d'une heure environ, la topo à l'air libre est achevée et me voilà près à attaquer le S2.

J'aligne mon fil sur celui de JM Vallon qui n'est pas métré. La visibilité est très bonne, mais l'argile se décolle du plafond toujours aussi vite ! Il ne faut donc pas traîner pour faire les observations et croquis. Ensuite je prends la profondeur du point d'amarrage qui me sert de point topo, l'azimut du segment suivant puis la longueur de celui-ci en progressant le long du fil. Un départ sur la droite semble étroit entre les blocs, j'irai le voir au retour. Le S2 est finalement court, un peu plus d'une vingtaine de mètres et quatre mèt-



La topographie dans le Walibi (cl. B. Masuer)

photos (G.U.S., 1999b, 2000). Pour une topo qui va prendre un peu de temps, il faut prévoir de quoi tenir longtemps : la combi étanche et le bi-15 litres. Un avantage : j'ai déjà le squelette que j'avais relevé au retour de l'exploration. Je n'ai donc plus qu'à le vérifier et faire l'habillage ; je devrais pouvoir boucler les 200 m.

Le niveau de l'eau est 50 cm plus haut que l'étiage habituel. La visibilité n'est pas extraordinaire, mais on voit tout de même à 4-5 m. Ma plongée dure plus de 80 minutes.

se envie de me dé-dilater la vessie m'étreint depuis plusieurs minutes déjà... J'essaye de me déséquiper, mais renonce très vite en réalisant le temps qu'il me faudra pour tout quitter et remettre ensuite ; j'aurai plus vite fait de revenir à fond vers la sortie. En moins de dix minutes, je reviens vers la vasque d'entrée, avec des crampes terribles au bas ventre... J'aurai fait n'importe quoi pour être en combi-humide à ce moment-là ! La sortie se fait bien dans les temps prévus, et l'objectif prévu est atteint. Merci encore à

res de profondeur au point le plus bas. J'arrive dans la vasque de sortie et topographie un diverticule sur la gauche dont les parois sont bombées de concrétions calcitiques, telles de gros coussins molletonnés. La topo finie, je prends le chemin du retour en déséquipant mon fil. Le départ en rive gauche est impénétrable entre le plafond et les blocs au sol et de toute façon, plus ou moins colmaté d'argile... l'eau ne doit donc pas beaucoup y circuler.

Je sors du S2, rejoins le S1, d'abord debout puis à quatre pattes ou sur une fesse (car le matos est lourd et mes fesses plus rembourrées que mes genoux !). Je reprends le relais de 6L ; comme il me reste de l'air de mon 1er tiers du bi-7l et un peu de temps sur mes trois heures prévisionnelles, autant rentabiliser le tout en allant voir le départ signalé par J.M. Vallon dans le S1.

Me voilà reparti dans le S1. Arrivé au carrefour prévu, je détache mon 6l relais, le ferme et l'attache sur le fil principal. Je respire à nouveau sur mon bi-7L. J'attache un nouveau brin de fil de mon dévidoir au fil principal, et m'enfile dans la galerie latérale. C'est une belle conduite forcée, presque cylindrique et propre... mais colmatée aux 3/4 par des blocs et des cailloux au bout de quelques mètres. La progression devient vite pénible, entre les bouteilles qui cognent au plafond et les accus qui raclent les cailloux du remplissage. Ça touille très vite en plus, pas évident de relever la topo. Il faudra revenir à l'anglaise et motivé. Je reviens en arrière (impossible de se retourner) en prenant soin de ne pas m'emmêler dans mon fil que je rembobine. J'en laisse tout de même un segment rattaché au fil principal. Content

de retrouver une bouteille de plus (mon 6L relais), j'échange d'embout sur mon bi-7L et oh... De l'air et... de l'eau ! Gottverdam! (à prononcer "rot'feurdohm"... Enfin, à travers le détendeur, mieux vaut l'imaginer seulement !) Encore un coup de gravillon coincé dans la membrane du deuxième étage... Je démonte celui ci, le secoue, le tapote...le remonte en prenant garde de ne pas trop faire fuser le détendeur...idem...ok, ne pas perdre trop de temps, de toute façon, il me reste suffisamment d'air de secours dans ma 7l intacte, et puis j'ai le relais, donc pas de problème j'ai largement de quoi rentrer. De plus je commence à avoir froid ; pas la peine d'accumuler les problèmes : "cassos"! Je file donc vers la sortie en alternant mes prises d'air sur la 7l disponible et le 6l relais. J'arrive dans la vasque d'entrée, l'eau est toujours aussi claire, j'aperçois les lampes et les trombines de ceux qui m'attendent au bord de l'eau. Enfin, je "crève le miroir" et aperçois Anne et Yvan en train de ... de faire la topo de la

trémie d'entrée. Pas de problème de "timing", pile-poil dans le temps prévu. Pluton m'aide à me déséquiper et passe progressivement mon matériel aux autres qui, échelonnés dans la trémie, se passent les divers kits et bidons pour les sortir. Je m'extrais de la trémie en dernier, tous les kits sont déjà en train de remonter ! Un grand merci à mes fidèles, braves et dévoués porteurs !

### TITI ET GROMINET À WALIBI... S2, S3 ... S-POIRS ?

En 2000 et 2001, plusieurs plongées en solo ou avec Sylvestre Condamin qui nous a rejoint au G.U.S., Benjamin Masuer et J. M. Vallon, nous permettent de reconnaître et de topographier plusieurs galeries derrière le S2 :

- la rivière principale qui remonte en pente faible sur plusieurs dizaines de mètres avant de remonter en ressauts et boyaux actifs successifs baptisés "Walibi" car au retour, dans ce boyau fortement descendant, l'eau de la rivière nous

pousse dans le dos comme dans un toboggan aquatique... Walibi débouche vers l'amont sur une succession de vasques horizontales étagées par des gours jusqu'à un troisième siphon. Le S3 présente une belle vasque d'eau bleue de 2 à 3 m de diamètre. Mais passer des bouteilles par là pour plonger le S3 ne nous enthousiasme guère et nous cherchons d'éventuels autres passages plus confortables...

- la galerie supérieure "Walibi-sup" commence par un puits de 6 m depuis la rivière. Une escalade aidée d'une corde en place permet d'y accéder. Cette galerie en apparence fossile, est bien concrétionnée. Elle rejoint la rivière principale vers le S3 à la sortie amont du Walibi-

Equipement d'un ressaut pour accéder au Walibi sup. (cl. S. Condamin)



sup. Elle semble correspondre à l'ancien conduit actif shunté par l'actuel Walibi. Plusieurs diverticules ne sont pas encore explorés. Quelques passages bas entre la voûte et le plancher concrétionné sont difficiles à franchir en néoprène. Une bite à carbure déposée dans le P6 a été retrouvée à plusieurs reprises entre le S1 et le S2 et même dans le S1... La mise en charge du réseau doit être violente aussi dans le Walibi sup... pas si fossile que ça ! Quand à la bite à carbure, son contenu est toujours intact !

- la galerie Titi & Grominet commence à la sortie du S2 avec une branche qui rejoint la base du puit de Walibi-Sup. Cette galerie peu large et très boueuse remonte fortement à plus de 45° depuis le S2. Une branche redescend vers la vasque boueuse d'un siphon en direction du S2. Elle doit probablement rejoindre le départ colmaté en rive gauche au milieu du S2. Vers le haut, elle se poursuit et attise notre intérêt dans l'espoir d'une ouverture vers la surface qui permettrait aux non plongeurs d'accéder au réseau.

Avant d'explorer la suite en plongeant le S3, nous décidons de finir toute la topographie avant le S3...

#### **POUR QUELQUES VISÉES DE PLUS... DE L'INFÂME AU MERVEILLEUX.**

Le 28 septembre 2002, partis pour avancer la topo du Creux de la Roche entre le S2 et le S3 avec Sylvestre, nous avons fait de manière tout à fait inattendue notre plus belle première post-siphon (G.U.S., 2002 et 2003a) !

Nous nous retrouvons avec Sylvestre au balcon en-dessous de la Croix de la Roche vers 15 h. "Briclon" nous file un coup de main pour descendre le matos jusqu'à la trémie d'entrée. Nous franchissons les deux premiers siphons



Briefing au départ du S1 (cl. X. Robert)

qui sont en étiage.

Arrivés de l'autre côté, nous décidons de finir la topo du Walibi sup. que j'avais reconnu la dernière fois et qui permet moyennant quelques étroitures d'atteindre le S3 sans se mouiller (petit détail qui peut avoir son importance quant on quitte la néop' pour la burry...).

Nous topotons en 2h00 ces 90 m (environ) de galerie de 1m à 30 cm de haut pour 2,5 à 50 cm de large et retrouvons nos points topos près du S3. Nous décidons d'aller vérifier quelques départs "mineurs" non topographiés la dernière fois, avant d'aller reprendre la topo de la galerie "Titi-Grominet" qui file du S2 vers la surface... Mais vers 19h nous commençons à avoir froid et au bord du S3 nous repérons encore un petit boyau qui remonte à droite du siphon. Sylvestre s'y enfile ("ça me réchauffera au moins") et revient cinq minutes plus tard maculé de boue : "ça a l'air de continuer et de s'élargir après, mais c'est trop étroit, avec ma combi semi-étanche, ma fermeture dorsale m'empêche de passer". Je m'enfile à mon tour dans ce boyau infâme, un bras devant qui pousse calebombe et casque, l'autre derrière. Le boyau monte et

descend avec à chaque passage bas, une flaque de boue grasse et liquide... Je parviens à négocier le passage étroit en passant par le dessus et continue... "Sylvestre, ça barre !" Peu à peu, je n'entends plus le bruit de l'eau derrière moi, mais devant moi ! j'hurle à Sylvestre : "P'tain ramène toi ça barre, c'est sûr, la suite est là, ça shunte le S3 !" tout en m'activant tel un asticot dans l'infâme boyau. J'arrive enfin, c'est noir... bruit de cascade. Le boyau débouche juste au-dessus de la vasque de sortie du S3... On l'aurait rêvé !

Sylvestre arrive à son tour... Nous partons ébahis, debout, les pieds dans la rivière large d'abord de deux à trois mètres et haute d'une dizaine de mètres, le noir devant... Le volume s'élargit rapidement pour prendre des dimensions incomparables avec le début du réseau ! Et nous qui pensions que ça allait se ramifier et devenir de plus en plus petit ! Nous sommes bel et bien dans le collecteur ! Nous remontons la rivière dans les éboulis et arrivons dans une salle de plus de 10 m de haut et 30m de long par 20 de large vers un premier petit lac d'une vingtaine de mètres de diamètre. Ça barre à plu-

seurs endroits ; nous remontons le cours principal de la rivière en remontant un R4 cascading. Ça continue avec des dédoublements de galeries, effondrements, pleine roche, méandre... la progression est variée... une nouvelle vasque... une longue voûte mouillante, et à nouveau derrière, bruit de cascade. Nous jubilons mais décidons tout de même de nous arrêter à la prochaine cascade pour en laisser aux autres (Benjamin notamment toujours en convalescence suite à son accident de base-jump). Nous débouchons alors au pied d'un pro-

développement exploré (sans compter les dédoublements de galerie et les nombreux départs...). Gavés, émoussés, nous décidons de rentrer afin de ne pas trop sortir du timing. Nous franchissons à nouveau l'infâme boyau que nous choisissons de baptiser "Pervers Rectum" et nous lavons avec jubilation dans la vasque du S3... puis Walibi... galeries qui nous semblent bien petites désormais et nous retrouvons nos bouteilles au bord du S2. Je suis Sylvestre en éteignant mes phares et contemple la beauté

remontant vers la surface ; Sylvestre et Jean-Michel disent y avoir vu des traces de griffes de bestioles...

Sachant maintenant que la suite continue belle et bien au-delà du S3 que l'on n'a plus besoin de plonger depuis le S2 pour y accéder, nous décidons de faire parler Titi & Grominet coûte que coûte... Notre objectif est plus que jamais d'essayer de trouver un passage vers la surface pour permettre aux autres du club de nous accompagner dans cette aventure autrement qu'en nous aidant à porter nos bouteilles...



Le pli en genou dans l'Atrium (cl. B. Masuer)

Nous nous retrouvons le dimanche 13 octobre 2002 au bord du plateau vers 11h00 avec Anne, Véro, Yvan et Fred (briclom). Gonflage des bouteilles au grand soleil avec panorama sur mer de nuages et Avant Pays savoyard... Vers 12h30 nous descendons à la résurgence, toujours très en étiage, aucun écoulement en surface, la vasque plus basse que jamais (le fil sort d'au moins 70cm). Les "terrestres" nous filent un coup de main pour acheminer le matos jusqu'à la vasque.

Nous traversons les deux siphons bien clairs sans encombre, puis nous changeons au sec à la sortie du S2. Nous nous enfions dans la galerie Titi-Grominet avec pour objectif de continuer l'explo et la topo. La galerie remonte d'une cinquantaine de mètres de dénivelé en alternant boyaux boueux (1) infâmes (0,5 à 1m de section) et petits puits de quelques mètres très découpés et propres. Il semble que ces puits soient les uns à l'aplomb des autres et correspondent à des écoulements plus ou moins permanents, actuels, recoupant le boyau fossile. Nous stoppons notre progression sur la troisième étroiture, que nous ne parvenons ni à désobstruer ni à forcer, d'autant que le "smog" commence à nous étouffer... Mais de nombreuses traces de

fond bassin dans lequel arrive une cascade d'une quinzaine de mètres que nous surnomons " cascade Bazben ". Cette salle est aussi énorme, 15 à 20 m de haut, 20 à 30 m de diamètre, et montre à son flanc NW une superbe coupe d'un pli faille chevauchant vers l'Est ! Une bonne partie de la galerie se développe entre les couches verticales du rebord du pli contre la faille... En haut de la cascade, la galerie semble continuer en 2x3 m environ, alors que sur le côté un puits de 3-4 m donne dans l'arrivée d'un affluent... Nous estimons notre reconnaissance à 360 m de

du siphon à la lueur de ses phares dans laquelle se découpe sa silhouette. Nous sortons du S1, il est 22h00. Nous remontons notre barda lentement et retrouvons "Briclom" aux voitures.

Le Creux de la Roche se développe maintenant probablement sur plus d'un kilomètre ! Il devient l'un des plus gros et beau trou actif du massif... On peut accéder du S2 jusqu'à notre terminus sans plonger et se mouiller grâce aux "Walibi sup." et "Pervers Rectum"... Or, la galerie Titi & Grominet qui remonte depuis le S2 s'arrête sur passage étroit en





Dans le collecteur... (cl. B. Masuer)

griffes de chauves souris (2) et un trychoptère mort (3) sont observés vers ce terminus provisoire...

(1) : Dans les parties du boyau fossile, les remplissages de type "varves", correspondent à de fines alternances d'argiles claires et sombres, en pacages résiduels sur les côtés, mais la plupart remobilisées vers le fond du boyau maintenant inévitablement labouré, malaxé par nos quelques passages. Ces remplissages pourraient correspondre au fonctionnement du trou à la dernière glaciation, indiquant des alternances de mises en charge et décrues lentes sur plus de 50 m de dénivelé (impossible aujourd'hui). En de rares endroits des débuts de concrétions ont formé des prémices de plancher stalagmitique (concrétions holocène ?).

(2) : griffures à 4 doigts, sans traces de pattes ni coussinets, 2 à 3 cm de long sur 1 à deux cm de large, essentiellement sur les petits surplombs et parties presque verticales des bords du boyau.

(3) : sorte de papillon s'abritant dans les entrées de grottes

Bilan et interprétations de nos observations :

- Les petits puits successifs très découpés et très propres pourraient correspondre aux écoulements provenant de la cascade en amont de l'entrée du Creux de la Roche au niveau des falaises (une cinquantaine de mètres de dénivelé au-dessus) ; or nous estimons notre remontée depuis le S2 de l'ordre de la cinquantaine de mètres ; on ne serait donc plus très loin !

- Les traces de chauves-souris et le trichoptère trouvés montrent que l'on n'est pas loin non plus de la surface !

- les remplissages du boyau semblent plus sec qu'au départ (vers le S2)...

Il semble donc qu'on ne soit plus très loin du but... mais les indices en surface sont maigres il nous faut donc à tout prix terminer la topo et faire le report de surface pour mieux cibler la désob à entreprendre.

Au cas où une désob' parviennne, d'ici là, à trouver ce boyau, je laisse au milieu de l'étréture-laminoir terminale, un petit cairn de 3-4 cailloux ... Le temps passe et nous avons déjà passé pas mal de temps à progresser et explorer tels des ténias dans cet intestin.... Sylvestre commence à avoir froid et à ressentir des douleurs dans l'une de ses oreilles (début état grippal ?). Devant impérativement franchir les siphons pour ressortir, nous abandonnons la topo pour cette fois-ci, pestant contre la prochaine obligation de revenir dans ce merdier... Arrivés au bord du S2, nous n'avons plus qu'une seule couleur... ocre... Après un lavage vigoureux

de la combinaison des bottes et du casque dans la vasque du siphon, nous ré-équipons nos scaphandres et plongeons dans la touille en restant proche l'un de l'autre au cas où Sylvestre ait un problème de "passage d'oreille". La vague de touille n'a pas encore atteint le S1 que nous pouvons contempler encore au retour... Sortie sans encombre à 18h50. Yvan, Anne et Véro nous retrouvent et nous aident à remonter le matériel jusqu'aux voitures.

Le 22 et 23 mars 2003, avec Sylvestre, nous nous motivons pour pousser l'explo et la topo dans Titi-Grominet. Le 23, nous y posons un ARVA au terminus afin de repérer la galerie depuis la surface... en vain. Nous le récupérerons le 24 (G.U.S., 2003b, 2004).

Cette épopée re-motive aussi quelques désobeurs fous du GUS entre le chemin et les falaises sous la Croix de la Roche... en vain aussi... Les données topos et leur report en surface tariront nos espoirs d'un accès par Titi-Grominet... Le terminus est encore loin sous la surface et la galerie progresse vers l'intérieur du massif... snif... Ce trou restera encore exclusivement pour les plongeurs.

Le 7 septembre 2003, Ben nous accompagne jusqu'à l'entrée et fait quelques essais de film à la descente sur le chemin et jusqu'à la mise à l'eau (G.U.S., 2003c). Nous passons les deux siphons et filons vers Pervers Rectum pour le topographier. Plus d'une heure dans des positions moins qu'inconfortable pour tirer une dizaine de segments dans ce boyau de m... Mais enfin, entre Titigrominet et Pervers Rectum, on a fini les topos de daube, la prochaine fois ce sera de la topo à la Edera, par segments de 20 m ! Une rapide reco dans la première grande salle, mais il est tard déjà et nous retournons vers la surface.

## ENTRE LES CRUES... LA VOIE ROYALE...

Le dimanche 28 décembre 2003, avec Benjamin et Sylvestre, nous descendons vers 16h00 faire une reconnaissance au Creux de la Roche. Il neige à petits flocons. Dès le haut du chemin la résurgence gronde et l'écume de ses flots s'aperçoit au travers des branches. Arrivés sur place, ça bouillonne et crache plein pot au-dessus de l'éboulis et de l'entrée dans la trémie, complètement noyée. Cette crue nous a encore empêché d'aller jusqu'au fond de la grotte.

Il faudra attendre plus d'un an et demi pour qu'une sortie décisive soit à nouveau menée au Creux de la Roche.

Le 27 août 2005, le Creux de la Roche reçoit enfin une nouvelle visite de notre part (G.U.S., 2005). Cette fois-ci, j'ai proposé à Ti'Lips de se joindre à nous. Ben est complètement remis de son accident de base-jump de 2002 et nous allons bientôt pouvoir découvrir la suite au-dessus de la cascade Bazben... Vendredi soir nous nous retrouvons tous les cinq à la Doline de Chosaz.

Discussions autour d'une bière à partir des ébauches de topos du Creux de la Roche et du Pertuis pour expliquer à Xav' & Steph nos plans sur la comète ou plutôt sur les deux cavités.

Le lendemain matin, Sylvestre sonne le réveil vers 8h00. Gonflage des blocs, préparation du matériel... Nous sommes à midi au pré de " la Brosse " au départ du chemin. Petit pique nique champêtre avant d'entamer la descente lourdement chargée vers l'entrée de la source. Xav' nous allège de quelques kilos en portant le matos que nous prendrons en plus de notre équipement de plongée : matos topo, bouffe, carbure, cordes, baudriers... Notre objectif,

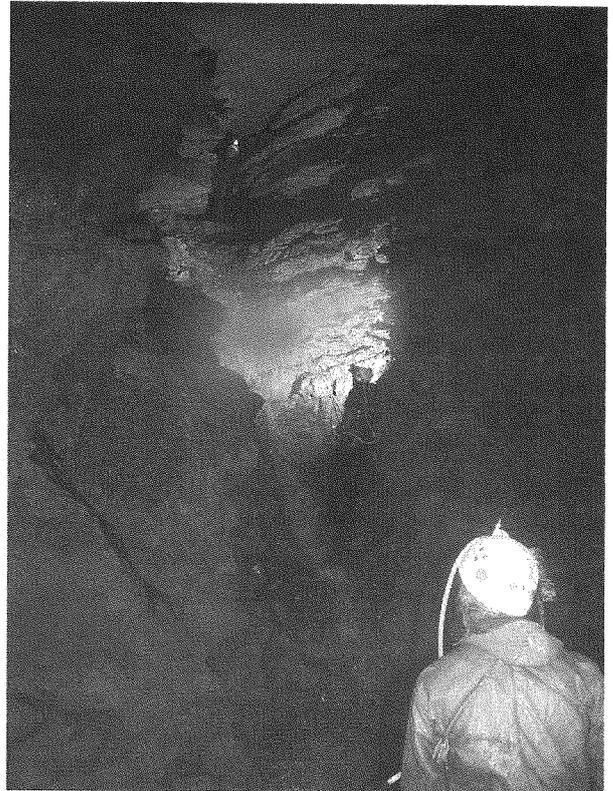
pousser la pointe au-delà de la cascade Bazben terminus de notre dernière explo au-delà du S3, et topographier au maximum.

Nous faisons la chaîne pour passer le matos dans la trémie d'entrée. Le niveau de l'eau étant particulièrement bas (50 cm sous l'attache du fil d'Ariane) nous avons de la place pour tous nous équiper dans la vasque. Nous plongeons donc à quatre dans le S1, chacun avec un kit ou un bidon de matos. Je parts en premier et commence par réparer le fil d'Ariane effiloché dès les premiers mètres de l'entrée. Nous nous suivons dans le siphon en admirant la beauté de la galerie dans une eau limpide. Je répare une nouvelle fois le fil carrément rompu dans la remontée du point bas (-10 m)... indispensable car l'eau ne sera pas aussi claire au retour. Nous progressons vers la fin du S1 lorsqu'à une quinzaine de mètres de la sortie, je retrouve à nouveau le fil rompu et la bite à carbure laissée dans le puit remontant du Walibi sup... Bite intacte retrouvée pour la Xième fois au milieu du siphon, mais cette fois-ci carrément dans le S1 ! Les récentes crues ont été violentes et ont fini par détendre et endommager le fil en place depuis 7 ans ! Il nous faudra penser à le rééquiper une prochaine fois.

Le franchissement du S2 se fait sans encombre. Nous nous déséquiperons au bord de sa vasque et filons vers le S3, Sylvestre et Steph par Walibi, Ben et moi par le

sup' ... ce que je regrette vite car en néop' 7 mm c'est pénible et bien étroit !

Le franchissement de Pervers Rectum est également bien chiant... Ce boyau étroit et boueux a vite fait de transformer le casque que je pousse devant moi d'un bras, en boulette marron qui me réincarne en asticot bousier sur 40 m... Bref, la baignade dans la vasque amont du S3 est appréciée : 1- ça rafraîchit 2- ça lave. Nous nous posons dans la première salle pour casser une graine et boire un coup au filtre à eau. Les dimensions commencent à vraiment changer. Ben et Sylvestre filent explorer et équiper les départs en hauteur dont



La Cascade Bazben (cl. B. Masuer)

la cascade, Steph et moi commençons la topo. La galerie se développe dans les couches, redressées à la verticale, d'une beau plis en genou déversé vers le NE. On en entrevoit régulièrement la charnière. Les parois nous montrent de belles ammonites. Ben et Sylvestre nous retrouvent à la grande voûte-mouillante, en train de tirer nos

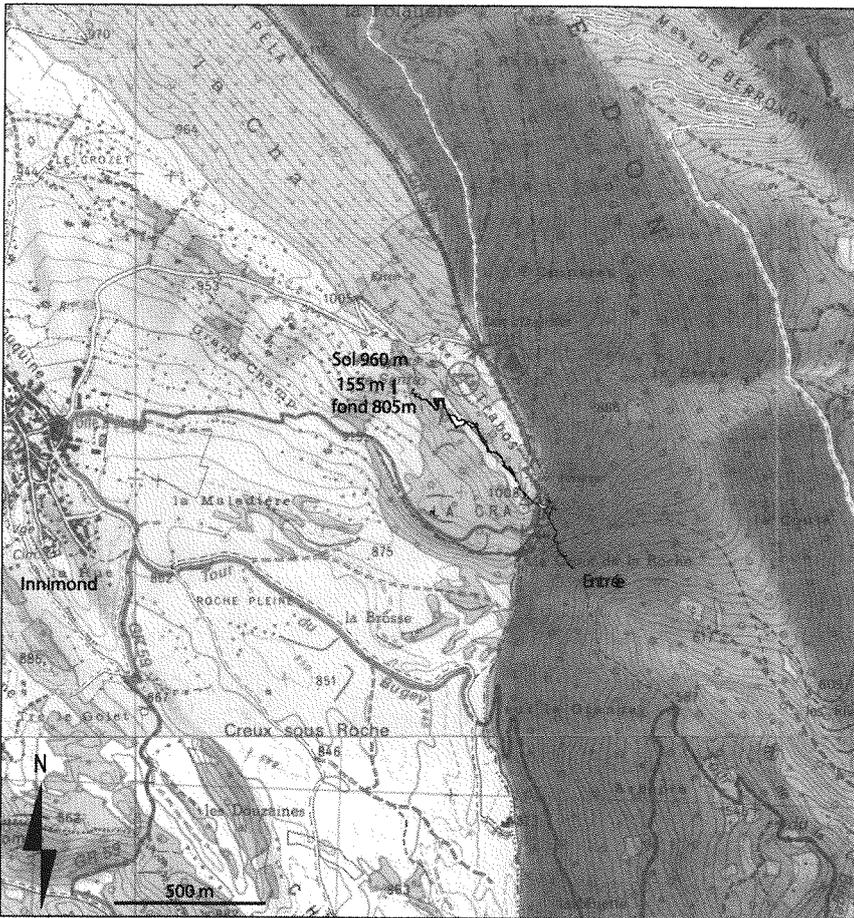


segments. Ils ont escaladé une galerie remontante et équipé la cascade Bazben. "On a fait 20 m et pof : siphon...", grand sourire hilare : "Nonnn, ça bare à donf c'est toujours aussi énorme, on vous attend pour y remonter !!!". Excellent, nous finissons la topographie jusqu'à la base de la cascade où nous faisons une nouvelle pose bouffe. Ben prend des photos au cours de notre montée à la corde avec les flashes de Xav' bien arro-

150 m encore devant, avec quelques ressauts à escalader dont un délicat. Nous décidons de nous séparer : Ben et Sylvestre reprennent le chemin de la sortie pour rassurer le Xav' qui nous attend dehors avant le délais limite ; Steph et moi tentons de finir la topo jusqu'au S4 et sortirons plus tard dans la nuit...

Nous finissons la topo au bord de la splendide et limpide vasque d'eau cristalline turquoise.... Un

le petit ange "Non Vincent, à chaque jour suffit ça peine... il faut en garder pour la prochaine fois... les autres ont su les respecter ces belles petites fistuleuses...". Scrogneugneu, il est déjà 23h00, nous commençons à être fatigués... Nous prenons donc le chemin du retour, heureux de nos découvertes et de nos 614 m de topo relevés pendant cette séance... Pause "barres de céréales" au pied de la cascade, Pervers Rectum dans l'autre sens... beuark... lavage dans la vasque aval du S3 dans une ambiance hammam "viens que je te frotte le dos" pour nous désengluier de la glaise du boyau... Lavage complémentaire dans la descente du Walibi, et nous voilà au bord du S2. La fatigue étant, nous décidons de rentrer cool pour passer les deux siphons devenus opaques après nos lessivages dans la rivière. Nous atteignons la vasque aval du S1 vers 1h45. Il nous faut encore tout sortir par la trémie... 2h15... il goutte sous les arbres, on entend au loin la fureur étouffée d'une boîte de nuit dans la vallée... là-bas aussi il y a des fous qui ne dorment pas.... Y-en a pas un qui voudrait nous filler un coup de main pour remonter le matos ? Pfiou... les muscles bien fatigués, encore engoncés dans notre combine, nous entamons lentement la remontée avec notre bi sur le dos et tout le reste qui pèse aussi lourd dans un kit, tantôt sur la tête, sur le ventre, à la main... on ne sait plus trop ou le mettre pour que ça fasse moins mal et ne pas avoir à redescendre le chercher... on souffle en faisant une pause tous les 50 m... prendre son mal en patience, elle finira bien par se finir cette maudite côte... Enfin nous arrivons à la voiture, Il est environ 3h00 ; on lourde les sacs et on s'affale dans l'herbe, les bras en croix, les yeux dans le ciel étoilé à la lueur de la lune, la nuque dans la fraîcheur de l'herbe humide...enfin libre de tout ce poids... Après avoir repris



Report de la topographie par rapport à la surface  
(Extrait des cartes IGN Top 25 Ambérieu-en-Bugey et Belley au 1/25000)

sés... Nous reprenons ensuite la topo à trois en attendant que Ben nous rejoigne. Il est bientôt 21h00. Ben et Sylvestre filent devant explorer et repérer les passages pendant que Steph et moi poursuivons la topo à coup de grandes visées (10 à 30 m, incroyable pour notre Bas-Bugey). Nous nous retrouvons à nouveau : Ils se sont arrêtés sur une superbe vasque : un S4 et peut-être un shunt ?! C'est à

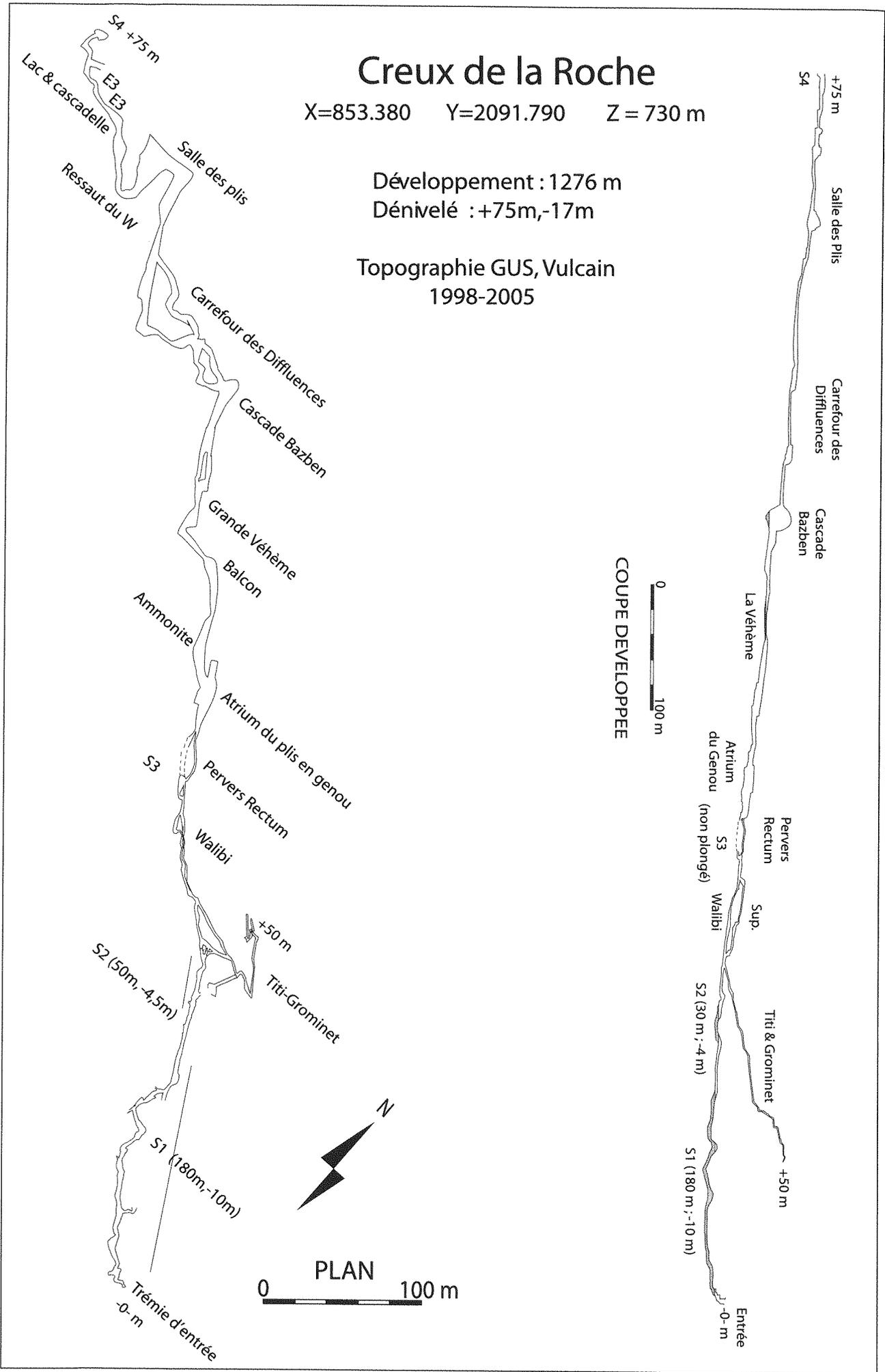
ressaut trois mètres au-dessus, une belle petite conduite forcée, entravée de nombreuses fistuleuses semble partir dans la même direction que le siphon... Le petit diable de ma conscience (cf Milou dans Tintin au Tibet) me dit "vas y, fonce ! T'as qu'à faire le sanglier des Ardennes en pleine chasse à cour et au passage, raboter sans vergogne ces maudits macaronis qui entravent la première !" Mais

# Creux de la Roche

X=853.380 Y=2091.790 Z = 730 m

Développement : 1276 m  
Dénivelé : +75m,-17m

Topographie GUS, Vulcain  
1998-2005



nos esprits, survivant à la soif qui nous assèche la bouche, nous rentrons à Chosaz. Il est 4h00 du mat'... oh surprise, de la lumière aux vitres !

Ils sont tous les trois là, autour de quelques cadavres de bières, à nous attendre pour déguster la tant promise tartiflette qui mitonne au coin du poêle à bois ! Génial ! Nous arrosons notre réussite à coup de cerdon et autres breuvages, nous empiffrons de l'excellente tartiflette avant d'aller nous jeter tout crasseux dans les bras de morphée (sympa cette morphée !). Le lendemain, on est fourbu, vermoulu, mais heureux... lavage et tri du matos tranquillement, puis on se sépare en fin d'après-midi, Ben Sylvestre et moi allons à Chenavel raconter nos aventures aux Robin. La soirée se terminera tard en duo avec Yvan pour saisir toutes les données topo...

Résultat : le trou s'enfonce maintenant de plus de 700 m sous le Mollard de la Croix de la Roche, arrivant un peu à l'Ouest de la table d'orientation. Le trou développe désormais 1276 m de topographié (il reste moult départs et galeries parallèles non encore topo !), pour un dénivelé de + 92 m (+75 et -17 par rapport à la vasque d'entrée) avec un arrêt sur " presque rien "... à suivre...

## MENSURATIONS

Développement topographié : 1276 m (topo encore incomplète)  
Dénivelé : 92 m (+75 et -17 par rapport à l'entrée dans l'éboulis)  
Orientation principale : SE-NW

## UN PEU DE GÉOLOGIE...

### Contexte d'ouverture

La cavité s'ouvre au travers d'une trémie d'éboulis de pente et d'effondrement du porche d'entrée. Cet effondrement peut être à l'origine

du seuil qui envoie en partie le S1.

### Stratigraphie

Les galeries actuellement reconues se développent dans les calcaires pseudolithographiques de l'Oxfordien supérieur. Ces calcaires forment des successions de bancs pluridécimétriques. Au-dessous, la formation des calcaires lités (bancs de calcaires marneux alternant avec des lits de marnes) et celle des marnes d'Effingen constituent des épontes imperméables à la karstification.

### Aspect structural

La cavité s'inscrit dans la lanière synclinale qui s'allonge sur 15 km de long pour 1 à 2 km de large entre Arandas, Ordonnaz et Innimond. L'axe de ce pli comporte plusieurs ondulations longitudinales qui ont conduit à l'individualisation d'au moins trois systèmes de drainage karstique, dont le plus méridional est celui du Creux de la Roche. A son niveau, le synclinal est dissymétrique (flan ouest horizontal et flan est très redressé) et montre une charnière fortement pincée allant jusqu'au pli-faille. Le collecteur se développe au niveau de cette charnière en suivant son axe (SE/NW). Latéralement, ce synclinal est encadré par deux anticlinaux où les formations marneuses callovo-oxfordiennes remontent en surface (anticlinal du Molard Dedon à l'est et anticlinal de Chanaux à l'ouest). Ces axes anticlinaux correspondent à des zones déprimées (combes) dans la topographie.

Dans la cavité, de nombreuses observations structurales de détail ont été réalisées. Elles sont la plupart du temps à mettre sur le compte de plissements disharmoniques qui sont caractéristiques de la formation des calcaires pseudolithographiques. En plusieurs points de la cavité, on peut observer des plissements des strates parfois redressées à la verticale, et des contacts

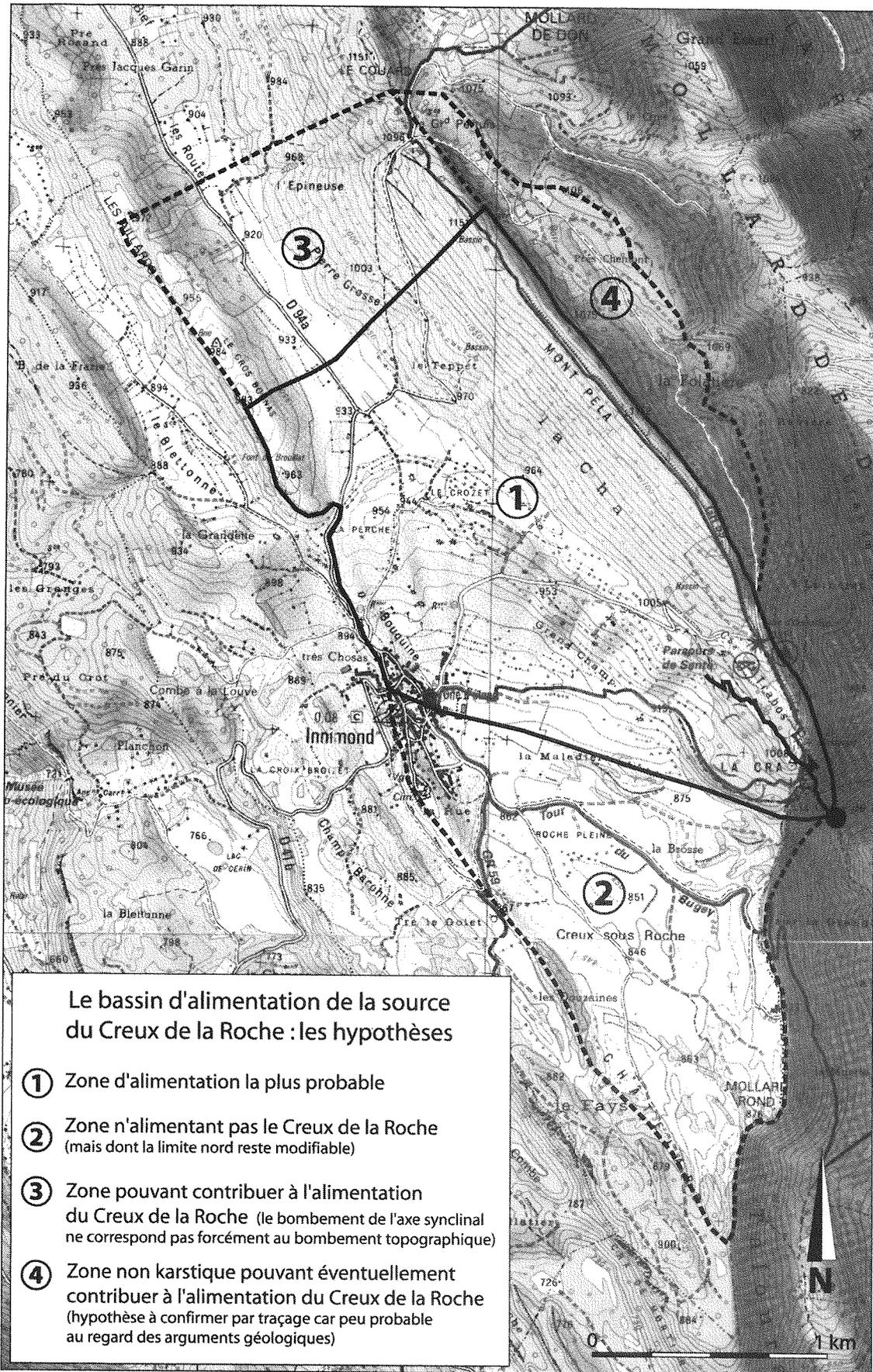
de faille. Dans la salle de la cascade Bazben, un beau pli faille est directement observable en paroi Nord-Ouest. Il montre un rejet inverse de la faille vers le Nord-Est. La direction générale de la cavité semble guidée par la direction qui structure le Mont Pela. Celui-ci étant bordé au Sud-Ouest par une faille inverse et au niveau du Creux de la Roche par une faille inverse vers le Nord-Est, pourrait constituer un " pop-up ".

Les galeries du Creux de la Roche se développent selon différentes configurations montrant les variations structurales des couches fortement plissées : dans le S1 et au-delà du S3, la galerie se développe en interstrates verticales, sur le flanc redressé d'un pli en genou. Au-delà de la salle des Plis, la galerie recoupe des plis pluri-métriques probablement disharmoniques, rappelant ceux visibles le long du chemin en descendant à la source, sous le belvédère.

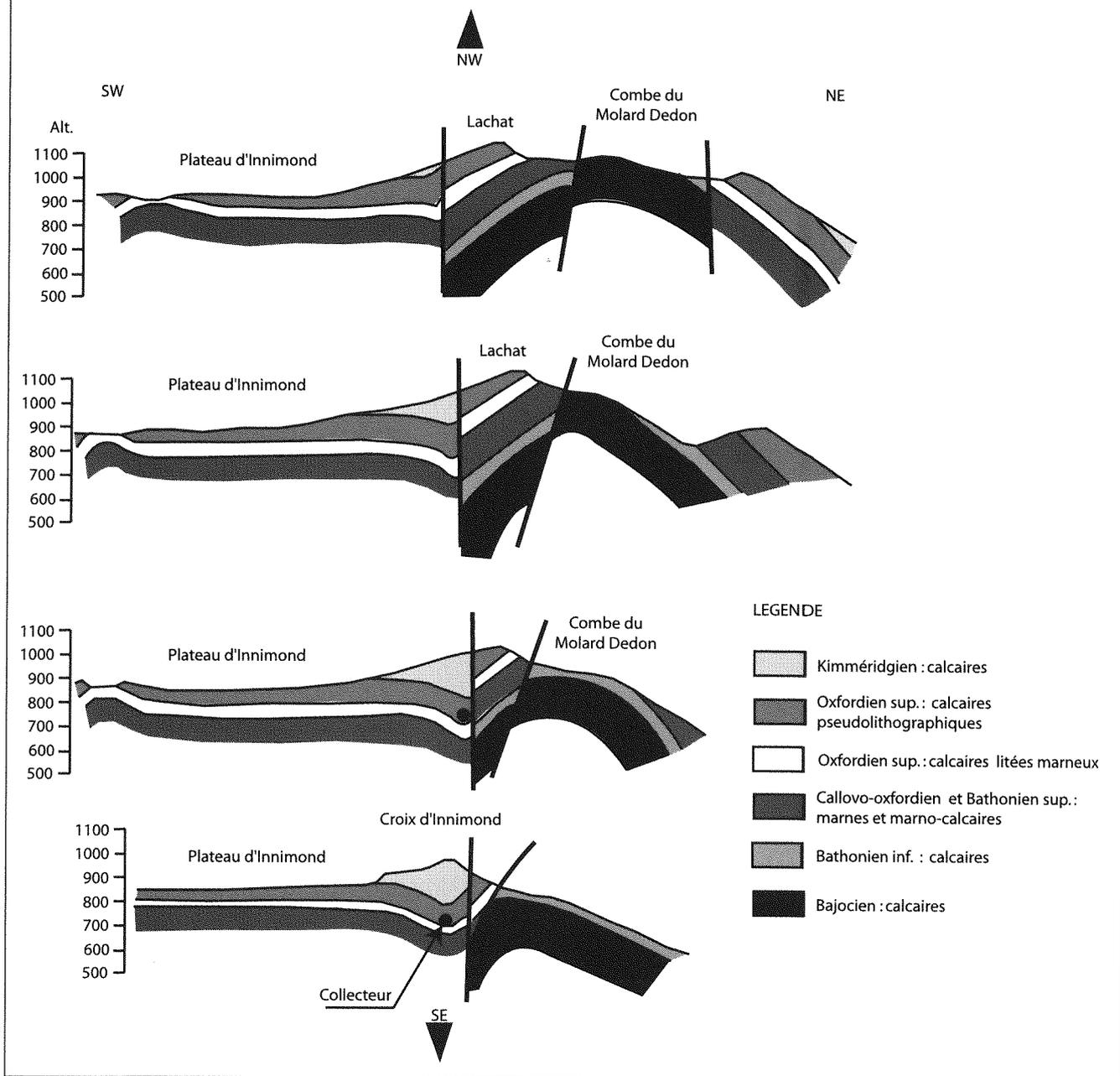
### Hydrogéologie

**Fonctionnement** : La source subit des crues importantes de la fin de l'automne, début de l'hiver avec les pluies, mais aussi plus régulières encore au printemps avec la fonte de la neige sur le plateau d'Innimond. Les événements pluies sur neige sont redoutables. La source crache alors plusieurs m<sup>3</sup>.s<sup>-1</sup> au travers des blocs de la trémie d'entrée. Dans la cavité, le S1 et le S2 doivent probablement se rejoindre et l'ensemble du Walibi et Walibi sup doivent s'envoyer comme en atteste notre bite à carbure régulièrement chassée de sa niche du P6. Seul la galerie Titi-Grominet serait épargnée de l'envoyage complet. Au-delà du S3, les galeries sont des actifs avec peu de refuges apparents...

Les périodes d'étiage sont comme pour beaucoup de cavités, l'été et l'automne avant les pluies de fin octobre, mais aussi l'hiver lorsque la neige recouvre le plateau et que



## COUPES GEOLOGIQUES SERIEES



les températures sont basses. En été, l'écoulement est difficile à distinguer dans la vasque d'entrée ; les eaux s'écoulent entre les blocs de la trémie pour ne ressortir que plusieurs dizaines de mètres en aval. Le débit n'est alors que de quelques dizaines de litres par secondes.

**Bassin d'alimentation** : jusqu'alors, ses limites étaient essentiellement dictées par la structure et la lithologie. A l'est, on faisait correspondre à la crête de Lachat la

limite orientale du bassin, puisqu'au-delà, ce sont les marnes callovo-oxfordiennes de la combe du Molard Dedon. A l'ouest, on plaçait la limite sur le crêt d'Innimond qui borde la remontée des marnes de l'anticlinal de Chanaux. Au sud la limite était une limite morphologique correspondant à la bordure du plateau d'Innimond. Enfin au nord, la limite était placée sur le bombement axial du synclinal, c'est-à-dire entre les Aillards et le Grand Pertuis. Or, certaines observations apportées par l'exploration

du Creux de la Roche soulèvent quelques questions.

Tout d'abord la remontée du collecteur sur près de 700 m dans le massif n'a pas encore permis de recouper d'affluents en rive droite (côté ouest) ce qui rend de plus en plus improbable le drainage de la partie sud-ouest du plateau par le Creux de la Roche.

D'autre part, des débits importants ont été constatés à la source alors qu'il n'avait pas plu depuis plusieurs jours et que la neige était absente sur le plateau d'Innimond

mais qu'elle était par contre encore présente en grosse quantité dans la combe anticlinale du Molard Dedon... Bien qu'étant totalement subjectives, ces observations peuvent signifier que la combe du

Molard Dedon pourrait être drainée par le Creux de la Roche au profit d'un accident tectonique que nous n'avons pas vu (ou pas compris !) sur le terrain. Un traçage dans une des dolines-perdes s'ou-

vrant dans cette combe devrait permettre d'élucider ce point, et par là même, de savoir si ça vaut la peine d'y creuser...

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION SPORT NATURE EDUCATION (1978) : Eléments de géologie sur la région Ordonnaz - Innimond. - Spéléologie Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°14, p.40-42.
- CHARVENET, H. ; DELORE, J. ; MARTELAT, A. ; ROBIN, Y. (1997) : Le trou des Mongols (Innimond, Ain). - Spelunca, bull. de la Fédération Française de Spéléologie, n°68, p.11-27.
- CHIROL, B. (1999) : Bilan des explorations en 1998 et 1999. In Echos des profondeurs. - Spelunca, bull. de la Fédération Française de Spéléologie, n° 76, p.2-4.
- CHIROL, B. (2000) : Département de l'Ain. Inventaire spéléologique (suite). (13ème partie). - Spéléo 01, bull. du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain, n°22, p.71-93.
- CHIROL, B. (2003) : Cavités du département de l'Ain rangées par ordre décroissant de leurs développements (supérieur à 500 m). - Spéléo 01, bull. du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain, n°23, p.65.
- CHIROL, B. (2005) : Ain, Massif du Bas-Bugey. In Echos des profondeurs. - Spelunca, bull. de la Fédération Française de Spéléologie, n° 100, p.2-3.
- DELORE, J. (1983a) : Traçages dans le Bas-Bugey. - Spéléologie Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°17, p.14-20.
- DELORE, J. (1983b) : Traçages dans le Bas-Bugey, Ain. - Méandres, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°37, p.13-22.
- DROUIN, P. (1987) : L'origine des eaux du Gland. - Le Bugey, bull. de la Société Scientifique, Historique et Littéraire du Bugey (Belley), n°74, p.243-256.
- ENAY, R (1973) : Aperçu géologique et géographique. - Plaquette du Parc naturel régional du Bugey (Ain) (Bourg-en-Bresse), p.6-11.
- FAURE, G. (1980) : Cartographie et hydrogéologie du synclinal d'Innimond. Région de Belley (Ain). - Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies des Ensembles Sédimentaires. Université Claude Bernard, Lyon I, 50 p.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1998a) : Comptes rendus de sorties. Premier trimestre 1998. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°79, p.2-5.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1998b) : Comptes rendus de sorties. Deuxième trimestre 1998. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°80, p.1-10.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1998c) : Quatrième trimestre. - G.U.S. Informations bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°81, p.13-20.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1999a) : Comptes rendus du premier semestre 1999. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°82, p.3-9.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1999b) : Comptes rendus du deuxième semestre 1999. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°83, p.3-25.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (1999c) : Groupe Ulysse Spéléo. In Activités du Rhône 1998. - Spéléo-Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°29, p.14-15.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2000) : Groupe Ulysse Spéléo. In Activités du Rhône 1999. - Spéléo-Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°30, p.7-8.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2002) : Comptes rendus du deuxième semestre 2002. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°88, p.8-32.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2003a) : Groupe Ulysse Spéléo. In Activités des clubs. - Spéléo-Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°33, p.8-9.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2003b) : Comptes rendus du premier semestre 2003. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°89, p.11-36.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2003c) : Comptes rendus du second semestre 2003. - G.U.S. Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°90, p.2-23.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2004) : Groupe Ulysse Spéléo. In Activités des clubs. - Spéléo-Dossiers, bull. du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, n°34, p.12-13.
- GRUPE ULYSSE SPELEO (2005) : Comptes rendus du second semestre 2005. - GUS Informations, bull. du Groupe Ulysse Spéléo, n°93, p.1 à 31.
- LIGNIER, V. (2003) : Résultats des plongées récentes. In Echo des profondeurs. Ain. France. - Spelunca, bull. de la Fédération française de spéléologie, n°89, p.2-3.



# POURQUOI LA PREMIÈRE DESCENTE DU RHÔNE, EN 1794, FAILLIT ÉCHOUER.

*On connaît le récit de la première descente du Rhône, entre le fort l'Ecluse et Seyssel, initiée par T.C.G. Boissel de Monville à partir du 30 fructidor de l'an III de la République<sup>1</sup>, qui constitue à la fois un des plus anciens textes de descente de canyon, quelque'un siècle avant les exploits d'un Martel, et une des plus anciennes descriptions de la perte du Rhône, avant que l'ensemble du site soit noyé sous la retenue de Génissiat.*

*Ce qu'on sait moins, cet ouvrage étant peu commun, c'est que cette tentative faillit échouer, et de la plus horrible façon.*

*En fait, on a beaucoup écrit autour de cet ouvrage et de la descente de Boissel<sup>2</sup>, mais le retour au texte original permet aujourd'hui de l'apprécier sous un jour nouveau.*

*Nous ne résistons pas au plaisir de faire profiter nos lecteurs de quelques pages édifiantes (p.37 à 40, l'orthographe originale étant conservée).*

Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)

Boissel a fait construire une "barque de trente-six pieds de long, neuf de large, trois et demi de bord ; une bande de fer, destinée à recevoir tous les chocs, l'embrassait dans son pourtour extérieur." (p.30). La barque est ensuite remontée par la route de Seyssel à Collonges, en quatre jours, à l'aide du "travail de dix chevaux, vingt bœufs, celui de nos bras, et des forgerons de toute la route." (p.33). Enfin, le bateau est descendu à flot et l'équipage s'embarque à une heure de l'après-midi, après "un bon repas" et parvient sans trop d'encombres jusqu'au pont de Grezin.

"J'étais satisfait de ma journée ; je jouissais déjà de m'être assuré de l'utilité dont pouvait être ce que nous venions de faire, et je me repaissais de l'espérance d'achever le reste de ma course avec le même bonheur.

Cependant une épouse chérie, dont l'amitié alarmée ne pouvait se rassurer qu'en suivant de ses propres yeux notre marche et nos travaux, parcourait la grande route qui s'écarte peu du Rhône, et les sentiers qui pouvaient l'en approcher, cherchant à nous apercevoir ; son état

de grossesse avancée ne l'arrêtait point.

Elle était allée de Collonge vers la perte du Rhône, où j'avais compté arriver tout d'un trait. Ne nous voyant pas arriver elle était retournée sur ses pas ; le retard occasionné par l'incertitude de l'équipage, fit que les rendez-vous furent manqués de notre part. Elle ne fut point à temps de nous apercevoir ni de savoir où nous étions arrêtés. Notre passage avait cependant été vu, du haut des montagnes, par quelques habitants. Effrayés d'une entreprise aussi nouvelle, nous en trouvâmes quelques-uns au pont de Grezin, qui venaient à notre secours. Nous nous étions descendus alors, ou plutôt nous avions gravi sur un rocher isolé, au milieu du Rhône, pour ramasser notre cordage lorsque nous fûmes filés. Soit qu'ils fussent frappés de cette situation, ou de la navigation même, leur pâleur et leurs cris nous attestèrent l'impression qu'ils en ressentaient ; nous entendîmes à leurs discours qu'ils attribuaient notre salut à un miracle de la miséricorde divine ; et le sourire avec lequel nous reçûmes leurs félicitations édifiantes, les surprit au-delà de ce que je peux dire. Les bruits

<sup>1</sup> On ne peut mieux rendre compte de ce récit qu'en en donnant la sèche notice bibliographique que lui a consacré Jacques Perret dans le tome 2 de son Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme (1997, p.66 : notice 529) : " Boissel, Thomas Charles G. : 1795 : Voyage pittoresque et navigation exécutée sur une partie du Rhône réputée non navigable. Moyens de rendre ce trajet utile au commerce.- Paris, chez Du Pont, 1 vol. petit in-quarto. 156 p. Illustré d'une carte et seize planches gravées à l'eau-forte dont douze dépliantes. "

<sup>2</sup> Par exemple l'article du Docteur Robert Favre dans Visages de l'Ain, voir bibliographie.

les plus étrangers et les plus exagérés se répandirent dans la campagne ; ils parvinrent malheureusement à ma femme, que je ne pus rejoindre que fort tard ; elle nous croyait perdus. Je la trouvai dans un état affreux, agitée d'une frayeur que ma présence même ne pouvait calmer.

O vous ! jeunes citoyens qui aimez les hasards ! défendez votre cœur de l'approche d'une affection tendre. Si la nature vous a faits pour les dangers, elle n'a pu vous faire pour l'amour qui élèvera dans votre ame des combats déchirans ; échange bien amer des pleurs que vous êtes fiers de faire verser. Gardez votre indépendance, et ne touchez pas un cœur pour y verser le désespoir. "

Après cette envolée qui devrait être la devise de tout spéléologue, descendeur de canyon ou alpiniste, et qui résume fort bien les problèmes de l'engagement personnel et des activités " à risque ", Boissel reprend.

" Comment pouvais-je oser recommencer le lendemain ? Devais-je abuser de l'effort que mon adorable compagne se faisait pour me le permettre ? Je n'eus pas l'embarras de m'y décider cette fois. Les deux Mollex, frères, qui vinrent, avec moi visiter le fleuve depuis la perte où il s'agissait d'arriver, jusqu'au pont de Grezin où nous avions laissé notre bateau, le jugèrent absolument impraticable, à cause des deux cataractes (n°.1 de la carte). Je ne concevais pas, quant à moi, ce que nous en pouvions craindre ; mais leur constance était lassée. L'état vraiment inquiétant de ma femme, leur avait fait croire que l'entreprise serait abandonnée. Et les hommes qui se sont relâchés d'une résolution extraordinaire, ne

la reprennent pas tout de suite facilement. "

Boissel renonce alors et lâche son bateau dans le courant ; celui-ci franchit sans dommage les deux cascades et vient s'échouer sur les rochers à la perte du Rhône. Quelques jours plus tard, les bacheliers ayant refusé de le remettre à flot sous prétexte que les vendanges n'attendaient pas, celui-ci est enlevé par une crue subite du fleuve.

Mais Boissel a de la suite dans les idées : " J'en fis, sur-le-champ, mettre sur le chantier un semblable. " (p.41).

Le 13 vendémiaire<sup>3</sup>, ce nouveau bateau est descendu jusqu'à la renaissance du Rhône, et la navigation reprend avec succès jusqu'à Seyssel, " où l'apparition du drapeau tricolore fut salué d'applaudissemens, qui nous dédommagèrent en un instant de nos fatigues et de nos dangers ; nous les oubliâmes dans les embrassemens de nos concitoyens. Il n'est point de maux que de pareils momens ne puissent payer. " (p.59).

Boissel conclut alors.

" A la nouvelle de la fin de notre navigation, la joie de ma femme pensa lui être funeste. Le succès faillit à m'attirer le plus grand des malheurs. Qu'on me pardonne d'associer à mon récit, une épouse qui l'est à toutes mes affections ; il lui est dû une part du prix que l'on voudra bien attribuer à cette entreprise. Ses craintes me sont personnelles ; mais son courage est digne de louanges ; car s'il n'eut pas vaincu ses craintes, le Rhône n'aurait pas encore été franchi. " (p.60).

Cependant, on peut déduire de ce récit que la descente complète n'a pas été effectuée, le trajet entre le

pont de Grezin et la renaissance du Rhône, en dessous de la perte, non loin du confluent avec la Valserine, n'ayant pas été effectué par les navigateurs...

Les motivations de Boissel n'étaient pas seulement sportives ; son but étant de montrer que la navigation entre Seyssel et Genève était possible, et qu'on pouvait ainsi importer par flottage des bois de marine, en particulier le mélèze de Suisse et de Savoie, réputé pour la mâture. Ce commerce aurait permis une indépendance de la république en cas de guerre maritime, les bois de marine provenant alors essentiellement du " fond du golphe adriatique " et de " Norvège ". (p.4).

Ce projet de navigation commerciale est particulièrement développé dans le quatrième chapitre du récit de Boissel. Il repose sur un aménagement important du fleuve avec un canal latéral et une machinerie destinée à descendre les bateaux à la hauteur de la perte, sur 53 pieds (un projet alternatif consistait en un canal souterrain).

Boissel discute également d'autres projets d'aménagement du Rhône. Celui du citoyen Aubry, avec 46 aqueducs, 20 écluses et une partie souterraine, est jugé trop coûteux : " Si ce travail est digne des Romains, on avouera qu'il conviendrait mieux aux finances des spoliateurs de l'Asie, qu'à celles d'un peuple économe et industriel. " (p.119)

Le projet du Français Nicolas Céard est également examiné : dans sa deuxième mouture, il consiste à barrer le fleuve en dessous de Génissiat " là où il commence à être navigable "<sup>4</sup>. Boissel l'exécute en quelques mots bien sentis : " Il est impardonnable à un

<sup>3</sup> La navigation eut lieu, dans le calendrier grégorien qui nous est plus familier, le 16 août (30 fructidor de l'an II, dernier jour de l'année du calendrier républicain, et le 4 septembre 1794 (13 vendémiaire de l'an III). Ces dates sont déduites de l'année de la publication de l'ouvrage de Boissel, l'an III de la République. Dans la littérature spéléologique, on a donné la date de septembre 1794, ce qui constitue une approximation.



ingénieur d'avoir pensé que la surface de l'eau se tiendrait de niveau à la hauteur de la tenue du barrage. " (p.120)

Notre propos n'est pas d'examiner en détail les différents projets d'aménagement du Rhône<sup>5</sup>, mais on voit que depuis deux siècles, la disparition de la perte du Rhône était inéluctable (Favre, 1963 ; P.D., 1963).

Les deux obstacles naturels que représentaient la perte du Rhône et le détroit de Malpertuis étaient un véritable défi pour l'homme des Lumières.

Seuls les faibles moyens techniques du XVIII<sup>e</sup> siècle ont empêché cet aménagement. La construction du barrage de Génissiat, projet finalement retenu, mais pas pour la navigation, a mis un point final à tout cela Il ne nous reste

que les gravures de Boissel et les photographies ou cartes postales anciennes pour contempler ces phénomènes karstiques exceptionnels.

Et ce ne sont pas les gesticulations d'un Martel qui auront pu empêcher leur disparition...

## BIBLIOGRAPHIE

FAVRE, ROBERT (1963) : Les précurseurs de Génissiat.- Visages de l'Ain, revue bimestrielle, juillet-août 1963 (68), p.27-33.

P.D. (1963) : Histoire de la perte du Rhône.- Visages de l'Ain, revue bimestrielle, juillet-août 1963 (68), p.34-35.

<sup>4</sup> Le projet de Céard est particulièrement ambitieux puisqu'il prévoit la construction d'un canal uniquement en territoire français, de Versoix, petit port (alors) français sur le lac Léman au nord de Genève, jusqu'à Génissiat. Le tracé du canal évite les enclaves suisses de Genthod et de Russin, traverse le Pays de Gex et rejoint le Rhône à fort l'Ecluse. A partir de là, le trajet nécessite aqueducs et tunnels pour parvenir à Génissiat, soixante mètres au-dessus du fleuve. Il ne reste que quelques écluses à construire... Le projet chiffré, Céard eut l'idée d'un barrage à Génissiat, qui submergerait tous les obstacles entre le fort l'Ecluse et Génissiat.

<sup>5</sup> Il est probable qu'Elie Gouret, huguenot breton réfugié à Neuchâtel, ait envisagé de rendre navigable le Haut-Rhône français. On lui doit la construction du canal d'Enteroche, en Suisse, commencée en 1638. Malheureusement, ses plans se sont perdus...

En 1760, deux ingénieurs valaisans, les frères Perroud, proposent un curage du Rhône entre Genève et la perte du Rhône, et la construction d'un canal de la perte à Génissiat, et réalisent quelques curages préliminaires. Le projet de Nicolas Céard prend ensuite le relais. Puis Joseph Chevalier, marchand à Paris, sollicite de Louis XVI l'autorisation de réaliser " à ses frais " un canal prenant sa naissance au-dessus de la perte du Rhône et débouchant en aval de Génissiat. Si le monarque ne lui donna pas satisfaction, la République naissante le fit par une loi du 3 septembre 1792. Il ne donna pas suite à cette autorisation.

En 1818, un ingénieur nommé Gamand fit sauter les rochers recouvrant la perte du Rhône afin de faciliter le flottage des bois. Même chose en 1826 par les frères Collet, Gorray et Cie., exploitants forestiers en Chablais.

Enfin, en 1840 et 1841, l'ingénieur O'Brien proposa un barrage dans le défilé de Malpertuis, assorti d'une vingtaine d'écluses jusqu'à la partie navigable du Rhône et d'une voie ferrée longue d'un kilomètre, avec deux tunnels, permettant le transbordement des marchandises entre des deux portions navigables.

## ENCADRE

### Martel cite la perte du Rhône pendant presque quarante ans !

Nous reproduisons ci-dessous la liste des articles ou ouvrages de Martel citant ce phénomène karstique. Il est probable que d'autres citations existent dans ses écrits, que nous n'avons bien entendu pas tous consultés.

- 1 - MARTEL, Edouard-Alfred (1894) : Les abîmes.- Editions Delagrave (Paris), VIII + 578 p. (p.416).
- 2 - MARTEL, Edouard-Alfred (1899) : La grotte de la Balme (Isère) - recherches en Suisse et en Savoie.- Mémoire de la Société de spéléologie, t.III, fasc.19, 40 p. (p.22).
- 3 - MARTEL, Edouard-Alfred (1900) : Journal officiel, 6 avril 1904, p.2157 (référence absente de la bibliographie de Martel par Claude Chabert, non consultée)..
- 4 - MARTEL, Edouard-Alfred (1904) : Mémoire de la Société de spéléologie n°37, juin 1904, p.228 (référence absente de Chabert).
- 5 - MARTEL, Edouard-Alfred (1904) : La perte du Rhône à Bellegarde (Ain).- Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, séance du 5 avril, p.119-121 (non consulté).
- 6 - MARTEL, Edouard-Alfred (1906) : La spéléologie au XXe siècle.- Spelunca, bulletins et mémoires, t.VI, fasc.41 à 46, 810 p. (p.105).
- 7 - MARTEL, Edouard-Alfred (1909) : Formation de la perte et du cañon du Rhône.- La Nature, 22 mai 1909, n°1878, p.389-395.
- 8 - MARTEL, Edouard-Alfred (1910) : Etude géologique et topographique sur les projets de barrage du Rhône à Génissiat, Malpertuis, et la perte du Rhône.- Rapport multigraphié, 58 p. (Fonds S.N.R.S. des Archives départementales du Rhône, non consulté. Référence absente de Chabert).
- 9 - MARTEL, Edouard-Alfred (1911) : Notice sur les travaux scientifiques de Mr Edouard-Alfred Martel.- Editions Masson (Paris), 103 p., 46 figures, 387 titres de bibliographie (p.74-75).
- 10 - MARTEL, Edouard-Alfred (1911) : Sur la construction des routes et ouvrages d'art en terrains calcaires.- Compte rendu à l'Académie des sciences, 25 septembre 1911.
- 11 - MARTEL, Edouard-Alfred (1911) : Etude hydrologique et géologique de l'emplacement des barrages projetés sur le Haut-Rhône.- Annales de la Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon, séance du 8 novembre, 4e fascicule, p.535-571. Repris dans Aménagement du Haut-Rhône français, Bellegarde et Malpertuis, p.31 à 68 (non consulté).
- 12 - MARTEL, Edouard-Alfred (1912) : Sur le profil en long et l'alluvionnement du cañon du Rhône.- Compte rendu à l'Académie des sciences, 8 janvier 1912, t.154, p.92-94 (reprise dans CHOPPY, 1987, p.161-163). (p.161).
- 13 - MARTEL, Edouard-Alfred (1912) : Les barrages et le cañon du Rhône.- La Nature, n°2021, 17 février 1912, p.197-203 (non consulté).
- 14 - MARTEL, Edouard-Alfred (1912) : Journal officiel, 25 août 1912, p.4008 (référence absente de Chabert, non consultée).
- 15 - MARTEL, Edouard-Alfred (1912) : Conférence du 19 avril 1912.- La Géographie, 15 mai 1912, p.384 (référence absente de Chabert, non consultée).
- 16 - MARTEL, Edouard-Alfred (1912) : La question de la perte, du cañon et des barrages du Rhône.- La Montagne, bulletin du Club alpin français, décembre 1912, fascicule 12, p.620-634, 3 figures, 2 photographies hors texte (p.620 à 634).
- 17 - MARTEL, Edouard-Alfred (1913) : La question des parcs nationaux en France.- La Montagne, bulletin du Club alpin français, août 1913, fascicule 8, p.433-457 (p.442-443).
- 18 - MARTEL, Edouard-Alfred (1914) : La perte et le cañon du Rhône.- La Géographie, p.153-162 (non consulté).
- 19 - MARTEL, Edouard-Alfred (1914) : La perte et le cañon du Rhône (1910 et 1911).- Le Tour du Monde, 18 avril, n°16, p.181-192 (non consulté).
- 20 - MARTEL, Edouard-Alfred (1921) : Nouveau traité des eaux souterraines.- Librairie O. Doin (Paris), 838 p., 384 figures (p.31 - 37 à 41).
- 21 - MARTEL, Edouard-Alfred (1928) : La France ignorée. Sud-est de la France.- Librairie Delagrave (Paris), 294 p., 400 illustrations, 1 carte hors texte (p.229 à 238 - 240 - 243 - 244 - 249 - 250 - 252).
- 22 - MARTEL, Edouard-Alfred (1930) : La France ignorée. Nord - Ouest - Centre - Causses et Pyrénées.- Librairie Delagrave (Paris), 306 p., 450 illustrations (p.227).



# LES OS DE LA MORGNE

## (Lompnas, Ain)

ASIN

Laurent FROQUET, Clotilde LEDUCQ  
(Groupe Spéléo de Dardilly)

*La découverte par les hommes de cavités souterraines est souvent intervenue bien avant les spéléologues modernes avec pour les gouffres verticaux, seulement des moyens dérisoires, mais ils y sont allés poussés par la curiosité. Ces inconnus se sont alors posés des questions sur les vestiges qu'ils ont découverts. Dans cet article nous vous raconterons une des histoires concernant le gouffre de La Morgne.*

Puits d'entrée du gouffre de la Morgne



Les grands bois conservent une part de mystère, que ce soit par des arbres plusieurs fois centenaires, la présence incertaine d'une sorcière, ou le refuge de brigands d'un autre temps, ou encore, la présence d'une manifestation géologique telle que l'entrée d'une grotte ou d'un gouffre. Cette ouverture sur les ténèbres est souvent le lieu de légendes et d'histoires plus improbables qu'étranges de la part des populations qui vivent à proximité. Nous nous intéresserons ici à un bois possédant des gouffres et des dolines. Cette forêt qui renferme sa part de légende se situe dans le Bugey. Dans ce bois de hêtres, qui se nomme La Morgne on trouve également un gouffre qui porte le même nom.

Quand on s'arrête au bord de ce trou on se doute que les spéléologues ne sont pas les premiers à avoir visité cette cavité. En effet, on raconte que les habitants des villages voisins l'ont depuis longtemps visité à l'aide d'échelles en bois et de cordes de chars. On peut très facilement imaginer

ces villageois descendant à l'aide d'une échelle et de cordes le premier puit jusqu'au ressaut. Ensuite, descendant une seconde échelle permettant d'aboutir à la dernière partie du puits. Cette exploration réalisée avec comme seul éclairage soit des torches soit des lampes à huile. Mais alors quelle était leur surprise quand ils ont découvert les salamandres qui occupent ces ténèbres à une si grande profondeur. On imagine aussi l'émerveillement devant la hauteur de plafond de cette salle. Mais comment ont-ils réagi devant les os ? En effet, l'éboulis du puits est jonché de nombreux os de chevaux. Ces os ont été pour la plupart dispersés actuellement. Et la question qui reste encore sans réponse actuellement : mais d'où peuvent bien venir tous ces cadavres de chevaux ?

D'après l'histoire locale La Morgne n'a jamais été utilisée pour jeter des animaux morts, mais alors pourquoi cette cavité referme-t-elle autant d'ossements ?

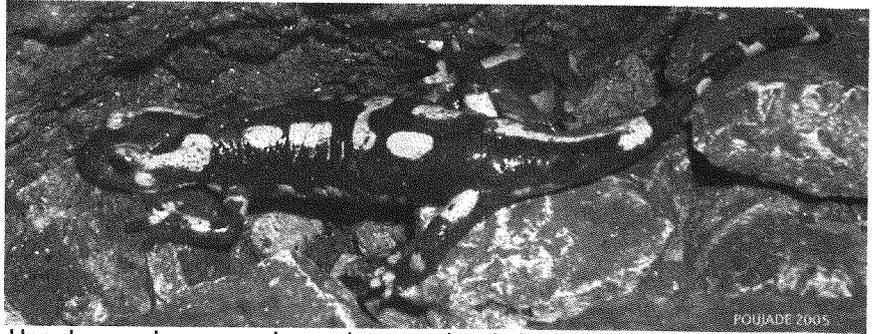
Une des réponses se trouve dans les histoires qui ont survécu à travers les âges...

Une des réponses tient d'une part de la géographie et de l'emplacement du Bugey. Le Bugey est en effet le lieu de passage de nombreux envahisseurs les Celtes, les Gaulois, les Romains et les Sarrasins se fixèrent dans ces grands bois.

Commençons par les premiers d'entre eux, les Celtes et surtout leurs religions. En effet, pour les celtes les grands bois et les forêts étaient considérés comme des lieux de cultes sacrés. Dans les bois sacrés se trouvaient de nombreux autels et bien souvent un seul arbre sacré qui était un chêne ou un hêtre. Cet arbre sacré tenait lieu de sanctuaire, et les celtes y réalisaient leurs sacrifices notamment d'animaux. De plus les fosses ont pu être rattachées au culte de la Terre et des victimes sacrificielles humaines ont été jetées dans certaines d'entre elles. A-t-on déjà découvert des restes humain à La Morgne, pas à ma connaissance. Mais on peut aussi se demander si le cheval faisait partie des sacrifices, vu qu'il était associé à certaines divinités dans les croyances celtes.

Est ce les celtes? Cela reste une énigme. Penchons nous maintenant sur le deuxième peuple : les Gaulois.

Pour les Gaulois les sacrifices de chevaux étaient une coutume. Ils tuaient des chevaux en signe de donation aux dieux, ils les offraient en échange de leur protection. De même, et c'est bien connu ils faisaient de grands festins, avec au menu du boeuf, du porc, de la volaille et certainement des chevaux. Ensuite, ils avaient pour coutume d'enterrer les restes de festins et de sacrifices dans des fosses. Serait ce donc les ossements des restes sacrificatoires. On peut se demander alors s'il n'y aurait pas eu plus de restes ...



Une des nombreuses salamandres peuplant la base du puits d'entrée

Voyons maintenant les Romains, nous savons que le Bugey entre dans l'histoire de Rome en 58 avant J.C. ; avec les débuts des conquêtes romaines menées par Jules César. Mais les romains ont peu de lien avec les grottes ou les gouffres. Il nous reste le dernier peuple qui a occupé le Bugey, les Sarrasins.

L'histoire des Sarrasins se trouve dans tous les livres d'histoire. En 732, Charles Martel bat les Maures et les Sarrasins à Poitiers. Et les Sarrasins fuirent dans les régions à l'est du Rhône. Ils s'installèrent dans les grottes et les bois de la région de Belley, Lagnieu. On trouve encore de nombreuses traces de leur présence dans le département de l'Ain par exemple les cheminées sarrasines des anciennes fermes bressanes. Ou encore le Fort Sarrasin à Ambronay. Il est donc très probable qu'ils se soient installés dans les bois de La Morgne. La Morgne et son plateau calcaire a donc abrité des Sarrasins.

Ils se sont probablement installés dans la région jusqu'en l'an mil. On peut se demander maintenant si leurs positions n'étaient pas une place stratégique, vu que par la

suite les Sarrasins attaquèrent le territoire Franc pour vandaliser les monastères et les abbayes jusqu'en l'an mil. Ils iront aussi en Italie.

Le Bugey et les bois de La Morgne ont vu de nombreux conquérants au cours des siècles essentiellement dus à sa position géographique. Les ossements de La Morgne ont probablement appartenu à des montures de ces envahisseurs. Ces animaux sont-ils morts à cause d'une des grandes famines de 941 ou de 1005 ? Ont ils été sacrifiés, ont ils comme le raconte une des histoires locales été victimes d'une maladie appelée à l'époque La Morgne ce qui donna le nom à ces bois, et dont le gouffre a été leur dernier lieu.

Voilà les histoires que l'on raconte dans les alentours de ces bois mystérieux que sont les bois de La Morgne. Ce récit n'est certainement pas tout à fait juste, et sort peut-être du cerveau torturé d'un spéléologue, mais il y a une chose dont je suis sûr concernant cette montagne du Bugey c'est qu'elle n'a pas encore livré tous ses secrets.

## BIBLIOGRAPHIE

CHRISTOL, M. & NONY D. (2000) : Rome et son empire.- Paris, Éditions Hachette.

GAUVARD, C. (1996) : La France au Moyen Age du Ve au XVe siècle.- Paris, Éditions Presses Universitaires de France.

DUVAL, P.-M. (1993) : Les dieux de la Gaule.- Éditions Payot, Paris.

BREKILIEN, Y. (1993) : La mythologie celtique.- Éditions du Rocher.



# - 560 AU CHOURUM DES FLIBUSTIERS !

(Saint-Etienne-en-Dévoluy, Hautes-Alpes).

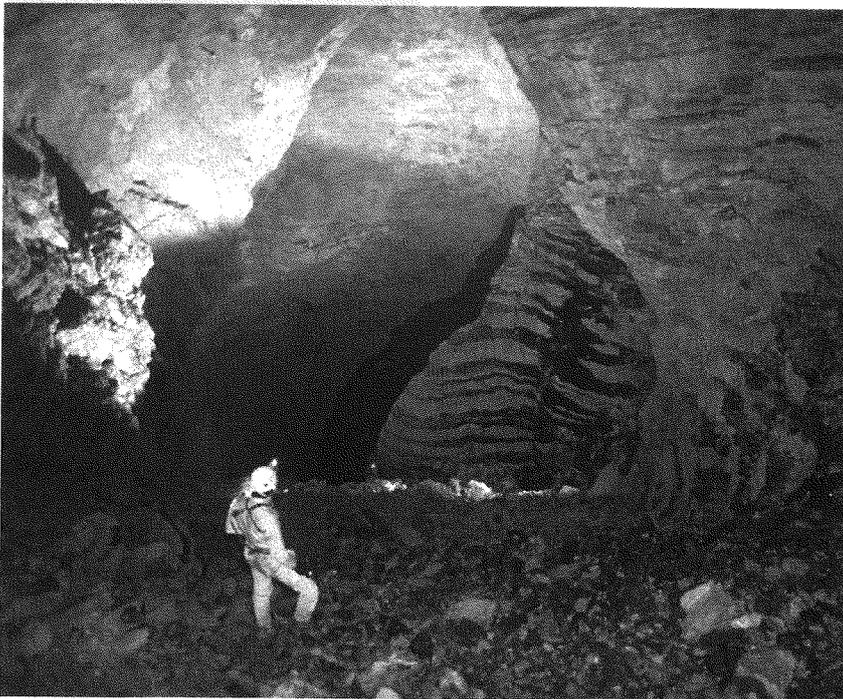
En attendant de passer sous le Sénonien...

Catherine MAIRE, Philippe JOLIVET  
et Vincent LIGNIER (Groupe Ulysse Spéléo)

*Trois ans après les dernières grandes découvertes dans le chourum des Flibustiers qui avaient permis d'atteindre la grande salle du Boulet à -300 m en 2001 (JOLIVET, 2002) et un nouveau point bas à -325 m en 2002 (G.U.S., 2002a et b), un camp est programmé en juillet 2005 pour relancer une désobstruction, certes difficile mais prometteuse tant le courant d'air était fort.*

*En effet, impossible de croire que tout s'arrêtait là !*

La grande galerie à -200 (cl. E. Varrel)



## COMMENT LES CHOSES SE SONT DEROULEES ... (C. Maire)

### Le camp d'août 2002

Les derniers travaux et découvertes à l'aval datent de l'été 2002, et font suite à la désobstruction de l'entrée du Mannekenpis qui s'ouvre au fond et en paroi (cote -310) dans la salle du Boulet. Derrière ce boyau étroit, humide et ventilé, nous attaquons l'exploration et la topo du réseau de la Tuerie Flamande. Il s'agit d'un amont rapidement impénétrable et surtout d'un aval qui débute mal par le passage du Waterzoi, laminoir incliné enduit de glaise.... La galerie descend, quasiment dans le

pendage, le bon courant d'air est là, la direction est la bonne (Nord), seuls les volumes manquent à l'appel... Nous apprécions le boulot de mise au gabarit "confort" déjà réalisé précédemment. Arrivés au terminus (trémie de blocs de silex), nous posons le matos topo au profit d'instruments plus percutants. Nous ouvrons rapidement un passage, mais 10 m plus loin, la galerie se dédouble, avec en travers, un gros banc de silex formant un plancher suspendu. Le passage inférieur est rapidement impénétrable. Au-dessus, cela semble bouché par une dalle effondrée, nous avançons, fracassons la dalle qui masque le passage et la vue... Les bonnes nouvelles : le courant d'air est ici, il est fort, la galerie fait 2 à 3 m de large, on voit sur 5 à 6 m. La mauvaise nouvelle : la galerie fait entre 20 et 40 cm de haut et n'est pas pénétrable ponctuellement (bosses de silex) ; plusieurs séances de désobstructions sont certainement nécessaires pour franchir l'obstacle. A l'unanimité, la galerie est baptisée "Le Laminespoir". Il nous faudra un peu de temps pour oublier, avant d'y retourner...

### Le camp de juillet 2005 1er acte

Le plan de l'exploration est le suivant (G.U.S., 2005) : l'équipe n°1 (Kako et Jeannot) débute la désobstruction et bivouaque pour remonter le lendemain. L'équipe 2

(Phil, Wilfrid et Cath) aide à descendre le matos et installe le bivouac puis remonte. La descente ne pose pas de problème. Dans la salle du Boulet à -310 m, nous déballons tout le matos pour s'apercevoir que nous avons oublié la cartouche de gaz ! Kako et Janot ont le moral dans les chaussettes ! La bouffe lyophilisée froide, ce n'est effectivement pas le top. Ils s'en vont donc à la mine pendant que l'équipe n°2 installe son "module lunaire" réalisé avec huit couvertures de survie, du scotch, de la ficelle et des chevilles (6 mm) pour ancrer. Tout du léger. À cela, nous ajoutons trois matelas gonflables dont le gonflage pénible, à cause de valves anti-retours, est aromatisé de l'odeur irritante du solvant THF qui imbibe le plastique. Nous décidons de manger un morceau avant de remonter. C'est tout de même la poisse de ne pas pouvoir faire chauffer un peu d'eau ! Cependant nos trois cervelles s'échauffent pour trouver une solution... mais nous avons des bougies !! Hourrah !! Avec les trois bougies descendues, nous arrivons à faire chauffer suffisamment d'eau pour se faire deux sachets de pâtes bolognaises. Nous laissons un mot à l'autre équipe, que tout n'est pas perdu, que les G.U.S.



Le puits du Captain Miglou (cl. E. Varrel)

n'ont pas dit leur dernier mot, etc, ...

L'équipe n°2 ressort vers 21h30 (TPST 11 heures). A 22h00, qui arrivent ?... Kako et Janot qui sortent du Frigo ! Après avoir déblayé le Mannenkenpis partiellement encombré de cailloux par les crues, ils ont dégagé le laminespoir et ont préféré remonter (froid et fatigue). Ils nous affirment cependant qu'en

faisant un trou au sol, cela devrait passer, mais après ils ne voient pas... Suspens !

### **Camp de Juillet 2005** **2<sup>ème</sup> acte**

Le lendemain soir, nous nous sommes re-motivés et, persuadés de faire de la première, nous (Phil, Wilfrid et Cath) redescendons après un bon repas, vers 20h30. Nous nous couchons au chaud trois heures plus tard dans le "module lunaire" de la salle du Boulet. La chaleur, hélas, ne dure pas ! L'humidité ambiante est à son maximum (la température du trou est de 4 - 5°) ! On se lève successivement pour rempiler des couches de vêtements et se réchauffer avec les bougies qui ne finissent pas la nuit. Lever à 7 h, déjeuner avec céréales et c'est parti !

Mannenkenpis, Waterzoï et arrivée au Laminespoir. À 10h00 : après une désobstruction acharnée... Phil s'approche, pousse trois cailloux, passe, avance de 3 à 4 m et... c'est un puits ! Euphorie ! L'équipement (individuel) se fait

Le camp de juillet 2005 dans la combe de Pélourencq (cl. GUS)

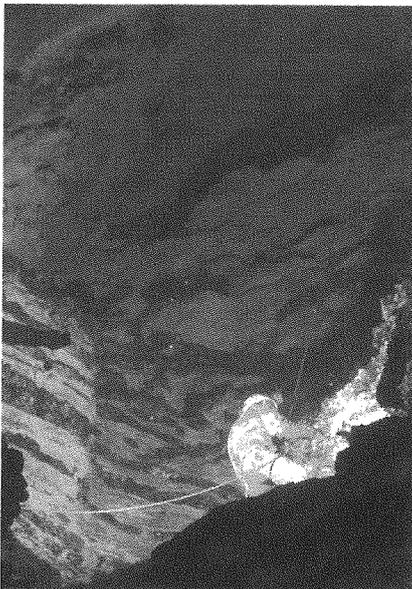




Puits du Lâchez du Lest (cl. P. GUS)

dans le laminoir, couchés sur le dos, c'est sport. Mais passés la lèvre du puits, cela s'élargit. On équipe et on descend un beau P20, le puits du Renouveau, dont la base fait environ 4 m de large, une descente très pentue de 10 m parmi des blocs nous amène jusqu'à un palier : à gauche, un beau miroir de faille, à droite un gros amont et devant le noir et le caillou qui tombe, tombe ! C'est la fête. Demitour, nous topographions en remontant jusqu'à la jonction topo (en tout 55 m env.). Phil, sorti le premier, tient en haleine ceux du camp, en ne dévoilant que de maigres indices. Jeannot et Kako chauffent. Dîner copieux... A eux de jouer.

Puits Lâchez du Lest (cl. GUS)



Une autre exploration est réalisée par Kako et Jeannot le lendemain. Ils équipent le puits suivant dit puits L a c h e z - d u - L e s t (P30), le bien nommé : des kilos de banquettes de silex purgés et " C'est grandiose !". Ils remontent tous ces puits plombés par les batteries Cyclon et le perfo et sortent 14 h plus tard, vidés mais contents ! Le groupe les accueille avec une

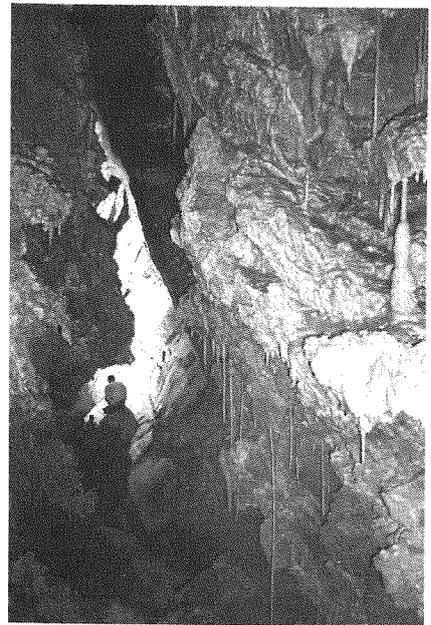
pollenta spéciale maison et autour du feu, les récits fusent. Comme tout bon gaulois, nous pensons au banquet chez Patras, bien mérité, et pour sûr, il y en aura d'autres !

#### Fin août 2005

Nous (Kako, Phil, Cath) attendions ce week-end depuis juillet, depuis que nous avons aperçu cette grosse galerie qui descendait après le laminespoir ... Nous montons le camp le vendredi soir sous un ciel étoilé grandiose. A 8h30 nous nous jetons au sec, impatients ! Malgré le temps extérieur médiocre, le trou n'est pas humide. Trois heures plus tard, nous sommes à la pointe topo. La dernière margelle du puits Lachez-du-Lest est purgée et équipée et nous voilà enfin dans cette galerie rêvée... Kako file devant et crie, crie ! Nous ne comprenons rien du tout, concentrés sur notre topo. "... éandre... xhfj... rivière... bfhrg... fabuleux méandre... njvf... génial " !!! Essoufflé de s'époumoner, il remonte vers nous pour nous expliquer que c'est un beau méandre bien sculpté, très concrétionné, avec une rivière ! ... Et qui reprend une orientation N 30, vers le bas de la vallée. Un ressaut, au pied duquel une petite salle de sable et de fistuleuses, puis un P8 dans lequel plonge l'actif. En bas de ce puits des Oubliettes, Kako joue le

bagnard piégé dans son cul de basse-fosse comme dans les oubliettes d'antan. La suite se présente sous la forme d'un laminoir, avec un fort courant d'air et un gros bruit d'eau, mais dont l'entrée est trop étroite... Au-dessus, la galerie fossile continue en vire et se prolonge en face. Nous continuons donc tout droit en remettant à plus tard l'exploration de l'actif. Encore un ressaut, puis un P10, le puits de la Tartine (glaise collante) ; c'est à ce moment là que les batteries déclarent forfait ; nous descendons encore la galerie pentue jusqu'au ressaut suivant, point final de la topo pour cette fois à -460 m. D'autant que là aussi nous avons la goutte au nez, le vent du nord est toujours aussi fort, voire plus...?! Six heures pour sortir et un TPST de 15h30.

La Petite Rivière (cl. GUS)

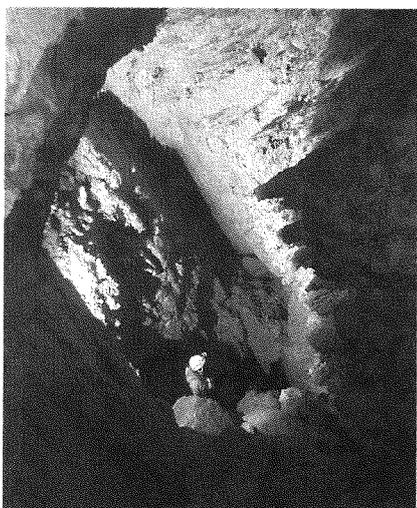


#### Mi-septembre 2005

Nous (Kako, Gilou, Wilfrid et Cath) arrivons dans la soirée dans un brouillard épais, sous le regard incrédule du berger ! La température extérieure et intérieure étant à peu près équilibrée, le trou semble moins froid, le courant d'air étant moins sensible.

Nous descendons enfin à la pointe

de fin août pour la pause déjeuner. Gilou et Wilfrid partent équiper le ressaut suivant ; Kako et Cath s'inquiètent de ne pas entendre de glapissements enthousiastes. En vérité, Gilou peste : " ils ont fait le meilleur, ils nous laissent que la m... ". Kako prend en main le carnet topo tout neuf, sort ses lunettes, le crayon... Et là, un hurlement fait frissonner les parois du trou : ils ont trouvé la suite ! Kako et Cath s'activent pour suivre le rythme en topo et photo. Pendant ce temps, Gilou assassine le premier forêt. Les puits s'enchaînent, les cordes se déroulent (" et envoie moi la 95 m ! "), les goujons rentrent dans le calcaire siliceux dur



Le puits de la table d'orientation (cl. GUS)

comme du chien.

En haut d'un puits (P14 de la Table d'Orientation), la topo est faite, la pellicule est finie, mais cela n'avance plus, que se passe-t-il ?! Gilou joue au jeu du caillou : et chaque caillou déclenche un vacarme monstrueux pendant 15 s ! Alors on recommence ! D'autant plus, que la voix de l'altimètre nous laisse supposer que nous entrons dans le top 80 : -511m pulvérisés, le chourum des Flibustiers devient (pour un temps) la deuxième cavité du Dévoluy, pour la profondeur !

Gilou et Wilfrid bataillent toujours pour équiper ce puits, devant un

vide insondable. Un éclair de projecteur révèle une paroi verticale, aux dimensions titanesques : nous sommes des puces. On se demande bien comment y arriver. Le perfo décide pour nous, il faiblit, le dernier goujon est planté... Nous sommes en haut d'une galerie ébouleuse très pentue qui, après un ressaut d'une dizaine de mètres, se jète dans une galerie énorme, perpendiculaire (la galerie Trafalgar). La paroi aperçue au phare est en fait la rive gauche de cette galerie. Après un tour chacun, pendu en bout de corde, pour lancer son coup de phare dans ce vide de cathédrale, on remonte en se disant qu'on vient tout juste de pousser la porte de quelque chose d'extraordinaire. Sept heures pour sortir, avec la pleine lune dans l'alignement du laminoir d'entrée pour nous accueillir, une nuit magique avec une mer de nuages splendide nous masquant Super Dévoluy. TPST : 17h00.

### Mi-octobre 2005

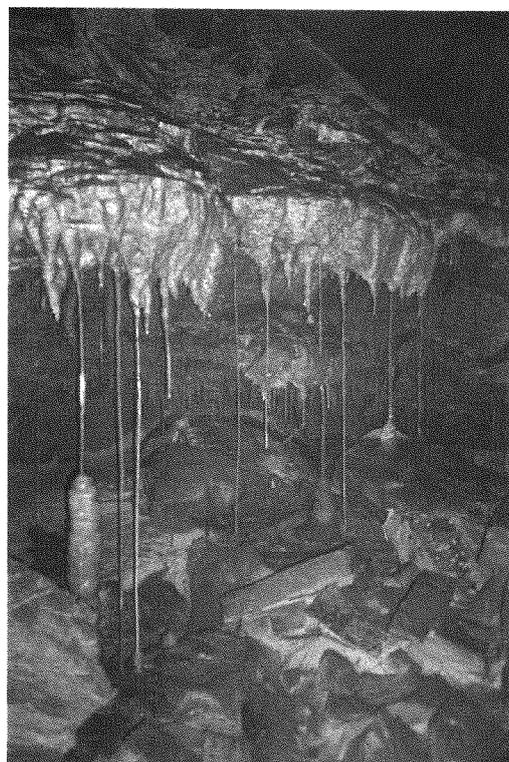
Nous (Kako, Phil, Cath, Vincent, Wilfrid) sommes une fois de plus en piste ce vendredi soir... Arrivés à la pointe, l'équipement n'est une fois de plus pas facile dans ce calcaire "péteux". Nous progressons dans une goulotte et ce n'est pas du vin qu'il pleut mais des cailloux, qui peuvent nous cogner la tête tout aussi bien ! C'est finalement en équipant une longue main courante sur la droite que nous parvenons à nous écarter du passage et des trajectoires dangereuses. La zone est plus ou moins aménagée mais malgré cela, il convient de faire attention. Le monde se révèle peu à peu sous nos yeux. L'obscurité laisse la place à un nouveau miroir de faille où s'ouvre à son



La vire panoramique à -500 (cl. GUS)

vide un énorme tunnel pentu dont le fond disparaît dans une mer d'encre. Un flot d'éboulis s'est écoulé par là, il y a longtemps... Nous plantons encore quelques amarrages et nous descendons, accompagnés par les cailloux que l'on décroche... C'est là que nous constatons que " le monde est bien court cette fois-ci "...L'éboulis vient buter sur une nouvelle faille, nous stoppant dans ce cul de sac à - 560 m... Deux petits puits (5 m) à bâbord et à tribord de la faille nous laissent devi-

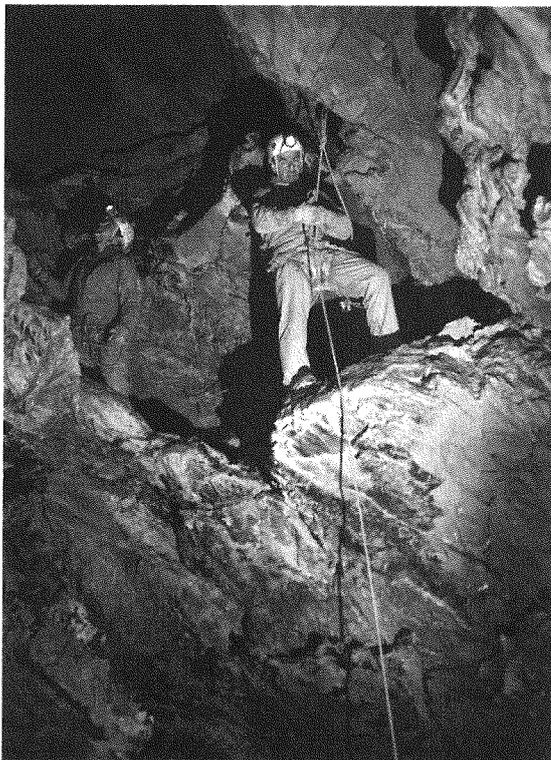
La salle des Merveilles. Quelques fistuleuses, choses rares dans le Dévoluy (cl. GUS)



ner que le trou n'est pas fini. De retour dans la salle, nous explorons deux autres diverticules sans suite et pourtant... L'abysse est là sous nos pieds, on ressent son souffle... Son souffle qui filtre à travers les blocs...

Nous remontons, sans entrain, déçus d'avoir été stoppés si vite, mais plus que cela, c'est le poids de notre indécision qui nous pèse... L'indécision de notre volonté face à l'ampleur du travail restant à accomplir si l'on veut que l'aventure puisse continuer... Et puis le temps passe... Nous ressortons après 21 heures passées sous terre... Nous dormons trois heures, le jour se lève et nous déjeunons au soleil, dans l'alpage. Abattus sur le coup, le lendemain la fatigue a disparu. La question est toujours là, en nous... mais le voile de l'indécision se lève peu à peu. "La cavité continuera !". Derrière, c'est sûr, nous attendent des rivages inconnus, la rivière tant convoitée et une profondeur insoupçonnable pour le Dévoluy ! Que le passage de la "Canonnade" soit à - 10 ou à - 500, nous lui réglerons son sort !

P4 de la salle des merveilles vers -420 (cl. GUS)



## BALADE DANS LES FLIBUSTIERS...

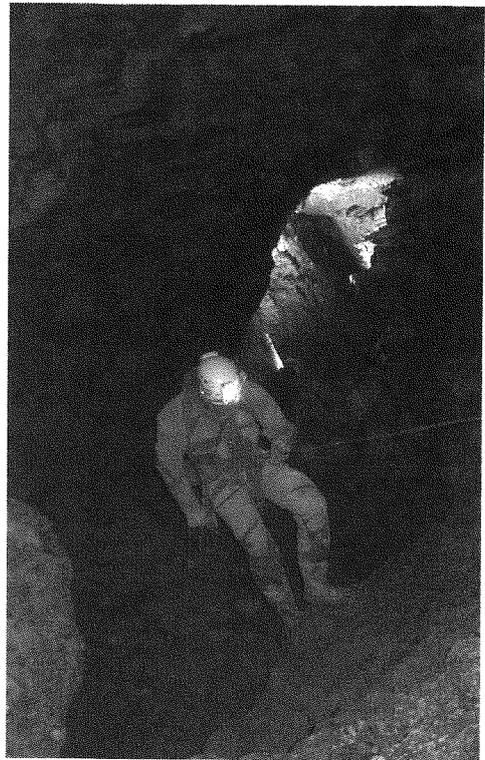
(P. Jolivet)

La progression dans les Flibustiers peut-être caractérisée (pour l'instant !) en quatre parties : la première, rectiligne, qui débute de l'entrée à la cote -90 m, se développant dans des joints de strates en suivant le pendage (pente moyenne = 25 ° et azimuth moyen = 20° Nord). Elle ne recoupe aucun puits. La seconde partie recoupe un ensemble de grandes failles orientées sud-est (140°Nord) et nord-est (35°Nord). Ces failles sont à l'origine de puits, de grands volumes et par conséquent d'éboulis. La cavité prend du dénivelé et passe de - 90 à - 320 m. La troisième partie représente la petite galerie aval nous permettant de rejoindre un nouveau système de failles. Elle se développe de façon réduite à la faveur d'un joint de strate peu incliné et est orientée 10° Nord. La quatrième partie débute sur des failles orientées sud-est à nouveau puis débouche sur des galeries pentues entrecoupées de petits puits permettant de passer de -320 m à -560 m.

### Première partie : " Le méandre des 36 bordées "

L'entrée débute dans une fissure située légèrement au dessus d'un petit poljé. Un fort courant d'air en sort, d'où la première appellation du trou : " le frigo " !

Une fois engagé, une corde permet d'assurer la descente dans la strate inclinée puis du petit ressaut qui fait suite. En bas de celui-ci, dans la petite salle, il est pré-



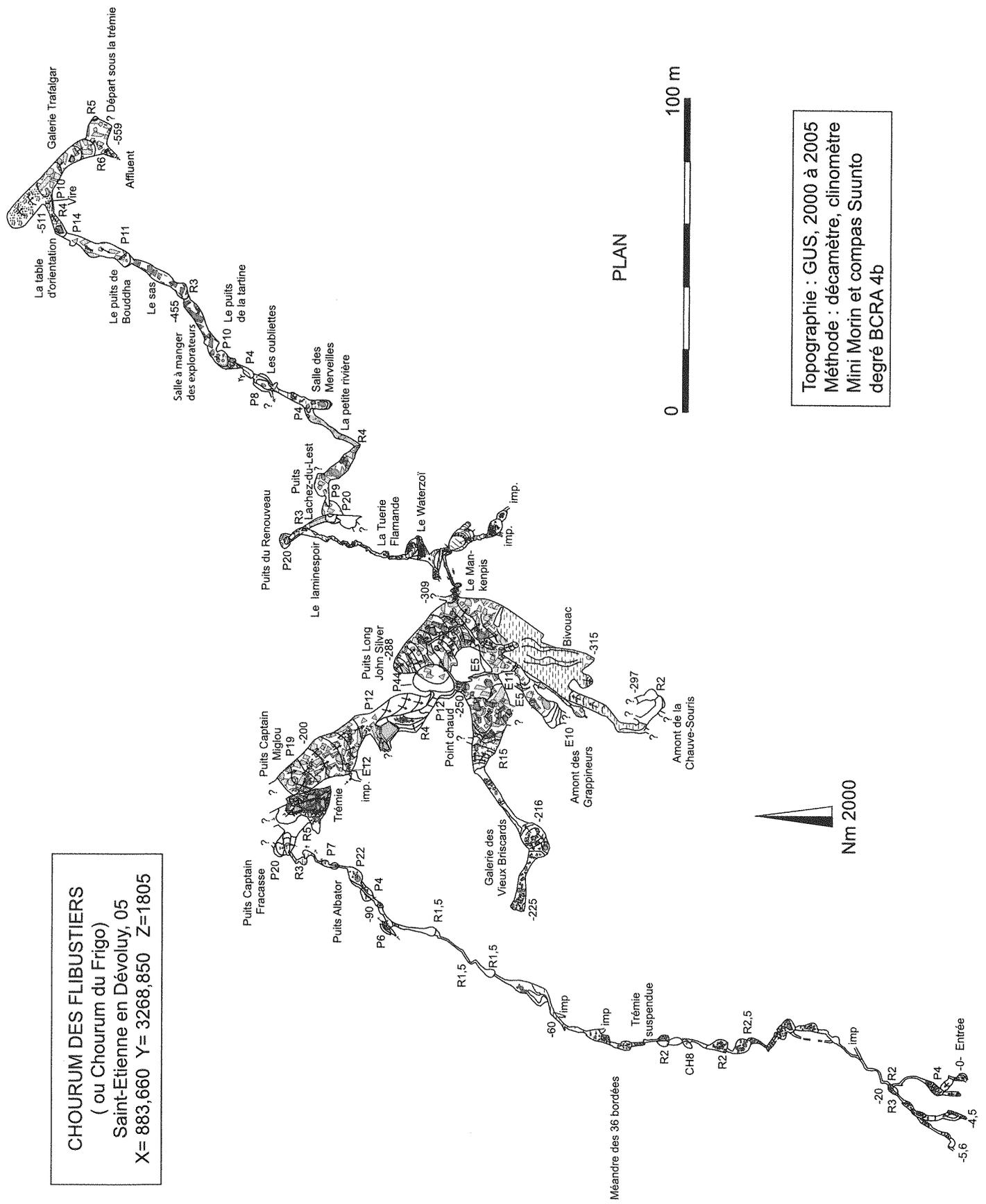
R3 vers -480 (cl. GUS)

férable se déséquiper car il n'y a plus aucun puits jusqu'à -90 et de plus, plusieurs passages restent étroits malgré les nombreuses désobstructions gussiennes... Le bas de la salle a été entièrement désobstrué et a révélé un boyau menant à un petit ressaut équipé d'une corde et d'échelons métalliques. La suite, encore étroite jusqu'à la " boîte aux lettres " débouche sur une galerie bien érodée confortable, entrecoupée de petites salles. Attention au passage de " la trémie suspendue " marqué par une balise, où nous avons jugé bon de ne rien toucher... et de passer en veillant à ne rien accrocher ! Plus loin, d'anciens soutirages ont eu pour effet de réduire les dimensions de la galerie, nous traversons un laminoir et plusieurs passages réduits jusqu'à -90 m. Le temps moyen de parcours de cette partie est de 1 heure à la descente.

### Seconde partie : " Puits et Grands Volumes "

Une fois ré-équipés, nous descendons les premières verticales qui s'enchaînent : P4, palier, P7 pendule pour s'écarter d'une cascaille

**CHOURUM DES FLIBUSTIERS**  
 ( ou Chourum du Frigo)  
 Saint-Etienne en Dévoluy, 05  
 X= 883,660 Y= 3268,850 Z=1805



PLAN

Topographie : GUS, 2000 à 2005  
 Méthode : décimètre, clinomètre  
 Mini Morin et compas Suunto  
 degré BCRA 4b





Puits de la table d'orientation (cl. GUS)

(en crue) et P15. A la base du puits, un joli mais court méandre pentu est équipé afin de descendre une verticale de 7 m. Plus loin, le méandre se désescalade sur 3 m et arrive dans une petite salle. Au sol, une arrivée d'eau insignifiante peut être redoutable en crue car elle se jette directement dans le P20 du "Captain Fracasse". La cavité prend alors de bonnes dimensions. Nous descendons la faille et arrivons sur de gros blocs : c'est l'éboulis "classique" après un gros volume dans le Dévoluy... Il faut descendre au bas de la salle pour trouver les rubalises qui permettent de shunter cet obstacle. Dessous celui-ci, 5 m de galeries nous amènent au sommet d'un joli P20 plein pot "le puits du Captain Miglou" débouchant dans une galerie très pentue de plus de 10 m de large ! Le puits étant arrosé en crue, un rappel guidé a été installé à cet endroit afin d'éviter l'arrosage lors de petites pluies, cependant il demeure impraticable dans de mauvaises conditions météo.

La grande galerie est splendide : le plafond, légèrement voûté, donne

l'aspect d'un gros tube s'enfonçant sous terre dont le sol est jonché d'éboulis. La paroi de droite présente une alternance de couches calcaires claires et de couches de silex bruns-noires sur toute sa hauteur lui donnant un aspect appétissant de mille-feuilles !

Au bout d'environ 40 m, la galerie se rétrécit un peu en largeur, sa pente s'accroît et le sol s'incurve formant une goulotte propice à collecter les chutes de cailloux de l'éboulis supérieure. L'équipement, situé sur la paroi de droite, est destiné à éviter le parcours des pierres : c'est une succession de mains courantes, alternant puits et ressauts (P12, R4,

P12) jusqu'à la cote -250 m où nous arrivons sur un palier formé par l'intersection de plusieurs galeries amonts, juste avant d'entamer la descente du P44.

Pour l'historique, ce palier a constitué le premier "point chaud" de la cavité.

De ce point, au sud, une salle (15 m x 10 m) s'est formée. Plein ouest dans la salle, en haut d'un énorme monticule de terre part une galerie amont fossile : "l'amont des vieux briscards", probablement formée par les soutirages de la galerie supérieure de 0 à -90m. A l'est de la salle, une escalade facile (environ 4 m) sur une corniche amène à la base d'un puits remontant de 8 m, équipé, suivi d'un R4. Une galerie montante amène à la base d'un autre puits remontant, plus haut celui-ci, estimé à 20 m... cependant par chance, alors que nous gravissons en escalade un premier redan du puits d'environ 7 m, nous découvrons au bout du palier, un autre amont dans la faille, dissimulé à nos yeux depuis

le bas. Ce petit amont (non topographié) se développe sur une centaine de mètres et remonte d'à peu près 20 m. Il s'arrête sur des diverticules trop étroits...

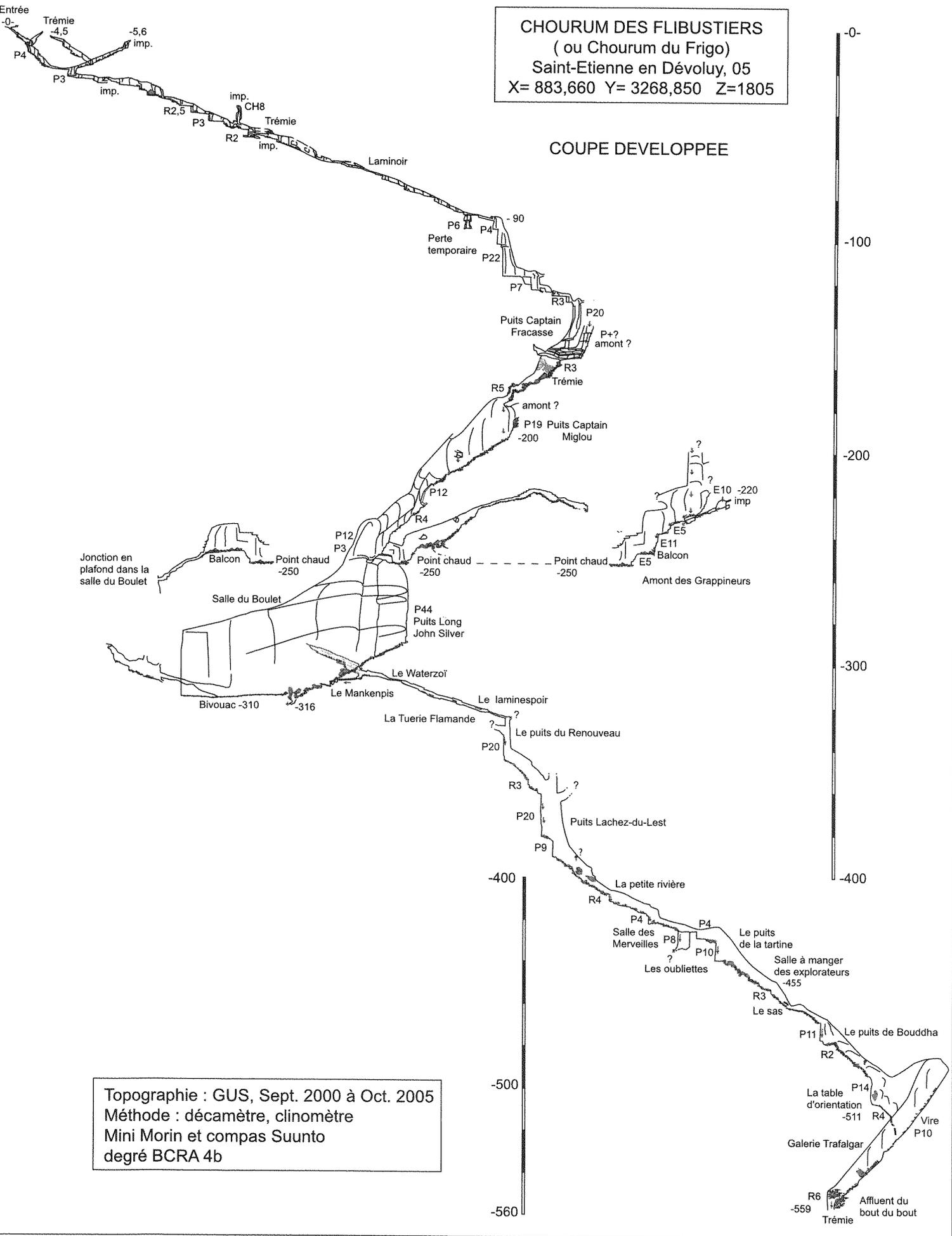
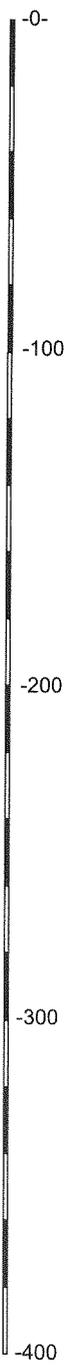
Mais revenons au palier de -250 m, l'ancien "point chaud". Nous laisserons, juste en face un petit passage entre blocs qui mène au grand vide sous-jacent : le plafond de la salle, pour emprunter le P44, appelé "le puits du Boulet", qui débute par une main courante le long de la paroi, toujours dans le but de s'écarter de la trajectoire des pierres tombantes. Le P44, bien fractionné, a été bien purgé mais il convient d'être toujours prudent notamment à son départ. L'arrivée se fait sur un classique cône d'éboulis très pentu. Le bas de cet éboulis vient buter sur une faille importante, perpendiculaire à la grande galerie d'accès au puits, et formant une belle salle (50 m x 15 m). La partie sud est plane recouverte de sédiments terreux. Lors de la découverte, 2 minis canyons y étaient creusés (sur 1 m environ de profondeur) par les eaux de ruissellements s'écoulant à l'extrême sud de la salle. En 2005, ces 2 canyons n'existaient plus, ils étaient totalement comblés prouvant l'importance des crues à cet

Blocs de Bouddha vers -480 (cl. GUS)



CHOURUM DES FLIBUSTIERS  
( ou Chourum du Frigo )  
Saint-Etienne en Dévoluy, 05  
X= 883,660 Y= 3268,850 Z=1805

COUPE DEVELOPPEE



Topographie : GUS, Sept. 2000 à Oct. 2005  
Méthode : décamètre, clinomètre  
Mini Morin et compas Suunto  
degré BCRA 4b

endroit. Pourtant, c'est là que nous installons notre bivouac car c'est le seul endroit plat connue de la cavité...

On peut admirer dans cette partie un joli miroir de faille, côté est et la zone de broyage à l'extrême sud. Toujours au sud de la salle, mais à l'ouest, une galerie amont, terreuse, se remonte sur une quarantaine de mètres, arrêt sur une artifice d'environ 6 m... A poursuivre.

Au point bas du grand éboulis de la salle, nous cherchons un passage entre les blocs. Difficilement, nous entrevoyons une suite possible mais il faut tirer et les blocs semblent instables. Nous préférons forcer un boyau, situé au nord-est, d'où souffle un fort courant d'air...

### Troisième partie :

#### " La Tuerie Flamande "

Après avoir escaladé un R2 et pénétré dans une petite niche, nous arrivons devant le boyau du " Mannenken-Pis ". Un courant d'air ainsi qu'un filet d'eau en sort. L'accès, en hauteur étant assez délicat, un tir est pratiqué. Cependant, il reste une flaque d'eau importante au départ et pour

La galerie Trafalgar à -550 (cl. GUS)



faire baisser son niveau, un perçage est foré par en-dessous, d'où le nom de ce passage dédié aux Belges. Dix mètres de reptation sont nécessaires pour trouver l'élargissement menant à 2 salles amonts sans prolongement. La suite est au dessus de la sortie du boyau, en revenant légèrement en arrière.

Il faut alors emprunter le passage du " Waterzoi " : joint de strate incliné, tapissé d'une fine couche de glaise. La galerie qui suit est un aval. Elle a nécessité plusieurs désobstructions et bien qu'elle présente une largeur moyenne d'un mètre, c'est une couche de silex de 30 à 50 cm qui gênait le passage en de nombreux points. La galerie se termine par un laminoir puis un coude à gauche et c'est le puits tant attendue. Pour franchir ces obstacles, on préférera se déséquiper pour éviter d'accrocher et de salir le matos. Le développement de cette partie est de : 110 m environ.

### Quatrième partie : Puits et Galeries

On se ré-équipe (comme on peut !) juste avant le puits dont le départ est à angle droit. C'est (encore) un joli P20 plein pot dont la base fait 4 à 5 m de diamètre et qui se développe ensuite par une galerie très pentue dans la faille. En haut du puits, un départ amont est à explorer. En bas, la galerie encombrée de blocs mène après un R3 équipé



Le boyau du Mannenkenpis à -300 (cl. GUS)

à un palier et au puits suivant, toujours calibré à 20 m ! En haut, un autre départ amont est aussi à explorer.

En bas, on enchaîne sur un P9 pour arriver dans une galerie large de 5 m encombrée de gros blocs dont le plafond s'abaisse progressivement. Il faut descendre sur la gauche entre les blocs pour atteindre un coude à gauche. Au bas d'un ressaut de 3 m descendu en désescalade, nous trouvons un petit cours d'eau qui parcourt alors une jolie galerie concrétionnée ornée de petits gours. C'est pour l'instant la seule partie active connue du trou.

Nous arrivons dans une nouvelle petite salle par un P5 : c'est la " salle des Merveilles ", où l'on observe plusieurs fistuleuses, assez rares pour la cavité. Une galerie terreuse fait suite et aboutit à un P8 où se jette la Petite Rivière.

Le puits est descendu. L'actif emprunte un passage bas qui nécessite un tir, ce sera l'un de nos prochains objectifs. Mais la suite de la cavité semble être en traversée... Celle-ci est facile, on l'équipe pour la sécurité et on atteint une margelle calcifiée d'où on retrouve notre courant d'air. Un P4 descendant est équipé, la galerie est bien un fossile aval !

Le " puits de la Tartine " est équipé (P10). La galerie prend alors une largeur régulière d'environ 3 m, toujours pentue, entrecoupée d'un R3, P11, P14. Un plan incliné, un

R4, une vire et un P10 permettent d'atteindre un nouveau grand vide : la " galerie de Trafalgar ". Celle-ci est un gros tube se développant le long d'une faille. Le sol est toujours très pentu mais ne nécessite pas de main courante. Au bout de 30 m, l'éboulis vient buter sur une nouvelle faille perpendiculaire qui semble avoir bouché toute issue. Un P6, au sud-ouest permet de toucher le point bas de la cavité. Un petit affluent s'y jette mais aucune suite n'est visible à l'aval. A l'est de la faille, un autre petit ressaut est vu mais sans suite. D'autres petits diverticules sont explorés mais rien de sérieux ! La suite possible semble être la désob (délicate) de l'éboulis d'où sort un souffle venu des profondeurs ... Cote atteinte : -560 m. Développement : 1578 m

**LA GÉOLOGIE :  
UNE MARCHANDE DE  
RÊVES !  
(V. Lignier)**

Le Dévoluy se présente comme un vaste synclinal perché, dernier relief méridional des chaînes subalpines. Les principales différences avec les chaînes subalpines plus au Nord (Vercors, Chartreuse, Bauges, ...) sont d'ordre structural et stratigraphique ; elles ont des conséquences directes sur le développement des phénomènes karstiques.

**Aperçu structural :  
la discordance du  
Sénonien  
et le synclinal " en W ".**

**Raccourcissement N-S au  
Crétacé puis E-W au Tertiaire  
(fig. ci-contre)**

Le Dévoluy subit au milieu du Crétacé les contrecoups du rapprochement de l'Afrique et de

l'Europe dont le raccourcissement N-S est principalement localisé dans les Pyrénées. Mais il affecte également le Bassin du Sud-Est avec l'émergence de la plate forme calcaire provençale (" bombement provençal " et formation des niveaux à bauxites) et plisse les terrains sédimentaires jusque dans le Dévoluy. Les plis de cette période, affectant les terrains du Crétacé inférieur, sont orientés E-W ; ils expriment donc un raccourcissement N-S.

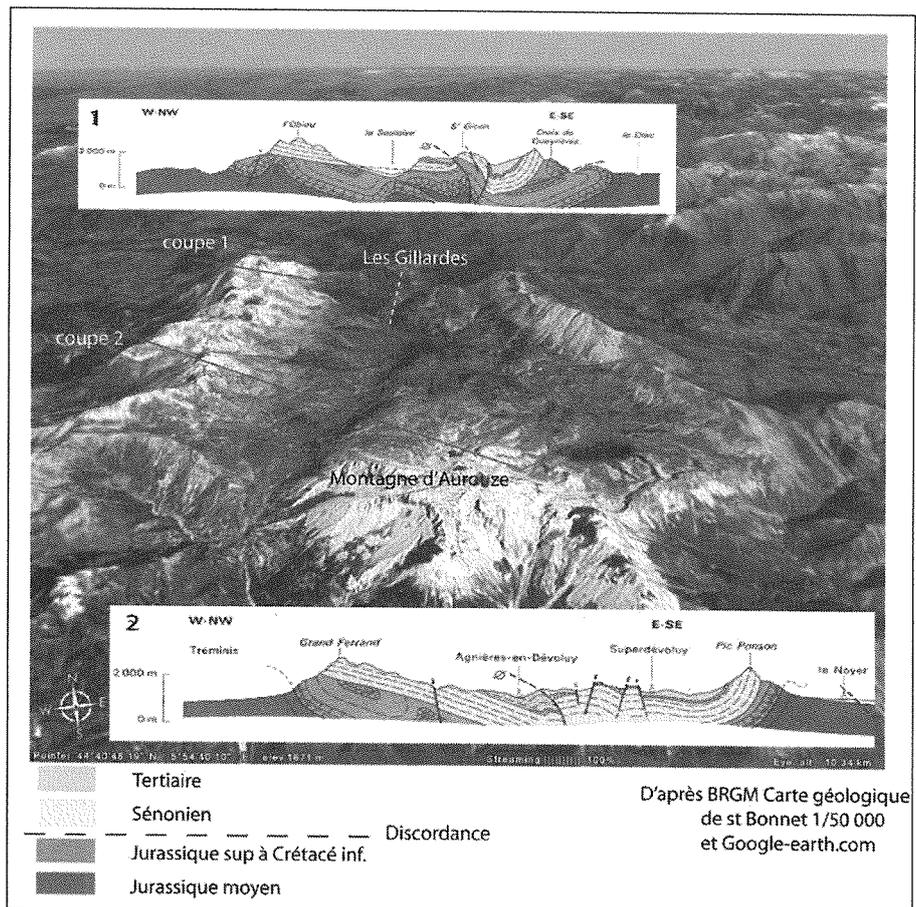
Une érosion affecte ces terrains plissés qui sont ensuite recouverts au Sénonien (Crétacé supérieur) par des calcaires marins... Cette discordance est visible en plusieurs endroits du massif, à la base des terrains sénoniens (voir carte géologique de St Bonnet 1/50 000 ; site de M.Gidon : [www.geol-alp.com](http://www.geol-alp.com)) L'ensemble est ensuite plissé lors de la formation de l'arc alpin dès le début de l'Ere tertiaire. La direc-

tion de raccourcissement alpin E-W dans cette région, est caractérisée par des plis orientés N-S. C'est le cas de la principale structure d'ensemble du Dévoluy : un vaste synclinal perché dont les bords relevés forment les flancs Est (Montagne de Faraut -Bec de l'Aigle) et Ouest (Obiou -Grand Ferrand) du massif.

**Synclinal...avec des plis et des failles (fig. ci-dessous)**

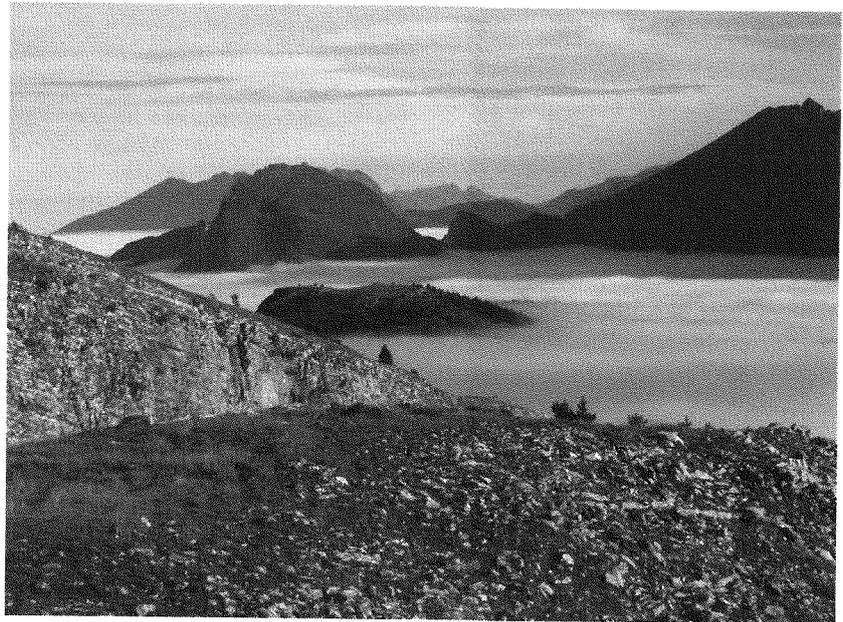
Ce synclinal présente un plongement axial vers le Nord, dont le point bas ressort à la base du Sénonien aux environs des Gillardes.

Dans le détail, cette structure d'ensemble est plus ouverte au sud et présente un bombement médian, une voûte anticlinale N-S, au centre du grand synclinal (d'où " en W "). Il s'exprime surtout au Sud (Montagne d'Aurouze) et en moindre mesure au Nord du massif (Le Gicon). Cet anticlinal médian est



D'après BRGM Carte géologique de st Bonnet 1/50 000 et Google-earth.com

bordé à l'ouest par une faille majeure, l'accident médian du Dévoluy (carte géologique de St Bonnet). Cette faille inverse (chevauchement vers l'Ouest) et le bombement d'Aurouze pourraient bien séparer les écoulements karstiques venant de l'Ouest (Vallon des Aiguilles) de ceux venant du centre (Aurouze) et de l'Est, quasiment jusqu'à St-Didier-en-Dévoluy. Dans ce cas, d'un point de vue hydrologique et spéléologique, deux collecteurs séparés au Sud se rejoindraient au Nord avant les Gillardes (principale exurgence du massif et l'une des plus grosses de France) : une Ribière et une Souloise souterraines...



Au premier plan, lauzes rubanées et lauzes à silex sur Aurouze... En arrière plan, le Gicon, extrémité nord du massif, émerge de la brume (cl. GUS)

De nombreuses failles affectent ces terrains, elles favorisent très souvent le drainage vertical des écoulements (zones de puits dans les chourums).

Dans le secteur de la montagne d'Aurouze, deux familles de failles sont particulièrement exprimées :

- des failles de direction N30 : ces failles ont probablement joué en extension (failles normales) à la fin du crétacé jusqu'au Nummulitique (début du Tertiaire), puis joué en décrochement dextre lors du raccourcissement E-W au Tertiaire.

- des failles de direction N140 : failles décrochantes conjuguées aux failles N30 au Tertiaire lors du raccourcissement principal.

Ces deux familles sont bien visibles dans le Chourum des Flibustiers.

### **Aperçu stratigraphique : le Sénonien karstique et son socle marno-calcaire plissé**

#### **Les calcaires à silex du Sénonien**

Dans les chaînes subalpines plus au Nord, la principale assise karstifiable est l'Urgonien et dans une moindre mesure le Tithonique. Les

autres couches étant plus marneuses, elles ne sont pas ou peu karstiques et jouent parfois le rôle de niveau étanche plus ou moins perché.

Dans le Dévoluy, le faciès Urgonien n'est pas présent. Ses équivalents stratigraphiques (Barrémo-aptien) sont ici plus marneux et bioclastiques. La formation dominante en surface est le Sénonien. Il forme l'armature principale des reliefs structuraux du Dévoluy et le support du modelé karstique. L'essentiel des cavités du massif se développent dans cette formation.

(Rmq : Quelques phénomènes karstiques mineurs apparaissent dans les calcaires à Nummulites au Nord vers la montagne du Gicon). Le Sénonien se caractérise par des calcaires lités, avec de nombreux bancs de silex. En surface, ces litages sont bien visibles (rayures parallèles) en falaise et alimentent avec l'érosion les nombreux éboulis aux pieds de celles-ci. Les bancs de silex, de taille centimétrique à décimétrique, sont plus visibles à l'échelle de l'affleurement. Ils forment des lits plus sombres, irréguliers, parfois en saillie par l'effet de la dissolution différentielle entre la silice et le calcaire. Ils alternent avec les bancs cal-

caires plus réguliers selon des intervalles décimétriques à métriques.

Le Sénonien est décrit en deux sous unités très proches d'un point de vue lithologique (calcaires à bancs de silex) :

- C7b : les Lauzes Rubanées (Campano-Maestrichien)
- C6-7a : les Lauzes à Silex (Maestrichien inf.).

Son épaisseur importante est très variable selon les différents endroits du massif.

D'après les auteurs de la carte géologique, les Lauzes à silex (C6-7a) varient de 300 à 500 m d'épaisseur environ ; le maximum étant observé dans la partie occidentale du Dévoluy (Grand Ferrand - Obiou). La puissance des Lauzes rubanées (C7b) varie de 50 à 100m vers Agnières en Dévoluy, à 400m dans les gorges de la Souloise en aval de St Didier ; elle atteint 300m d'épaisseur dans le secteur de la Montagne d'Aurouze.

#### **Le " socle " sédimentaire anté-sénonien.**

Sous l'épaisse couche sénonienne, les terrains (Jurassiques à Crétacé inf.) sont dans l'ensemble plus marneux et donc relativement imperméables, peu favorables à la

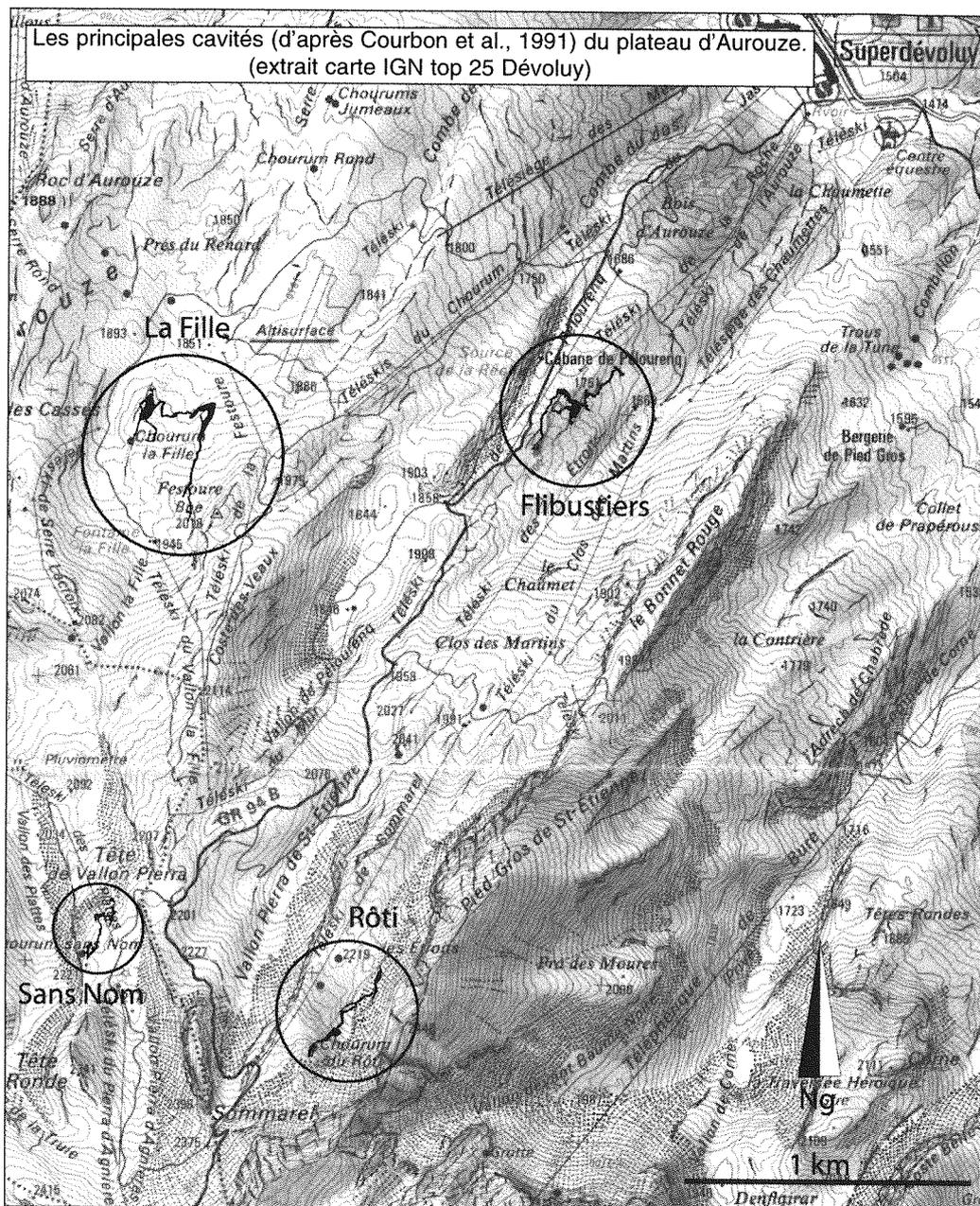
karstification. Ils n'affleurent pas dans le centre du massif, mais seulement en périphérie, au pied des barres de falaises sénoniennes ou dans le fond des vallons, en redescendant des cols (Noyer et Festre) et en contre bas des Gillardes, au Nord du massif.

Sous le Sénonien, seul les minces calcaires bioclastiques du Barrémien et le Tithonique, plus en profondeur, pourraient éventuellement être karstifiés. Mais les plis anté-sénoniens et la surface d'érosion qui affectent le crétacé inférieur, diminuent la probabilité de contact entre ces deux formations et le Sénonien. Le sandwich sédimentaire infra-sénonien peut donc être considéré comme un socle majoritairement imperméable et constituer un bon niveau imperméable aux écoulements en provenance du Sénonien sus-jacent.

**Le karst d'Aurouze et le Chourum des Flibustiers**

**Aperçu géologique et spéléologique du secteur d'Aurouze**

La montagne d'Aurouze s'étend du Plateau d'Aurouze au plateau de Bure, au-dessus de Superdévoluy. Vers le Nord, ses pentes topographiques restent relativement proches du pendage structural du Sénonien. Celui-ci varie, dans ce secteur, de 15 à 30°, vers le NW au NE. Il peut être plus redressé aux abords des failles. Ceci explique la grande surface d'affleurement des calcaires à Silex, toit du bombement anticlinal. Cette surface est disloquées par plusieurs failles



majeures dont les rejets ont guidé l'érosion, notamment glaciaire, en laissant apparaître des alternances de falaises et de vallons linéaires, orientés vers le N-NE (vallon Pierra de St Etienne, vallon de Pelourenc, falaises du Mur de Pelourenc, de Pied gros de St Etienne, du Bonnet Rouge...). Ces failles correspondent à la famille d'orientation N30. L'autre famille de faille citée précédemment (N140) est moins exprimée dans la topographie.

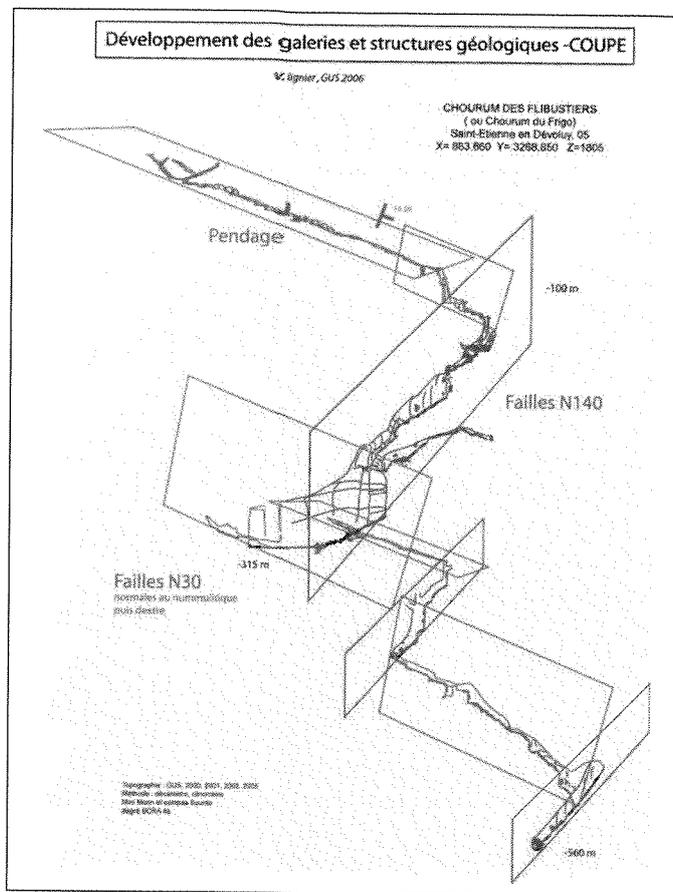
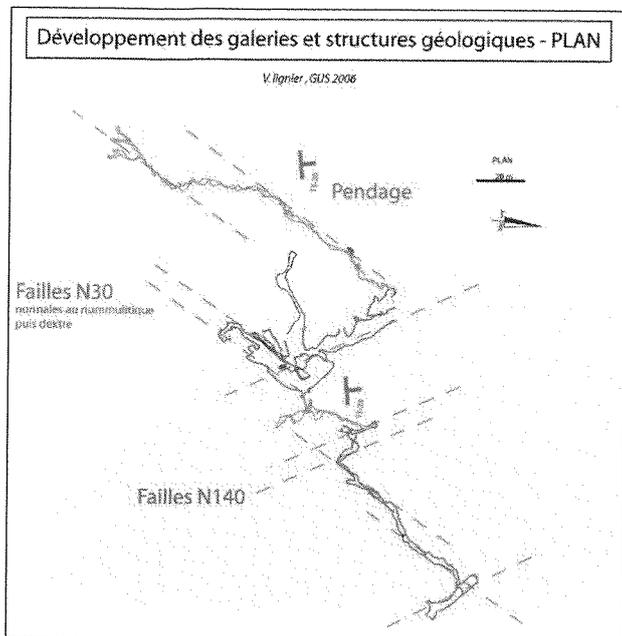
Les éboulis sont rois ; ils tapissent les pentes des pieds de falaises au fonds des vallons dont seuls quelques uns laissent encore entre-

voir des reliques de moraines de la dernière glaciation.

De nombreuses cavités sont pointées sur le plateau d'Aurouze. Aux alentours du vallon de Pelourenc, les principales cavités connues jusqu'alors étaient le Chourum Sans Nom (-185 m), le Chourum Rôti (-240 m) et le Chourum La Fille (-302 m). Depuis 2002, la plus importante cavité du secteur est devenue le Chourum des Flibustiers (-320 m puis -560 m).

**Développement structural du Chourum des Flibustiers**

La topographie de la cavité révèle l'expression particulière de deux



directions principales : celle des failles N30 et N140 avec une prédominance pour la première. Une autre partie des galeries suit le pendage des couches sénoniennes. (Fig. ci-dessus et ci-contre)

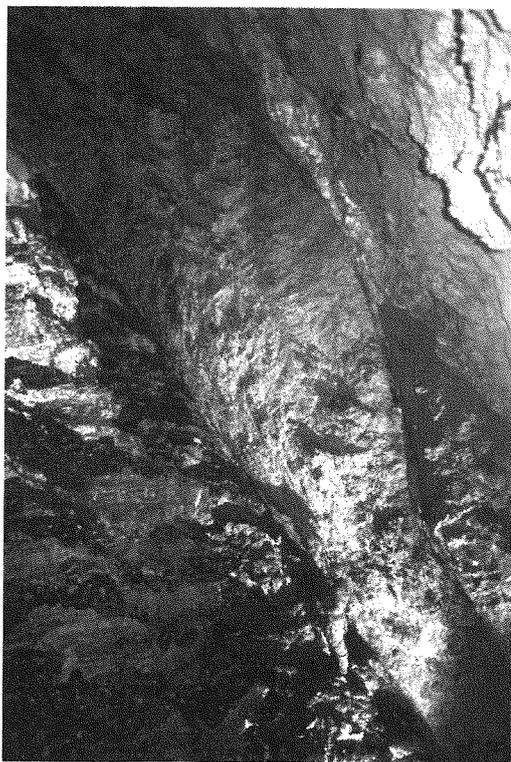
La zone d'entrée se développe en interstrat dans le pendage, alternant par endroits avec des segments de galerie de direction N30. Jusqu'à -100 m, l'inclinaison reste

modérée et semble bien dominée par le pendage. Les premiers puits (P6, P Albatour et P7) se développent sur une faille N30. La suite (P

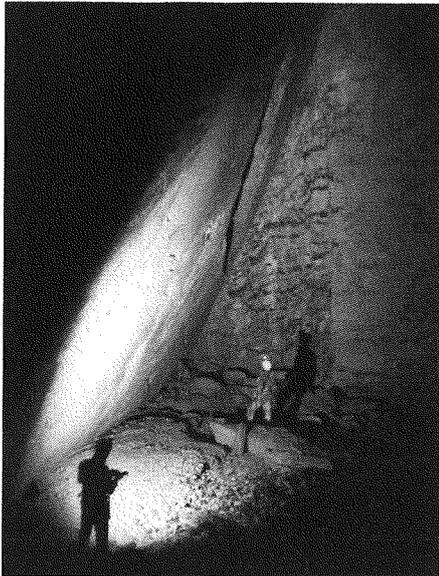
Captain' Fracasse jusqu'au P du Boulet) suivent la direction N140. Bien que le plan de faille ne soit pas directement visible, les plaquages de restes de brèche tectonique, notamment dans la goulotte avant le P44, confirment la nature tectonique de cette direction. La grande salle du Boulet à -320m, est bordée à l'Est par un superbe miroir de faille N30. Cette salle se développe à la rencontre de ces deux failles majeures. La suite est colmatée par les éboulis et remplissages au pied du miroir où les eaux s'infiltrèrent. C'est à nouveau une galerie en interstrate qui permet d'accéder à la suite du réseau : le boyau du Mannenkenpis,

conduite forcée horizontale qui débouche rapidement dans le réseau Flamand. De la Salle Operie d'Chaille au Laminespoir, la galerie plus ou moins large et haute, se développe en interstrate quasiment dans le pendage : le Waterzoï et un laminoir incliné entre deux strates, la Tuerie Flamande, une galerie basse et étroite ou l'on doit se contorsionner dessus, dessous quelques bancs rognoneux de silex que l'on suit jusqu'au sommet du puits du Renouveau.

Les deux puits suivants (P du Renouveau et Lachez-du-est) se développent à nouveau sur une faille N140, puis retombent dans une galerie sur faille N30 qui oriente la suite des puits jusqu'à la cote -510m. La faille est directement visible par endroits, ou indirectement par les brèches tectoniques. Ces dernières sont particulièrement remarquables au débouché de la " Table d'Orientation " sur " la Vire Panoramique ", qui développe un canyon creusé entière-



La faille dans le puits du Captain Fracasse (cl. V. Schaeffer)



Le miroir de faille formant la paroi sud-est de la salle du Boulet (cl. V. Lignier)

ment dans ces brèches.

La galerie Trafalgar reprend une direction N140 et butte sur un miroir de faille N30 à la cote -550. La trémie à cette profondeur s'appuie sur ce dernier miroir. C'est à la faveur d'un petit affluent orienté N30, protégé par quelques gros blocs que l'on peut descendre dans la trémie à la cote provisoire de -560m...

### Contexte stratigraphique du Chorum des Flibustiers

L'ensemble de la cavité se développe dans les calcaires à silex du Sénonien. Il n'est par contre guère aisé de distinguer les deux sous ensembles Lauzes Rubanées et Lauzes à Silex, tout autant que leur transition, sous terre. La cavité traverse (pour sa partie connue) 560m de calcaires sénoniens, principalement à la faveur des failles qui rendent la progression particulièrement verticale. Etant donné le pendage moyen proche de 20°, l'épaisseur stratigraphique traversée correspond à 525 m de calcaire environ.

Selon les données de la carte géologique, les Lauzes Rubanées (C7b) atteignent 300m d'épaisseur dans le secteur de la Montagne d'Aurouze. Par contre, les Lauzes à Silex (C6-7a) peuvent varier de 300 à 500 m d'épaisseur environ. Au total l'épaisseur du Sénonien (C7b + C6-7a) peut donc atteindre, dans ce secteur d'Aurouze, 600 à 800 m d'épaisseur...

Cependant, l'entrée de la cavité ne

s'ouvre pas au toit du Sénonien, mais déjà sur une partie érodée de la formation, de plus les données cartographiques au voisinage de la Montagne d'Aurouze tendent à montrer que les Lauzes à Silex ne feraient guère plus de 300m dans ce secteur. La discordance et le socle imperméable semblent donc proches !

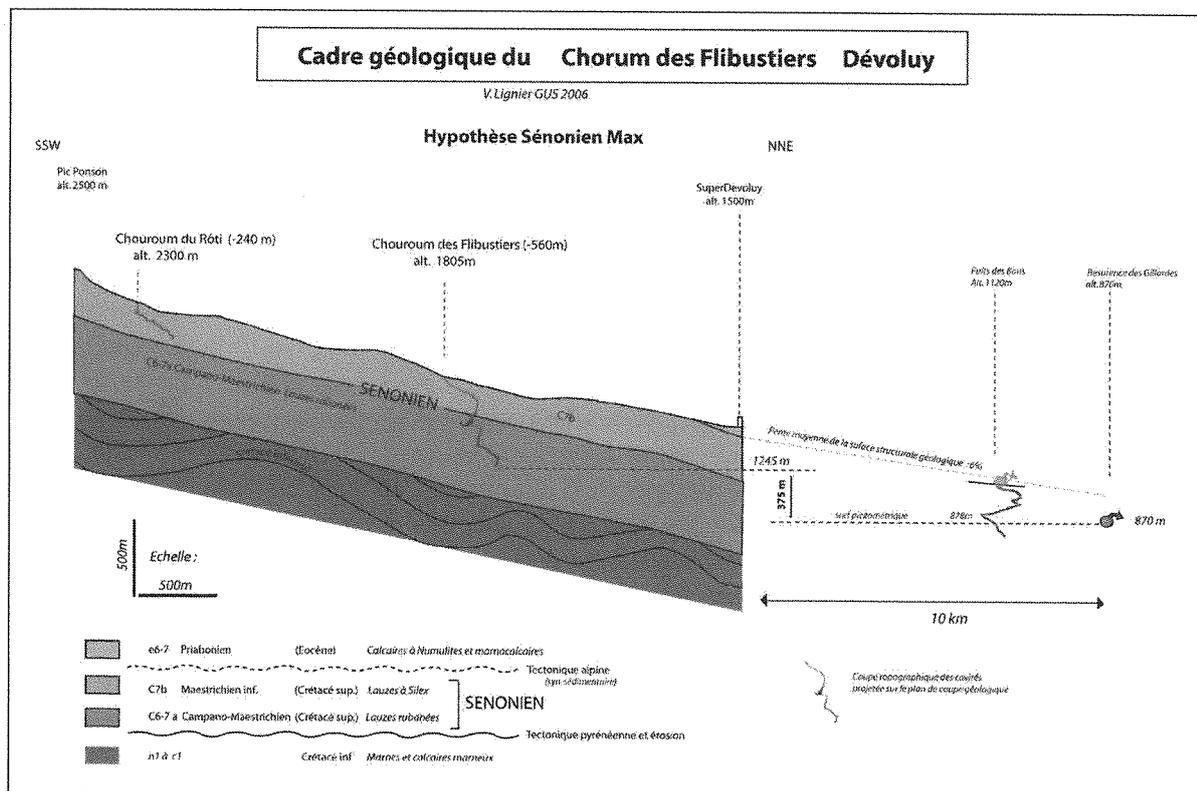
### Quel avenir au-delà de -560 m de profondeur ?

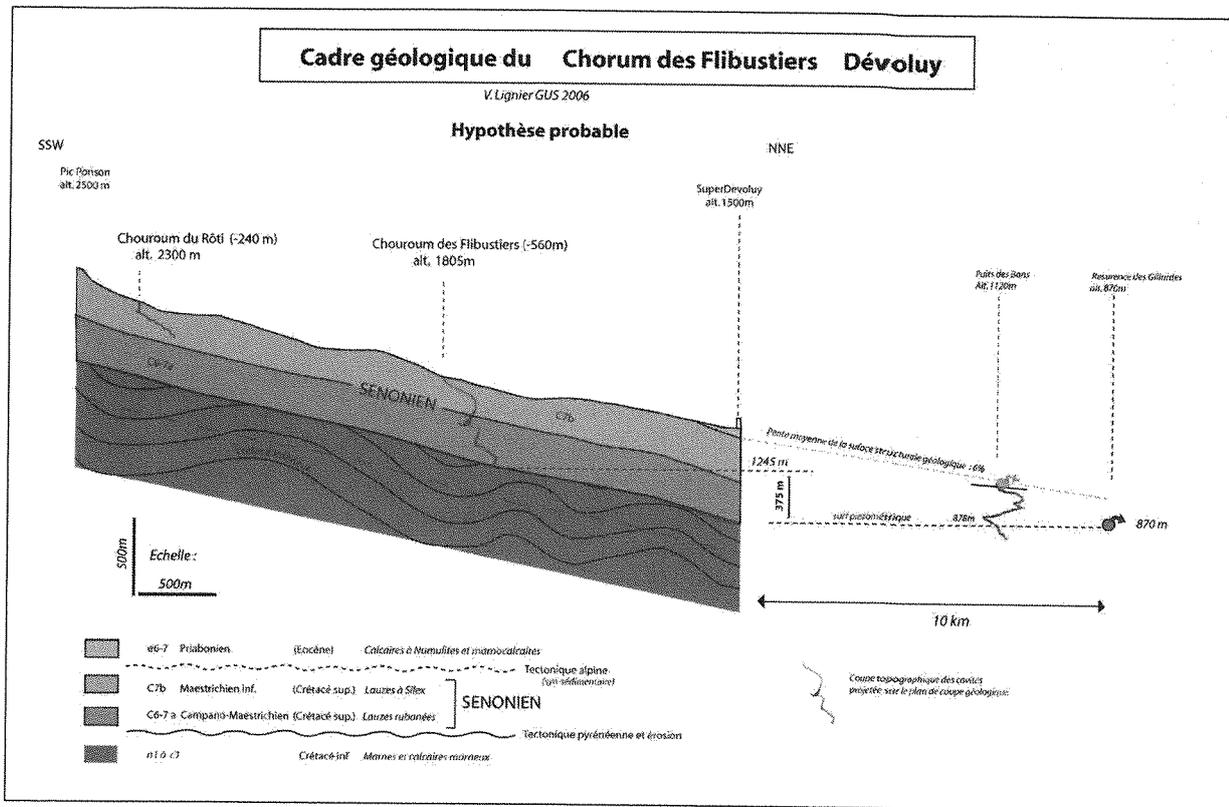
#### Par en-bas pour la discordance et le collecteur... SENOMAX ou SENOMIN ?!

Etant donné les possibles variations de puissance (épaisseur stratigraphique) du Sénonien il convient de faire deux hypothèses extrêmes :

a - SENOMAX (Moralmin !), c'est l'hypothèse du Sénonien d'épaisseur maximale, selon laquelle (Fig. 4) :

- les Lauzes à Silex seraient aussi épaisses que dans la partie orientale du Dévoluy soit 500m





- la partie érodée au toit des Lauzes Rubanées, à l'entrée du trou, serait négligeable.

Dans ce cas la puissance totale du Sénonien est proche de 800m. Il resterait donc  $800-525=275\text{m}$  à traverser, ce qui équivaut, en tenant compte du pendage, à 300m environ de verticale à descendre encore... On pourrait s'attendre à une descente alternant toujours les galeries verticales sur failles N30 et N140 ainsi que quelques boyaux en interstrates...sans compter les trémies...avant d'atteindre la base discordante du Sénonien. Mais il ne reste que 360 m environ jusqu'à la surface piezométrique (zone noyée) amont des Gillardes et du Puits des Bans (Bertocchio 2005)... Alors ? La fin des puits les pieds dans l'eau des siphons ?

b - SENOMIN (Moralmax !), c'est l'hypothèse du Sénonien d'épaisseur probable, selon laquelle (Fig.5) :

- les Lauzes à Silex ne feraient que 300m de puissance
- l'érosion du toit des Lauzes Rubanée, au niveau de l'entrée du

trou, est non négligeable.

La puissance totale du Sénonien est alors bien inférieure à 600m. Il resterait donc moins de  $600-525=75\text{m}$  à traverser, ce qui équivaut, en tenant compte du pendage à moins de 80 m de verticale à descendre. Dans ce cas, quelques dizaines de mètres de puits, au-delà du terminus actuel, devraient nous faire prendre pied sur le contact discordant au toit du socle infra-sénonien... Etant donné sa nature imperméable, il est fort probable que les écoulements suivent le pendage à l'interface de la discordance en développant un collecteur drainant l'amont du massif. Des réseaux connus (comme celui de la Pierre St Martin) qui se développent dans ses conditions comparables, présentent à ce niveau des galeries de grandes dimensions, collectant les eaux transférées verticalement depuis la surface...Le collecteur... De là, tout est imaginable... les confluences d'autres affluents à remonter...etc...

L'enthousiasme nous pousse à croire en SENOMIN, mais la sagesse à envisager SENOMAX...

La réalité est certainement quelque part entre les deux... et le meilleur moyen de le savoir est d'aller le vérifier sur place !

**En avant pour les Gillardes ?**

Dans la configuration SENOMAX, le niveau noyé serait rapidement atteint à la base des puits. Dans la meilleure configuration "SENOMIN", le collecteur serait atteint vers -640m (1165m d'altitude). Il resterait alors 290 m de dénivelé à descendre par ce collecteur le long du contact socle-Sénonien, jusqu'au niveau noyé, niveau piezométrique des Gillardes - Puits des Bans (environ 875m d'altitude). Quelle distance cela peut-il représenter en direction des Gillardes ?

La pente moyenne de la surface structurale géologique (contact Sénonien-Eocène), entre le bas de la Montagne d'Aurouze (Superdévoluy) et le Défilé de la Souloise, plus au Nord, est de l'ordre de 6 %. Si l'on considère cette pente comme régulière et représentative de celle de la discordance, cela signifie que le contact

socle-Sénonien pourrait atteindre la surface piezométrique au bout de 4,8 km... soit moins d'un kilomètre au Sud du puits des Bans. Mais la géologie du secteur compris entre Superdévoluy et St Didier en Dévoluy est plus complexe. Plusieurs failles affectent les terrains avec des décalages difficiles à estimer et le pendage des couches vers le Gicon montre que l'axe du bombement anticlinal médian de l'Aurouze qui plonge vers le Nord à la hauteur de Superdévoluy, tend à se redresser et s'inverser vers le Sud, au niveau du Puits des Bans vers le Gicon... Il est dans tous les cas fort peu pro-



La Dream Team après la dernière pointe (cl. GUS)

bable d'atteindre les Gillardes par l'intérieur, celles-ci pouvant correspondre à une source en débordement. La zone noyée sera sans doute atteinte bien avant...

peu importe, si l'on peut déjà rêver de mettre pied dans un collecteur... descendre à - 930 m de profondeur...

## BIBLIOGRAPHIE

- A.A. (1981) : Trois semaines dans les calcaires en petits bancs (camp Dévoluy 80).- Plein Gaz, bull. du Club Lochois des Amateurs de Cavernes, n°2, 1er trim. 1981, p.32-52.
- A.A. (1981) : Trois nouveaux trous dans la zone de Pelourencq (commune de Saint-Etienne).- Voconcie, bull. du S.C. Voconzien, n°14, p.20-21.
- BERTOCHIO, P. (2005) : Puits des Bans (Dévoluy-commune de Saint-Disdier). *In* Echos des profondeurs (France, Hautes-Alpes).- Spelunca, bull. de la Fédération française de spéléologie, n°100, p.3.
- COURBON, P. et PAREIN, R. (1991) : Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de lumière.- Ed. Gap, 253 p.
- GIDON, M. (2005) : [www.geol-alp.com](http://www.geol-alp.com)
- GIDON, M. et coll. (1980) : Carte géologique de la France au 1/50 000. Feuille de Saint-Bonnet (n°845). Ed. B.R.G.M., 43 p. (Notice de la feuille).
- GROUPE ULYSSE SPELEO (1999) : Comptes rendus de sorties du second semestre 1999.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°83, p.4.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2000) : Comptes rendus de sorties du second semestre 2000.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°85, p.7, 11 et 12.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2001) : Comptes rendus de sorties de l'année 2001.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°86, p.36 à 46.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2002a) : Comptes rendus de sorties du premier semestre 2002.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°87, p.13, 24, 25.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2002b) : Comptes rendus de sorties du second semestre 2002.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°88, p.8, 9, 11, 12, 22, 23, 35 à 41.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2004) : Comptes rendus de sorties de l'année 2004.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°91, p.27, 28.
- GROUPE ULYSSE SPELEO (2005) : Comptes rendus de sorties du second semestre 2005.- G.U.S. Informations, bull. du groupe Ulysse spéléo, n°93, p.5 à 9, 15, 16, 18, 19.
- ROBIN, Y. (2001) : Chourum des Flibustiers, Saint-Etienne-En-Dévoluy.- Spéléo-Dossiers, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°31, p.62 à 64.
- JOLIVET, P. (2002) : Chourum des Flibustiers, Saint-Etienne-En-Dévoluy.- Spéléo-Dossiers, bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°32, p.84 à 91.



# LA GROTTÉ DE LA BALME (ISÈRE) DANS LES TEXTES, AVANT LA RÉVOLUTION

*Dans notre quête de documents anciens sur la grotte de la Balme, pour peaufiner l'inventaire de l'Île Crémieu, nous avons pu exhumer un ensemble de textes parus avant la Révolution française. Nous les transcrivons intégralement ici tant ils ont d'intérêt. Nous conservons l'orthographe et la typographie originale.*

*Lorsqu'on se penche sur les traces écrites portant sur un site, bien souvent nous sommes renvoyés sur un autre texte qu'il s'agit de rechercher. C'est cette démarche de recherche qui est illustrée ici.*

Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)

## 1755 DESCRIPTION DE LA GROTTE DE LA BALME EN DAUPHINE

Par M. Morand, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Depuis que j'ai visité la fameuse Grotte de la Balme, je ne suis point étonné que l'on ait aujourd'hui beaucoup rabattu de l'idée qu'on avoit voulu donner de cette grotte, en la mettant au nombre de ce qu'on appelloit les sept merveilles du Dauphiné, & qu'elle ait eu le même sort que la Montagne inaccessible, la Fontaine ardente, &c. dont on ne parle plus. Je ne sçai cependant si, au sentiment d'admiration qu'on lui avoit prodigué, on doit substituer l'indifférence de M. Dieulamant<sup>1</sup> ; à voir la description succincte qu'il a donnée de cette grotte à l'Académie en 1700, il paroît qu'il l'avoit examinée un peu trop légèrement : quand ce n'auroit été que par rapport à l'idée de merveilleux qu'on avoit attachée à cette caverne, M. Dieulamant auroit dû, je pense, la voir d'un œil plus attentif, & la décrire avec plus de soin : je vais en tracer un tableau moins imparfait, dans lequel, en même temps que je rele-

verai les fautes qui se trouvent dans la relation de M. Dieulamant, il sera aisé de remarquer ce qui y manque pour le détail.

La grotte de la Balme en Dauphiné, est située à sept lieues<sup>2</sup> de Lyon & huit ou neuf de Grenoble, entre le village d'Amblérieux & l'abbaye de Sallettes, dans les terres du Domaine : elle dépend du village de la Balme qui en a tiré son nom ; car Balma en Italien, Baume & Balme dans l'ancien Gaulois, ainsi que dans le patois de Provence & de Dauphiné, signifient caverne ; d'où l'on a appelé Sainte-Baume la caverne que l'on prétend avoir été habitée par S.te Magdeleine.

La grotte de la Balme est creusée irrégulièrement dans une montagne qui s'étend fort au loin, & qui est très élevée.

On y entre par une salle presque carrée, extrêmement vaste, dont le niveau est assez aplani jusqu'à la moitié de sa longueur, qui est creusée six pieds plus bas, & semée de morceaux de pierres qui semblent être les décombres de la voûte.

Elle est ouverte dans toute sa hauteur & dans toute sa largeur par une arcade d'environ 9 toises<sup>3</sup> de large, sur 10 ou 12 de haut, ce qui

<sup>1</sup> Nous ne sommes pas certain d'avoir identifié avec certitude le texte de M. Dieulamant. Celui que nous publions en deuxième partie semble commenter la relation de celui-ci, à moins qu'il s'agisse d'un effet de style où le narrateur parle de lui-même.

<sup>2</sup> La lieue, selon le Grand Larousse universel en 10 volumes (tome 6, p.748) est une " mesure itinéraire dont la valeur ancienne n'est pas bien fixée, mais qu'on a faite ensuite égale à 4 km. "

<sup>3</sup> La toise mesure 1,949 m. La salle est donc estimée à 18 m de large pour 20 à 24 de hauteur.



fait qu'elle est très-éclairée.  
 La moitié de cette entrée est occupée par la chapelle de la Vierge Miraculeuse, appelée Notre-Dame de la Balme, comme qui diroit Notre-Dame de la grotte : la dévotion y attire dans certains jours de fêtes un grand nombre de Pèlerins. Au fond de cette salle on trouve une autre bouche qui a environ 4 à 5 toises de large sur 6 à 8 de hauteur ; c'est vraisemblablement celle dont parle M. Dieulamant, qui a négligé de faire mention de la première. Cette bouche conduit dans une route percée obliquement dans le sein de la montagne, & qui est embarrassée de morceaux de rochers, qui obligent de se baisser en quelques endroits.  
 Lorsqu'on a marché quelques temps, on descend sur le vrai terrain de la grotte, dans une salle assez grande, où l'on trouve deux rues ou galeries, l'une à droite & l'autre à gauche, qui, en s'élargissant ou se rétrécissant toutes les deux, forment plusieurs pièces de différente grandeur & de différente forme, qui communiquent les unes dans les autres, & où l'air est fort tempéré. Le thermomètre, construit selon les principes de M. de Reaumur, a descendu du 18.e degré au 11.e : lorsque j'ai été entré dans la grotte, il a passé jusqu'au dessous du 10.e, & s'y est arrêté pendant l'espace du temps que je me suis promené, & il n'a point varié sensiblement.  
 C'est dans ces souterrains que se forment en plus ou moins grande quantité des congélations, dont il y en a qui brillent comme du cristal de roche ; d'autres sont de couleur grise, & relèvent l'éclat de quelques autres qui par leur blancheur & leur poli ressemblent à du marbre.  
 La forme que prennent ces congélations varie à l'infini ; cependant, laissant à part les figures bizarres & fantasques que l'imagination

peut leur prêter, elles représentent particulièrement des colonnes, des pyramides, des bornes, des piliers de différente grosseur & de différente hauteur, dont les unes sont à moitié penchées, d'autres absolument tendues à terre, comme des pierres d'attente pour quelque grand édifice ; d'autres enfin s'élèvent du sol de la grotte au sommet de la voûte, ou paroissent suspendues au plancher en manière de culs de lampe et d'autres ornemens d'architecture, dont l'irrégularité même pourroit fournir des idées à un artiste ingénieux. Il y a de ces colonnes qui ont jusqu'à 7 pieds<sup>4</sup> de haut sur 3 à 4 pieds de diamètre, tandis que quelques-unes qui sont aussi minces que des baguettes semblent porter toute la voûte. D'autres enfin, que l'on croiroit produites par le sol même de la grotte, ressemblent parfaitement par leur forme demi-sphérique, par leur poli & leur blancheur, à des mamelles dont le bout, qui est d'une couleur différente & un peu pointu, est toujours humecté de gouttes d'eau qui tombent de la voûte, & qui en se congelant & s'accumulant les unes sur les autres forment dans la suite toutes ces différentes représentations qu'on rencontre, & dont elles sont les commencemens.  
 Ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des pierres de congélations qui en quelques endroits se trouvent assemblées en grande quantité les unes à côté des autres, & situées sur des pentes, de manière



que les eaux, en tombant dans ces différents bassins, forment des nappes & des cascades naturelles. Ces pierres n'ont point de figure déterminée, il y en a qui représentent différentes sortes de coquilles très-profondes ; la plupart cependant sont d'une forme ronde assez régulière, recouvertes d'une croûte plus ou moins épaisse faite par l'eau même, qui en se retirant y laisse un sédiment très-fin, dont les grains sont pour le plûpart brillant comme des cristaux.  
 On est sur-tout étonné de la disposition & de la distribution de ces coquilles, qui a une sorte de régularité, & à laquelle on diroit que l'art a contribué.  
 L'ouvrage de ces petits bassins, dont le plus grand nombre est d'un blanc de lait, est encore une chose qui surpasse l'imagination : à mesure que l'eau s'évapore de ces coquilles, ou se dessèche de quelque façon que ce soit, elle y

<sup>4</sup> Le pied mesure 32,4 cm. Ces colonnes sont donc hautes d'environ 2 m pour 1 m à 1,20 m de diamètre.

laisse des dépressions, des reliefs, qui ressemblent à une broderie & à une moulure faites exprès.

Il y en a qui ne sont point travaillées de cette manière, ce sont celles qui ne sont point creuses, mais absolument plates, & où par conséquent il ne peut rester la moindre partie d'eau ; elles sont fort lisses, & n'ont pas ces grains luisans qu'on remarque sur les autres. Dans le duché de Brunswick, il y a une caverne<sup>5</sup> de cette espèce, dans laquelle il y a beaucoup de ces sortes de bassins, formés par les eaux mêmes.

On trouve dans quelques-unes de ces coquilles deux sortes de choses ; la première ne se rencontre guère que dans celles où il n'y a plus d'eau, c'est une croûte extrêmement blanche, de l'épaisseur d'une

cette caverne, mais elles ont chacune des particularités qui méritent d'être remarquées.

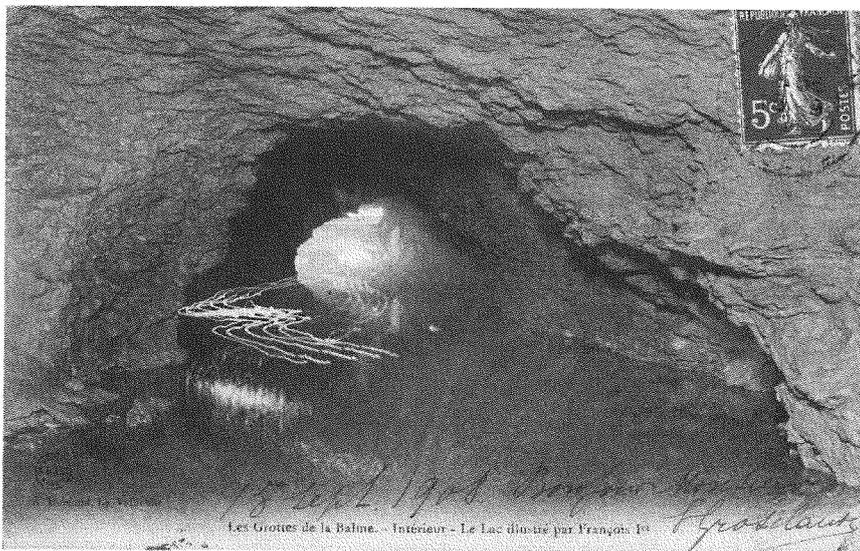
Dans celle qui est à droite, & qu'on pourroit nommer la galerie des chauve-souris, on voit un bassin qui est singulier ; c'est un réservoir formé de la même matière que les congélations & les cascades, d'une figure à peu-près ronde, de 7 pieds de diamètre environ, sur un pied de fond ; il est rempli d'une eau fort claire qui découle le long d'un massif de la même matière, fort poli, de la grosseur du corps d'un homme, qui est au milieu du bassin, d'où il s'éleve vers la voûte, dont il semble porter tout le poids. C'est dans cette salle que se rassemble la quantité prodigieuse de chauve-souris qui habitent cette caverne ; il y a sur-tout un endroit

étoient prêtes à se détacher.

Dans la salle qui est à gauche, on trouve un plus grand nombre de bassins & de cascades, il y en une entr'autres qui traverse le chemin dans toute sa largeur, & qui est exhaussée du sol de la grotte de plus de six pieds ; cet ouvrage a tout le lustre & l'éclat qu'il pourroit avoir s'il venoit d'être fait nouvellement, & on ne peut se lasser d'en admirer le dessein.

J'appellerai cette galerie la salle du lac, parce qu'on y voit un amas d'eau, qui dans son commencement a un pied tout au plus de profondeur, & que les gens du pays appellent lac, quoique l'eau n'y soit pas dormante, & qu'au contraire elle coule avec assez de rapidité, ce qui lui mériteroit mieux le nom de torrent. On le voit venir d'une rue dont on ignore la longueur, quoiqu'elle ait paru à M. Dieulamant être de 20 toises ; elle est large d'environ six pieds, & un peu creusée de manière qu'elle sert de bassin à ce torrent, qui aussi-tôt qu'il est sorti de cette voûte, se perd sous terre, & après avoir parcouru toute l'étendue de la grotte, reparoît vers l'entrée, où il forme un ruisseau qui passe devant l'abbaye de Sallettes, & se jette dans le Rhône qui est tout auprès.

Ce ruisseau, à en juger par son lit, est assez considérable : il est aisé d'imaginer qu'étant formé par le torrent dont j'ai parlé, & en partie par les eaux qui jaillissent de tous les côtés de la grotte, il doit dans l'été & dans les grandes chaleurs être fort petit : on observe même qu'il se dessèche quelque-fois presque en entier, mais dans l'hiver & dans les temps pluvieux il peut être fort gros : M. Chorrier, dans son histoire du Dauphiné, rapporte même que lorsque le Rhône s'enfle & sort de son lit, ce lac devient un torrent impétueux, qui a renversé quelquefois des murailles & des



ligne, de l'étendue du fond de la coquille, où l'eau en se desséchant la dépose. La seconde se trouve sur-tout dans les bassins où il y a presque toujours de l'eau, ce sont des pierres inégales, de différente forme & grandeur, que les gens du pays appellent des pralines, par rapport à leur ressemblance avec les dragées de ce nom. Voilà ce qui est commun aux deux routes de

de cette galerie qu'elles ont pris en affection ; & où elles sont entrelassées les unes dans les autres au sommet de la voûte : leur fiente est ramassée au dessous d'elles en un tas énorme, dont l'odeur est insupportable.

La voûte de cette galerie dans le fond, est toute remplie d'astroïtes<sup>6</sup> rayonnées, qui sont en partie découvertes, comme si elles

<sup>5</sup> Nous n'avons pas identifié cette caverne.

<sup>6</sup> Il s'agit de fossiles de coraux. On est ici dans le Bajocien. Littré, qui signale ce terme d'astroïtes, le traduit en madrépores.

maisons : cela est fort différent de ce que dit M. Dieulamant.

Voilà tout ce qu'on sait bien précisément de ce torrent, qui est la matière inépuisable des fables & des mensonges du canton, où il passe vrai-semblablement pour être un gouffre, depuis le voyage que François Ier, étant en Dauphiné, fit faire en bateau sur ce lac pour en découvrir la source ; entreprise qui fut confiée à des gens qui s'en acquittèrent fort mal : car un grand bruit qu'ils entendirent les effraya, & ne voulant pas aller plus loin, ils se contentèrent, selon le rapport de Mézeray, de mettre sur des planches des flambeaux que l'on vit disparaître en un certain endroit : circonstance à laquelle on ne peut pas ajouter beaucoup de foi, n'étant pas facile de concevoir comment on a pû faire monter contre le courant de l'eau qui est assez rapide ces planches où étoient ces flambeaux qui furent engloutis.

Le résultat de cette entreprise faite

dont il étoit devenu Curé & de huit autres paroisses adjacentes ; il est rapporté dans l'histoire générale du Dauphiné que j'ai déjà citée, que ce Curé accompagné de quelques-uns de ses amis, fut jusqu'à l'endroit d'où vient cette eau. Sa navigation qui fut d'une lieue environ, se termina à une ouverture ronde, spacieuse, d'où l'eau sort à gros bouillon ; c'est dans doute le bruit qu'elle fait en tombant, qui épouvanta les gens que François I.er y avoit envoyés : ce Curé rapporta que dans quelques endroits la voûte qui est fort basse les avoit obligés de porter leur bateau ou de s'y coucher, pour pouvoir aller en avant, & que dans certains endroits ce lac est sans fond, dans d'autres presque à sec ;

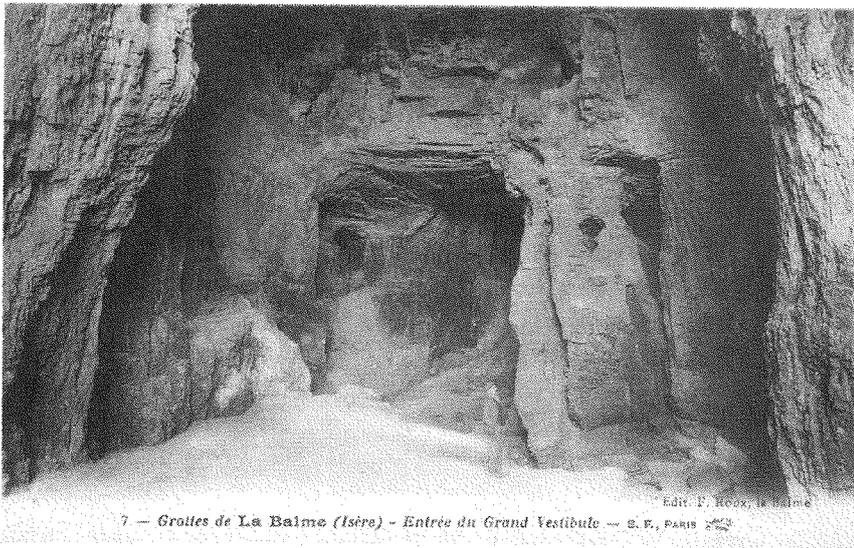
Le même Antoine Marin, dans les registres mortuaires de la paroisse, que j'ai vûs, a conservé une note<sup>7</sup> d'un gentilhomme de M. le Duc de Nemours, nommé M. de Severemont, qui, le 20 Janvier 1596, fit mener un bateau sur le

dans les Mémoires.

On voit que la description de Morand est très précise et très " scientifique ". On la comparera au texte ci-dessous, attribué à Dieulamant, qui date, lui, de 1700. Là-aussi, nous respectons l'orthographe et la typographie originale.

### 1700

Une autre singularité du Dauphiné, c'est la Grotte de Notre-Dame de la Balme auprès de Grenoble. Elle s'ouvre par une voute assez haute ; & mène à un Lac renfermé sous la Montagne, & qui paroît large d'une lieue. François I. étant en Dauphiné y envoya des gens en bateau ; qui allerent plus de deux lieues dans le Lac ; mais un grand bruit qu'ils commencerent à entendre leur fit peur, ils n'allerent pas plus avant, & mirent sur des planches des flambeaux allumés qu'ils virent disparaître tout d'un coup en un certain endroit, qui apparemment étoit un gouffre. Un Curé de ce pais-là y alla plusieurs années après, & soit qu'il fût moins aisé à effrayer, soit qu'il eût l'imagination moins portée au merveilleux, il a laissé une Relation de ce voyage fort différente, & beaucoup plus simple. Il vit des chutes d'eaux, il trouva des endroits où l'on étoit à sec, d'autres où la voute étoit si basse que l'on ne pouvoit y passer sans se coucher le ventre contre le bateau. Ce n'est pas que cette dernière circonstance ne puisse faire quelque peine, mais enfin dans la seconde Relation, le merveilleux va considérablement en diminuant. Voilà ce qui est rapporté dans les Livres sur cette Grotte & sur la Montagne Inaccessible. Mais M. Dieulamant a pris la peine d'envoyer à l'Académie une relation de la Grotte qu'il a examinée de ses propres yeux, & elle ne conserve



pour satisfaire la curiosité d'un grand Roi, paroît aux gens du pays mériter toute leur croyance préférentiellement à la relation d'un Curé qui fut plus hardi ; il se nommoit Antoine Marin, natif de la Balme,

lac, mais sans aucune particularité : je voudrais en avoir découvert quelque-une qui pût rendre cette histoire digne de l'Académie, à qui elle appartient en quelque sorte, roulant sur un objet qui a déjà trouvé place

<sup>7</sup> Cette note ne nous est malheureusement pas parvenue. Elle reste à rechercher...

plus aucun vestige de ses anciennes merveilles. Elle est creusée irrégulièrement dans le Rocher, & son entrée peut avoir 4 à 5 toises de largeur sur 5 à 8 de hauteur. Au bas de cette entrée, sort un petit ruisseau qui s'écoule dans le Rhône. Ce ruisseau étoit presque à sec au mois d'Août, que M. Dieulamant alla voir la Grotte, mais son lit fait juger qu'il est toujours fort petit. La Grotte se fourche. Dans la partie qui est à droite, on voit beaucoup de congelations d'eaux qui distillent au travers des Rochers. Dans la partie qui est à gauche, il se distile des eaux qui sont une partie du ruisseau. Elles tombent

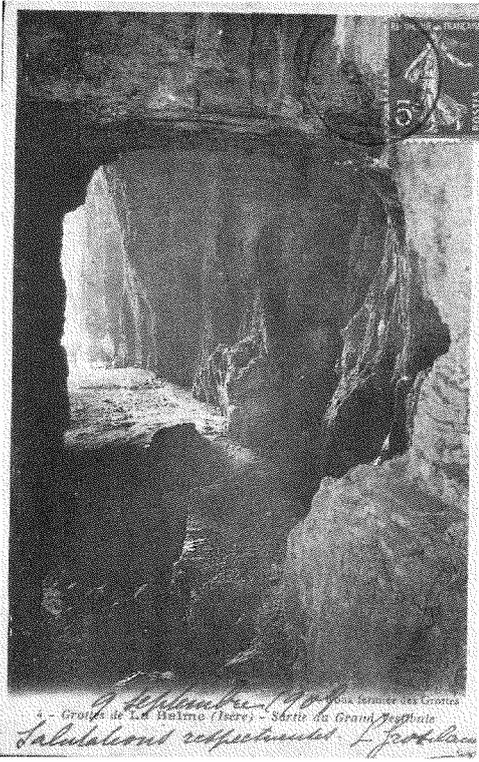
au bas de laquelle est l'eau qui forme la plus grande partie du ruisseau. C'est ce qu'on appelle le Lac ; parce que l'eau est dormante. Il a un demi-pié, ou un pié tout au plus de profondeur. L'Allée où est cette espèce de Lac parut à M. Dieulamant n'avoir pas plus de 20 toises de longueur en se rétrécissant un peu ; car du commencement où il étoit, il crut en voir le fond avec des flambeaux. Les gens du païs d'assurèrent qu'il n'y avoit rien au-delà. C'est-là cependant l'abîme où les flambeaux furent engloutis.

Si M. Dieulamant avoit examiné la Montagne Inaccessible<sup>8</sup>, peut-être se seroit-elle redressée.

ouverture si spacieuse d'étraissit peu à peu & laisse neantmoins une entrée libre dans le sein du rocher pour plus de dix hommes de front. Qui seroit si inconsideré que de s'y engager sans lumière, seroit certain de ne revoir jamais celle du jour. La première chose qui y est digne d'admiration est une fontaine dont les eaux tombent d'en haut dans cinquante ou soixante petits bassins que la nature leur a preparez. Je ne sçaurois la mieux représenter que par ces vers qui la décrivent parfaitement<sup>10</sup> :

*Fons erat illimis nitidaque  
argenteus rnda,  
Quam circumtectum nireâ  
lanugine faxum  
E vitreo saliente jactit.  
Sonat rnda, solumque  
Jrrigat ; hinc aberant  
artes, rt suppleat artem  
Craterem natura facit,  
lapidemque cavatum  
Circinat, & couchâ pres-  
tiosas excipit undas.  
Cumque redundarent  
pleno cratere dat orbes  
Jugeniosa noros & puri  
fontis amica  
& Mygdonio sungit varias  
è marmore conchas.*

Peu loin de là il s'en présente une autre que l'on ne peut voir sans beaucoup de plaisir. Elle coule d'en haut le long d'une colonne fort polie qui, estant dressée au milieu d'un grand bassin, semble soutenir une voûte d'une parfaite rondeur . Ce bassin est profond de plus de six pieds & large de plus de quinze, & l'eau qui y tombe y forme, en se congelant par une secrette vertu, de petites pierres qui representent toutes sortes de figures. Il y en a entre autres qui, estant meslées à



Le texte de Morand évoque celui de Nicolas Chorier (1661). Le voici :

**1661**

La grotte de Nostre-Dame de la Balme est la septième merveille. Elle donne au territoire qui l'environne le nom qu'il a de la Balme. Balme & baume dans l'ancienne langue gauloise est une caverne. On entre en celle-cy par une ouverture haute de plus de cinquante toises<sup>9</sup>, large d'environ trois-vingts & longue de plus de trois cens pas. Elle a du rapport avec celle de la grotte de Rochecourbe. La devotion de quelques siècles qui ont precedé le nostre y a fait bastir deux chappelles. L'une est dediée à la sacrée Vierge & l'autre à saint Jean, mais celle-là est dans un lieu beaucoup plus élevé que l'autre, qui luy semble tenir lieu de fondement. Cette

d'abord dans un assez grand bassin naturel, au-dessous duquel il y en a plusieurs autres petits qui font une cascade assez agréable. Au fond de cette Grotte est une espèce s'ouverture creusée aussi dans le Rocher,

<sup>8</sup> Il s'agit du Mont Aiguille, toujours en Dauphiné, conquis par ordre de Charles VIII en 1492.

<sup>9</sup> On voit que Morand a également lu le texte de Chorier. Par contre, la hauteur du porche est très exagérée...

<sup>10</sup> Si quelque latiniste ou latiniseur voulait bien les traduire, nous lui en serions fort reconnaissant. Tout en m'excusant par avance des fautes de transcription que j'aurais pu faire. Si le vieux français se transcrit relativement facilement malgré l'évolution de l'orthographe et du dessin des lettres, je ne suis malheureusement pas outillé pour en faire de même pour du latin.

de vraies dragées, trompent si bien les yeux, qu'ils ne sçauroient d'abord les discerner.

*De montibus humor  
Liquitur ; hinc lacrymae  
stillant, atque aere lacto  
Congelat in rarias lapidescens gutta figuras.  
Illie pyramides, obelisei  
rasa, columnae  
Apparent oculis, quorum  
pars sorrnice pendet  
Pars teritur pedibus ; nec  
non simulachra ferarum  
Saxea terrorem faciunt ;  
hinc recta videri  
Forma potest hominis,  
rudibus tamen aspera signis,  
Nec satis humanum referens  
in marmore vultum.  
Sunt fructus cum fronde  
sua, sunt sicca volucrum  
Corpora, sunt varijs intorti  
flexibus angues.*

A mille pas d'icy on découvre un lac renfermé dans cette montagne. On voit sur ses bords les planches à moitié pourries de deux batteaux, l'un desquels y fut porté par le commandement de François I. Il n'y a pas encore cinquante ans qu'Antoine Marin<sup>11</sup>, curé de cette mesme paroisse, accompagné de quelques-uns de ses amis, se mit dans l'autre pour chercher la source de ce lac. Ils naviguerent vers le lieu d'où ils connurent que ses eaux venoient, & enfin, apres une navigation d'environ une lieuë, ils rencontrèrent une ouverture ronde & peu spacieuse, creusée dans le rocher, d'où les eaux qui forment ce lac sortent à gros bouillons. Ils furent contraints e porter eux-mesmes leur batteau en certains lieux, si peu d'eau ils y trouverent, & de se coucher dedans en quelques aut-

res, tant le rocher y est bas, quoy qu'au contraire il leur parût tres-elevé en d'autres. Enfin, ils apprirent par leur experience que ce lac est presque sans eaux en certains endroits, & qu'en certains autres elles y sont si abondantes qu'il est tres-mal aisé d'en trouver le fond. Il en sort en tout temps une fontaine qui se perd dans des prez qu'elle arrouse ; mais lors que le Rhosne est si enflé qu'il se répand lors de son lict, elle devient un torrent impetueux, qui a renversé autrefois des maisons & abattu de fortes murailles qui s'opposoient à luy.

Mais d'autres textes plus anciens existent également, comme celui de Coulon (1644), le plus ancien publié en langue française que nous connaissions. Coulon parle ici lui-aussi des sept merveilles du Dauphiné :

#### 1644

On y peut adjouster les Tines ou Cuves de Sassinage, qui sont cavées dans le roc, & qui donnent un indice des bonnes ou mauvaises années, & le lac de Nostre Dame de la Barne. Pres de Grenoble sur le chemin de Lyon et de Geneve se trouve une caverne, qui meine à un lac souterrain large d'une lieuë ou environ, & long de deux ou trois, que le Roy François premier, venant de la Provence, fut curieux de visiter, & fit faire un batteau exprez, dont les pieces ont été gardées assez long temps sur le lieu. On vogua plus de deux lieuës dessus, mais le bruit effroyable de ses eaux qui se lancent dans un autre lac, ne permit pas à ce genereux Prince ny à ceux de sa suite d'aller

plus avant : & ayant mis des flambeaux allumez sur une planche suivant le fil de l'eau, pour descouvrir de loing ce qu'on n'osoit approcher, on les perdit de veuë dez aussitost que la planche fut au bord du precipice où les eaux se deschargent<sup>12</sup>.

Pour faire bonne mesure, signalons encore le texte de Lancelot (1729) qui porte également sur les sept merveilles du Dauphiné :

#### 1729

La Grotte de Nôtre-Dame de la Balme dans le Viennois ; a quelque chose de plus réel : on y voit du moins quelques congelations. On sçait qu'elles sont communes à tous ces lieux souïterreins, où il se trouve de petites fentes à travers desquelles l'eau se peut filtrer. Mais pour ce lac qui se terminoit en un gouffre, dont le bruit seul faisoit horreur, & qui engloutit les flambeaux attachez sur une planche qu'on y avoit abandonnez, lorsque François Premier y voulut descendre, il a disparu & s'est changé en un très petit ruisseau, qui est quelquefois à sec. On peut voir la relation que M. Dieulamant en a donnée dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

Signalons encore la notice " Grotte " du " Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores, et des autres principaux phénomènes de la nature ; avec l'histoire des trois règnes, et le détail des usages de leurs productions dans la médecine, dans l'économie domestique

<sup>11</sup> La visite du curé Marin aurait donc eu lieu vers 1610 : Dans sa remarquable Histoire du climat depuis l'an mil (Flammarion, 1967), Emmanuel Le Roy Ladurie note des hivers rudes entre 1601, 1604, 1607 et très rude en 1609 pour ce qui concerne la température (diagrammes d'Aspen). De même, l'hiver 1595 est noté très rude lui aussi. C'est la date de l'exploration de M. de Severemont relatée par Morand (voir supra). De là à penser que le siphon aurait pu se trouver à sec lors des hivers les plus rudes ou lors des périodes de sécheresse...

<sup>12</sup> On voit que la légende du précipice au bout du lac est décidément très ancienne. Par contre, celle des prisonniers que François 1er envoya explorer le lac n'est pas connue de Coulon, ni de Chorier. C'est donc une invention postérieure.



et champêtre, et dans les arts et métiers ; et une table concordante des noms latins, etc. et le renvoi aux objets mentionnés dans cet ouvrage ", par M. Valmont-Bomare<sup>13</sup>, publié en 1791 (quatrième édition, revue et considérablement augmentée par l'auteur), dont la première édition<sup>14</sup> est parue avant la Révolution<sup>15</sup>.

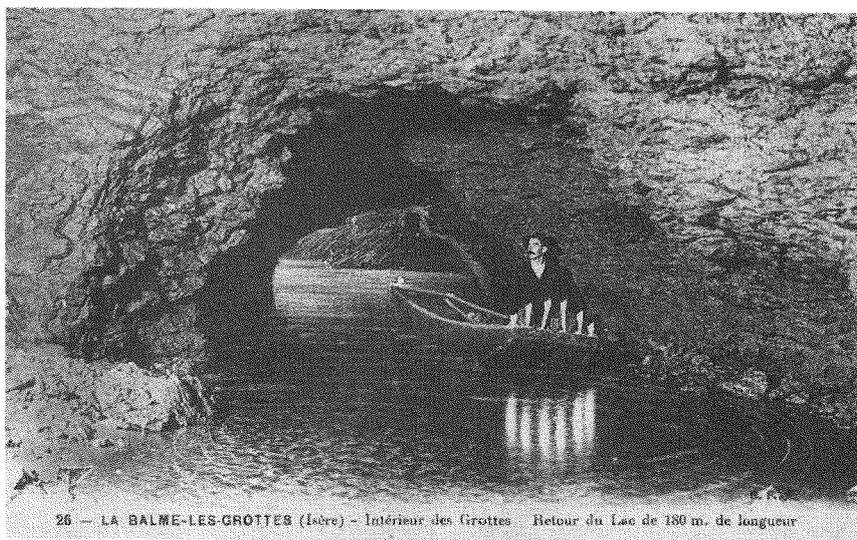
1791

La grotte de la Balme mérite d'être connue, à cause de sa grandeur, à cause des productions qu'elle renferme, & par la curiosité qu'eut François I, de la faire examiner étant en Dauphiné, mais malheureusement par des gens peu hardis qui en dirent des fables. M. Morand en a donné la Description dans le deuxième Tome des Mémoires étrangers. Cette grotte célèbre, située à sept lieues de Lyon, sur le bord du Rhône, est dans une montagne qui s'étend très-loin. Des congélations de diverses couleurs & de différentes formes, y font un très-bel effet. Quelques-unes, qui ont la figure de bassins qui seroient disposés les uns au-dessus des autres, reçoivent l'eau qui forme des nappes & des cascades naturelles. On voit sortir d'une des rues de cette grotte, un courant d'eau qui se perd sous terre, vient ensuite reparoître à l'entrée de la grotte, & va se décharger dans le Rhône. Un Curé du canton fit, avec quelques-uns de ses amis, l'entreprise de remonter

le courant souterrain. Suivant leur relation, à peine, dans certains endroits, y avoit-il de l'eau ; dans d'autres, il étoit sans fond ; quelquefois ils furent obligés de porter leurs bateaux, d'autres fois de s'y coucher. Après l'avoir remonté environ l'espace d'une lieue, leur navigation se termina à une ouverture ronde & spacieuse, dont l'eau sortoit à gros bouillons : c'est sans doute le bruit qu'elle fait en tombant, qui épouvanta les Observateurs de François I.

M. le Marquis de la Poype a visité cette grotte le 18 Septembre 1781<sup>16</sup>. Peu content des contes populaires, des vaines conjectures qu'on en racontoit, il fit porter un bateau sur le bord d'une flaque

tendu lac que par un chemin très-scabreux. M. de la Poype s'y embarqua avec deux bateliers. Ce lac a de longueur environ six cents pieds ; sa largeur n'est pas uniforme ; il y a quelques endroits qui ne suffisent qu'au passage du bateau ; d'autres où i a trente à quarante pieds de large. La hauteur de la grotte est communément de douze à treize pieds ; mais dans les endroits où le lac s'élargit, la voûte s'éleve considérablement. La profondeur du lac est de huit à dix pieds ; mais il y a des endroits beaucoup plus profonds. L'eau est calme & limpide. Les flambeaux dont on se sert pour s'éclairer sur ce lac souterrain, font un effet superbe, en se réfléchissant & se



d'eau qu'on appelle communément le lac, & qui est éloigné d'environ cinq cents toises de l'entrée de la grotte ; l'on ne parvient à ce pré-

multipliant sur la surface tranquille de cette onde pure, & en éclairant les pointes & les faces inégales des rochers bizarrement taillés, qui

<sup>13</sup> Jacques-Christophe Valmont de Bomare est né à Rouen en 1731 et mort à Paris en 1807. Le Larousse du XXe siècle (tome 6, 1933, p.902) indique que son Dictionnaire a été publié en 1800. La notice sur Valmont de Bomare n'existe plus dans le Grand Larousse encyclopédique (10 volumes + supplément) publié ultérieurement.

<sup>14</sup> La première édition date de 1764 (5 volumes in 8), la deuxième de 1768 (4 volumes in 4), la troisième de 1775 (9 volumes in 8). On trouve aussi des éditions en 12 volumes (1780) et en 15 volumes (1800 ou an VIII), ainsi que d'autres publiées à l'étranger. Nous n'avons pas pu vérifier si le texte sur la grotte de la Balme était différent d'une édition à l'autre.

<sup>15</sup> On précise, en page de titre, les " états de service " de l'auteur : " Voyageur et Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement ; ancien censeur Royal ; Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle, de Physique, etc. de S.A.S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ ; Honoraire de la Société Economique de Berne ; Membres des Académies Royales des Sciences de Naples, de Médecine de Madrid, Impériale des Curieux de la Nature, Impériale et Royale des Sciences de Bruxelles ; Associé Regnicole des Académies des Sciences, Belles-Lettres et beaux Arts de Rouen et de Dijon, des Sociétés Royale des Sciences de Montpellier, Littéraires de Caen, d'Orléans, de la Rochelle, etc., d'Agriculture de Paris ; Membre du Collège de Pharmacie. "

<sup>16</sup> Valmont de Bomare se trompe : la visite du Marquis de la Poype a été effectuée le 18 septembre 1783.

l'entourent. Cette grotte est ornée, ainsi qu'il est dit ci-dessus, de stalactites de différentes formes, de cascades qui font un effet admirable : mais M. de la Poype ajoute qu'elle est revêtue de madrépores de différentes especes & dans différents états, qu'on en trouve qui sont changés en calcédoine, & qu'il y a aussi d'autres corps marins dont plusieurs sont pétrifiés.

Cette notice emprunte sa dernière partie au texte publié par le Marquis de la Poype (1784) : le voici dans son intégralité.

### 1784

La Grotte de la Balme est située à sept lieues de Lyon, sur le bord du Rhône, dans la province du Dauphiné. Cette Grotte a toujours été visitée par les voyageurs & les naturalistes ; les Historiens de cette Province en donnent la description. Je ne crois pas qu'il y ait en France de Grotte qui puisse lui être comparée : l'étendue en est très considérable ; elle est ornée de stalactites de différentes formes, de cascades qui font un effet admirable, & revêtue de madrépores de différentes especes.

A l'extrémité de cette Grotte est une flaque d'eau, qu'on appelle communément le Lac. Cet amas d'eau paroît peu considérable. Il est resserré entre les rochers ; & l'obscurité empêche de voir s'il s'étend bien loin. Des contes populaires, de vaines conjectures, c'étoit tout ce qu'on pouvoit recueillir sur cette partie de la Grotte. C'étoient des courans rapides, des cascades effrayantes, des gouffres redoutables qui en défendoient l'accès : on ajoutoit que ceux qui avoient voulu tenter d'entrer dans ce lac, ou n'en étoient pas revenus, ou avoient été forcés de retourner dès le premier pas.

Depuis long tems je desirois de l'examiner ; mais plusieurs obstacles m'ont fait différer cette tentative jusqu'au 18 Septembre 1783. Ayant fait porter la veille un bateau sur le bord de ce lac, qui est éloigné d'environ 500 toises de l'entrée, & où l'on ne parvient que par un chemin très-scabreux, je m'y embarquai avec deux bateliers, que j'eus assez de peine à déterminer à une navigation qu'ils regardoient comme très-dangereuse. Pendant la route, j'observai avec la plus grande attention les objets qui se présentoient à moi. En voici la description :

Ce lac a de longueur environ 600 pieds ; sa largeur n'est pas uniforme. Il y a quelques endroits où il n'y a que de la place pour passer le bateau ; d'autres où il y a 30 à 40 pieds de large. Sa profondeur est de 8 à 10 pieds ; mais il y a quelques endroits plus profonds, que je n'ai pu mesurer exactement/ L'eau de ce lac est claire & limpide ; on n'y remarque pas la moindre agitation : on ne peut pas même y soupçonner du poisson, puisqu'il n'y trouveroit que de l'eau & du sable, ce qui ne suffit pas pour le nourrir & l'entretenir.

Les flambeaux dont on se sert pour s'éclairer sur ce lac ténébreux et souterrain, font un effet superbe, en se peignant & se multipliant, sur la surface tranquille de cette onde pure, & en éclairant les pointes & les faces irrégulières des rochers bizarrement taillés qui l'entourent.

On retrouve par-tout sur les bords de ce lac, comme dans la Grotte, des madrépores dans différents états. On en trouve qui sont changés en calcédoine. On y trouve aussi plusieurs corps marins pétrifiés.

N'ayant pu faire tracer mon nom & la date de la découverte sur le rocher même de la Grotte, à raison de la dureté de la pierre, j'ai pris le

parti de commander deux tablettes de marbre blanc, sur lesquelles je fais graver l'un & l'autre ; & j'en ferai sceller une à l'entrée du lac, & l'autre au fond, pour que mon entreprise ne soit pas tout a-fait oubliée, ou ne devienne pas le sujet de nouvelles fables & de contes absurdes.

Une chose remarquable, & qui pourroit annoncer que je suis le premier<sup>17</sup> qui ait pénétré dans ce lac, c'est qu'il n'y a aucun témoignage certain que personne y ait été avant moi, & que je n'ai trouvé ni traces, ni inscription, ni rien enfin qui indique que la partie de cette Grotte nouvellement découverte, ait été autrefois connue.

Et puis encore la notice du Dictionnaire de Trévoux, publiée en 1752, qui ne fait que reprendre le texte attribué à Dieulamant.

### 1752

BALME . s.f. Grotte de Notre Dame de la BALME. Elle est en Dauphiné, auprès de Grenoble. Elle s'ouvre par une voûte assez haute, & mène à un lac renfermé sous la montagne, & qui paroît large d'une lieue. François I. étant en Dauphiné, y envoya des gens en bateau, qui allerent plus de deux lieues dans le lac ; mais un grand bruit qu'ils entendirent leur fit peur, & ils n'allerent pas plus avant. Ils mirent sur des planches des flambeaux allumés, qu'ils virent disparoître tout d'un coup en un certain endroit, qui apparemment étoit un gouffre. Un Curé de ce pays-là qui y est allé depuis, ne vit que des chûtes d'eau ; il trouva quelques endroits où l'on étoit à sec, d'autres où la voûte étoit très basse. L. Dieulamant l'a encore examinée depuis, & il diminua beaucoup le merveilleux. Cette grotte est creusée irrégulièrement

<sup>17</sup> Une chose est certaine, c'est que la relation du Marquis de la Poype est la seule qui s'accorde à la réalité des lieux.



dans le rocher, & son entrée peut avoir 4 à 5 toises de largeur, sur 5 à 8 de hauteur. Au bas de cette entrée est un petit ruisseau qui s'écoule dans le Rhône. Il étoit à sec au mois d'Août, & son lit fait juger qu'il est toujours fort petit. La grotte se fourche. Dans la partie qui est à droite, on voit beaucoup de congélations d'eaux, qui se distillent au travers des rochers. Dans la partie qui est à gauche, il se distille des eaux qui font une partie du ruisseau. Elles tombent d'abord dans un assez grand bassin naturel, au dessous duquel il y en a plusieurs autres petits, qui font une cascade assez agréable. Au fond de cette grotte est une espèce d'ouverture, creusée aussi dans le rocher,

au bas de laquelle est l'eau qui forme la plus grande partie du ruisseau. C'est ce qu'on appelle le lac, parce que l'eau est dormante. Il a un demi-pied, on un pied tout au plus de profondeur. L'allée où est cet espèce de lac parut n'avoir pas plus de 20 toises, & les gens du pays assurèrent qu'il n'y avoit rien au-delà. ACAD. DES SC. 1700, Hist. pag. 3.4.5.

En moins d'un siècle et demi, on est passé des récits les plus "merveilleux" à d'autres tout à fait factuels et chiffrés. Cependant, on ne sait pas avec certitude si de vaillants explorateurs du XVIe, XVIIe, ou XVIIIe siècles ont pu, à la faveur d'une période de séche-

resse estivale ou hivernale, trouver le siphon à sec ou presque, et parcourir les quelque une à trois lieues de galeries mentionnées par les anciens auteurs. Cette hypothèse reste entière, même si elle paraît peu vraisemblable, le point bas du deuxième siphon se situant à -24 m. En tous cas, les plongeurs modernes n'ont pas trouvé trace d'explorations anciennes...

Merci à Robert Dejardin et Christophe Gauchon pour m'avoir aidé à rassembler ces précieux documents.

## BIBLIOGRAPHIE

- A.A. (1752) : Dictionnaire universel Français et Latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, tome 1, p.1300-1301.
- CHORIER, N. (1661) : Histoire générale du Dauphiné.- Tome I, 703 p. (p.XIV).
- COULON (1644) : Les rivières de France.- Tome II, 595 p. (p.135).
- DIEULAMANT (attribué à) (1700) : Sur quelques singularités de la France.- Histoires de l'Académie royale des Sciences, p.3 à 5.
- LANCELOT, M. (1729) : Discours sur les sept merveilles du Dauphiné.- Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres, tome VI, p.765-766.
- MORAND, M. (1755) : Description de la grotte de la Balme en Dauphiné.- Mémoires de mathématiques et de physique présentés à l'Académie royale des sciences, par divers savans, et lus dans les assemblées, Imprimerie royale (Paris), tome second, p.149-154.
- POYPE, MARQUIS DE LA (1784) : Description de la Grotte de la Balme, près de Lyon ; par M. le marquis de la poype.- Les Affiches du Dauphiné, 1784.
- VALMONT-BOMARE, M. (1791) : Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle. Tome sixième, p.374-376.

# LE CAPTAGE DU CHÂTEAU DE BIENASSIS

## (Villemoirieu, Isère)

*Le captage du Château de Bienassis est une étonnante découverte. Il s'agit d'une galerie artificielle de quelque 150 m de longueur, aux parois cimentées, se terminant par un siphon. Artificielle ?*

*Pas du tout ! C'est bien d'une galerie naturelle qu'il s'agit, mais entièrement maçonnée.*

*Sa découverte ouvre deux perspectives :*

*- le sort des cavernes en milieu péri-urbain est-il celui-ci ; être retaillées, aseptisées, jusqu'à finir en souterrain ? Est-ce une vision de la spéléologie du futur ?*

*- ou bien plutôt cette découverte, à quelques kilomètres de Lyon, préfigure-t-elle le renouveau des études spéléologiques de proximité, tout en montrant la faiblesse de nos connaissances actuelles ?*

Philippe DROUIN (Groupe Ulysse Spéléo)

### I - Situation géographique

Commune : Villemoirieu, Isère.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000 : Bourgoin-Jallieu série bleue n°3132 E.

Coordonnées : X= 825,47 Y= 2083,26 Z= 250.

Le captage est pointé sur la carte de l'IGN.

Accès : du hameau de Ville, où se trouve la mairie, faire 250 m au sud sur la route qui mène au hameau de Poizieu (commune de Chozeau), jusqu'au croisement avec la route qui permet de rejoindre les hameaux de Beptenoud au nord-ouest et Mallin, puis Moirieu, au sud-est (point IGN 240). Poursuivre en face sur 250 m en direction de Poizieu en longeant les murs du château de Bienassis : le captage se trouve sur la gauche de la route (sud) et on peut se garer quelques dizaines de mètres plus loin.

### II - Situation géologique

Difficile de dater l'étage géologique quand la roche encaissante est quasiment invisible. Cependant, ce doit être du Bajocien.

### III - Exploration

Nous n'avons aucune indication sur la découverte de la source et l'aménagement de la cavité en souterrain. On peut supposer que la source sourdait en haut du pré qui jouxte le château, au pied d'une

petite barre de falaise désormais disparue, et qu'elle a été aménagée en captage avant (ou après) la construction de la route qui mène de Ville à Poizieu. La route est en effet assise sur un remblai qui a dû rendre nécessaire un nouvel accès au captage (ou à la grotte naturelle) par des escaliers. Espérons qu'un chercheur curieux saura dénicher les archives en mairie ou auprès des châtelains. Il serait en effet fort intéressant de pouvoir dater la construction de la route et l'aménagement de la cavité.

On ne sait pas non plus si le module actuel de la cavité est celui d'origine ou si la galerie a été retaillée pour qu'on puisse y circuler sans trop se baisser et sans toucher les parois.

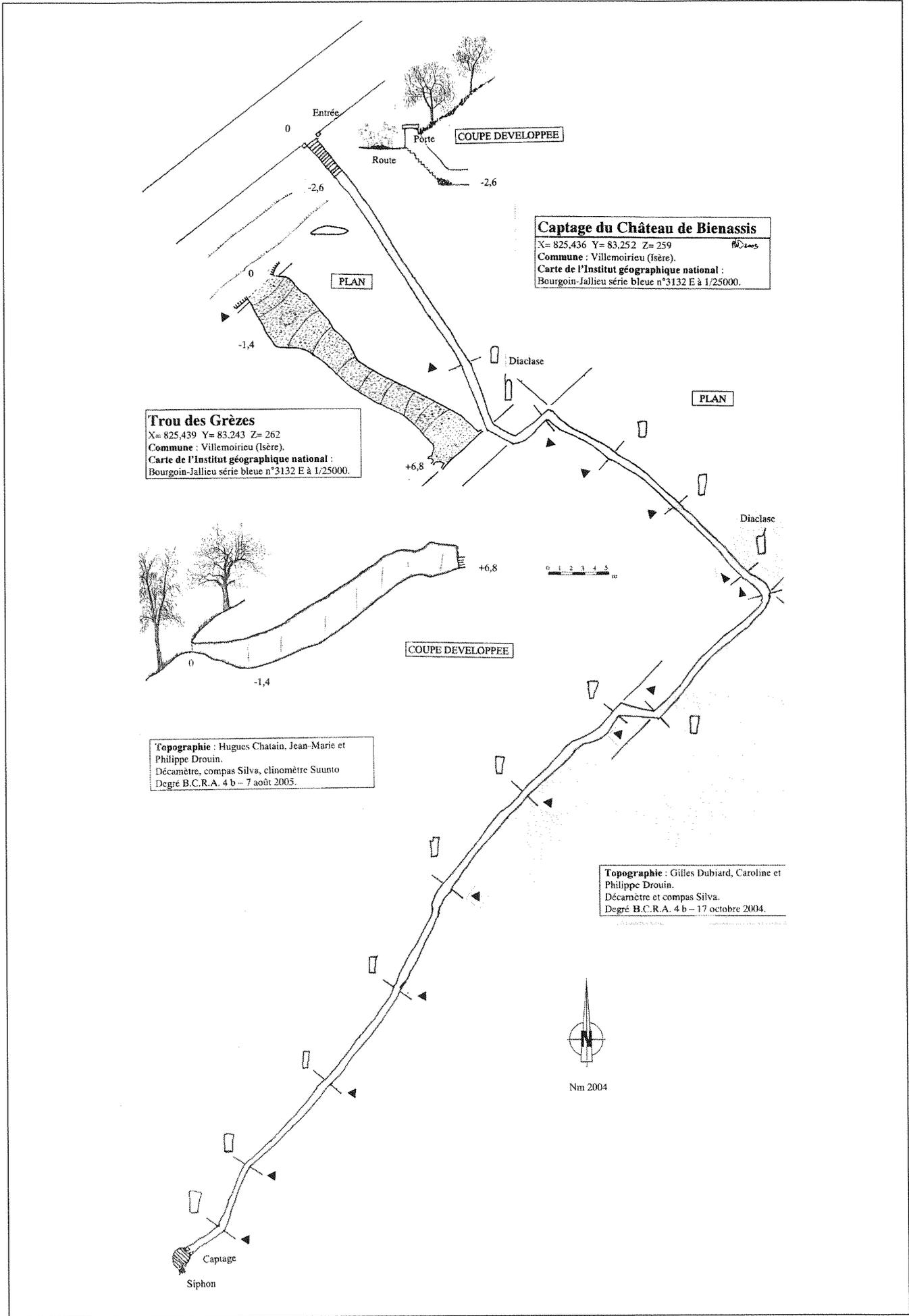
Et puis, pourquoi avoir mis le captage d'eau à 130 m de l'entrée ? Est on remonté dans la galerie pour gagner en altitude ?

Le 31 mars 2002, Jean-Marie et Philippe Drouin visitent la cavité jusqu'au siphon terminal (DROUIN, 2003) et estiment le développement à 180 m (la fièvre de la découverte, quoi !).

Le 17 octobre 2004, Gilles Dubiard, Jean-Vincent, Caroline et Philippe Drouin relèvent une topographie à 1/200 de la cavité (Compas Silva, décimètre, Degré BCRA 4 b) et découvrent une autre cavité à quelques mètres...

Cette dernière développe une vingtaine de mètres et est creusée intégralement dans les grès.



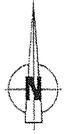


**Captage du Château de Bienassis**  
 X= 825,436 Y= 83,252 Z= 259  
 Commune : Villemoirieu (Isère).  
 Carte de l'Institut géographique national :  
 Bourgoin-Jallieu série bleue n°3132 E à 1/25000.

**Trou des Grèzes**  
 X= 825,439 Y= 83,243 Z= 262  
 Commune : Villemoirieu (Isère).  
 Carte de l'Institut géographique national :  
 Bourgoin-Jallieu série bleue n°3132 E à 1/25000.

**Topographie :** Hugues Chatain, Jean-Marie et  
 Philippe Drouin.  
 Décamètre, compas Silva, clinomètre Suunto  
 Degré B.C.R.A. 4 b - 7 août 2005.

**Topographie :** Gilles Dubiard, Caroline et  
 Philippe Drouin.  
 Décamètre et compas Silva.  
 Degré B.C.R.A. 4 b - 17 octobre 2004.



Nm 2004

Nous en reparlerons une autre fois.

#### **IV - Description**

Développement : 135, 1 m.

Longueur projetée : 134 m.

Profondeur : -2,6 m.

L'entrée s'ouvre en bord de route et est fermée par une porte métallique, verrouillée par un cadenas qui ne remplit plus son office depuis fort longtemps.

On descend un escalier de treize marches au bas duquel quelques blocs éboulés se trouvent. On emprunte ensuite une galerie rectiligne, maçonnée intégralement et voûtée sur quelque 25 m, jusqu'à un premier virage au nord-est.

On peut penser qu'on recoupe ici une première diaclase d'axe nord-est / sud-ouest. On continue ensuite dans une portion rectiligne d'environ 25 m également, d'axe nord-ouest / sud-est, jusqu'à un nouveau virage vers le sud-ouest. Cette portion laisse voir le plafond naturel de la galerie, avec des strates hori-

zontales. On aperçoit même, par endroits, la diaclase originelle en plafond.

La galerie reprend ensuite sur une quinzaine de mètres vers le sud-ouest puis un petit décrochement se fait et la galerie devient ensuite pratiquement rectiligne sur quelque 60 m jusqu'au siphon terminal. Le plafond naturel est partout visible.

Le siphon terminal a été aménagé pour y installer un captage. L'eau parcourt ensuite une conduite en terre cuite vernissée d'un diamètre de 20 cm environ, courant tantôt sur le côté de la galerie, tantôt au centre de celle-ci (vers l'entrée). Cette conduite doit alimenter le château de Bienassis, qui se trouve à quelques dizaines de mètres de là en contrebas.

Dans la vasque finale, on aperçoit très bien la suite de la galerie, noyée et de petites dimensions, révélée par une dune de sable amené par les crues.

#### **V - Hydrologie**

Cette cavité est un captage qui semble toujours utilisé actuellement.

#### **VI - Minéralogie, chimie**

Présence de microgours dans les soixante derniers mètres et d'eau stagnante dans les soixante premiers mètres.

#### **VII - Préhistoire et histoire**

La cavité est entièrement maçonnée ; aucune paroi, ni le sol d'origine, ne sont visibles.

#### **VIII - Faune**

Présence de Méta et de Triphosa lors de nos visites.

#### **XI - Difficultés d'accès et de visite**

Aucune difficulté si ce n'est la porte d'entrée, pour l'instant ouverte.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

DROUIN, P. (2003) : Les sorties 2002 du Maître.- G.U.S. Informations, bulletin interne du Groupe Ulysse spéléo, janvier à juin 2003 (89), p.2-10 (p.4).



# GROTTE DES CRÊTES DE THEIZÉ

(Theizé, Rhône)

## COORDONNÉES LAMBERT II

X= 776,08  
Y = 2107,84  
Z = 598

Gilbert BERTIN (Equipe d'Exploration Spéléologique de Villefranche-sur-Saône)

### ACCÈS

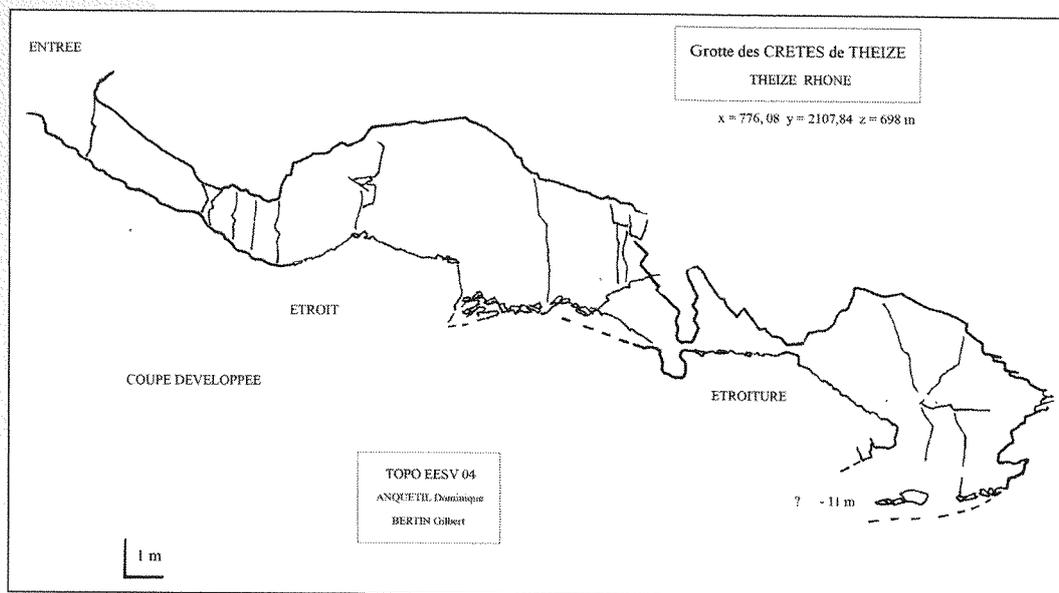
Il faut se référer à l'itinéraire indiqué dans le Spéléo- Dossiers n° 30. Il faut juste ajouter : que la cavité commence à être connue car un sentier pédestre passe à proximité. Nous conseillons la discrétion lors des visites afin de préserver le site car des curieux de tous poils commencent à circuler.

### HISTORIQUE

Je ne reviendrais pas sur la chronologie et la découverte, elle est mentionnée dans le Spéléo-Dossiers n° 30 et plus précisément dans le Styx-info n° 3. Après la première de 1999, nous laissons en sommeil la cavité. Nous savons néanmoins, que le rétrécissement terminal n'est que ponctuel. Nous

avons toujours espoir de la prolonger un jour, ce que nous faisons justement le 2 janvier 2004.

Lors de petites visites durant ces années, nous étions toujours surpris de sentir un courant d'air à l'étroiture d'entrée. Cela nous incita à entamer une désobstruction dans le pincement de la fissure terminale. Rapidement et sans difficulté, nous gagnons deux mètres de première. La suite se devine dans l'axe de la cavité et le courant d'air nous montre le chemin. Nous sommes arrêtés devant une étroiture gros comme le poing. Il suffit de quatre sorties, dont deux tirs pour découvrir la suite. La grotte a doublé dans ses proportions et le courant d'air est toujours présent et nous indique encore une fois la direction d'un futur prolongement. Affaire à suivre, peut-être un jour !

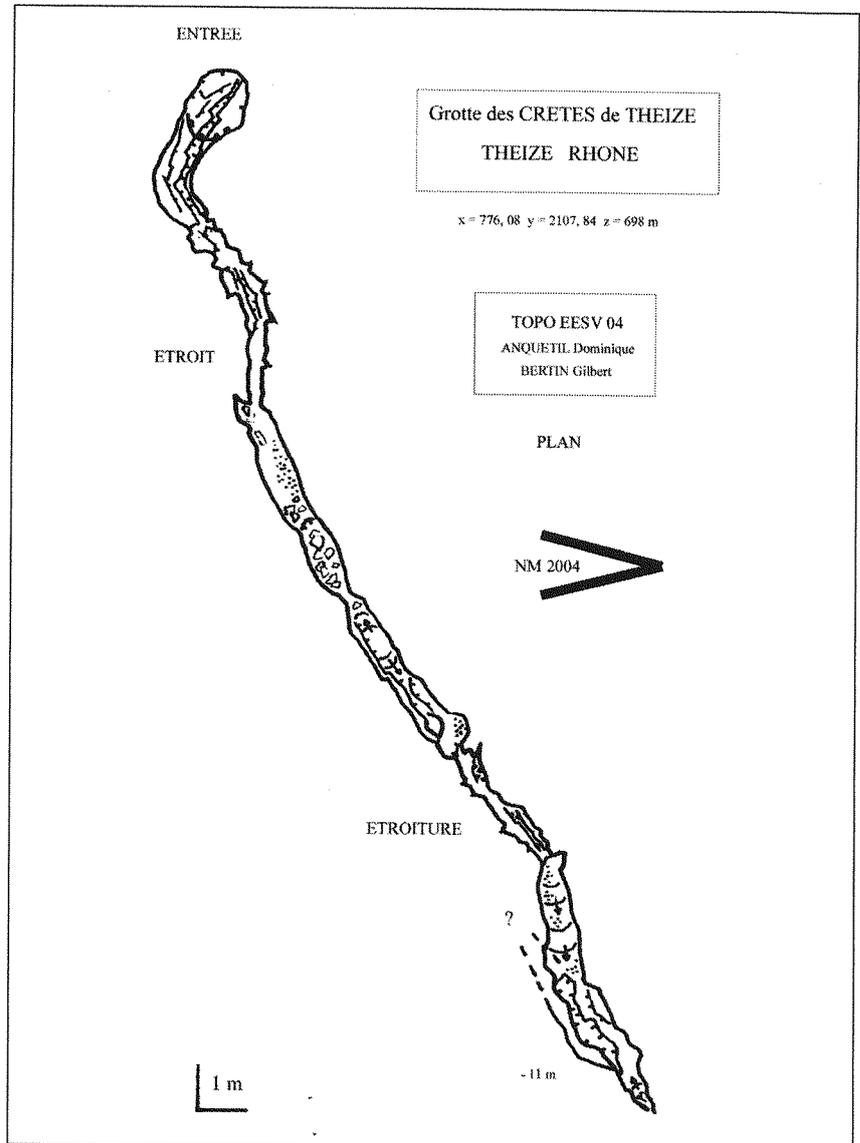


## SPÉLÉOMÉTRIE

La cavité a changée ses cotes : de -5 m en dénivelée, elle est passée à -11 m, cotes pénétrables car la fissure descend plus bas. Son développement mesure 30 m topographiques mais là aussi le développement réel est plus important. Nous n'avons pas ajouté un petit diverticule dans lequel nous avons entreposé les gravats jusqu'à le combler.

## PERSPECTIVES

Encore une désobstruction qui paie ! Une quinzaine de mètres de première dans le Beaujolais, en 2004, équivaut à cent mètres de première dans le Bugey ou un kilomètre dans le Vercors... Trêve de plaisanterie c'est toujours agréable de découvrir et surtout que la grotte n'est pas encore finie. La zone terminale actuelle est une trémie de grosses dalles instables au travers de laquelle s'infiltré le courant d'air.



## BIBLIOGRAPHIE

Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes n° 69-246-03.

BERTIN, G. (2000) : Grotte des Crêtes de Theizé (Theizé, Rhône).- Spéléo-Dossiers, Bull. du Comité départemental de spéléologie du Rhône, n°30, p. 34 à 36, topographie.

E.E.S.V. (1999) : la grotte des crêtes de Theizé, chronologie des sorties, Styx-info n° 3, publication interne de l'équipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, p 4 à 8, topographies.

E.E.S.V. (2004) : Comptes rendus des sorties.- Styx-info, bull. interne de l'équipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n°19, p 4 à 6, topographie p 8 et 9.

E.E.S.V. (2004) : Comptes rendus des sorties.- Styx-info, bull. interne de l'équipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche, n° 20, p 2. et 8.



# RÉSULTAT DE DEUX ANNÉES D'EXPLORATIONS SUR LE MASSIF DU FOLLY (Samoëns, Haute-Savoie)

Bernard LIPS, Stéphane LIPS,  
Xavier ROBERT et Estelle FORBACH  
(Groupe Spéléologique Vulcain)

*Les années 2004 et 2005 ont été des années riches en sorties et en découvertes sur le massif du Folly. Et si cette montagne occupe les Vulcains depuis si longtemps maintenant, c'est la multiplication des sorties et des séances de prospection qui a payé et qui a rendu ces explorations possibles. C'est ainsi près de 2300 m de galerie qui ont été topographiées ces deux dernières années.*

L'année 2004 aura été marquée par la reprise des explorations dans le réseau de la Combe aux Puaires, un peu laissées à l'abandon depuis 1999. Trois sorties auront été nécessaires pour explorer et topographier 460m de nouvelles galeries, mais qui ne nous ont malheureusement pas donné les clefs de l'amont de la rivière. (Voir article " Le CP14 ").

Une sortie dans le CP21 nous a fait rajouter une centaine de mètres de galerie dans une branche de la cavité entrevue en 1993. Mais là aussi, la suite tant espérée n'était pas au rendez-vous. Cette branche porte tout de même la cavité à -235m de profondeur. (Voir article, " le CP21 ").

Enfin, une troisième série de sorties a été effectuée dans le B19, entrée haute historique du Jean-Bernard pour tenter de jonctionner avec le D33. Au final, le D33 semble bien loin, mais nous avons eu la surprise d'explorer 120m de galeries dans une nouvelle branche à la base des puits. Comme quoi, l'exploration dans le Jean-Bernard est

loin d'être terminée ! (Voir article correspondant).

Parallèlement à ces explorations " fond de trou ", la prospection occupe encore une bonne partie de notre temps. En 2004, nous nous sommes concentré sur une zone de 200m X 200m au sommet de la zone de la Tête à l'Homme. 19 Phénomènes karstiques ont été inventoriés dont seulement 4 qui dépassent les 15m de profondeur : Le T31 (-30m), le T40 (-30m), le T52 (-60m) et le T49a (-65m). Cette zone est très riche en cavités mais malheureusement, aucune entrée ne semble vouloir nous donner accès au réseau, qui se développe quelques trois cents mètres plus bas.

En 2005, nos efforts se sont plus portés sur le synclinal du Jean-Bernard.

Le mythique A21 est tombé. La découverte d'ossements d'ours et d'une seconde entrée a rendu ces explorations magiques et inoubliables. (voir article)

Une série de prospections dans le vallon des chambres a permis de découvrir le C74, qui correspondrait à une partie des amonts du réseau du Jean-Bernard. Si la jonction avec le réseau n'a pas encore été effectuée, les explorations sont encore en cours dans la cavité. (Voir article)

Deux sorties dans le D33 ont permis de finir l'exploration et la



topographie de la conduite forcée terminale, ainsi que de déséquiper la cavité. Une bonne chose de faite ! (Voir article).

Sinon, 21 nouvelles cavités ont été rajoutées à l'inventaire, dont 12 dépassants les 15m de profondeurs et 5 entre -35 et -50m. La plus longue étant le CH22 avec 140m de développement.

Le développement total topographié en 2005 avoisine les 2600 m de galeries sur le massif dans sept cavités différentes.

En conclusion, nous pouvons dire que les efforts que nous avons investis sur le massif commencent enfin à payer. L'exceptionnel faible enneigement du massif et la motivation des équipes d'explorations sont les clefs de ces résultats inespérés, tant au niveau du nombre de cavités découvertes, qu'au niveau des longueurs de galeries explorées.

Espérons que l'année prochaine nous réserve encore de bien belles explorations !

## **LE CP14**

Par Bernard et Stéphane Lips

### **Historique**

L'escalade impossible ! Dans l'amont du réseau de la Combe aux Puaires, un puits coupe à l'emporte pièce une galerie. Un violent courant d'air parcourt la zone et ne peut venir que de la suite de la galerie, en face... L'objectif est clair : la traversée de cet obstacle doit nous donner accès à l'amont du réseau. Mais le puits fait 15 m de diamètre et 30 m de profondeur. Une arrivée d'eau au sommet l'arrose en permanence. L'accès à la suite est difficile. La traversée doit se faire en escalade artificielle en contournant le puits en paroi droite. Les premiers spits sont plantés en 1987...

Dans l'Echo des Vulcains n° 57

(activités 1999), l'article " La fin d'un mythe " décrivait toutes les vicissitudes qui, pendant 13 ans, nous ont empêchés de terminer la traversée de ce puits : équipes exténuées, vol de matériel, cavité bouchée par la neige, éboulement de l'entrée du CP12...

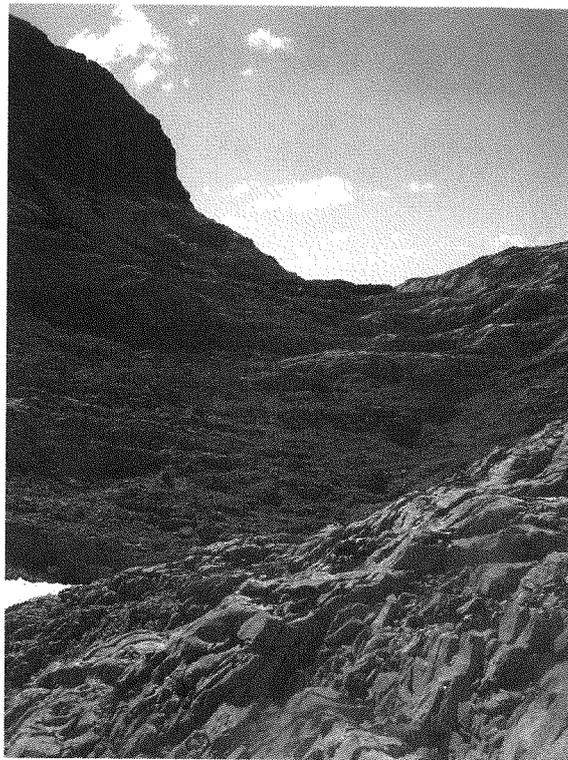
Ce n'est finalement que le samedi 2 octobre 1999 que Olivier Parcy, Christophe Ferry, Renaud Locatelli, Patrice Plantier et Bruno Magrina, après une escalade en artifice extrêmement technique et sous la cascade, prennent enfin pied dans la grande galerie démarant en face du puits.

C'est l'enthousiasme... mais il est de courte durée. Une cinquantaine de mètres plus loin, la galerie bute sur un nouveau puits de 25 m de profondeur. De l'eau arrive du sommet du puits qui se perd dans le noir. A sa base, ce n'est qu'un vaste amas d'éboulis. Les quelques soutirages ne donnent lieu à aucune continuation. Mais la galerie se poursuit en face... Encore une escalade ! Cette fois-ci, ce ne sera pas une traversée technique... mais il faut grimper d'une quinzaine de mètres dans une paroi qui semble friable... et toujours sous l'eau.

Malgré la satisfaction d'avoir enfin vaincu l'obstacle, c'est une nouvelle fois le découragement... et une nouvelle équipe tarde à se lancer dans l'aventure.

Il faut attendre 2004 !

\* Le vendredi 9 juillet, une équipe motivée (Bernard, Josiane et Stéphane Lips, Laurent Tarazona, Philippe Sénécal, Christian



Locatelli et Xavier Robert) entre sous terre à 18 h après avoir débouché le premier puits presque colmaté par la neige. Les passages en vires remontantes dans la galerie du Siroco paraissent interminables. Il faut trois heures pour arriver au puits de la Vire. Le passage est technique pour ne pas dire très technique et plus d'une heure est nécessaire pour que les six personnes traversent l'obstacle. Finalement l'équipe arrive sur son objectif à 22 h 30. L'endroit est frigorifique et particulièrement humide à cause des embruns. Un point chaud avec quelques couvertures de survie et du thé prêt en permanence permettent " d'organiser la survie ".

Courageusement, Laurent attaque l'escalade. P'tit Lips le relaye rapidement. L'escalade s'effectue le long d'un remplissage important, plus ou moins stable. Après un nouveau relais, Laurent sort dans une galerie, 10 m plus haut. Il est 2 h du matin. L'escalade aura duré presque 4 h. Laurent, Stéphane, Bernard et Xavier explorent rapidement une petite centaine de mètres de galeries, s'arrêtant dans



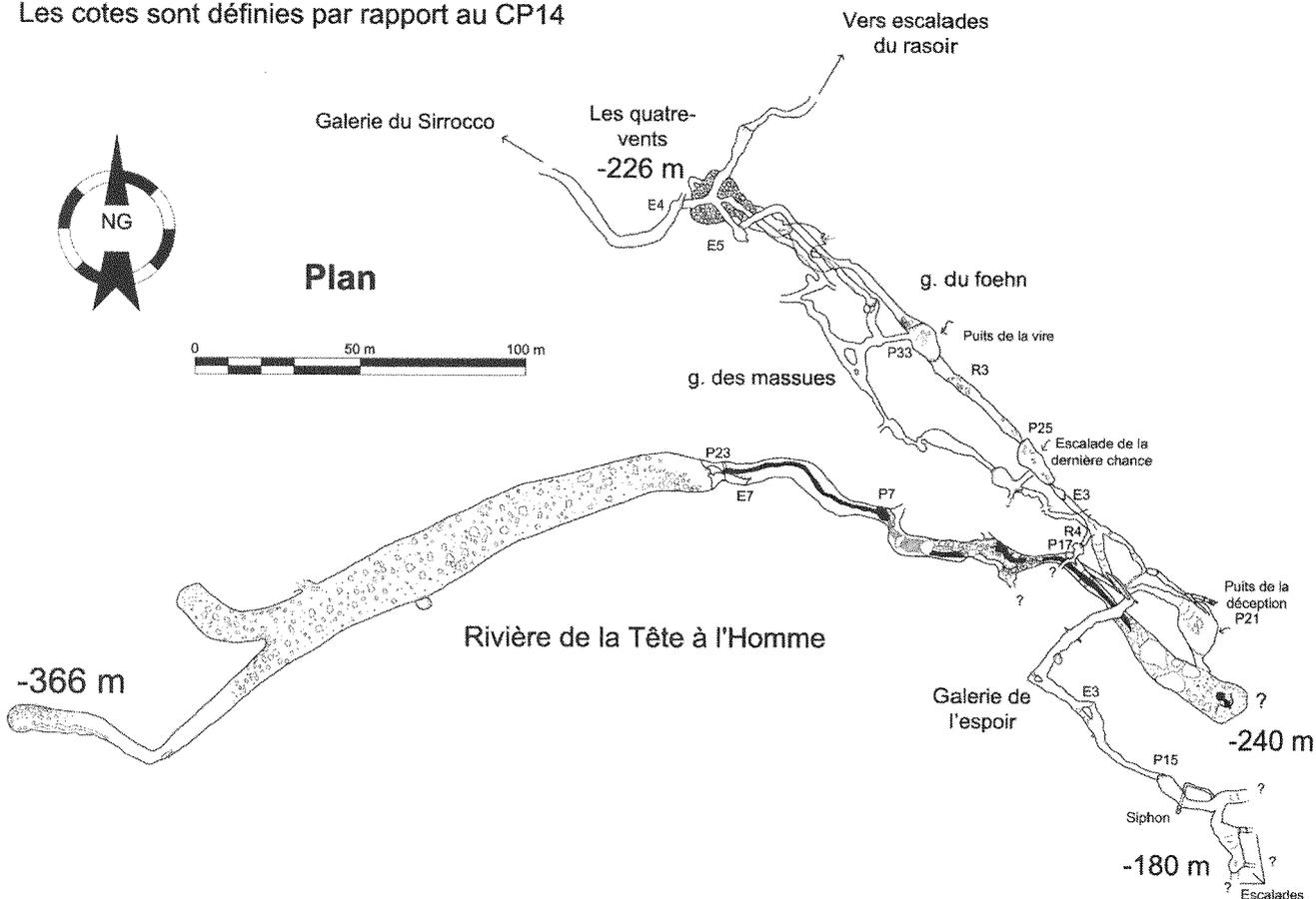
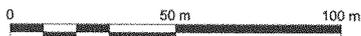
# Réseau de la combe aux puaires

- Zone de la rivière de la Tête à l'Homme -

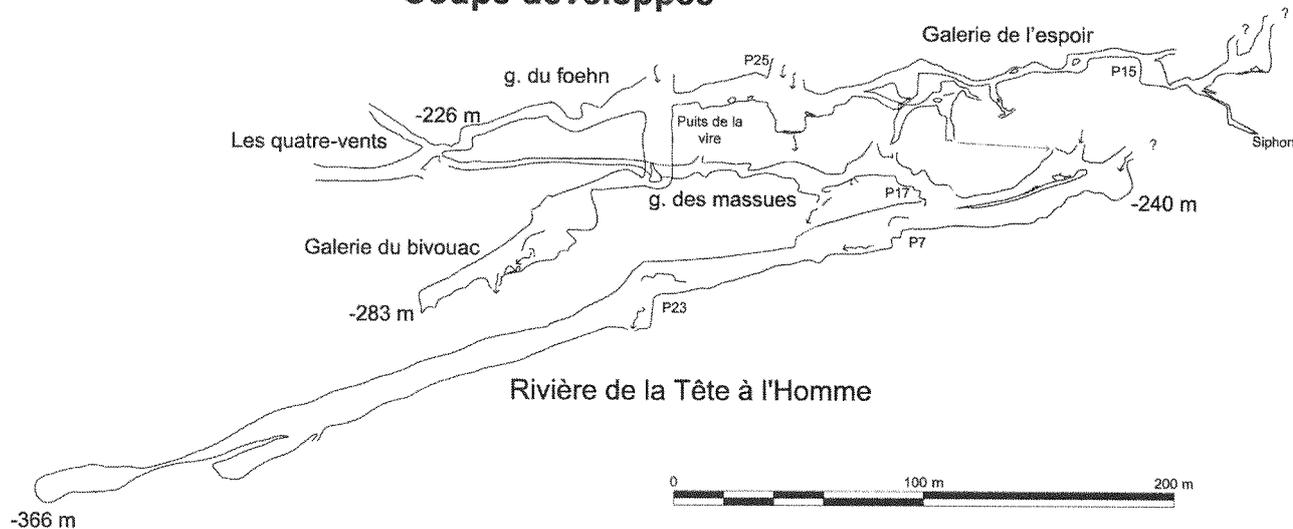
Explorations G. S. Vulcain 1986 -2004  
Les cotes sont définies par rapport au CP14



## Plan



## Coupe développée



deux branches distinctes.

Quittant avec soulagement la zone vers 4 h du matin l'équipe sort échelonnée entre 8 h et 10 h du. TPST : 16 h (mais 22 h depuis le départ du chalet jusqu'au retour au chalet).

\* Samedi 4 septembre, une nouvelle équipe de huit personnes (Stéphane, Josiane et Bernard Lips, Florence Colinet, Philippe Sénécal, Xavier Robert et Christophe Ohl) se retrouve au puits de la Vire. Le puits est rééquipé pour faciliter le passage (par une descente et une remontée). Puis, c'est la première : 350 m de topo sont levés, dont 200 m de première. De nombreux départs restent à voir. TPST : entre 13 h et 17 h selon les gens...

\* Enfin samedi 23 octobre, Xavier Robert, Philippe Sénécal, Josiane, Stéphane et Bernard Lips pénètrent sous terre vers 17 h. Plusieurs diverticules ne présentant pas de continuation sont explorés et topographiés. Un puits, nécessitant une désobstruction à 10 m de profondeur, donne accès à une nouvelle verticale qui débouche au plafond d'une grande galerie. Stéphane reconnaît la galerie, parallèle à celle de la rivière, qu'il avait explorée avec Josiane et Piout il y a trois ans. En fait, le puits débouche à une vingtaine de mètres en aval de la cascade amont de la rivière. C'est vexant car le but était d'atteindre l'amont de cette cascade. Il ne reste plus qu'à lever la topographie de la galerie parallèle et du puits (110 m) jusqu'à l'arrêt topo de la dernière séance. TPST : 12 à 13 h.

### Description

L'ensemble du réseau de la Combe aux Puaires a été décrit dans l'Echo des Vulcains n° 45 (pp. 20 à 25) et le gouffre CP14 a été décrit dans l'Echo des Vulcains n° 48 (pp. 13 à 16).

Nous nous contentons dans cet article de décrire les nouveaux réseaux découverts et topographiés en 2005. La traversée du puits de la Vire permet de prendre pied dans la suite logique de la galerie du Fœhn. Il faut une petite corde pour descendre un petit ressaut terreux de deux mètres. Une trentaine de mètres plus loin, la galerie bute sur un nouveau puits de 25 m. La base du puits est occupée par un éboulis présentant quelques soutirages rapidement impénétrables. Ces

soutirages correspondent probablement avec la galerie des Massues qui se développe plus bas. Une importante arrivée d'eau provient du sommet du puits qui se perd dans le noir. Presque en face de l'arrivée, l'escalade de la Dernière Chance a permis de prendre pied dans la suite logique de la galerie.

Après un ressaut remontant qui se grimpe facilement, la galerie se divise en deux :

- la "galerie de Droite", présentant une belle section et quelques concrétions massives qui semblent anciennes, continue à monter jusqu'à un petit ressaut. La descente du ressaut amène dans des boyaux étroits qui jonctionnent avec la "galerie de Gauche" au niveau du petit puits que l'on traverse. Il faut passer en opposition au-dessus du ressaut pour prendre pied dans la galerie de l'Espoir parcourue par un fort courant d'air. Après un virage à droite, la galerie est percée par un vaste puits d'où arrive la majeure partie du courant d'air. Ce puits, descendu sur une vingtaine de mètres, est, d'après la topographie, très certainement en communication avec une galerie affluente de



la rivière de la Tête à l'Homme mais la jonction reste à effectuer (il doit rester un ou deux puits à descendre). La galerie de l'Espoir se poursuit et change une nouvelle fois de direction. Le courant d'air est beaucoup moins fort mais reste sensible. Après la remontée d'une coulée stalagmitique et un beau passage concrétionné, la galerie se continue par un P15. Une vingtaine de mètres après ce puits, on aboutit à un important carrefour. Vers l'est, la galerie est colmatée par la glaise. Une désobstruction serait éventuellement envisageable car il s'agit probablement de la suite logique. Vers le nord-ouest, un petit boyau amène à un petit puits puis à un siphon sans grand intérêt. Vers le sud, une autre amorce de galerie amène à deux puits remontants d'où provient un courant d'air sensible. La nature très délitée du rocher rend difficile une éventuelle escalade.

- la "galerie de Gauche" est un conduit d'abord confortable qui amène à une zone plus étroite. Un puits a été exploré sur une vingtaine de mètres de profondeur et ne présente aucune suite sinon un petit méandre impénétrable. Il faut



le traverser (main courante) pour trouver la suite malheureusement peu importante. Nous sommes dans une faille qui se développe sur une grande hauteur mais tous les étages semblent colmatés. Un courant d'air en provenance d'un puits descendant a motivé une dés-obstruction pour forcer le passage. Il s'agit du puits de la Déception qui nous amène dans la galerie de la Consolation, nouvelle jonction avec la rivière de la Tête à l'Homme. Nous sommes dans une galerie parallèle à l'amont de la rivière de la Tête à l'Homme... tout près de l'arrivée de cette rivière par la cascade du Désespoir. Cette cascade provient d'un orifice en clef de voûte du plafond d'une salle. La nature du rocher rend toute tentative d'escalade impossible et tout le courant d'air qui balaye la zone

semble provenir de cet orifice.

**Conclusion**

Les explorations de cet été et automne nous auront permis de rêver. Il semblait évident que le réseau découvert allait nous permettre de passer en amont de la cascade du Désespoir. La cavité en a décidé autrement.

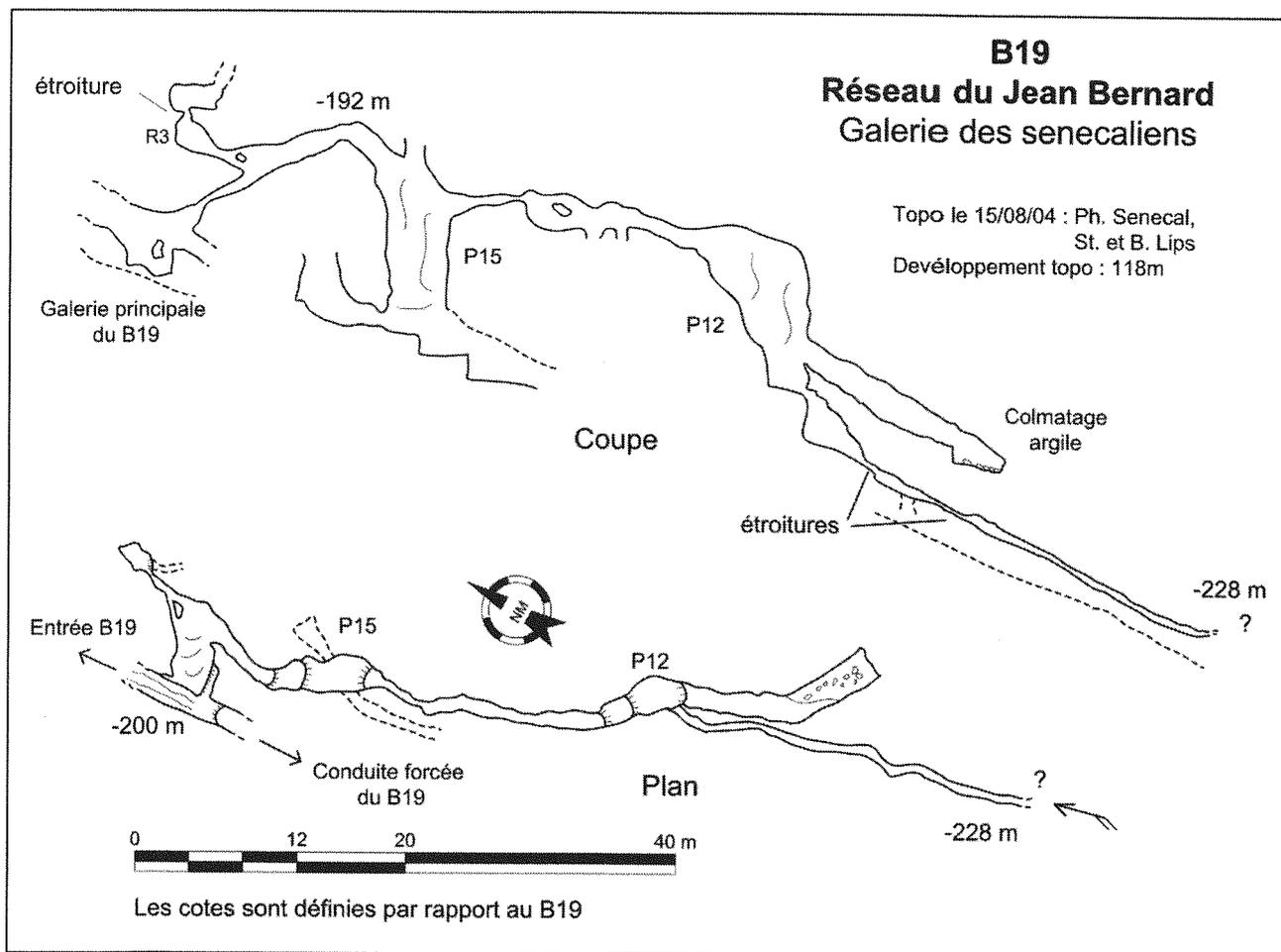
Finalement, seule l'extrémité de la galerie de l'Espoir se situe en amont de cette cascade... d'où l'intérêt d'une éventuelle désobstruction ou d'une escalade des puits remontants malgré les difficultés prévisibles.

Signalons que les explorations dans cette zone sont particulièrement éprouvantes à cause du courant d'air glacial qui parcourt ces galeries.

**LE B19**

Par Bernard et Stéphane Lips

Le B19 a été un gouffre mythique de Samoëns au début des années 70. Découvert en 1968, il a été rapidement exploré jusqu'à une étroiture à -100 m puis, après dés-obstruction, jusqu'à -140 m en 1971. Une série de dynamitages puis le creusement d'un bouchon d'argile ont permis d'atteindre la cote -450 m en novembre 1973. La jonction avec le gouffre Jean-Bernard semblait évidente mais n'a été réalisée que le 11 novembre 1975, permettant au réseau de devenir la troisième cavité mondiale dépassant 1000 m de dénivelé. En 1978, l'essai raté " de visite intégrale " du réseau Jean-Bernard démarrait à partir de cette entrée. Le B19 a perdu la position d'entrée



supérieure du réseau en juin 1979 après la jonction entre le B21 et le réseau. Le gouffre a été déséquipé peu après et cela faisait donc près de 25 ans que personne n'y était retourné.

C'est suite à nos explorations dans le D33 (voir Echo des Vulcains n°61) que nous décidons de rééquiper le B19 dans le but de faire la jonction "par l'intérieur". En effet, les volontaires pour redescendre les méandres étroits du D33 ne sont guère nombreux au club et la topographie indique qu'une jonction est possible au niveau de la conduite forcée du B19 vers -200 m.

Une première sortie le mardi 13 juillet permet à Philippe Sénécal, Josiane et Stéphane Lips de rééquiper la cavité jusqu'à -200 m. L'équipe trouve effectivement un départ au début de la conduite forcée du B19, à l'endroit prévu. Une petite escalade permet de trouver une galerie parallèle dont l'amont est un méandre et l'aval une conduite forcée butant rapidement sur un puits descendant. Le courant d'air est omniprésent.

C'est donc avec l'espoir de jonctionner que Philippe Sénécal, Bernard et Stéphane Lips retournent dans la cavité le lendemain 14 juillet pour continuer l'exploration. Mais la configuration de la suite n'est pas celle attendue. L'amont du méandre bute sur une étroiture. Le puits amène à un méandre descendant rapidement impénétrable aussi bien vers l'amont que vers l'aval. L'espoir de jonctionner avec le D33 s'amenuise. Un petit pendule non loin du sommet du puits permet de prendre pied dans une conduite forcée qui semble être un autre aval du B19... La conduite forcée débouche sur un nouveau puits une vingtaine de mètres plus loin. Un premier palier donne accès à une conduite forcée de

trois mètres de diamètre, malheureusement colmatée au bout de vingt mètres...

En descendant le puits jusqu'au fond, on retrouve le sommet du méandre impénétrable. La petite (pour ne pas dire minuscule) conduite forcée sommitale permet d'avancer d'une trentaine de mètres après plusieurs désobstructions de colmatage de glaise. Mais la progression s'arrête sur un nouveau colmatage. Le courant d'air est toujours là, plus fort que jamais mais s'enfile en grande partie dans le méandre très étroit.

L'équipe est fatiguée, et n'a plus ni eau ni carburant. Elle décide de faire demi-tour en faisant la topo (130 m).

Le lendemain 15 juillet, Philippe, Bernard et Josiane déséquipent le gouffre.

Tout pourrait s'arrêter là... Mais de retour à la maison, Stéphane saisit la topo sur l'ordinateur et l'incorpore dans la topo du JB. Et là, surprise ! La nouvelle galerie est bien parallèle à la conduite forcée du B19, mais le terminus est juste au dessus de la rivière de la Gadoue, à environ soixante mètres au dessus... En gros, nous devons être dans la zone des conduites forcées encore inconnues qui doivent surplomber la Gadoue, le chaînon manquant entre la galerie des Aiguilles et les Champs-Élysées. Il devrait y avoir environ trois cents mètres de conduite forcée à découvrir dans cette zone. Cela expliquerait le gros courant d'air qui circule dans la nouvelle galerie. Voilà qui nous promet encore de belles explorations et, pourquoi pas, finalement une jonction avec le D33 qui doit bien arriver quelque part.

En conclusion, cette découverte est la troisième dans le Jean-Bernard depuis la parution du livre (avec le méandre Passiba, et l'escalade dans le méandre des Crawleurs). Ceci

montre qu'il y a encore des choses à découvrir dès qu'on a le courage de fouiller un peu...

Le B19 sera donc un objectif supplémentaire pour un futur camp : dans l'ordre : CP14, B19, D33.

Il reste du boulot et nos efforts commencent à payer : le CP14 s'offre à nous et les nouvelles conduites forcées du JB semblent nous ouvrir les bras. Y plus qu'à y aller !

## **LE CP21**

Par Stéphane Lips

### **Situation**

Le CP21 s'ouvre à 1940 m d'altitude au milieu de la combe du CP 1 et à 50 m en amont de celui-ci.

### **Historique**

\*Le CP21 est découvert en août 1984 par Ch. Ohl. Sept sorties et de nombreux dynamitages sont nécessaires pour atteindre le fond à -204 m en décembre de la même année (Voir écho des Vulcains n°44).

\*Le 23 août 1988, une séance de dynamitage est effectuée pour élargir le méandre d'accès (EV n°46).

\*En août 93, deux descentes permettent de repérer et de dynamiter une lucarne d'où vient le courant d'air au milieu du P44. Un puits parallèle et un ressaut sont descendus et Ch. Ohl s'engage d'une cinquantaine de mètres dans un "méandre glaiseux". Il s'arrête sur manque de lumière et manque de moral (EV n°51).

\*Lors du camp de septembre de cette année, la décision est prise de faire la topo de cette branche. Nous descendons à deux avec Xavier sur l'équipement qui date encore de 1984. Nous effectuons la topo de la partie connue, et ne trouvons pas l'arrêt de Ch. Ohl. Nous faisons donc de la première sans le savoir...

### **Description**

La branche principale du CP21 est décrite dans l'Echo des Vulcains



# Gouffre CP21

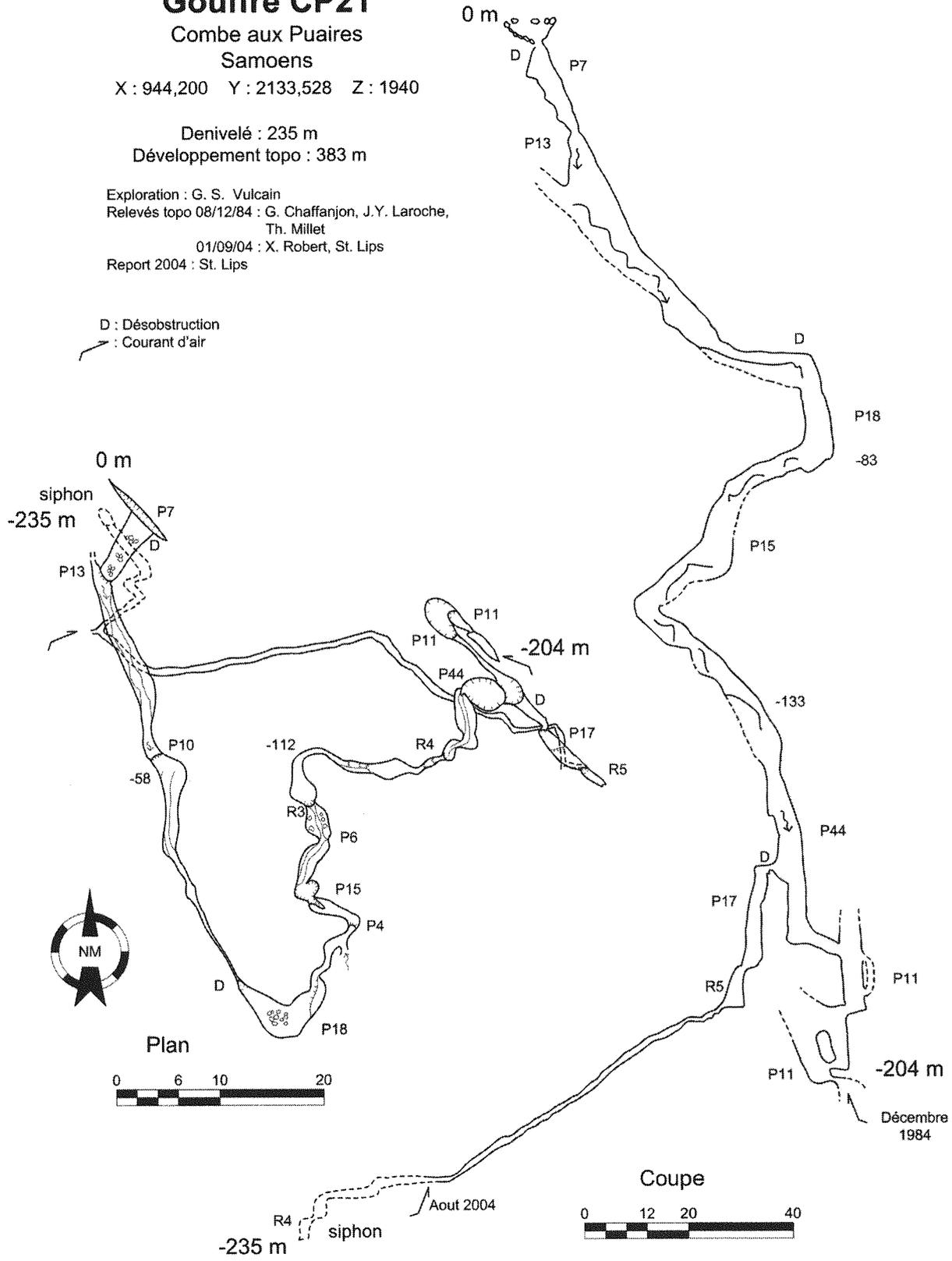
Combe aux Puaires  
Samoens

X : 944,200 Y : 2133,528 Z : 1940

Denivelé : 235 m  
Développement topo : 383 m

Exploration : G. S. Vulcain  
Relevés topo 08/12/84 : G. Chaffanjon, J.Y. Laroche,  
Th. Millet  
01/09/04 : X. Robert, St. Lips  
Report 2004 : St. Lips

D : Désobstruction  
→ : Courant d'air



n°44. Il s'agit d'une succession de jolis puits entrecoupés de méandres plus ou moins larges et parsemés d'étroitures qui resteront dans la mémoire de certains. L'ensemble de cette branche est parcouru par un joli petit actif qui peut vite devenir imposant par temps d'orage. Un léger courant d'air semble provenir du fond à -204 m, mais la majeure partie vient d'une lucarne au milieu du P44 vers -170 m. Cette lucarne amène à un joli P17 fossile. A sa base un ressaut de 5 m mène à un méandre étroit et glaiseux. Au bout d'environ 80 m, le courant d'air se perd dans un boyau impénétrable. Le méandre principal continue mais il est défendu par des étroitures en chicanes sélectives. Quelques mètres plus loin, il s'agrandit enfin pour devenir très confortable jusqu'à atteindre un mètre de large par deux de haut. Une ultime étroiture défend l'accès à un ressaut glaiseux dont la base est entièrement occupée par un siphon, au point bas de la cavité, à -235 m.

### Conclusion

Le courant d'air provient essentiellement de cette branche fossile. Son importance est suffisamment motivante pour entreprendre une désobstruction mais les nombreux

étroitures de la cavité rendent cette tâche difficile. Malgré tout, le CP21 reste une cavité magnifique avec de superbes puits. Il est le quatrième trou du massif par sa profondeur (après le Jean Bernard, le réseau de la Combe aux Puaires et le LP9).

### LE GOUFFRE A21

Par Stéphane Lips

X = 943,593 ; Y = 2132,457 ;  
Z = 1857 m

### Historique

Le gouffre A21 est exploré pour la première fois en juillet 1959 jusqu'en bas du puits d'entrée.

En août 1974 et août 1975 est le méandre du bas est exploré. La topo du début du méandre est levée mais Bernard Lips franchit seul le méandre et s'arrête sur " un réseau de grandes conduites forcées ".

En 1976, le méandre supérieur est exploré et topographié sur 110 m. Arrêt sur une étroiture qui sera dynamitée en 1987. Le méandre se sépare en deux branches.

Le 11 et 12 septembre 1996, le début du méandre inférieur est revisité par Florent Larzat qui s'arrête sur une nudité " presque totale " : sa combinaison n'a pas résisté à

l'abrasion de la roche dans le méandre...

\* Le 18 juin 2005, une nouvelle équipe de choc est prête pour affronter le tant redouté méandre. Lucie Leplat, Patricia Gentil et Stéphane Lips décident de relever le défi posé par Bernard 30 ans plus tôt : le rêve des " immenses conduites forcées " est plus fort que la peur des étroitures. Ils franchissent les 180 m de méandre en 1 h et, contre toutes attentes, tombent effectivement dans de belles conduites forcées. 300 m de galeries (dont le méandre) sont explorés et topographiés. Arrêt sur puits. TPST : 9 h.

\* Le 2 juillet 2005, Lucie Leplat, Estelle Forbach, Bernard Lips, Philippe Sénécal, Stéphane Lips et Xavier Robert retournent dans la cavité pour en percer un peu plus les secrets. Bernard n'arrive pas à repasser les étroitures qu'il était le seul à franchir il y a trente ans. Dur pour le moral !

Le reste de l'équipe continue l'exploration du trou vers l'aval. Le reste de la sortie n'est plus qu'émotions. La découverte d'ossements d'ours, est suivie par la désobstruction et la percée d'une entrée inférieure, poétiquement appelée A24 (voir compte rendu de " Samoëns au jour le jour ").

\* Le 3 juillet 2005, Bernard, Xavier et Philippe retournent dans la cavité, par la nouvelle entrée, pour baliser le chemin dans la " zone aux ours " afin de protéger le site.

\* Le 9 juillet 2005, Lucie et Stéphane lèvent la topographie des galeries fraîchement découvertes et explorent les divers méandres inférieurs. Rien ne passe, la jonction avec le A22 ne semble pas si assurée que ça.

\* Le 10 juillet 2005, Stef, Véro, Lucie, Vincent, Xavier et Philippe retournent une nouvelle fois dans la cavité. Une escalade est effectuée dans ce qui devrait être la suite des grandes conduites for-



cées, mais malheureusement, celles-ci se colmatent irrémédiablement 10 m plus loin. Xavier commence la désobstruction de la trémie aval de la galerie des Oursons. Un courant d'air se met rapidement en place, et la motivation grandit avec son intensité. La galerie remonte, mais nous nous trouvons sous la trémie. Ce qui devait arriver arrive, elle finit par s'effondrer sur Philippe qui s'en tire avec plus de peur que de mal. Mais la leçon ne suffit pas et quelques instants plus tard, Stéphane recommence à creuser, s'engage derrière la trémie et celle-ci s'effondre derrière lui... Il faudra deux heures pour que tout le monde se retrouve du bon côté de la trémie. L'équipe ne demande pas son reste et ressort du trou illico presto.

\* Le 3 septembre 2005, Michel Philippe, spécialiste des ours, monte sur le massif pour observer le site. Josiane filme tandis que Philippe et Véro assistent et apprennent auprès de Michel. Bernard et Xavier lèvent une topographie précise de la zone d'entrée (zone des ours) tandis que P'tit Lips, Estelle et Lucie cherchent en vain l'aval du méandre du A21.

### Situation

Le gouffre se développe sur une fine couche d'Urgonien, située sous les couches imperméables du Jean-Bernard. Cette couche calcaire est très clairement visible tout au long de la strate qui s'étend du Criou juste au dessus du chalet jusqu'aux lapias de la Tête à l'Homme qui apparaissent comme sa continuation. Le A21 est le chaînon amont d'un réseau superficiel, l'aval étant le A22 qui s'ouvre quelques dizaines de mètres en contrebas dans la combe et qui a été exploré sur 330 m.

En amont du A21 dans la combe, s'ouvre le A5, dont le courant d'air laisserait présager une appartenance à ce réseau.

### Description

L'entrée du A21 est formée par un joli méandre de trois à quatre mètres de haut. A quelques mètres de l'entrée, s'ouvre un magnifique P30 qui donne accès au méandre inférieur. Le méandre supérieur a été exploré et topographié sur 110 m environ. Le méandre inférieur est ponctué d'étranglements sélectifs et son parcours avec un kit est rapidement éprouvant. Un élargissement au bout de 60 m permet de déboucher dans " le grand méandre ", surprenant par ses dimensions plus que confortables. Une petite escalade a permis d'explorer un diverticule sans grande importance. Au détour d'un virage, le méandre reprend ses dimensions " sélectives " sur un peu plus de 100 m de long avant de redevenir un peu plus " humain ". Il est alors possible de remonter au sommet du méandre pour rejoindre la conduite forcée fossile sommitale, qui est irrémédiablement colmatée vers l'amont. L'actif du méandre, qui peut être important en temps de crue, se perd dans une faille impénétrable. La conduite forcée nous amène, après une petite escalade, à une vaste salle qui est en réalité un carrefour de plusieurs galeries. Vers l'amont, la conduite forcée principale bute sur un puits remontant impénétrable au sommet. La suite logique de la conduite forcée se situe au sommet de cette salle et une escalade a été effectuée pour l'atteindre. Malheureusement, là encore, un colmatage anéanti tous les espoirs de continuation. La suite de l'amont est en réalité une petite galerie de 1,2 m de diamètre qui permet de déboucher dans un méandre parcouru par un fort courant d'air. Après une escalade et une étroiture, on aboutit au sommet d'un puits de 5 m de profondeur environ : le puits Taré. Le fond a l'air impénétrable, mais deux méandres partent en son sommet. Le courant d'air s'engouffre très probablement dans l'un

d'eux. Quelques spits sont nécessaires pour les atteindre. Mais l'absence de matériel ne nous a pas permis de continuer plus loin l'exploration de cet amont.

Dans la salle, on trouve l'aval en se glissant entre les blocs sur la droite. Une petite galerie triangulaire " vivifiante " de par son courant d'air débouche dans une jolie conduite forcée. L'aval de celle-ci débouche dans une petite salle. En amont, on aboutit quelques mètres plus loin sur une escalade.

A la base de cette escalade, s'ouvre un boyasson qui, après quelques mètres à quatre pattes, redébouche dans une splendide conduite forcée : nous la nommons la galerie des Oursons, du fait de la présence de trois squelettes d'ours pris dans le remplissage. Sur trente mètres de long, la galerie est parfaitement circulaire et de 3 à 4 m de diamètre. Elle bute malheureusement sur une trémie dont la désobstruction nous a causé bien des peurs. La " trémie de la Frayeur " remonte mais il faut creuser sous l'éboulis instable. Le courant d'air est pourtant, mais il faut trouver un moyen de creuser en toute sécurité pour éviter de tout se prendre sur la tête. Attention, nous en avons déjà fait les frais !

Le sommet de l'escalade amène au sommet du " puits Vert ". Nous débouchons dans une grande salle creusée au contact d'un joint de strate impressionnant entre le beau calcaire du A21 et la couche de marne sombre qui nous sépare géologiquement du Jean-Bernard. Un petit puits que nous désescaladons nous amène à un petit labyrinthe de conduites forcées en partie colmatées creusées sur un joint de strates. A ce niveau, une jonction à la voix a été réalisée avec le point bas de la galerie des oursons et des ossements d'ours jonchent le sol à divers endroits. Plusieurs accès permettent de rejoindre un méandre qui se pince malheureusement.

**Réseau du Muguet - Gouffre A21**  
Samoëns (74)

Développement : 674 m ; Dénivelé : 93 m

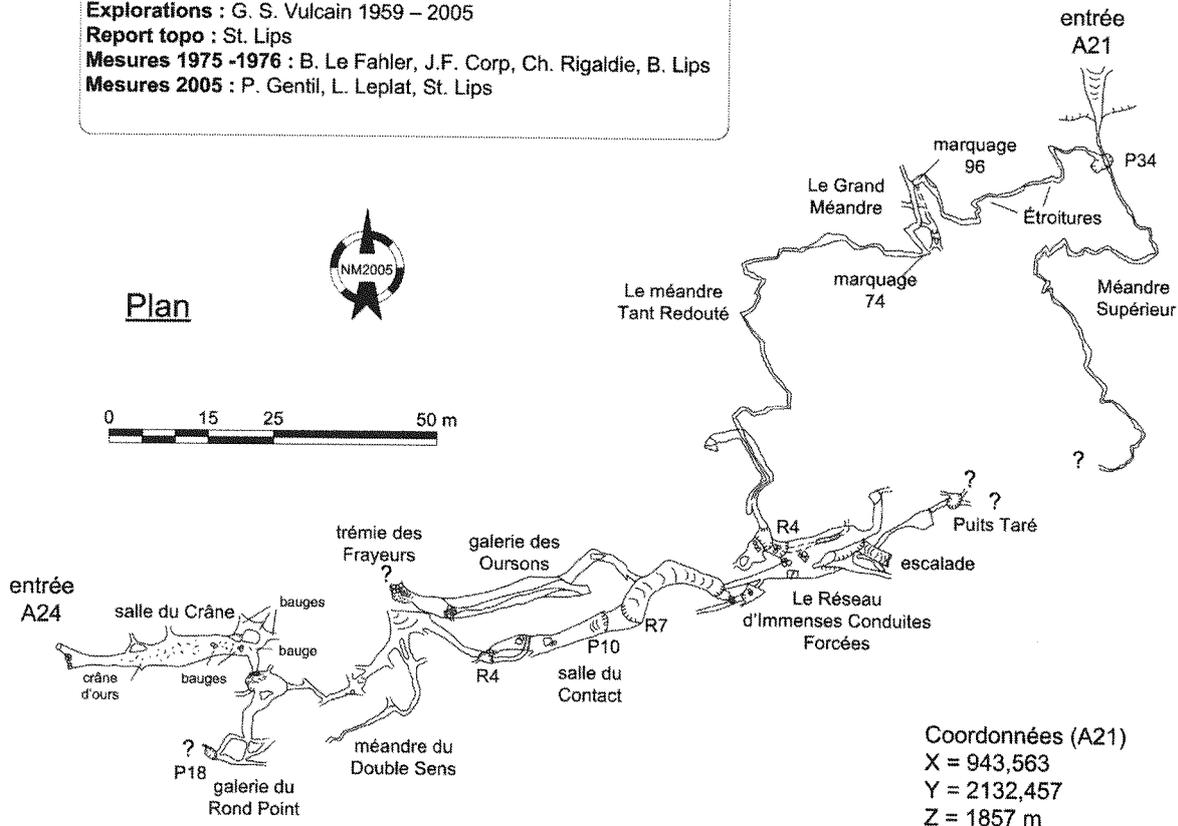
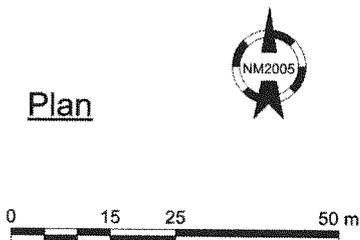
Explorations : G. S. Vulcain 1959 – 2005

Report topo : St. Lips

Mesures 1975 -1976 : B. Le Fahler, J.F. Corp, Ch. Rigaldie, B. Lips

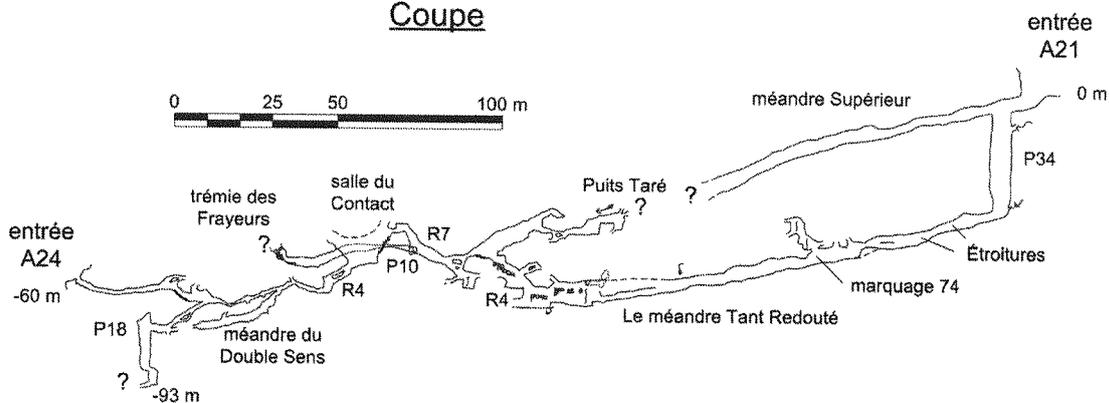
Mesures 2005 : P. Gentil, L. Leplat, St. Lips

Plan



Coordonnées (A21)  
X = 943,563  
Y = 2132,457  
Z = 1857 m

Coupe



Un ramping descendant, puis remontant, permet de déboucher dans une petite salle ébouleuse. Un méandre arrive du plafond, mais devient rapidement impénétrable. Vers le bas, nous accédons à un nouveau méandre d'une quinzaine de mètres de profondeur mais dont le fond est impénétrable. Nous entendons l'actif à quelques mètres de là, mais sans pouvoir le rejoindre.

La suite est dans la salle où une désobstruction a permis d'atteindre une belle conduite forcée : la "galerie des Ours". Elle est garnie d'ossements et de bauges d'ours été été balisée pour protéger le site. Un court ramping désobstrué permet de rejoindre la sortie inférieure de la cavité, le A24 qui s'ouvre dans la dépression du A22, à quelques dizaines de mètres de celui-ci... La suite des conduites forcées à sûrement été mise à jour par l'érosion et l'espoir d'en continuer l'exploration est mince. La cavité développe 674 m pour 93 m de dénivélé.

### Conclusion

Le A21 était un des mythes du massif depuis les années 70. Il aura fallu trente ans avant que les galeries entrevues par Bernard ne soient enfin "redécouvertes". Les tentatives infructueuses de ces dernières années ont fait peur, mais finalement, les efforts ont été largement récompensés par la découverte de plus de 300 m de galeries. Ces explorations ont été riches en émotions. A la joie de redécouvrir ces immenses conduites forcées, a succédé la surprise de la découverte d'un gisement d'ossements d'ours. L'ouverture de l'entrée inférieure par l'intérieur a été un moment unique tandis que nos "amusements" dans la trémie des Frayeurs nous serviront de leçon pendant longtemps.

Et même si la jonction avec le A22 ne semble pas évidente, il reste encore beaucoup à faire pour



mieux comprendre la formation de ce réseau de surface, blotti entre le Jean-Bernard et la combe aux Puaires, si surprenant par la taille de ses galeries et l'importance de son courant d'air. Cela ne cache-t'il pas un important réseau ? Qui sait, si en réalité, ce n'est pas le petit frère du Jean-Bernard, plongeant sous le Criou, et prenant sa source dans les lapiaz de la Tête à l'Homme sous les rochers de la Couarra ? Encore de beaux méandres à forcer en perspective !

### LE C74

Par Xavier Robert

#### Situation

X = 945.059 ; Y = 2132.575 ;  
Z = 2169 m

Accès : Remonter le sentier vers le col des Chambres. La cavité est visible du grand plat : elle se situe sous la seconde barre rocheuse au nord, en partant du haut. Pour y accéder, monter dans l'éboulis et suivre la vire herbeuse.

#### Spéléométrie

Développement topographié : 640 m  
Dénivellation : -4 /+99 m

#### Historique

\* La cavité est découverte par Xavier Robert le jeudi 4 août 2005 au cours d'une randonnée au col des Chambres.

\* 18 août 2005 : Exploration et topographie de la zone d'entrée par Estelle Forbach et Xavier Robert. Le courant d'air est fort, il y a du volume. Arrêt sur rien.

\* 5 octobre 2005 : Suite de l'exploration en suivant le courant d'air par Estelle Forbach, Benoît Gay, Stéphane Lips et Xavier Robert. De grandes salles sont découvertes, le méandre amont est forcé, mais arrêté sur étroitures. La suite est découverte en hauteur (escalade de la Souris Chauve à cause de la présence d'une chauve-souris), sous la forme d'une conduite forcée de 3 m de diamètre, très surcreusée. Des points d'interrogation sont rajoutés. Arrêt sur manque de corde au sommet d'un ressaut donnant sur un élargissement du méandre. La topographie est levée au retour par Benoît et Xavier. Une blague douteuse d'un carambar, donne le nom au premier méandre : le méandre de la Misogynie Kar En Bar.

\* 28 octobre 2005 : Suite de l'exploration du méandre principal par Bernard, Josiane et Stéphane Lips, Lucie Leplat et Xavier Robert .

Escalade scabreuse, beaucoup de blocs déplacés, et topographie de ce méandre et du boyau de la Chauve-souris. Arrêt sur manque d'amarrages.

\* 29 octobre 2005 : Suite des escalades par Lucie Leplat, Stéphane Lips et R. Locatelli. Arrêt sur manque de corde et d'amarrages.

\* 11 novembre 2005 : Exploration de l'amont du méandre, en suivant le courant d'air, faible ce jour-là, par Benoît Gay, Eloïse Kieffer et Stéphane Lips. Arrêt sur étroiture ventilée, à exploser à la massette.

\* 12 novembre 2005 : Topographie du méandre amont par Christophe Ohl et Xavier Robert. Exploration et topographie d'un départ. Traversée d'un surcreusement du méandre, arrêt à la base d'un puits remontant et en face d'une conduite forcée à cause du tamponnoir cassé.

### Description

L'entrée souffle violemment en été, et après un passage bas (à quatre pattes), donne sur une galerie spacieuse. Sur la droite, un puits remontant et un méandre arrivent.

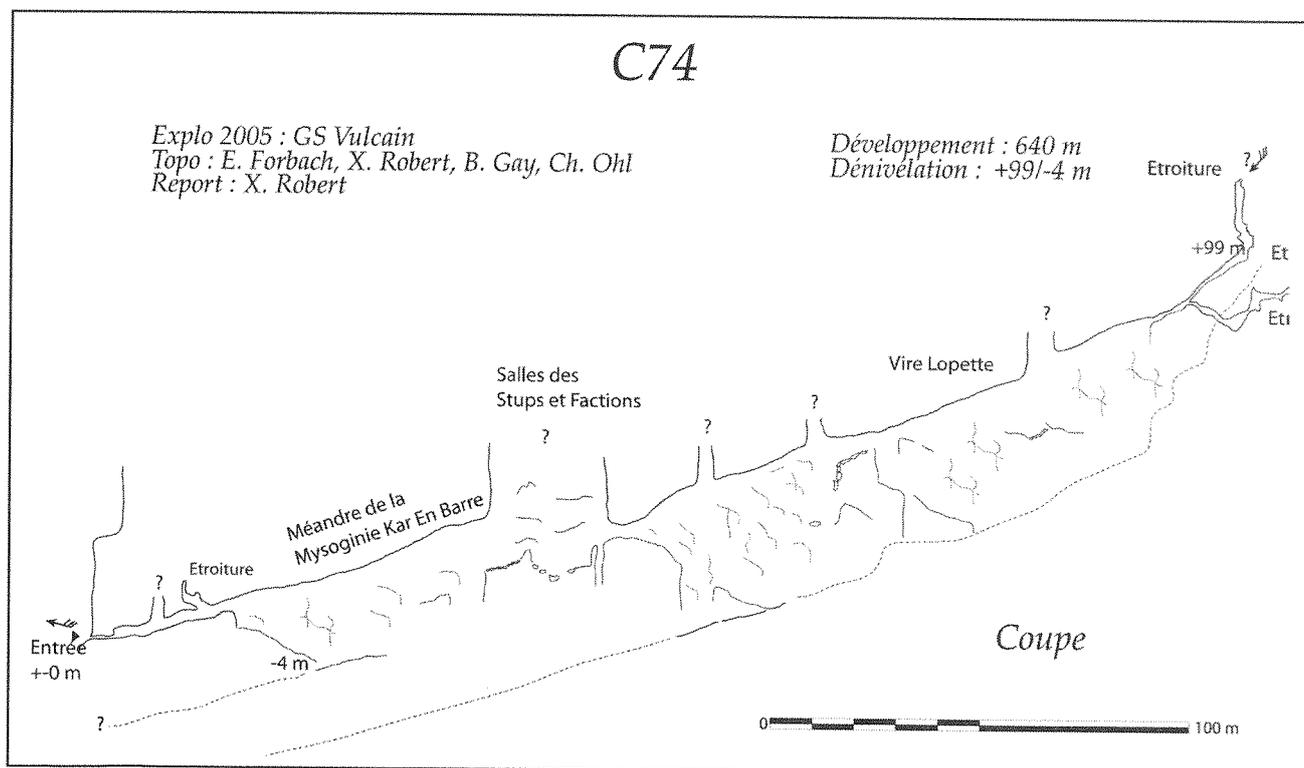
Ils n'ont pas été explorés. La galerie continue jusqu'à une fourche :

La branche de gauche mène à une salle percée d'un puits colmaté. Au sommet arrive un méandre rapidement trop étroit.

La branche centrale est un joli méandre de 50 cm de large, très ventilé. Après la traversée d'un puits de 4 m donnant dans le méandre de la branche de gauche, un nouveau carrefour se présente. L'escalade de 2 m sur la droite permet de rejoindre la branche de droite après un court ramping, et la branche de gauche mène au sommet d'un toboggan. Celui-ci donne accès à une salle ébouleuse recoupant le méandre de la branche de droite, dont l'amont est rapidement trop étroit pour progresser. Une conduite forcée continue en face du toboggan et bute sur un siphon de sable. Le méandre aval se poursuit, et après une étroiture, un départ de conduite forcée remontante en rive gauche est colmaté par 3 blocs calcifiés. Le courant d'air y est soufflant et un tir permettrait probablement de passer. Au sommet du toboggan, une

étroiture bute sur une petite conduite forcée colmatée. Un courant d'air soufflant important provient d'une petite fissure en paroi droite. Un travail de désobstruction (tirs) permettrait d'y voir plus clair.

La branche de droite est une conduite forcée surcreusée. Un départ à gauche rejoint le toboggan, puis la conduite forcée quitte le méandre et se colmate au bout de 10 m. Le méandre, très soufflant, se poursuit, mais il faut chercher son chemin sur les multiples banquettes. Le fond est colmaté. Au sommet, il y a une conduite forcée, qui est colmatée vers l'aval. Ce méandre donne, après une descente de 3 m, sur une grande salle qui est la base d'un grand puits remontant. Une seconde salle de même ampleur est trouvée après une escalade de 3 m et une descente de 5 m. En souvenir d'une fouille de la voiture par les douanes en montant sur le massif, ces grandes salles sont baptisées salles des Stups et Factions I et II. Une corde remontante permet de shunter une escalade et une traver-





sée de puits (non descendu) sca-breuse (un départ non ventilé reste à explorer), puis d'accéder à la suite du méandre. Au fond, il est rapidement trop étroit pour continuer la progression. Une escalade (corde en place, escalade de la Souris Chauve) de 10 m permet de prendre pied dans une nouvelle salle, qui est l'intersection d'un puits remontant (non exploré), d'un méandre descendant, rapidement, étroit et d'une conduite forcée qui suit le méandre principal. Celle-ci se suit sur une trentaine de mètres, mais un surcreusement important (puits remontant) oblige à redescendre à mi-méandre, puis à remonter en face. La conduite forcée se poursuit, traverse un puits de 8 m donnant sur des baquettes du méandre, et donne sur une petite salle : En hauteur, la conduite forcée se poursuit, elle n'a pas été explorée. En face, une escalade, puis une désescalade accède à une conduite forcée ancienne, arrêt sur un puits à descendre. A gauche, en paroi, une lucarne très soufflante donne accès à la suite du méandre via la vire Lopette, main courante très aérienne !

En bout de la vire Lopette, nous quittons le méandre principal (peu ventilé, non exploré) pour un autre petit méandre, à gauche, très ventilé. Quelques pas d'opposition, et nous arrivons de nouveau au niveau d'un puits remontant. En paroi droite s'ouvre une conduite forcée non explorée. Le méandre continue à remonter, la progression se fait en son sommet, les dimensions se réduisent. Sur la gauche, un nouveau départ de méandre étroit n'a pas été exploré. En face, part une petite conduite forcée, non explorée, mais qui serait très soufflante (Est-ce la suite ?). 10 m plus loin, nouvelle intersection : sur la droite, une petite conduite forcée conduit

après un passage sur faille sur un long plan incliné étroit. A revoir avec du courant d'air. Le méandre remonte jusqu'à une trémie instable qui nous oblige à changer de direction. Une escalade de 16 m est arrêtée sur une lame à casser à la massette. Derrière, ça s'agrandit et la cavité continue !

### **Karstologie / perspectives**

La cavité est extrêmement soufflante en été. Le courant d'air n'est pas glacial, ce qui permet d'affir-

mer qu'il n'est pas dû à un simple effet des glaciers du lapiaz au dessus. La taille des conduits le confirme. Une prospection sur le haut du lapiaz de la petite Couarra permettrait de trouver probablement les amonts de cette cavité et de faciliter les explorations rendues éprouvantes par les nombreuses escalades !

Toute la cavité est un réseau remontant. L'aval a été coupé lors de l'érosion du vallon des Chambres, et pourrait correspondre à des affluents de l'extrême amont du Jean-Bernard. Il faudrait fouiller le sommet des salles des Stups et Factions, ainsi que les

conduites forcées colmatées arrivant dans ces salles pour tenter de trouver un aval. Au vu du courant d'air dans l'amont de la cavité, qui semble plus violent que dans la zone d'entrée, il est probable qu'il existe une branche aval susceptible de jonctionner avec le Jean-Bernard, mais cette probabilité reste faible.

Pour l'instant, il reste de gros volumes à explorer (méandres, puits remontants et conduites forcées de la partie amont), et des désobstruc-



tions dans la zone aval permettraient probablement de recouper de nouveaux volumes importants.

### **LE CH22**

Par Xavier Robert

#### **Situation**

X = 946,070 ; Y = 2132,761 ; Z = 2340 m

Accès : En montant au col des Chambres, passer devant le CH17, puis le CH20. A partir de cette cavité, remonter l'éboulis sud en direction de la falaise des Avoudrues. La cavité s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse de





tème elle appartient. Le creusement des conduits est ancien. Soit la cavité est une entité différente (à part) du synclinal du Jean-Bernard, soit elle est un accès au flanc sud du synclinal du Jean-Bernard... Les rêves sont permis !

**LE D33**

Par Stéphane Lips

**Situation**

X = 944,330 ; Y = 2132,556 ;  
Z = 2166 m

**Historique**

Le gouffre est découvert en 1997 et exploré en 1998 jusqu'à -180 m. Fin 1998 une escalade est effectuée vers -134 m. Elle donne accès à une suite parcourue par un fort courant d'air. Huit sorties entre 1999 et 2002 sont nécessaires pour mener à bien l'exploration de 200 m de galeries dont plus de 100 m de méandre qui resteront dans les

annales du massif (voir E.V. n°60). 2005 est enfin l'année de la reprise (et de la fin) des explorations :

\* Samedi 24 juin : Xavier Robert, Estelle Forbach, Josiane et Stéphane Lips topographient la conduite forcée explorée en 2002 et poursuivent la désobstruction de l'aval. La ténacité de Xavier a raison du bouchon de glaise et permet d'explorer 40 m de galeries supplémentaires.

La remontée est épique et Estelle comprend alors toute la signification du terme " méandres étroits de Samoëns "... Voir " Samoëns au jour le jour " : TPST : 20 h...

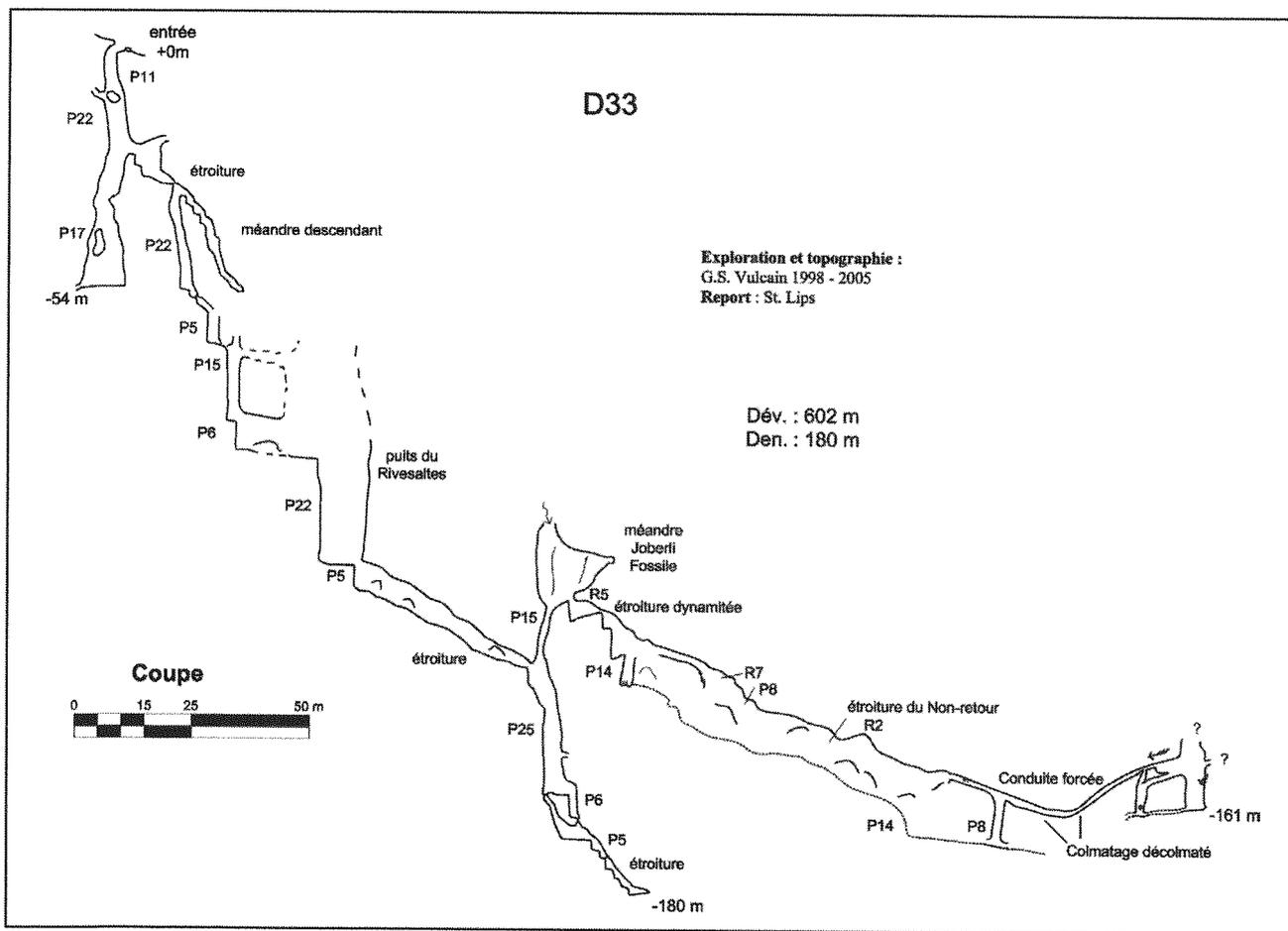
\* Lundi 11 juillet, Nathalie Peyre, Josiane et Stéphane Lips déséquipent l'ensemble du trou dans une nouvelle sortie mémorable. D'ailleurs... y a-t'il eu des sorties non mémorables dans cette cavité ?

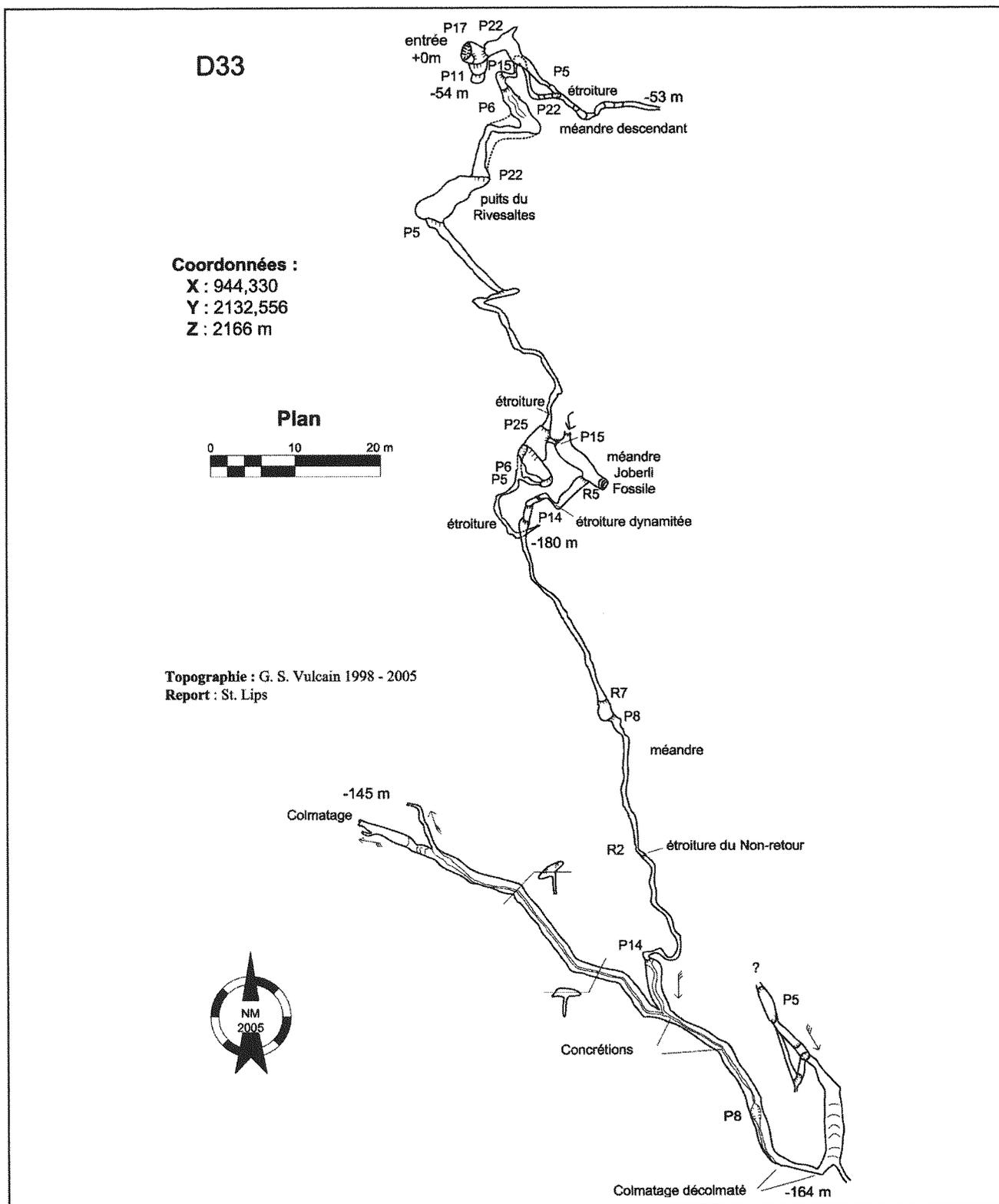
**Description**

La quasi-totalité de la cavité a été décrite dans l'E.V. n°60. Cette

année n'a vu que l'exploration de 40 m de galeries derrière le colmatage de l'aval de la conduite forcée. La désobstruction permet de prendre pied dans une conduite forcée remontante en partie colmatée. Mauvaise nouvelle : elle fait demi-tour et semble correspondre à un amont. Dans l'axe du colmatage, part un petit boyau impénétrable et sans courant d'air. Le courant d'air nous fait remonter la conduite forcée. Un méandre, pénétrable vers l'aval sur une dizaine de mètres la recoupe juste avant qu'elle ne bute sur un puits qu'il faudrait traverser. La conduite forcée continue en face (1,2 m de diamètre environ) mais elle correspond très certainement à un amont et malgré la présence du courant d'air, nous n'avons pas le courage d'entreprendre la traversée en artif.

La décision est prise de déséquiper le trou : nous en avons assez bavé dans ce trou pour le moment !





**Conclusion**

Pendant près de huit ans, nous avons espéré une jonction avec le Jean-Bernard, ce qui aurait pu nous fournir un accès au " chaînon manquant " des conduites forcées du réseau. Chaque sortie nous a

apporté son lot d'espoir, mais aussi de découragement. L'exploration du D33 a été effectuée en avançant mètre après mètre, voire centimètre après centimètre, dans des méandres qui resteront dans les esprits de tous ces hommes et ces

femmes qui ont tenté, voire réussi, de les franchir. Le résultat de ce labeur, ce sont quelque 600 m de développement, explorés en 20 sorties auxquelles ont participé 23 personnes. Mais ce sont aussi les explorations du méandre des

Crawleurs et de la galerie des Sénécaliens dans le JB, motivées elles aussi par une éventuelle jonction.

C'est avec un certain soulagement que nous avons déséquipé cette belle cavité, mais le D33 restera pour nous une formidable aventure humaine avant tout.

Il nous a fait rêver, mais au final, il garde toujours ses secrets. Mais qui sait, peut-être qu'un jour...

## QUAND LA TERRE TREMBLE...

Par Estelle Forbach

Le 8 septembre 2005 a lieu un tremblement de terre dont l'épicentre est situé non loin du vallon de la Pierre à Bérard, c'est à dire à quelques encablures seulement du massif du Folly à Samoens...

Nous sommes en exploration dans le V8.

A l'entrée se trouve une trémie et les cailloux dévalent la pente dès que Stef attaque la descente. Il s'installe en oppo à quelques mètres sous l'entrée pour planter un premier spit, pendant que je purge les blocs instables sur lesquels il est passé. Je descends petit à petit, sans avoir à beaucoup forcer pour

que les cailloux dégringolent, les uns après les autres, dans un bruit sourd, jusqu'au fond.

Les mètres cubes de roche défilent sous mes pieds et sous P'tit Lips, toujours en oppo dans son méandre... Puis le calme finit par revenir. Et c'est alors qu'arrive un gros grondement ! Sorti de nulle part... Comme un gros éboulement...

Non, j'ai dû rêver, ça ne doit être que quelques cailloux de plus qui ont bougé... Mais dans la foulée, je sens la paroi trembler ! Qu'est-ce qui se passe ? Stéphane a aussi senti quelque chose. Peut-être avons-nous rêvé tous les deux ? Une semaine à Samoëns aurait-elle des effets cachés sur notre psychique ? L'ivresse des profondeurs nous aurait-elle atteint ? Mais pas le temps de se poser plus de questions, le bruit recommence et le tremblement de la paroi aussi ! Cette fois, plus de doute, il s'est bien passé quelque chose ! Mais

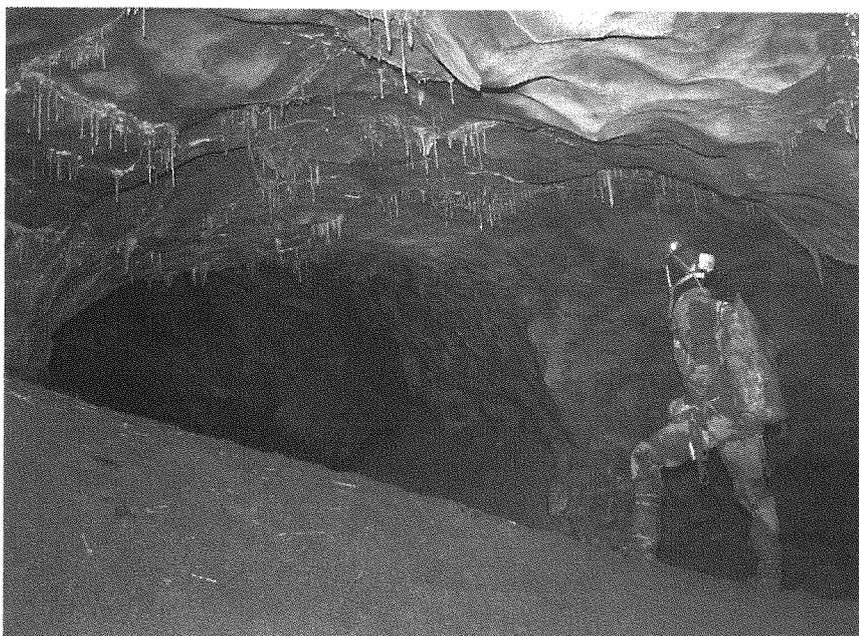


quoi ?

Je viens de faire basculer un bon paquet de cailloux plusieurs mètres au-dessous de nous... Le reste de la trémie aurait-il décidé d'aller rejoindre ses congénères au fond du méandre ? Stef est en oppo juste au-dessus de l'endroit où les cailloux kamikazes font le grand saut et moi, je suis debout sur ces mêmes cailloux. Donc dans ce cas, nous ne sommes pas vraiment bien placés !

Je remonte vite, préférant ne pas les accompagner au fond !

Une fois ressortie, plus rien. Ouf ! Puis j'entends un nouveau grondement. Moins violent que les deux précédents, mais un grondement quand même ! D'où vient-il ? De l'intérieur ? De l'extérieur ? Difficile à dire. Je suis dehors, il me semble que cela vient de dehors. Mais je n'en suis vraiment pas sûre ! P'tit Lips décide alors de continuer à planter son spit. La paroi a bougé ? Ca doit être quelqu'un qui s'amuse un peu plus bas, une explosion qui a fait bouger la roche ici, ou une station de ski qui dynamite un lapiaz. Bref, rien d'in-





quiétant ! Peut-être, mais pour moi, une montagne qui bouge quand on est sur un éboulis instable, ça n'est pas très rassurant non plus, et je décide donc de rester profiter du soleil pour l'instant !

Peu de temps après, Xa nous rejoint. Il a senti une grosse onde de choc et a vu et entendu de gros blocs tomber du Criou, à l'ouest de la cascade des Eaux Froides. Mais il n'a rien senti bouger. Steph continue l'équipement jusqu'en bout de cordes et de spits (nous en avons planté 7 pour Redescendre un -30 !), Xa le rejoint au sommet d'un joli puits et continue l'équipement. Lorsqu'il termine son nœud, un grand bruit de pierrailles se produit, et une belle coulée de cailloux apparaît du méandre qui vient d'être équipé et tombe pile poil à l'endroit où l'on doit descendre ! Rien n'a annoncé cette chute de pierres.

Moi, je suis dehors. Et, au moment même où les cailloux dégringolent une fois de plus sous terre, j'entends une fois encore ce gronde-ment, et je sens une nouvelle fois

la terre bouger sous mes pieds ! Plus faiblement, mais la sensation est toujours là ! Et je ne sais toujours pas d'où cela peut venir... Et des dizaines d'hypothèses me viennent à l'esprit !

Xa et Stef sont toujours sous terre. Peut-être ont-ils croisé un méandre si étroit qu'ils ont décidé de forcer le passage à grands coups de massette ?

Mais la massette est restée à la surface, il faut donc chercher une autre explication ...

La nuit à la belle étoile de P'tit Lips l'aurait-elle enrhumé au point que ses éternuements fassent trembler toute la montagne ? Il n'avait pourtant pas l'air mal en point en descendant...

Un tremblement de terre ? Question crédibilité, il y a mieux aussi : comment un tremblement de terre pourrait-il se produire ici, maintenant, exactement au moment où des petits Vulcains décident de retirer quelques cailloux dans un trou avant de s'y aventurer ?

Des hallucinations ? C'est encore ce qui semble le plus réaliste : un champignon hallucinogène aurait-

il été introduit dans nos Bolinos plein de thé à notre insu ?

Toujours dans le V8, Stef et Xa attendent quelques instants après l'éboulement, puis continuent leur descente en serrant les dents et les fesses. En bas, il y a un névé, et un départ de méandre aspirant. Stef commence à désobser, mais s'arrête rapidement à cause de sa combinaison trop entamée de la veille. Xa, qui est en train de se transformer lentement en glaçon, ne le relaie pas, et ils remontent en laissant le trou équipé.

Nous redescendons jusqu'au chalet, et c'est dans la soirée que nous apprenons la nouvelle : un tremblement de terre a eu lieu en début d'après-midi, et l'épicentre n'était pas loin de Samoëns ! Qui l'aurait cru ?

Les deux premières secousses, distantes de quelques secondes seulement, correspondaient au crack principal d'une faille traversant le vallon de la Pierre à Bérard, et la seconde chute de pierres vécue dans le trou vers 17 h 30 correspondrait à la première réplique importante de ce même séisme. Il est à noter qu'à ce moment-là, au sommet du puits, ils n'ont rien entendu, ni senti bouger quoi que ce soit... Les cailloux venaient de plus haut. Il semblerait bien qu'à partir d'une certaine profondeur, faible, nous ne soyons plus sensibles aux tremblements de terre...

# EXPÉDITION CUEVAS CUBANAS

(du 7 au 21 février 2004)

Compte-rendu succinct

*Résumé : suite à une proposition de Jean-Pierre Gruat et à deux expés du CSR Midi-Pyrénées, le Clan des Tritons a organisé une expédition à Cuba du 7 au 21 février 2004 en collaboration avec le Club Mogotes de Viñales. Grâce au travail préliminaire des équipes précédentes et à l'excellente préparation des spéléos cubains, et malgré les difficultés administratives de tout ordre pour organiser une expédition à Cuba, les résultats ont été au rendez-vous puisque 7,3 km de galeries ont été topographiés dans le Réseau " Ojo del Agua - Rio del Hoyo ".*

Fabien DARNE (Clan des Tritons)



## Zone explorée

Mogotes d'Ojo del Agua, Canaleta, Province de Pinar del Rio.

## Déroulement

Plus d'un an de préparation, de nombreux rebondissements, des difficultés incessantes au niveau administratif, des autorisations reçues 1 semaine seulement avant le départ, très peu de matériel emporté du fait de la limitation du poids, des sacs de nouilles dans les bagages à main, mais au final une bien belle expédition franco-cubaine...

Départ de Lyon pour les 14 Tritons le samedi 7 février. L'avion nous dépose vers 23h, heure locale, devant la gua-gua de luxe (bus), affrétée par nos amis cubains. Nous dormons sous l'auvent du délégué de la région non sans avoir goûté aux premières

gouttes du rhum cubain...

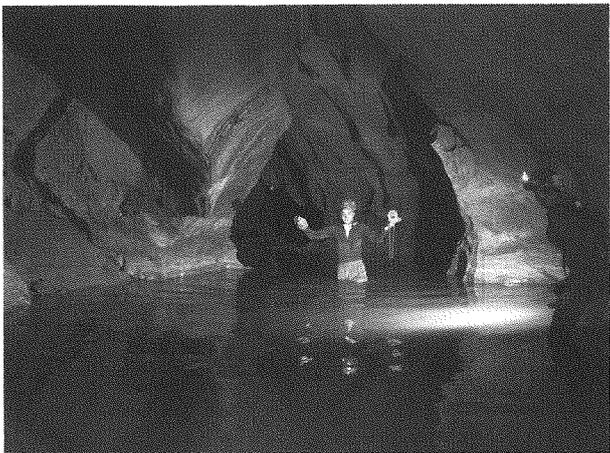
Le lendemain, Chantal, déjà sur place depuis 15 jours, nous rejoint avec Angel et une " 2 bœufs ", transport local en forme de surf des boues... Nous

montons au camp, au-dessus du village d'Ojo del Agua (environ 200 m d'altitude). Une dizaine de cubaines et cubains s'affairent autour d'une grange mise à disposition par un campañero.

Dès le dimanche après-midi, nous faisons le tour des pertes repérées quelques mois plus tôt par le club de Viñales. Une rapide incursion dans la perte n° 1 (Sumidero Mogotes) et la perte n° 2 (Sumidero Tritons) nous montre que le réseau semble prometteur.

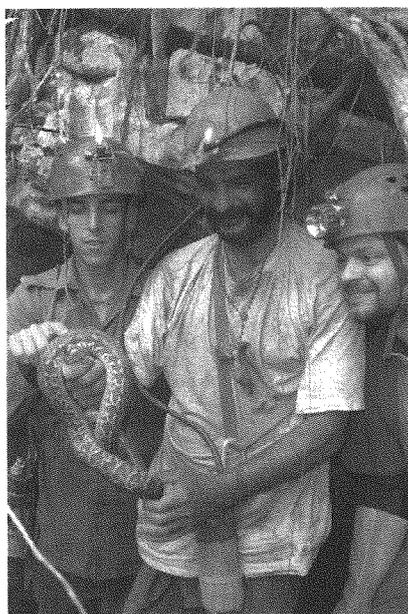
Durant les 9 jours suivants, 2 équipes topo sous terre et une équipe de prospection et de relevés en surface se sont relayées pour lever 7,3 km de topographie et dessiner la carte du massif. Le réseau Ojo del Agua - Rio del Hoyo commence à se dessiner et se place déjà comme le 9ème réseau cubain. Nos amis cubains ont fait là une belle découverte qui promet de devenir l'une des plus importantes de l'île. Beaucoup de données hydrogéolo-





giques, biologiques et topographiques ont été collectées et donneront lieu à la publication d'un rapport d'expédition dans la collection " Explo Tritons ".

### Remerciements



Viorel Lascu, le Club Mogotes de Viñales, le Clan des Tritons, le CESAME, le C.S.R. Rhône-Alpes, Ercilio Vento Canosa président de la Fédération Cubaine de Spéléologie, les contacts de tous bords qui nous ont aidés à cheminer dans les arcanes administratives... et tous les copains et les familles qui nous ont aidés et soutenus...

### Participants

DARNE Fabien (Tritons - Césame), PONT Alexandre (Tritons), TANGUILLE Laurence (Tritons - Césame), LAMURE Guy (Tritons), SCHAAN Claude (Tritons), CADILHAC Laurent (Tritons), BUSSIERE Brigitte (Tritons), TSCHERTER Christophe (Césame - Tritons),

HAMM Bertrand (Césame - Tritons), GUILLAUME Grégory (S.C. Aubenas - Césame), VENAUT Olivier (Tritons - S.C. Poitevin), PENOT Odile (Tritons - S.C. Poitevin), HAMDI Akim (Tritons - Césame), CANTALUPPI David (S.C.Mont Blanc - Césame), CUSSAC Chantal (Alpina de Millau). Ainsi que SUAREZ REYES Roylan, CARABALLO MARTINEZ Yannis, ARTEAGA MOREJON Yandi, GAVEIO CABRERA Yeimy, CABEZA GARCIA Osniel, GARCIA MARTINEZ Yarobys, GAVEIO CABRERA Yasel, GAVEIO CORO Angel, ARTEAGA MOREJON Mario E. du Club Mogotes de Viñales et DARIEN TORRES MIRABAL Luis du Club de San Cristobal.

la CREI - F.F.S., le ministère de la Jeunesse et des Sports, les laboratoires Merial, le Casino de Saint Pierre de Chandieu, Expé Spélémat, Jean-Pierre Gruat, Thierry Flon, Bertrand Houdeau, Jean-Philippe Grandcolas, Madjo Fonteneau, Colette Paillole & Erwin Tschertter, Vari Laszlo,



### Red Ojo del Agua - Rio del Hoyo

- Ojo del Agua - Prov. Pinar del Rio -

CUBA

Expedición "Cuevas Cubanas 2004"

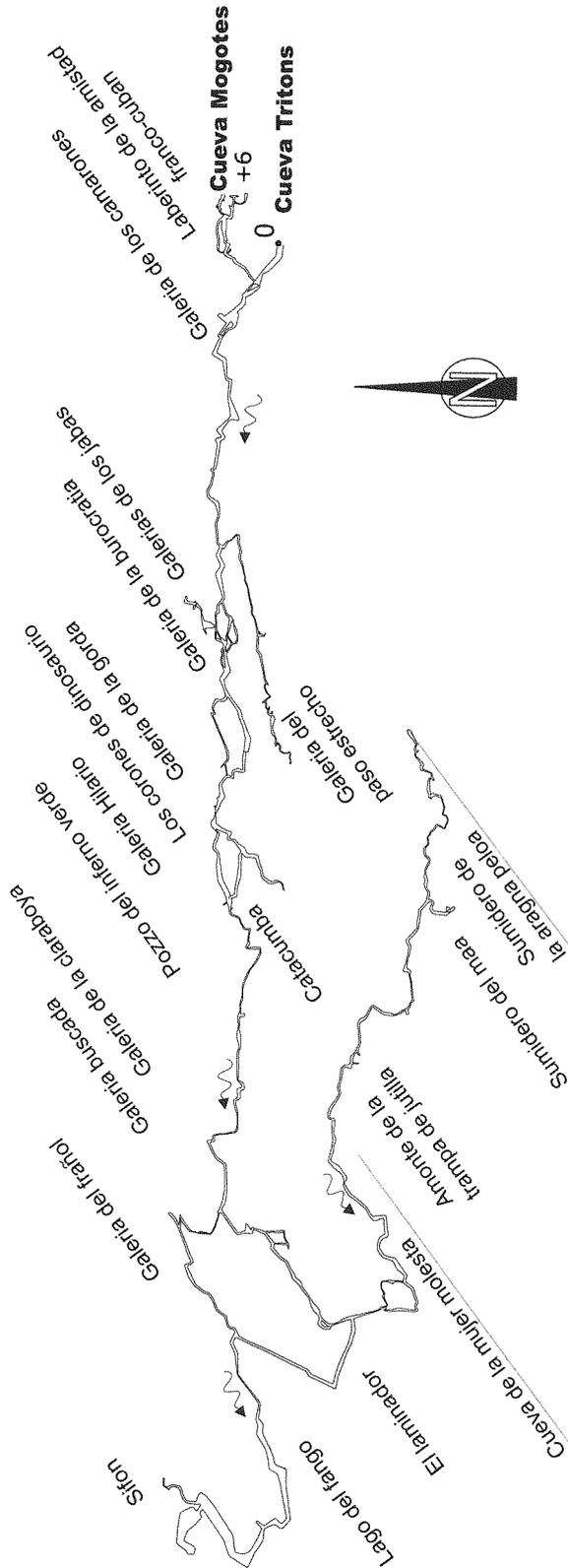
Cueva Mogotes : 232431 x 2511821 x 155 m

Cueva Tritons : 232431 x 25511821 x 149 m

UTM

Desnivelación : 36 m

Desarrollo : 7460 m



### PLANO

Exploración y topografía

© Club Mogotes & Clan des Tritons - 02/2004

Reporte : Alexandre Pont

con Toporobot © Martin Heller

Dibujo : Fabien Darne

Junio 2004



# A LA DECOUVERTE DE L'ARCHIPEL DES AÇORES (AVRIL 2005)

## Ascension du sommet du Portugal, visite de tunnels de lave...

Nathalie DUVERLIE et Emmanuel BOUTLEUX  
(Groupe Spéléologique Vulcain)

### Quelques généralités sur cet archipel mal connu

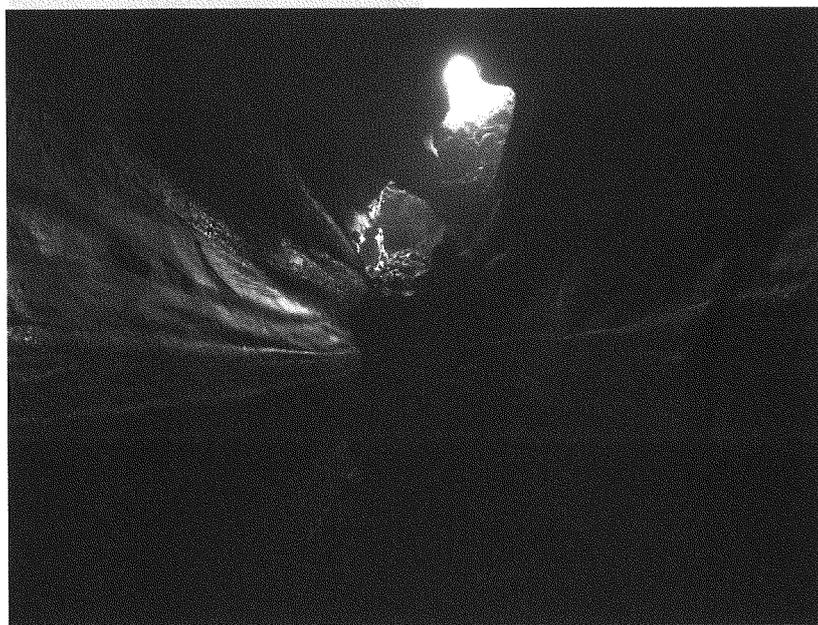
En plein Atlantique, cet archipel de 240 000 habitants est situé à 1300 km du Portugal continental, à la latitude de Lisbonne. Les neuf îles qui s'égrènent sur 600 km séduisent par leurs paysages volcaniques, leur mode de vie paisible, leur végétation dense et variée. Du fait de l'humidité, de la latitude et des sols volcaniques, les espèces tropicales se marient sans problème aux plantes européennes. Les explorateurs portugais découvrent la première île de l'archipel, Santa Maria, en 1427. D'ailleurs, les Açores doivent leur nom aux buses que les explorateurs prirent pour des vautours. Aux XV et XVIème siècles, ces îles sont peuplées par

les colons portugais et flamands, qui introduisent l'élevage, la culture du maïs et la vigne. Les vaches hollandaises font donc partie du paysage açorien.

Depuis leur peuplement au 15ème siècle, elles font l'objet d'une intense activité sismique et volcanique. Aujourd'hui, le volcanisme encore actif se manifeste par la présence de fumerolles, sources thermales, par l'éruption d'un nouveau volcan (le Capelinhos à l'Ouest de Faial, en 1957). De nombreuses éruptions sous-marines ont aussi été signalées, réparables à des bouillonnements et des nuages de vapeur.

### Île de Pico

L'île de Pico émerge, il y a 240 000 ans : c'est la plus jeune des Açores. Elle est dominée par le volcan Pico, sommet de l'archipel et du Portugal, autour duquel sont disposés 190 cônes adventifs. D'un diamètre de 550 m, un cratère occupé par un ancien lac de lave, est entouré de parois hautes de 30 m. Il est situé à 2 250m d'altitude. A l'intérieur, un cône de 70 m de haut : le Pico Pequeno est édifié. Ce dernier est daté d'environ 1 300 ans. Le volcan du Pico est très actif : depuis 1 500 ans, il a connu 22 éruptions. Toutes sont à caractère effusif et les coulées de lave sont nombreuses sur l'île.



Pour faciliter nos déplacements sur cette île de 40 km sur 15, nous préférons louer une voiture : la moins chère est une Fiat Seicento.

Comme convenu, nous allons chercher la voiture. La chance nous sourit, puisque le Pico est dégagé : c'est la première fois depuis que nous sommes aux Açores. C'est décidé, nous faisons l'ascension aujourd'hui. Nous mettons tout de suite la voiture à l'épreuve, en empruntant des pistes peu fréquentées. La Seicento vibre et fait un bruit infernal. Elle monte doucement, mais sûrement jusqu'à 1 200m d'altitude. Là, commence le sentier. Il est déjà midi et nous ne traînons pas : le sommet peut se recouvrir à tout moment. L'ascension se fait sur des coulées basaltiques. Au départ, le chemin serpente à travers des fougères et bruyères. Puis, la végétation se fait de plus en plus rare, jusqu'à disparaître totalement. Elle fait place à un monde minéral noir, tout aussi beau. Après 2h30 d'ascension, nous atteignons le bord de la caldeira. Par endroits, la présence de plaques de neige nous fait penser que les nuits doivent être bien fraîches à cette altitude (2 200 m environ). En face de nous, se dresse le Pico Pequeno. Il est impressionnant : ses flancs sont abrupts, aux



pententes voisines de 40°. Mais les coulées pahoehoe sont faciles à escalader. De là-haut, nous culminons à 2 250 m. Nous avons un peu de mal à nous rendre compte que nous sommes au sommet du Portugal ! Le panorama dégagé nous fait découvrir les îles voisines (Faial, Sao Jorge), ainsi que les villages côtiers. Malgré l'altitude, la température est agréable et le soleil qui a trop l'habitude d'être caché par les nuages continue à briller. Nous n'avons pas envie de quitter cet endroit paisible. Après avoir exploré une petite zone de fumerolles, nous rejoignons la caldeira. Nous en faisons le tour, passons à côté d'une station de mesures, avant de redescendre.

Nous sommes venus aux Açores, pour faire l'ascension du Pico, mais aussi pour visiter des tunnels de lave. Nous en avons déjà explorés en Islande (avec de la glace à l'intérieur), à Hawaii ou sur l'île de Pâques et nous avons l'intention de nous promener dans ceux de Pico. Ils sont nombreux et répartis sur les 9 îles que compte l'archipel, mais ils sont surtout concentrés sur Pico. Nous aurons le temps d'en visiter deux : Frei Matias (développement : 1 km) et Torres (développement : 5 km). Au niveau équipement, nous n'avons que la combinaison de spéléo (les tunnels sont rugueux et humides) et un casque muni d'un éclairage électrique. En effet, les endroits que nous allons visiter ne nécessitent pas de cordes.

La Furna de Frei Matias est indiquée sur les cartes en tant que curiosité touristique. Par contre, aucun aménagement n'est réalisé. Nous trouvons sans difficulté l'accès à ce premier tunnel, signalé par un panneau au bord de la route. L'entrée principale s'ouvre en aval de 4 hornitos, dans un champ. De là, partent plusieurs galeries. Nous nous promenons dans ce tunnel souvent effondré : nous devons régulièrement " sortir " à la surface, pour poursuivre la visite dans le



tronçon suivant. La suite peut aussi se trouver de l'autre côté de la route.

Par contre, certaines sorties ne sont pas empruntables, car trop étroites ou comblées par des ronces ou des arbres. En effet, les tunnels sont souvent situés dans les champs et les agriculteurs bouchent les entrées, pour éviter la chute d'un animal. D'ailleurs, nous avons souvent retrouvé des ossements d'animaux malchanceux.

Nous passons un temps fou dans chaque diverticule. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de se promener dans un tunnel de lave. En général, les galeries font plusieurs mètres de haut et nous n'avons aucun mal à nous déplacer. Les galeries de taille et de forme différentes révèlent des formations très diverses : coulées de type pahoehoe ou aa, banquettes latérales formées suite à la baisse du niveau de la lave.... Mais, les stalactites et stalagmites restent les concrétions les plus belles à admirer. Pourtant, elles sont situées dans des endroits difficilement accessibles et des exercices de contorsion sont nécessaires, pour pouvoir les photographier.

Le lendemain, nous décidons de tenter notre chance à la Gruta das Torres, l'un des plus longs tubes de lave des Açores, découvert en 1990. Ce tunnel va être prochainement ouvert au public (juin 2005). Mais l'aménagement devrait être léger : seul un éclairage électrique va être installé, le béton ne devrait pas envahir les galeries. Pourtant, aucune signalisation n'indique l'entrée principale. De tout façon, cela n'est pas nécessaire, car nous avons un descriptif détaillant l'accès. Malheureusement, même en suivant scrupuleusement les indications, nous ne trouvons pas l'accès. Nous sommes complètement perdus au milieu des petites routes, sans savoir où aller.

Au détour d'une piste, nous croisons deux éleveurs de vaches, au volant de leur pick-up. Ils sont étonnés de nous voir ici, car nous ne sommes pas du tout au bon endroit. Ils nous proposent de nous emmener sur le lieu des travaux. Ils téléphonent en même temps au propriétaire du tunnel. En fait, le descriptif était faux dès le départ et nous n'aurions jamais trouvé l'entrée.

A l'entrée principale de Torres " Algar da Ponte ", un bâtiment en pierre de lave a été construit. Des ouvriers travaillent sur place. 5 minutes après notre arrivée, le propriétaire vient à notre rencontre. Très sympathique, il nous autorise à visiter seuls son tunnel de lave. Les dimensions de ce tunnel n'ont rien à voir avec celui de Frei Matias : ici le tunnel principal atteint parfois 15 m de hauteur. De plus, sur les 5 km de galeries, il n'y a que 3 entrées. Par contre, il est moins aisé de s'y déplacer, car les éboulements sont nombreux. Je plains les touristes qui vont visiter, car cela n'a rien à voir avec les grottes aménagées habituelles.

Il nous faut une quinzaine d'heures pour visiter les galeries. Toutes ont été topographiées : nous avons suivi le fil de "pêche" tout le long !

Après ces visites souterraines, nous consacrons les jours restants à la visite en surface de l'île de Pico : anciennes usines baleinières, musée de baleiniers...



# SA RUTTA E' S'EDERA (Sardaigne centre-orientale) : Exploration post-siphon de l'affluent E.T.I. (È Terra Incognita) du 23 au 25 juillet 2004

Jo De Waele, Lucio Mereu  
(Gruppo Speleo Archeologico Giovanni Spano)  
Gilles Bost et Yvan Robin (Groupe Ulysse Spéléo)  
Photographies de Philippe Jolivet  
(Groupe Ulysse Spéléo)

## Préambule (Yvan Robin)

*Août 2003, le camp d'été tire à sa fin. Les résultats ont été bons avec plus de 2 km réalisés à Sa Rutta 'e s'Edera dans la branche affluente baptisée ETI. De nombreuses possibilités de suites ont été laissées en attente, faute de temps pour les explorer... Un petit hic toutefois, et une grosse frustration pour les non plongeurs, puisque les nombreux "arrêts sur rien" sont situés derrière deux siphons... Deux petits verrous liquides, de 10 m chacun, seuls réels obstacles à l'exploration de plusieurs kilomètres de galeries encore vierges, nous n'en doutons pas. Après une soirée mémorable en compagnie des sardes, nous passons une dernière journée au bord de la mer, occasion pour quelques uns d'entre nous de s'essayer à la plongée sous-marine et de se convaincre que franchir deux siphons de 10 m par -3 m de profondeur ne doit pas être bien plus compliqué qu'une immersion de plusieurs minutes par -10 m en mer.*

*Avant notre départ de l'île, une dernière visite à Cagliari chez Jo nous permet de dresser les grandes lignes du camp 2004 : l'objectif sera de faire passer post siphon plusieurs non-plongeurs qui auront un an pour apprendre les rudiments de la plongée souterraine. Nous prévoyons d'être entre six et huit spéléos post siphon, dont un ou deux plongeurs pour l'encadrement, et de faire un bivouac de deux ou trois jours derrière siphons histoire d'optimiser l'opération.*

*Le piège était tendu, l'appât appétissant, on s'est donc laissé prendre sans grande résistance... Merci Vincent.*

## Les protagonistes

(Jo De Waele)

Que dire. Les protagonistes sont des spéléologues, de diverses provenances et expériences, tous européens (sardes, français et puis un belge). Il y a ceux préposés aux portages, ceux plus inclinés vers l'oenogastronomie, ceux complètement inutiles (et inutilisables), ceux constants et inconstants, pères et mères, mais aussi célibataires et amoureux. En somme, une belle brochette de spéléologues caractérisée par la diversité, typique de ce milieu. Les protagonistes plus protagonistes de tous sont seulement six, qui par folie, qui par passion, qui par devoir ou bien par courage. Six spéléologues dont un seulement peut se prétendre spéléo-plongeur, Vincent Lignier. Ce dernier, aura la lourde responsabilité de superviser la plongée et de faire la navette avec le bloc de bouteilles commun pour chaque immersion. Les cinq autres sont des spéléologues "normaux", entraînés à la plongée pour l'occasion. Parmi eux, Yvan Robin, un des français les plus assidus pour venir sur les Supramonte, aura comme objectif d'explorer et



de topographier la branche de Sa Funga 'e s'Abba. Le troisième de l'équipe (moi-même) est un belge longiligne, topographe plus qu'explorateur, plus adapté aux étroitures (rectilignes) plutôt qu'aux siphons. J'irai avec Vincent dans la branche de Su Mammuccone pour explorer et topographier. Ici en fait, nous nous attendons à faire au moins 500 m de relevés. Le quatrième membre de l'équipe est Philippe Jolivet, spéléologue de longue date, qui aura la mission de prendre de nombreuses photographies du réseau post-siphon avec son appareil numérique ultra-puissant. C'est celui qui a le moins d'expérience en plongée (2 ou 3 entraînements seulement). Il sait surtout que pour survivre, il devra aspirer l'air dans un ustensile



étrange appelé détenteur, et que si l'air ne sort pas, il devra chercher à mettre l'autre dans sa bouche. Le reste de l'équipe est formée de deux bulldozers, un de marque française, Gilles Bost (Gilou pour les intimes), capable de transformer la montagne en plaine en l'espace de deux semaines à force de retourner toutes les pierres. Il assistera Philippe pour les photos et avec ses mains en or, il s'assurera que tout soit au point (surtout la bouffe à porter derrière les siphons). Le second bulldozer est des années cinquante et de fabrication sarde, notre Lucio Mereu, réputé pour sa détermination autant que pour la quantité de nourriture qu'il réussit à ingurgiter. Il ira avec Yvan explorer Sa Funga 'e s'Abba où nous attendent les surprises les plus intéressantes. Mais avant tout, il faut passer ces deux siphons.

### Initiation, entraînement et mises au point

(Gilles Bost)

Côté français, l'entraînement plongée ne débute qu'au retour des beaux jours en mai 2004 et se déroule dans le lac d'Ambléon. Avec son point bas à -7 m, de l'eau à 12°C et la possibilité de créer de gros nuages de touille, ce "spot balnéaire" du Bas-Bugey nous semblait très indiqué pour s'habituer aux eaux fraîches et turbides des siphons de l'Edera.

Les premières plongées servent à la fois d'entraînement et de test de sélection... et la sélection se fait toute seule : rapidement, après quelques essais, on le sent ou on ne le sent pas ! En effet, il apparaît impératif que chacun de nous puisse se sentir vraiment à l'aise dans l'élément liquide et soit totalement autonome, même pour le franchissement de deux petits siphons. En cas de problème, chacun doit être capable de gérer l'incident (perte d'embout, masque plein d'eau,



La butte de calcaires dolomitiques dans laquelle s'ouvre l'entrée de l'Edera

perte de masque, coincements..) sans paniquer.

Ces premiers essais en lac, sont aussi mis à profit pour améliorer et compléter l'équipement plongée de chacun, mettre au point la technique de plongée qui sera utilisée, ainsi que tester différents types de conditionnements étanches pour le matériel de bivouac post siphon.

Pour l'équipement personnel (épaisseur des néoprènes notamment), même si les siphons ne sont pas très froids, nous devons tenir compte du fait que certains d'entre nous seront contraints à une attente d'une heure, immergés entre les deux siphons dans une eau à 10°C. Pour l'équilibrage, comme il n'était pas question de descendre du plomb, la solution retenue a été de remplir de cailloux une poche fixée sur une ceinture abdominale. Puis de mettre entre la néoprène et la combinaison spéléo une bouteille d'eau que l'on remplit d'air afin d'assurer une flottabilité suffisante pour les 150 m de nage entre les deux siphons (ces bouteilles serviront ensuite pour le bivouac). Afin de limiter le nombre de bouteilles de plongée à descendre nous optons pour trois scaphandres, soient six bouteilles : un bi-7 litres pour le plongeur (Vincent), un bi-6

litres pour les cinq "plongeurs néophytes" et un bi-4 litres de secours. La stratégie adoptée est la suivante : une corde tendue fera office de fil d'ariane dans chaque siphon afin de limiter le risque d'emmêlement. Le plongeur expérimenté sera chargé de ramener le bi-6 de l'autre côté du siphon après chaque franchissement par un plongeur néophyte, soit cinq aller-retours par siphon.

Les premiers problèmes matériels étant réglés, nous nous attaquons en juin à la partie pure technique de plongée avec un programme soutenu (il ne nous reste plus qu'un mois pour être au point).

Au programme : équipement et équilibrage, la technique du poumon-ballast est retenue, seul le plongeur expérimenté aura une "stab" ; changement d'embouts avec ou sans visibilité ; vidage de masque ; simulation d'arrachage de masque ou d'embout ou les deux ; progression sans masque ; progression le long d'une corde avec notre kit bivouac auquel est attaché un second kit lesté de 25kg de cailloux.

Ainsi, pendant tout le mois de juin, à raison d'une fois tous les deux ou trois jours, le week-end ou la nuit après le boulot, nous tendons une

corde d'une quarantaine de mètres entre les deux berges de la gravière. Puis à tour de rôle chacun enfila le bi-61 et s'habitue à progresser le long de cette corde plombée entre 2 et 3 m de fond. On commence au début simplement avec la combinaison néoprène puis ensuite en configuration spéléo, avec combinaison, baudrier, botte et casque avec éclairage (le tout au milieu des poissons et de quelques pêcheurs vraiment intrigués).

Nous nous offrons aussi quelques séances de palmage pour l'endurance et la gestion du souffle. Sur ce point, étant asmathique, je me suis concentré sur la respiration et surtout la gestion du stress, car il n'était pas question que se déclare une crise sous l'eau (d'ailleurs, ces séances m'ont apporté une réelle amélioration de mon état, car lors de mon bilan respiratoire de septembre ma capacité pulmonaire a nettement été améliorée, avec aucune crise durant toute cette période!).

Début juillet, une dernière plongée sur un profil identique à celui du premier siphon (15 m, -4 m), sous le contrôle de Vincent, permet de valider nos acquis. A l'issue de cette préparation, côté français, nous sommes trois (Phil, Gilou, Yvan) à accepter de suivre Vincent derrière les siphons de l'Edera. Côté sarde, Jo et Lucio se sont aussi entraînés et viendront compléter l'équipe.

### Objectif portage !

(Yvan Robin)

Le samedi 17 juillet, les hostilités sont engagées : un interclub réunissant une vingtaine de spéléos sardes (dont deux plongeurs) pénètre dans la cavité dans le but d'explorer le siphon terminal. En parallèle, nous commençons l'acheminement du matériel pour l'exploration de la branche affluente ETI prévue la semaine suivante.



Début des hostilités...

Nous avons un total de vingt kits (six kits bouteilles, sept kits plongée, six kits bivouac, un kit photo) à acheminer au départ du siphon "Sas Gratouplonge". N'étant que trois français pour cette première incursion (Wilf, Gilou, Yvan), nous profitons de la présence en grand nombre des sardes pour en lester quelques uns. Cinq kits sont acheminés à l'issue de cette sortie. Le dimanche matin, nous retournons à l'entrée de la cavité pour prendre des nouvelles de la pointe dans le siphon aval. Au cours d'une sortie de 20h00, un premier siphon a été franchi, suivi par une centaine de mètres exondés jusqu'à un second siphon... Forts de ces renseignements, et en espérant être plus chanceux, une nouvelle descente de matériel est à l'ordre du jour le lundi 19 juillet. Le Vince nous ayant rejoints, quatre kits plongée sont acheminés à la confluence.

Finalement, vendredi 23 juillet est le jour J. Nous sommes dix à pénétrer dans la cavité (Pascal, Wilf,

Vince, Michèle côté porteurs et Jo, Lucio, Vincent, Phil, Gilou, Yvan côté plongeurs), pour acheminer les onze kits manquants. Vincent commence l'équipement des siphons à 14h00 en posant deux cordes qui faciliteront le passage des plongeurs débutants que nous sommes. Pendant ce temps, nous nous préparons consciencieusement : habillage néoprène, tests éclairages, équilibrage des sacs bivouac, restauration avant l'effort. A 16h00, c'est Phil qui ouvre le bal en franchissant son premier siphon...

### Première plongée : impressions d'un néophyte

(Yvan Robin)

Il est 17h00... Assis dans la vasque depuis quelques minutes, j'attends le retour de Vincent et du bi-6... Je suis le dernier à plonger. J'en profite pour faire redescendre la température et la "pression" en contrô-





Vasque d'entrée du S1 (Sas Gratouplonge)

lant ma respiration. A ce stade de l'opération, je sais que je me suis bien préparé physiquement et techniquement et que je suis capable de franchir ces siphons... Maintenant c'est au mental de décider...

Vincent émerge, j'endosse le bi-6, écoute ses dernières recommandations, ajuste le masque et c'est parti... Immédiatement la touille est omniprésente et la visibilité est réduite à néant : je ne vois ma main que lorsque je la plaque sur mon masque ! Je suis lentement la corde, vide mes poumons progressivement pour pouvoir couler et décompresse les timpons. À tâton, je teste aussi la présence de mon deuxième embout au cas où... Bing Bong !! ça y est, je suis au point bas, les blocs raclent la lame de plafond ; je me remémore les indications de Vincent et me tourne sur le côté, ça passe... ça remonte maintenant, la corde aide bien car je me suis un peu trop lesté et j'ai du mal à remonter par simple équilibrage poumon ballast... J'émerge, presque surpris de trouver la surface tant la touille est opaque! Vincent sort derrière moi et nous partons pour 150 m de palmage avant de rejoindre les autres qui attendent au départ du S2.

Ayant le bi-6 dans le dos, j'enchaîne directement la seconde immersion. Cette fois-ci changement de décors : c'est beau ! Le siphon est limpide, et son franchissement est un véritable plaisir ; on vole au plafond de la galerie en apercevant le fond, cinq mètres plus bas, tapissé de galets. J'émerge sur une vaste plage ; devant moi, la rivière qui murmure et plus aucun obstacle pour en continuer l'exploration.

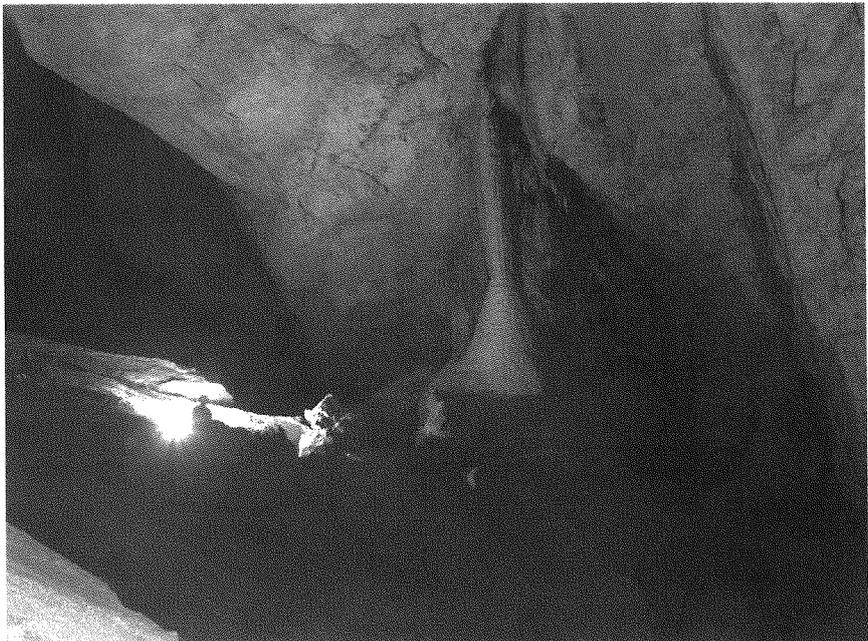
## Rêves de bivouac

(Yvan Robin)

À 19h00 tout le monde est sur la plage de galet derrière le S2. Nous abandonnons volontiers nos kits de lest, palmes, masques, tubas, bouteilles et c'est encore chargés de nos kits bivouac respectifs et du kit photo, que nous entamons la progression en direction de la salle Jules Vernes, lieu prévu initialement pour installer le bivouac.

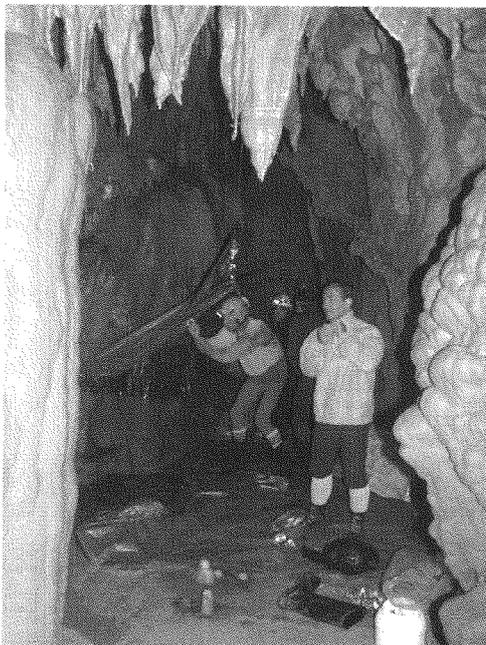
La progression débute dans une large galerie encombrée de gros blocs qui nous forcent à un crapahut soutenu. Nous jetons au passage un coup d'œil rapide à la galerie des perles avant d'emprunter un canyon étroit d'où provient l'actif. La progression se fait tantôt en opposition, tantôt à la "nage à l'égyptienne" lorsqu'il n'y a pas pied. Au débouché du canyon, une étroiture entre blocs nous ralentit encore un moment puis derrière, à nouveau, c'est grand... Après une heure de progression, nous atteignons finalement la salle Jules Vernes... et là : c'est vraiment très grand!! Nous nous élevons sur les bavons de calcite qui tapissent la rive gauche et après 30 à 40 m de dénivelé, nous parvenons à l'en-

La salle Jules Vernes, immense, mais peu propice à un bivouac



droit où l'on pensait installer le bivouac : mais là, c'est la grande déception ! L'endroit ne correspond pas vraiment aux souvenirs fantasmagoriques et aux descriptions faites par nos deux plongeurs en 2003. De la place, effectivement, on n'en manque pas... on se sent même un peu perdu là au milieu... par contre la boue est omniprésente et il n'y a aucun endroit plat pour poser un tapis de sol ! La fatigue et la surchauffe aidant (on n'a pas encore posé les néoprènes), le moral vient d'en prendre un sacré coup ! Il est 22h00 et il devient urgent de trouver un lieu suffisamment confortable pour bivouaquer. Tandis que certains "s'écroulent" les bras en croix, à la limite de la crise d'apoplexie, d'autres prennent le temps de poser la néoprène avant d'entamer une fouille systématique du secteur. Jo prend l'option de s'élever dans les hauteurs de la salle ; pour ma part je prends le parti de retourner en aval, voir une amorce de galerie entrevue lors de la progression. Je reviens finalement une demie heure plus tard le sourire jusqu'aux oreilles car je viens de dégouter un vrai petit nid pour six coq en pâte : une petite alcôve avec sable et microgours au plancher,

Installation de la tente pour le bivouac



Le confort de la tente est apprécié

draperies et fistuleuses au plafond, le tout deux mètres au-dessus de la rivière !

### Boy scout (Jo De Waele)

Finalement nous pouvons enfin nous libérer de la néoprène, notre seconde peau, dans laquelle nous mijotons depuis plus de six heures désormais. C'est une vraie libération qui nous galvanise et nous permet de trouver la force de mettre en place notre camp de base. Le matériel extrait des sept sacs vides recouvre désormais toute la largeur de la galerie, masquant les cailloux, concrétions et gours. En parfaits boyscouts, nous nous attachons chacun à différentes tâches afin de mettre un peu d'ordre dans ce chaos. Il y a celui qui rassemble les provisions et le matériel de cuisine (Gilou naturellement), celui qui met un peu d'ordre dans le matériel spéléologique (Yvan). Philippe contrôle le matériel photo en faisant quelques essais pendant que Lucio, Vincent et Jo com-

mentent à installer la tente de bivouac. Trois fils guides sont tendus longitudinalement entre des stalactites au plafond de la galerie. Ils serviront à suspendre les six couvertures de survie nécessaires pour obtenir un volume clos suffisamment spacieux pour dormir à six. Trois couvertures de survie sont encore mises au sol. Des bougies sont allumées qui permettent de réchauffer et assécher rapidement l'atmosphère. Deux ouvertures opposées maintiennent une circulation d'air empêchant la condensation. Enfin l'installation du bivouac se termine par une séance de gonflage des "poupées-matelas" de plage.

### Le premier dîner (Jo De Waele)

Nous voici enfin à un des moments les plus attendus, le dîner. Au menu, diverses mixtures lyophilisées de marque française qui feraient certainement pâlir d'envie les cochons du Supramonte mais qui, vu leur prix, n'ont pas été expérimentés sur eux pour en vérifier la toxicité. Gilles nous assure malgré tout que tout ceci est mangeable et qu'il en a déjà testé plu-

sieurs fois déjà, sans jamais avoir eu de problèmes intestinaux ou autres. Ce qui ne nous rassure pas plus que ça, car Gilles est doté d'un système digestif hors du commun dont les capacités rappellent étonnement celles des suidés. Dans cette circonstance, c'est la fatigue et la faim qui nous décide, et aussi le simple fait que nous n'avons rien d'autre à manger. Pendant ces considérations gastronomiques, Gilles n'a pas perdu son temps et finit de préparer la première portion de poulet-riz au curry. Pour nous convaincre que la nourriture est bonne, il en ingurgite aussitôt deux cuillères d'affilée, ponctuées d'un rot tonitruant soulignant sa satisfaction. Nous scrutons ensuite le visage du second dégustateur, Lucio, qui au lieu de grimacer, s'illumine bel et bien. Tant mieux, car celui-ci a crevé son matelas qui s'est lentement et lamentablement dégonflé. La bouffe (et le vin) lui feront ainsi tout oublier (espérons!). Puis, ce qui suit est une véritable orgie gastronomique avec pain aux patates, riz et charcuteries sardes, pâtes à la Bolognaise, douceurs pour le dessert, le tout arrosé de vin rouge d'Ulassai. Il est plus de minuit lorsque nous nous affalons sur les matelas (ou directement sur le sol pour Lucio) pour un repos bien mérité.

### La première nuit

(Jo De Waele)

Que dire de cette première nuit. Une fois les lampes éteintes, l'obscurité se fait totale dans la petite tente improvisée, remplie des six corps agglutinés. Le gargouillement de la rivière nous tiendra compagnie toute la nuit, ainsi que les ronflements de celui qui aura réussi à dormir (si on peut dire) sur une double toile plastique (matelas dégonflé), avec en prime une stalagmite sous les fesses. Mais l'abondant repas et les rasades de

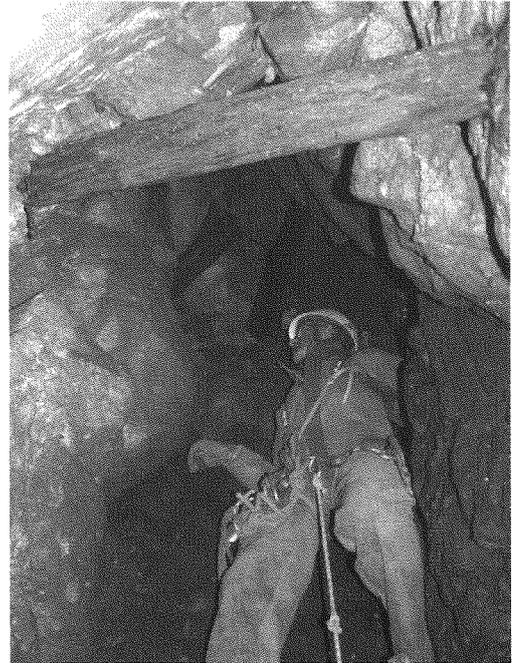
Cannonau ont produit l'effet recherché : la nuit s'est passée sans entrave. Au réveil, se sera plus l'envie de partir explorer, que de renfiler les habits humides qui nous fera sortir des duvets.

### En remontant Sa Funga 'e s'Abba (Lucio Mereu)

Terra Incognita, de nom et de fait.

De nom, parce que c'est celui qui a été donné à tout le système de galeries amonts débutant à la confluence avec le collecteur de l'Edera dans la galerie Pelagalli.

De fait, puisqu'il y a encore trois ans, on ne pouvait seulement que rêver à son existence chaque fois que, parcourant la galerie Pelagalli, tandis qu'on cherchait encore à forcer la barrière mythique de la trémie terminale, on passait devant cette arrivée d'eau placide sortant d'un siphon jamais plongé. Pourtant, lors d'une crue nous avons vu cet affluent d'ordinaire paisible, se transformer

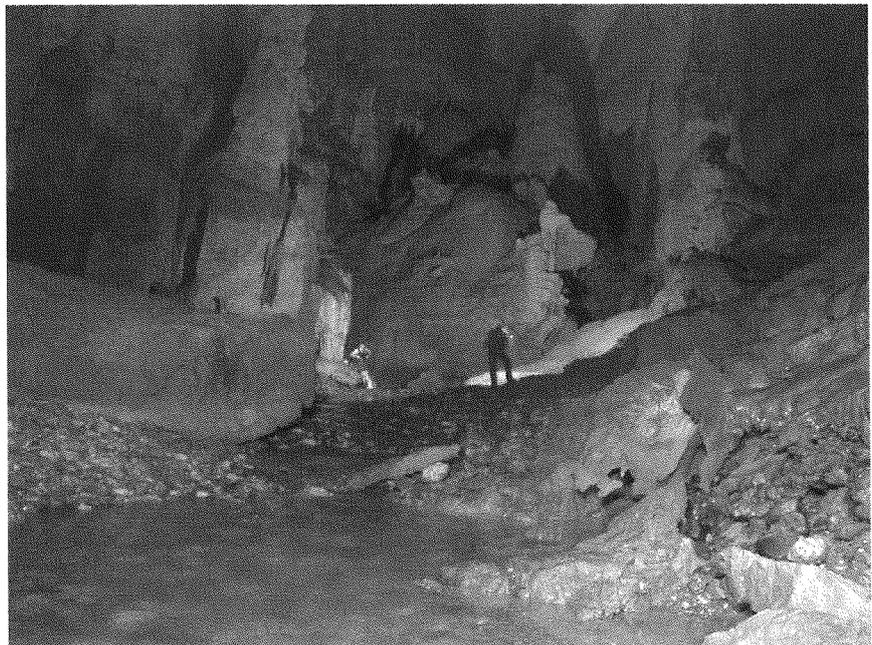


La trémie "stabilisée" dans la perte de Sa Funga 'e s'Abba dans le Flumineddu

en un torrent noir et impétueux, interrompant brutalement notre exploration dans la trémie terminale. Au retour de cette exploration, l'idée avait alors germé qu'il y avait peut-être des choses intéressantes à découvrir derrière ce siphon, bien qu'il s'agisse d'un amont.

Ce que je m'appête à vous raconter ne se veut pas être qu'un compte rendu stérile d'une exploration, bourrée de chiffres et de données, même si, de fait, vous en trouverez

Le point de confluence entre les rivières de Su Mamucone et de Sa Funga



beaucoup. Le but de ce récit devrait, au contraire, vous permettre de suivre, topographie en main, les phases de l'exploration. Mais dans mes intentions, ce n'est pas seulement l'unique fin que je me suis fixé. Mon souhait est celui de vous transmettre aussi les émotions intenses ressenties, afin de vous donner l'envie de poursuivre ce que nous n'avons pas eu le temps de finir d'explorer.

Sa Funga 'e s'Abba, comme chacun sait, est une importante perte qui se trouve en rive droite dans la partie amont du Riu Flumineddu. Dans cet important point d'absorption, malgré de nombreuses tentatives pour aller plus avant, notamment de la part du Gruppo Grotte Nuorese, les explorations se sont rapidement confrontées à une importante trémie qui a jusqu'alors toujours empêché l'accès au réseau.

Les Faentini et les Bolognais, dans les lointaines années 67-68, en colorant les eaux de la perte avec de la fluorocésine sodique, avaient réussi à prouver avec certitude la relation entre cette perte et le siphon affluent débouchant dans l'Edera. Ainsi, depuis cette époque, on savait qu' "au moins une partie" des eaux qui ressortent à ce siphon provient avec certitude de la perte dans le Flumineddu. "Une partie au moins" était une bonne évaluation, prudente, parce qu'en fait, quand en août 2003 deux plongeurs français du groupe Ulysse spéléo (V. Lignier et S. Condamine) franchirent ce siphon, suivi d'un autre, et entrèrent dans "Terra Incognita", ils constatèrent qu'à près 500 m de galerie active, culminant dans l'immense salle Jules Vernes, la rivière se divisait en deux branches : l'une avait une direction N290°, provenant clairement de la perte de Sa Funga 'e s'Abba alors que l'autre prenait une direction sud, perpendiculaire à la première, et provenait potentiellement d'une autre zone d'absorp-



La perte de Su Mamucone à la pointe sud du Supramonte

tion, connue sous le nom de Su Mammuccone.

C'est donc pour soulever les mystères de ces deux rivières que nous nous retrouvons aujourd'hui ici avec mes cinq compagnons. La première matinée post siphon, après une substantielle collation à base de supertechnologiques mélanges françaises, nous formons les équipes et nous apprêtons, remplis d'expectative, à accomplir cette exploration tant attendue.

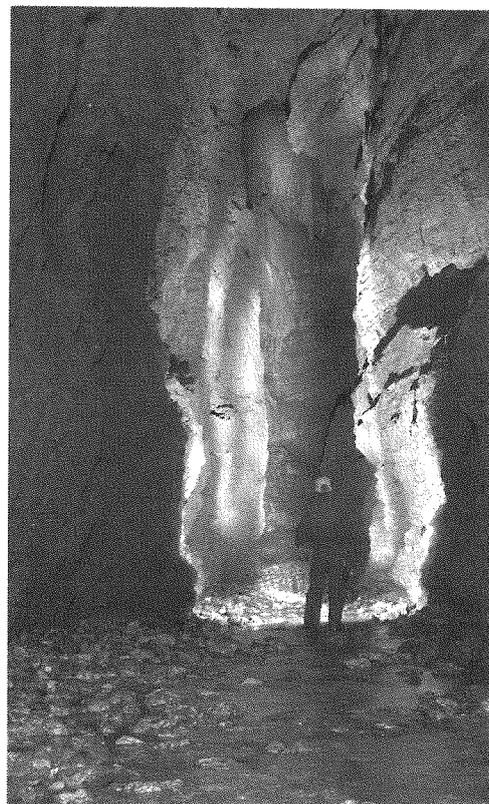
Equipés de boussoles, clinomètres, doubles décimètres et d'un peu de bouffe (intégrale cette fois-ci), nous traversons la salle Jules Vernes jusqu'à atteindre le lac de la confluence qui recueille les eaux des deux rivières. Ici nous laissons les autres et partons seuls avec Yvan dans la branche de Sa Funga 'e s'Abba.

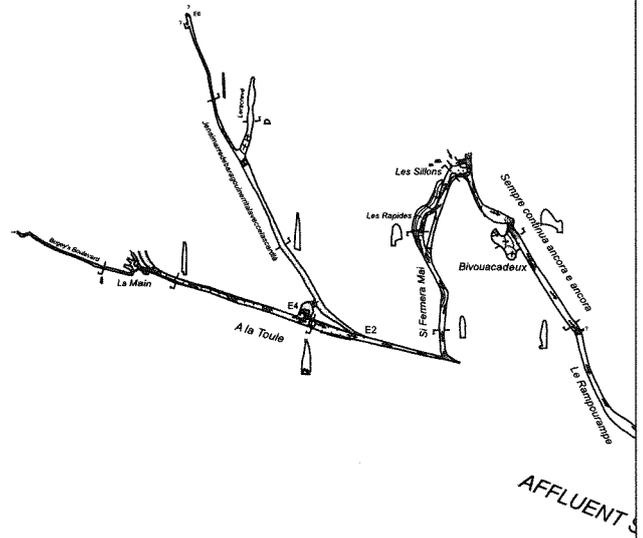
Une belle galerie nous accueille, de section triangulaire, très faiblement remontante, de trois à quatre mètres de large à la base pour une hauteur d'au moins vingt mètres, avec une voûte qui se pince en diacla-

se. Le sol est couvert de galets de granites et de schistes sur lesquels s'écoule l'eau. En somme, une vraie promenade de santé comparée au parcours plutôt soutenu de la veille.

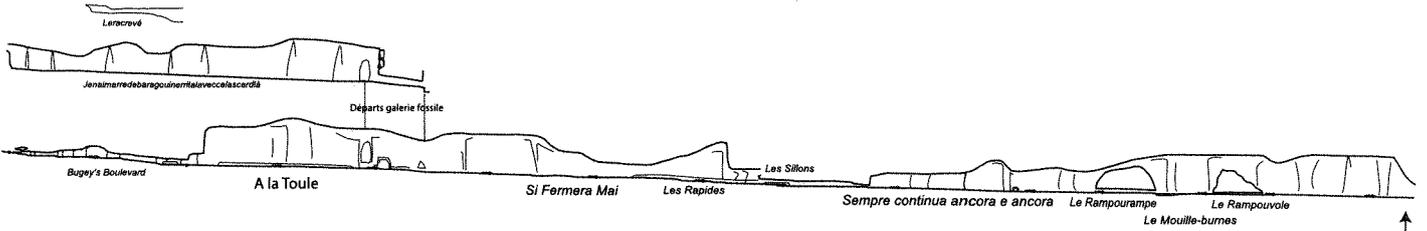
Nous progressons alors au rythme de la topographie. Les segments s'enchaînent et sont tous de vingt mètres et toujours dans la même direction (N290°). Un pur bon-

Une belle galerie nous accueille...



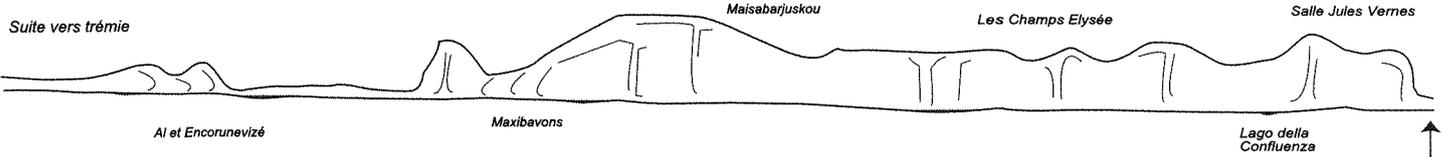
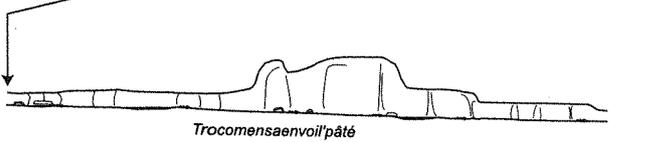


AFFLUENT S



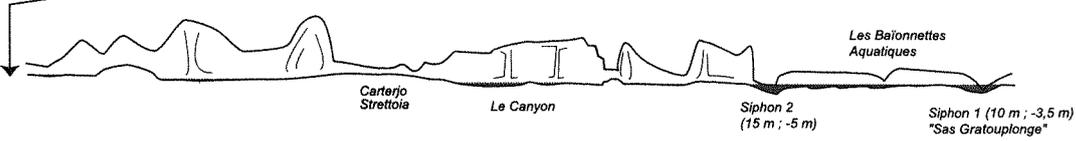
AFFLUENT SA FUNGA 'E S'ABBA  
Coupe développée

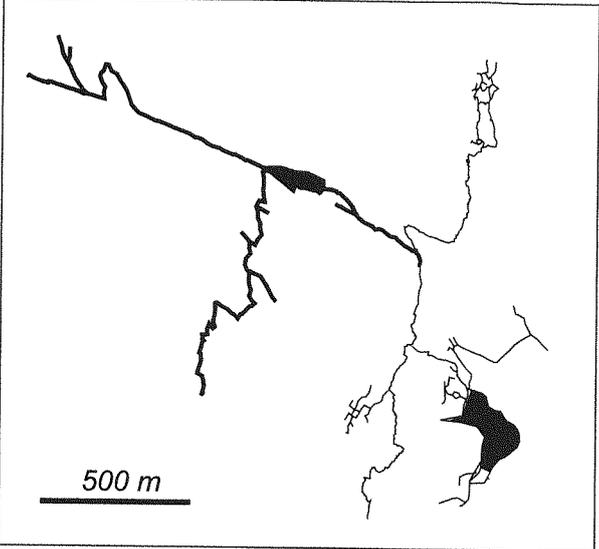
0 50 100 m



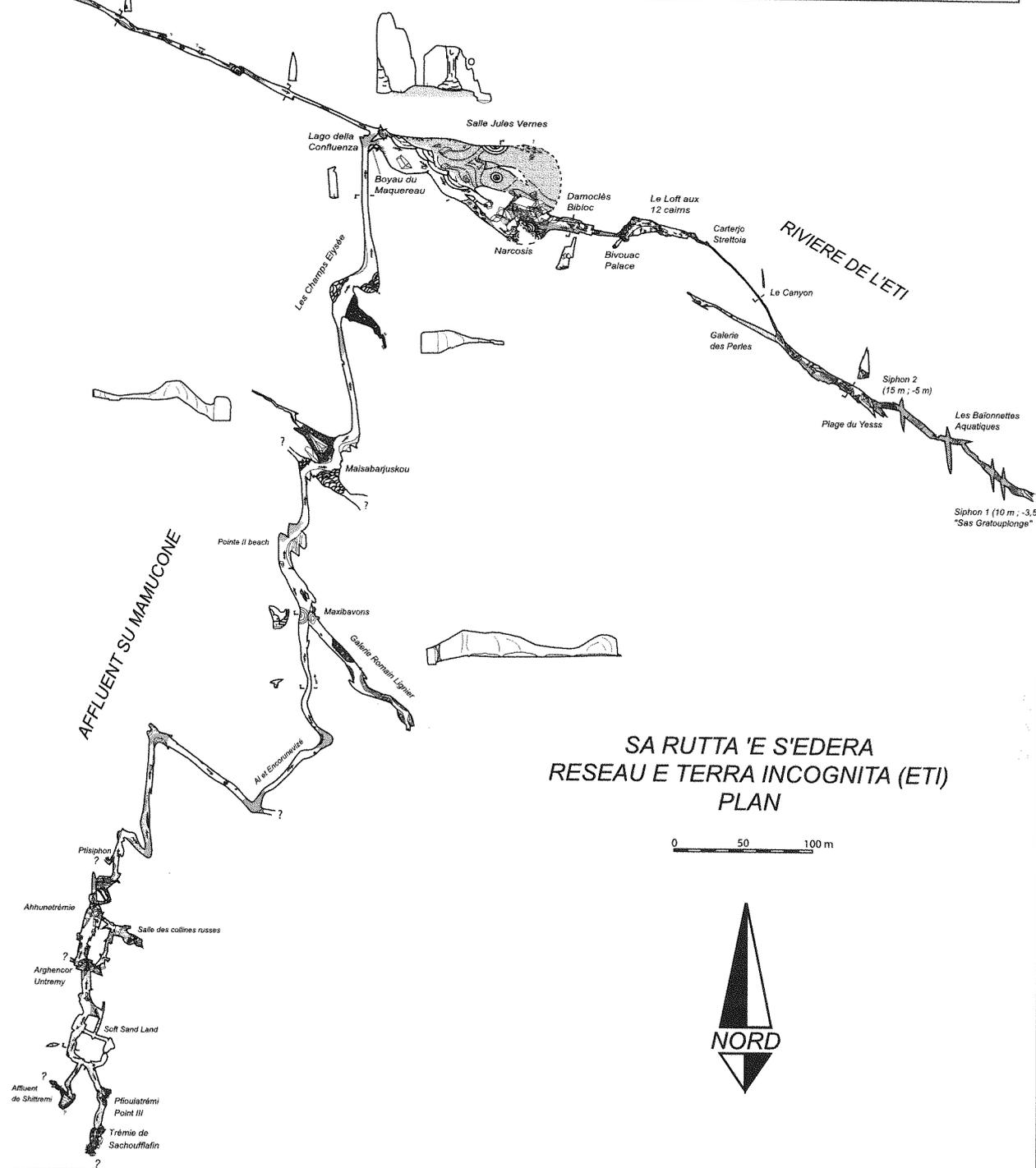
AFFLUENT SU MAMUCONE  
Coupe développée

0 50 100 m



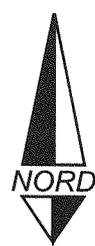


Le Mouille  
Burnes  
Le Robinet AEP  
Le Rampouvoie  
SA FUNGA 'E S'ABBA  
Trocomenyaenvoipatis

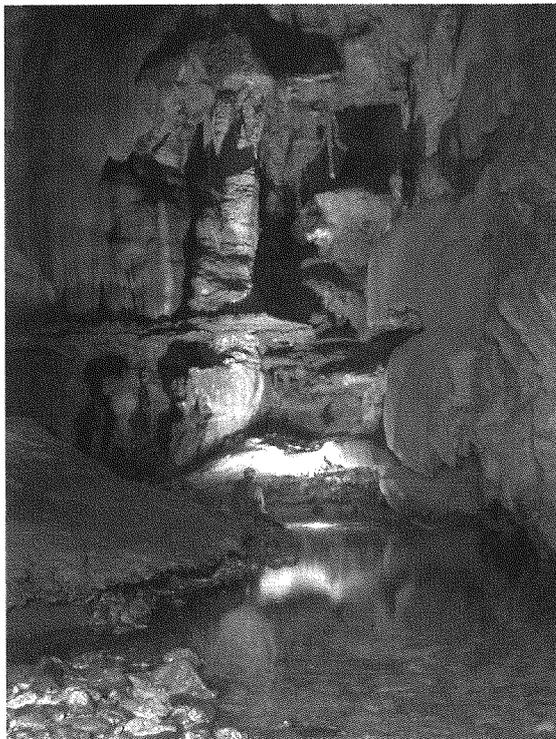


SA RUTTA 'E S'EDERA  
RESEAU E TERRA INCOGNITA (ETI)  
PLAN

0 50 100 m



heur. Les formes de galerie ou de concrétionnement sont belles et les volumes impressionnants. La voûte de la galerie devient parfois invisible, même en concentrant le faisceau de nos lampes. Parfois la rivière forme des lacs peu profonds, faciles à franchir, alors que les parois sont richement concrétionnées de coulées stalagmitiques immaculées. En portant le regard vers les plafonds, nous remarquons à plusieurs reprises des zones qui pourraient donner accès vers quelques mystérieuses galeries supérieures. Mais malheureusement nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de réaliser une exploration dans le détail ; l'objectif premier étant de suivre l'eau et le courant d'air. Ce dernier se dirige vers l'amont avec une vitesse de 0,5 m/s environ. Cette agréable promenade dure depuis plus de 400 m (" trocomensaenvoil'paté "), sur notre droite, un petit élargissement marque alors l'arrivée d'un petit affluent impénétrable (le Robinet AEP) dont on profite pour se désaltérer. C'est à ce niveau que nous rencontrons le premier obstacle, sous la forme d'une imposante coulée stalagmitique barrant toute la galerie. Fin de la course et autre siphon ? Non ! Rien de tout cela. C'est seulement que la grotte a dû penser que nous progressions de façon un peu trop tranquille et a décidé de calmer un peu notre joyeuse ardeur en nous faisant retomber les pieds sur terre, ou plutôt pour être plus précis, le cul dans l'eau ! La galerie se poursuit donc, mais sous la coulée dont la base forme un faux plafond quelques dizaines de centimètres au-dessus de l'eau, nous contraignant à avancer à quatre pattes et à moitié immergés (le Rampouvole). Fort heureusement, cette mauvaise plaisanterie ne dure pas plus d'une



Parfois la rivière forme des lacs...

vingtaine de mètres. Au-delà, le plafond se relève à nouveau et la galerie continue à filer droit "comme un i", toujours dans la même direction (N290°) et avec une hauteur de 15 m environ. Mais quelques dizaines de mètres plus loin, le scénario se répète. Une vasque assez profonde au départ d'un nouveau passage bas sous bavon, baptisée le Mouille-Burnes,

nous oblige à quelques contorsions et acrobaties pour éviter un bain intégral. Cette fois-ci, la plaisanterie se traduit par un ramping d'une trentaine de mètres (le Rampourampe) ; puis la coulée suspendue s'interrompt et la balade reprend de plus belle.

Alors que nous commençons à penser que cette longue randonnée rectiligne ne finira jamais (plus de 500 m sur le même axe), la galerie change enfin de direction, en dessinant une large courbe sur la droite (direction N335°). Les dimensions, quant à elles, restent sensiblement identiques.

Cela fait déjà plus de six heures que nous progressons en topographiant cette galerie et nous en avons presque oublié de nous mettre quelque chose sous la dent, lorsqu'un gros élargissement d'une vingtaine de mètres (Bivouacadeux), occupé par des dépôts d'argile sèche et des coulées de calcite blanche, nous donne l'occasion de faire une petite pause casse-croûte.

Notre encas est rapidement expé-

D'imposantes coulées stalagmitiques barrent ponctuellement la galerie...



dié, trop curieux qu'on est de découvrir la suite qui, on l'espère, sera aussi fantastique que le chemin déjà parcouru. Le temps passe vite et nous avons convenu ce matin de se retrouver au camp après une douzaine d'heures d'exploration. On se remet donc en route.

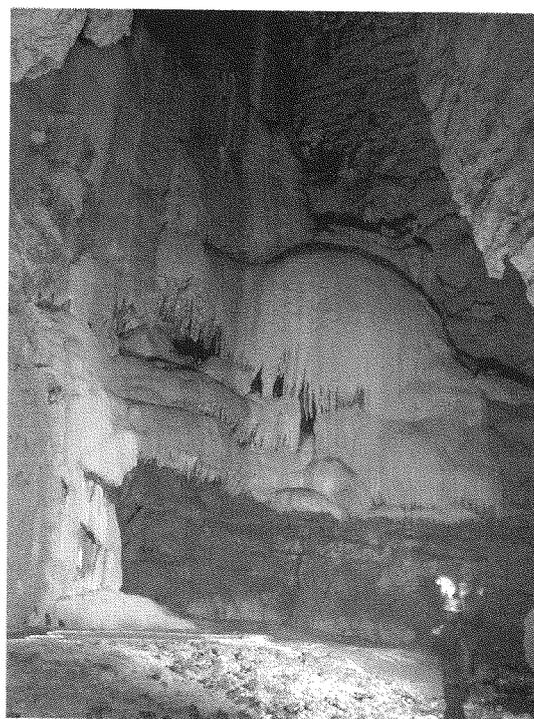
Après à nouveau 100 m de progression, nous comprenons que nous sommes parvenus à un point important de l'exploration, marqué par un carrefour où pas moins de quatre départs s'offrent à nous. C'est vraiment trop, considéré le temps dont on dispose et le fait que nous sommes seulement deux. Nous déterminons rapidement que le courant d'air et l'essentiel de l'actif arrivent par les deux galeries de gauche, nous indiquant par là, le chemin à suivre. Nous décidons toutefois de jeter un rapide coup d'oeil aux deux autres départs. Le premier se dirige vers le nord et consiste en une belle galerie sèche de 3 à 4 m de diamètre dont le sol est recouvert de gours oranges. Après une trentaine de mètres de progression nous faisons demi-tour car nous ne pouvons plus avancer debout !! Mais ça continue bel et bien ! Nous empruntons alors le second départ qui consiste en un beau méandre faiblement actif que nous parcourons au pas de course sur 200 m environ. Là encore nous nous arrêtons sur rien ! Nous abandonnons ce secteur sans en faire la topographie et revenons à ce qui nous semble être la suite logique de l'affluent Sa Funga.

Les deux autres départs sont assez rapprochés et nous optons pour celui de droite qui est sec et canalise le gros du courant d'air, plutôt que celui où passe la rivière et qui est occupé par un plan d'eau profond. Nous constatons rapidement que les deux se rejoignent pour former à nouveau une galerie spacieuse au parcours agréable et dont l'orientation est axée désormais plein sud. Plus loin, la galerie s'est

encaissée dans un surcreusement en sculptant de magnifiques marmites (les Rapides). A ce niveau, la conduite se dédouble en un by-pass fossile où nous découvrons sur des banquettes de sable un gros rongeur, mort, mais encore en bon état. Au-delà, la galerie reprend ses habitudes, 3-4 m de large, 15-20 m de haut, sol plat encombré de galets... Après 80 m, on change brutalement de direction, renouant avec le N290°. Devant nous, un corridor parfaitement rectiligne (A la Toule) sans aucun obstacle sur 200 m de long ! Nous remontons la rivière dans l'euphorie totale... on commence vraiment à penser qu'on va déboucher dans le Flumineddu ! Sur le parcours, un gros départ est repéré en hauteur en paroi droite. Nous le laissons pour plus tard si jamais on a encore un peu de temps. Arrivés au bout du corridor, nous tombons sur un nouveau carrefour (La Main) où nous dénombrons pas moins de cinq départs. Ici, le courant d'air se disperse dans les différentes galeries, et nous décidons de suivre l'actif qui provient uniquement d'un petit méandre aux dimensions enfin humaines (Bugey's Boulevard). Nous le remontons sur une centaine de mètres jusqu'à une zone très chaotique nous contraignant à des bains forcés pour en poursuivre l'exploration. Nous finissons par rebrousser chemin pour essayer les autres possibilités. L'une est colmatée, deux autres sont remontées sur une trentaine de mètres jusqu'à des trémies (potentiellement pénétrables) où nous n'insistons guère, la dernière consiste en un ramping peu attrayant. Cela fait déjà une douzaine d'heures qu'on topogra-

phie et on commence à être saturés par les données. On se doit aussi de respecter un minimum le timing afin de ne pas inquiéter outre mesure nos camarades... On prend donc le chemin du retour en espérant avoir l'occasion un jour de revenir finir l'exploration de ces nombreux points d'interrogation laissés en suspend. Au milieu du grand corridor, on s'arrête au niveau du départ entraperçu à l'aller, la curiosité est la plus forte. Je fais une courte-échelle à Yvan qui parvient à s'immicer entre les blocs avant de se rétablir sur une sorte de

D'importantes coulées pariétales ...



balcon. Il part alors en reconnaissance. Quelques minutes plus tard, il réapparaît dans le corridor par un autre passage que l'on n'avait pas remarqué à l'aller et d'un air consterné il me dit "Mon pauvre Lucio, je crois qu'il y a encore un peu de topo à faire par ici !". Et nous repartons pour près de deux heures de topographie dans un grand couloir fossile, aux parois richement ornées d'aiguilles d'aragonite. A l'issue de cette petite et dernière digression de 300 m de développement, nous prenons définitive-



ment le chemin du retour. Peu après le dernier ramping sous coulée, nous rencontrons l'équipe de Su Mammuccone, Jo et Vincent, venus à notre rencontre. Ils n'étaient en fait pas plus inquiet que ça, sachant bien que nos trois heures de retard ne pouvaient être dues qu'à une indigestion de première et de topographie dans cet extraordinaire affluent de Sa Funga 'e s'Abba !!

Plus tard, en superposant notre relevé topo à la carte de l'IGM, nous aurons la confirmation d'être arrivés durant la phase finale de l'exploration, quasiment jusqu'au-dessous du Riu Flumineddu, et vraiment à proximité de la perte. Une fouille plus minutieuse des galeries finales pourrait certainement permettre de se rapprocher encore plus près de la trémie qui bloc le passage dans la perte. Cela permettrait aussi de déterminer parmi les diaclases ventilées situées au-dessus de la perte laquelle serait la plus facile à ouvrir.

### Vers Su Mammuccone (Jo De Waele)

Avec Vincent, l'objectif était de compléter le retard topographique et de poursuivre l'exploration de la branche de Su Mammuccone, partiellement explorée sur plus d'un kilomètre en 2003. De cette galerie provient une bonne partie de l'eau qui une fois qu'elle a rejoint celle provenant de Sa Funga, forme une belle rivière, celle-là même qui nous a tenu compagnie hier depuis le carrefour avec la galerie Pelagalli.

En remontant une belle galerie active large de 5-6 m en moyenne (parfois 10-15 m) pour plus de 30 m de haut, à l'aspect bien concrétionné, on a l'impression d'être dans la branche principale de la grotte. Ses dimensions sont encore plus impressionnantes que celles



Des coulées stalagmitiques suspendues à plusieurs mètres au-dessus du sol

de la branche de Sa Funga (où sont en train de courrir Yvan et Lucio). Probablement cette branche est plus vieille que celle de sa Funga et drainait peut-être déjà il y a quelques millions d'années, les eaux du Flumineddu par des pertes localisées au moins plusieurs centaines de mètres en amont de l'actuel contact schistes/dolomies. Avec l'ouverture progressive de Sa Funga, cette branche a perdu de l'importance en se fossilisant petit à petit, toujours plus. Mais maintenant, le parcours de cette galerie

avec les pieds toujours dans la rivière est un vrai plaisir.

Un intérêt particulier est représenté par les coulées, suspendues aux parois et dont la base se trouve à 2-3 m du sol. Quelques unes de ces coulées semblent avoir été taillées par une lame, tandis que d'autres montrent des galets de la rivière incrustés à leur base dans le concrétionnement et désormais suspendus au-dessus de notre tête. Se sont quelques pages d'un beau manuel de spéléogénèse, un récit partiel de comment s'est formée

Galets incrustés à la base de certaines coulées



cette partie de la grotte, qui mériterait d'être dévoilé intégralement. Mais nous n'avons pas le temps de nous prélasser devant ces merveilles, nous délaissions aussi plusieurs grandes galeries latérales, souvent creusées sur des fractures ou diaclases (elles seront explorées plus tard par Gilles et Philippe), et arrivons au point final du relevé de Vincent et Sylvestre il y a un an. De là, nous entamons la topographie en suivant la galerie principale, qui bon an mal an avance en devenant un peu moins imposante mais en conservant des dimensions très raisonnables toutefois.

Après trois heures de lecture de boussole et clinomètre, tirant et enroulant de double décimètre, nous décidons de nous mettre un peu au sec (le froid commence à se faire sentir dans les jambes) en mangeant un morceau. Puis, le travail reprend, maintenant dans une galerie large, ensuite dans une trémie, ou bien dans quelques galeries fossiles suspendues sur la gauche. En remontant l'actif on finit par buter sur un petit siphon sur la droite d'où provient la majeure partie de l'eau. C'est un siphon amont qui, pourquoi pas, pourra être tenté par un de nos collègues. Peu après, la galerie se divise : sur la droite, un beau départ semble prometteur mais il est interrompu par une trémie après seulement 30 m. Nos tentatives, peu convaincantes par manque de matériel adapté mais aussi parce qu'on n'envisage pas les trémies de la même façon post siphon, s'arrêtent bien rapidement sur un enchevêtrement labyrinthique de blocs laissant trop peu d'espace pour espérer passer sans désobstruction. Au-delà de la bifurcation, la galerie principale continue sur une cinquantaine de mètres, puis elle aussi nous fait



Cascade de gours dans l'affluent de Su Mamucone

cadeau d'une trémie. Ici nous trouvons le cairn de Vincent et Sylvestre. Dès lors, c'est terre inexplorée !!! Notre volonté d'explorer dure une petite heure, au milieu d'un chaos de blocs avec le bruit d'une cascade. Mais ça semble vain. Tous les chemins nous portent vers le haut et devant des fissures impénétrables, même si le courant d'air est évident. Nous croyons être relativement proche de la surface parce que nous notons la présence de moustiques et de tiques (mais la topographie nous montrera que non). Nous faisons demi tour en topographiant tous les départs latéraux qui s'avèrent souvent être des boucles de la galerie principale. Cela fait déjà 12h00 que nous sommes partis du camp.

Le retour, malgré la fatigue et le froid, reste un plaisir, et nous remarquons par chance que Gilou et Philippe ont relevé les deux grosses galeries latérales (ils ont laissé des messages). De retour à la salle Jules Vernes, nous trouvons nos deux acolytes en train de tirer quelques clichés dans cette gigantesque salle (bien). Ils sont en train de finir leur travail ; nous les retro-

uverons au camp. Avec Vincent nous décidons de jeter un rapide coup d'oeil à la branche de Sa Funga 'e s'Abba. Nous parcourons bien 300 m avant de retrouver Yvan et Lucio, à peine sortis du passage bas sous la coulée. Ils sont fatigués, ça se voit, mais surtout extrêmement satisfaits. Ils ont exploré 1600 m de galerie et en ont topographié 1350 m, quel coup ! De notre côté, nous avons fait "seulement" 600 m, qui ajoutés aux 300 m de Gilles et Philippe portent le butin à environ 2500 m explorés dont 2250 topographiés. Mais pour l'heure, nous rentrons au camp où nous devons festoyer comme il se doit.

## La seconde (et dernière) nuit

(Jo De Waele)

Dans les premières heures de la nuit nous faisons de notre mieux pour décimer le reste des provisions, parmi la bouffe lyophilisée, les céréales, le riz, les barres énergétiques et tant d'autres. Les deux gouffres humains, Gilou et Lucio, entrent rapidement en compétition



et finissent par vider la majeure partie des sacs entre deux rots. Une fois rassasiés, avec un Gilou et un Lucio au sixième mois de grossesse, nous décidons d'éteindre pour la dernière fois les lampes. Nous nous retrouvons aussitôt bercés par les murmures de la rivière et par les ronflements. Demain, on retournera faire les poissons.

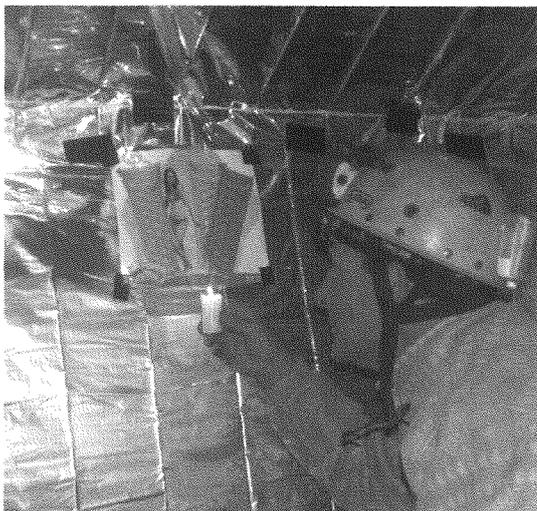
### Addio, tenda !

(Jo De Waele)

Nous nous réveillons prestement vers les 5h00 du matin. Nous savons que Vincent, pour une raison tragique, doit rentrer en France précipitamment et prendre le bateau dans l'après-midi. Aussi, il n'y aura pas de seconde journée d'exploration post siphon comme c'était prévu initialement.

Sans faire de pause, tandis que nous mettons à jour les dernières barres de céréales, lait en poudre, cacao et fruits secs, nous rassemblons et conditionnons le matériel. Se glisser dans la néoprène froide et humide est une chose des plus désagréable nécessitant quelques mouvements pour réchauffer les muscles. La tente est laissée en l'état, avec à l'intérieur les matelas et quelques autres choses qui pourront servir aux prochains explorateurs.

Notre "Mascotte" au bivouac...



La rivière dans la branche de Su Mamucone

Finalement on part ! Le parcours jusqu'aux siphons nous fait rapidement oublier le froid initial qui laisse la place à une chaleur oppressante, ponctuellement chassée par quelques immersions rafraîchissantes. Nous parvenons aux siphons en moins d'une heure. Après s'être rapidement arnachés pour l'immersion et forts de l'expérience acquise deux jours avant, commence l'habituelle noria des plongeurs néophytes, fidèlement assistés par Vincent qui fait la navette subaquatique.

Tout se passe sans incident et plus rapidement qu'à l'aller, et à dire vrai, passer ces siphons et ces 150 m de natation semblent presque un plaisir. A 10h00 nous sommes tous dans la galerie Pelagalli avec la bonne surprise de retrouver Michèle, Wilfrid, Pascal, Salvatore et Mario pour nous donner la main et faire quelques clichés de notre émergence.

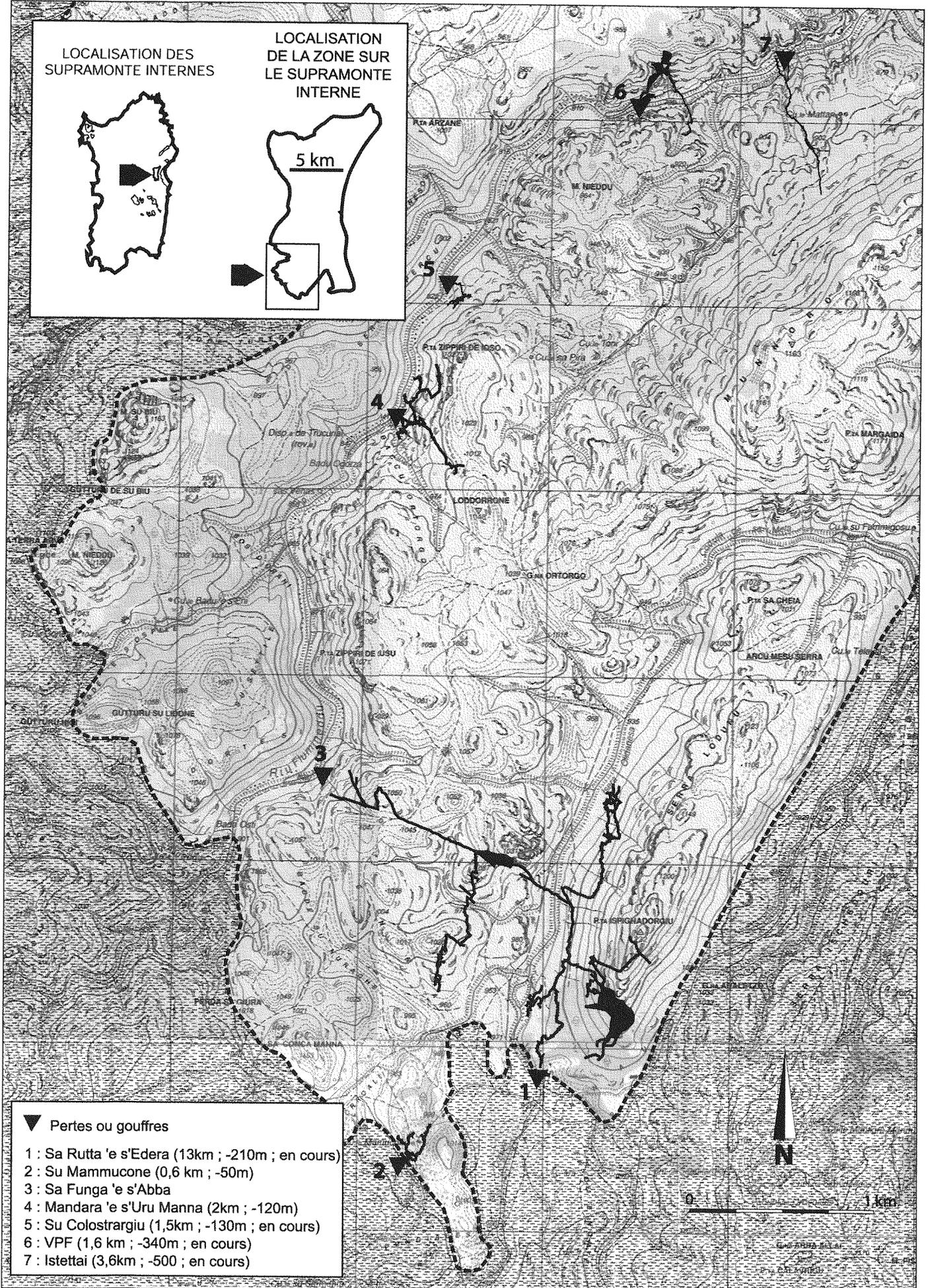
Vincent prend alors le chemin de la sortie sans plus tarder ; nous le saluons tous chaleureusement, sans lui l'entreprise n'aurait pas été

possible. Nous, par contre, passons encore pas mal de temps à reconditionner la vingtaine de kits et commençons lentement la remontée. Nous laisserons 8 kits au siphon qui seront ressortis quelques jours après. L'aventure finit ici.

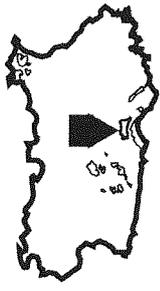
Un merci à tous, mais surtout à Vincent. Tu nous as fait cadeau d'un rêve !

Ont participé à l'exploration ETI :

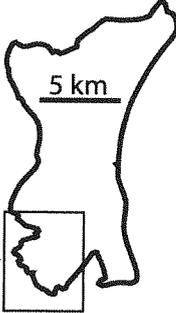
BOST Gilles (GUS), CABRAS Salvatore (GASAU), COLIN Pascal (GUS), DE WAELE Jo (GSAGS), FARABOLINI Wilfrid (GUS), JOLIVET Philippe (GUS), LIGNIER Vincent (GUS), MEREU Lucio (GSAGS), MEREU Mario (GASAU), RIDON Michèle (AFECG), ROBIN Yvan (GUS), VIEILLE-ROBE Vincent (URSUS).



LOCALISATION DES SUPRAMONTE INTERNES



LOCALISATION DE LA ZONE SUR LE SUPRAMONTE INTERNE



- ▼ Pertes ou gouffres
- 1 : Sa Rutta 'e s'Edera (13km ; -210m ; en cours)
- 2 : Su Mammucone (0,6 km ; -50m)
- 3 : Sa Funga 'e s'Abba
- 4 : Mandara 'e s'Uru Manna (2km ; -120m)
- 5 : Su Colostrargiu (1,5km ; -130m ; en cours)
- 6 : VPF (1,6 km ; -340m ; en cours)
- 7 : Istettai (3,6km ; -500 ; en cours)

# USA 2005 : CHAÎNE DES CASCADES

Emmanuel BOUTLEUX et Nathalie DUVERLIE  
(Groupe Spéléologique Vulcain)

*Pour ces vacances d'été (cinq semaines), nous choisissons la chaîne des Cascades, aux Etats-Unis. Elle s'étend sur 1100 km, de la Colombie-Britannique (au Canada), à la Californie, en passant par les états de Washington et de l'Oregon. Nous avons l'intention de faire uniquement l'ascension des volcans de l'état de Washington, à savoir (en allant du nord au sud) le Mont Baker, le Glacier Peak, le Mont Rainier, le Mont Saint-Helens, l'Adams.*

## Préparation des ascensions

le but de notre voyage est essentiellement le Mont Rainier, point culminant de la Chaîne des Cascades. Nous avons bien l'intention de parvenir à bout de ses 14 410 pieds, c'est-à-dire 4 392 m. La lecture d'un article rédigé par François Le Guern (LAVE n°77, de février 1999) nous motive d'autant plus pour cette ascension : un réseau de grottes de glace (plus de

800 m de développement) se trouve au sommet dans chacun des deux cratères. Ces cavités se sont formées grâce aux fumerolles dégagées par le volcan. Par contre, cet article met en garde par rapport à la toxicité des gaz présents et la visite des cavités n'est pas sans risque : du gaz carbonique peut se trouver à teneur élevée. Seule l'ascension du Rainier est décrite dans ce qui suit.

## Ascension du Mont Rainier, sommet de la chaîne des Cascades (alt : 4 392 m) et visite des grottes de glace

Le Mont Rainier, l'un des plus majestueux de la chaîne des Cascades, est représenté sur les plaques minéralogiques de l'état de Washington. Il est imposant et visible, à des centaines de km, par temps dégagé. Ses flancs sont recouverts de glaciers qui contiennent plus de 80 % de la glace de tous les reliefs du continent nord américain (Alaska exclue). Depuis l'éruption du Mont Saint Helens, en mai 1980, les volcanologues américains surveillent le Mont Rainier, de près, car il menace des villes comme Tacoma. Les coulées de boue provoquées par la fonte des glaciers auraient des conséquences désastreuses sur les villes environnantes, mais aussi sur la population. Il y a 5 600 ans, le lahar Osceola fut le plus dévasta-



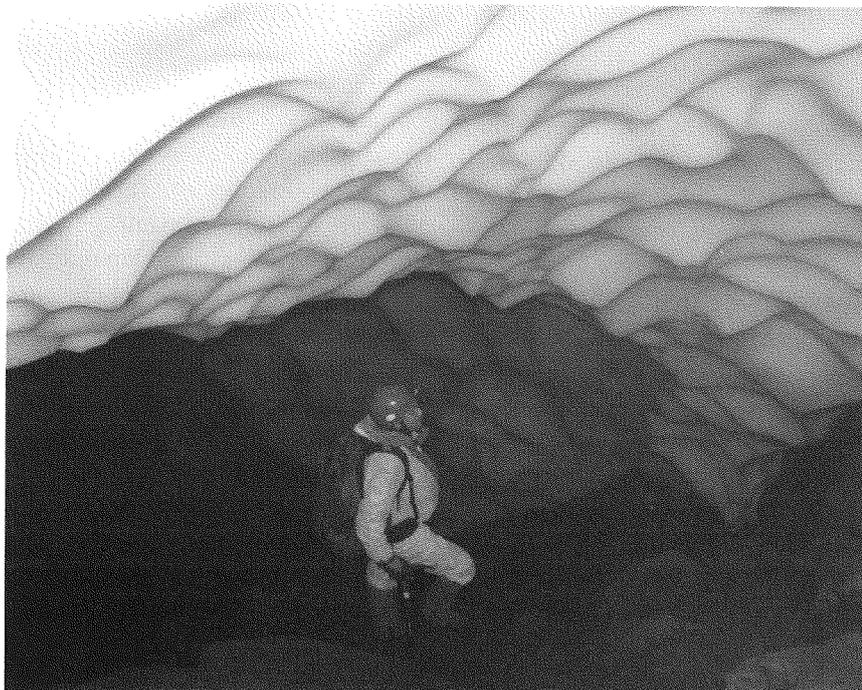
teur, puisque le Mont Rainier perd 500 m de hauteur. Ce dimanche 31 juillet, nous entrons dans le Parc National du Mont Rainier. Nous commençons par aller chercher les permis d'ascension. Nous devons préciser les lieux de bivouac, la liste de notre matériel, les personnes à contacter en cas d'accident... Nous prévoyons une nuit à Camp Muir (alt : 3 000 m), une nuit à Ingraham Flats (alt : 3 347 m), deux nuits au sommet (pour avoir le temps de visiter les grottes de glace) et une nuit à White River, via le Camp Schurman. C'est un projet ambitieux et nous ne savons pas du tout, s'il est réalisable. Beaucoup de facteurs peuvent nous faire échouer : le mal de l'altitude, les conditions météo, un problème technique sur ou sous glacier... De plus, nous ne sommes pas sûrs de trouver l'entrée de ces cavités. Mais, nous sommes confiants. En ce qui concerne la liste du matériel, nous la précisons en cochant des cases. Pourtant, aucune d'entre-elles ne prévoit les bougies (pour la détection du CO<sub>2</sub> dans les grottes de glace), ni la combinaison de brico-



lage (pour la visite des cavités). C'est normal, les alpinistes viennent pour faire le sommet et redescendent tout de suite. Peu de gens rentrent dans les grottes. Leur développement n'est quand même pas négligeable : 700 m dans le cratère Est et 155 m dans le cratère Ouest. Ces grottes ont d'ailleurs servi d'abri, plusieurs fois : lors de la 1ère ascension en 1870, par Van Trump et Stevens ou par le volcanologue François Le Guern, en 1997.

### **Lundi 1er août : JOUR 1 (ascension jusqu'à Camp Muir, 1er camp intermédiaire)**

Après une grasse matinée et un petit-déjeuner copieux, nous démarrons l'ascension à Paradise (alt : 1 600 m). Le temps est couvert, et un vent froid souffle. Au départ, nous marchons sur un sentier en bitume, puis sur un sentier de terre. Quand nous rencontrons la neige, nous ne chaussons pas les crampons et il n'est pas utile de s'encorder : la pente n'est pas importante et il n'y a aucune crevasse. Plus nous montons, plus la météo se dégrade. Le brouillard nous empêche de voir à plus de 10 m, alors que le vent glacial continue à souffler. Deux Rangers nous dépassent et nous rassurent : au Camp Muir, le temps est dégagé. Après 6 h de montée avec une mauvaise visibilité, nous parvenons au Camp Muir, à 3 000 m d'altitude. Il y fait du soleil. Nous sommes enchantés. Nous cherchons un endroit sur la neige pour camper, car il est interdit de camper sur les rochers (pour la protection de la flore. C'est vrai qu'à cette altitude, la végétation abonde !!), et nous trouvons un emplacement déjà creusé.

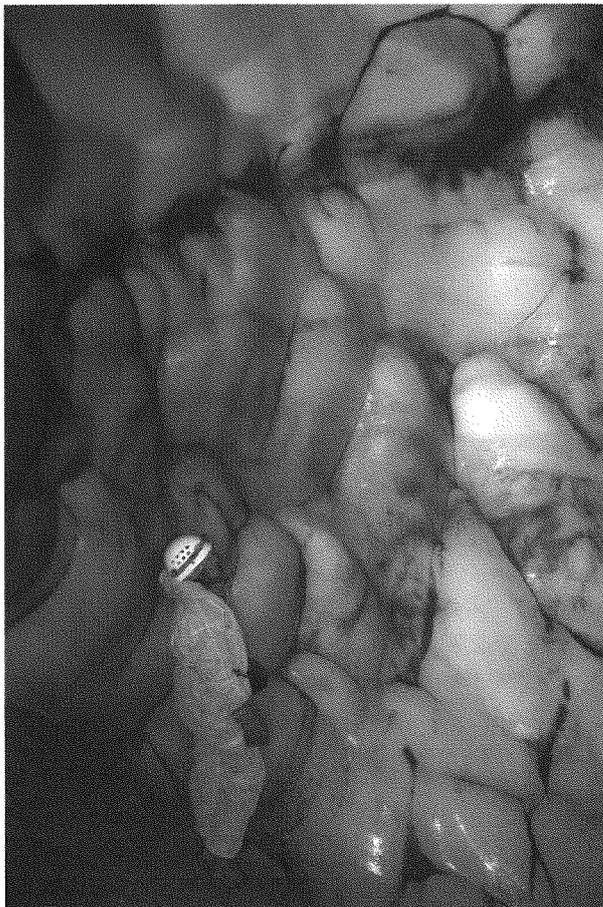


**Mardi 2 août :  
JOUR 2 (ascension  
jusqu'à Ingraham  
Flats : 2ème camp  
intermédiaire)**

La nuit n'a pas été froide et nous nous réveillons en forme. Au bout de 2 heures de montée et un dénivelé de 300 m, nous parvenons au camp suivant : Ingraham Flats, à 3300 m d'altitude. D'ici, nous pouvons repérer la route pour demain : certains passages dans le rocher sont délicats, à cause du risque de chute de pierres et il vaut mieux savoir où passer. Nous profitons de cet après-midi tranquille, pour discuter avec les alpinistes qui descendent et pour faire fondre de la neige : ici, comme au camp précédent d'ailleurs, il n'y a pas d'eau courante et obtenir de l'eau liquide prend un temps fou. Alors que le soleil culmine encore haut dans le ciel, nous nous couchons à 19h30. Demain, une longue et difficile journée nous attend.

**Mercredi 3 août : JOUR 3  
(ascension jusqu'au sommet)**

Le réveil sonne à 2h. A ce moment, nous entendons les premiers groupes d'alpinistes passer à côté de la tente. Sont-ils en avance ou sommes-nous en retard ? Nous quittons le camp d'Ingraham Flats, à 4h. D'ici, il nous reste un peu plus de 1 000 m de dénivelé à monter, pour atteindre le sommet. L'inconvénient de dormir au sommet du Mont Rainier est que nous sommes chargés. Mais, nous commençons à nous habituer à nos sacs lourds et nous savons que c'est la dernière fois en ce qui concerne ce



séjour aux USA. Finalement, nous passons sans difficulté la portion en rocher de Disappointment Cleaver, pour ensuite rejoindre le glacier Emmons. Nous traversons des zones très crevassées et restons constamment encordés. La trace est bien visible, grâce aux centaines de personnes qui sont déjà passées ici. Au moins, nous ne nous perdrons pas. Cela nous change du Glacier Peak, où nous devons chercher notre chemin. Le temps est superbe, sans vent. Nous atteignons le bord du cratère Est, à 10 h, à 4 200 m d'altitude. Nous le traversons et laissons nos sacs. Débarrassés de nos fardeaux, nous nous sentons légers, pour enfin atteindre le sommet de la chaîne des Cascades. De cet endroit situé à 4 392 m d'altitude, la vue est dégagée à 360°. Nous voyons quelques points culminants de cette chaîne volcanique : le Baker (à 200 km), le Glacier Peak (à 130 km), le Mont Saint Helens que nous avons déjà visités et l'Adams (à

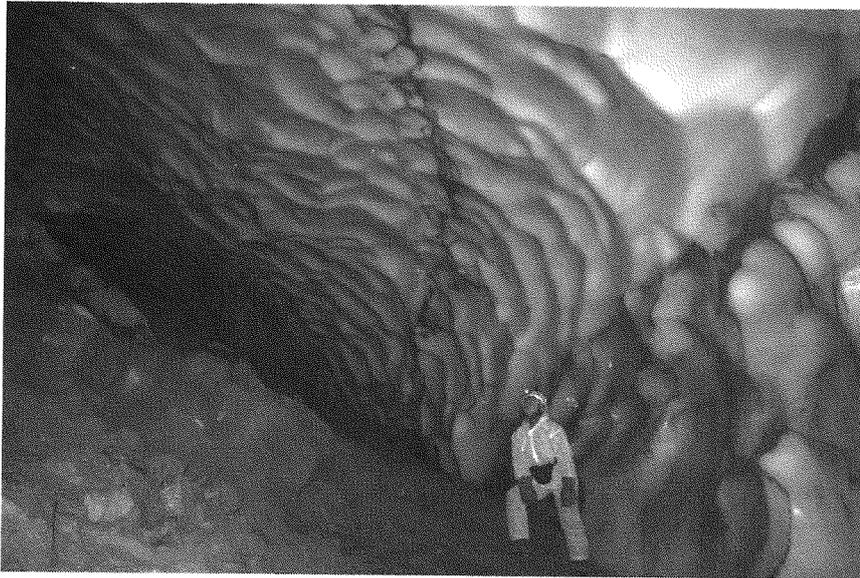
70km), notre prochain et dernier objectif. Nous sommes seuls là-haut : tous les alpinistes ont déjà quitté les lieux.

Une question se pose : où allons nous planter la tente, dans ce cratère plat et enneigé, de 400 m de diamètre ? Nous choisissons un endroit un peu à l'écart du " chemin ". Le temps est ensoleillé et sans un brin de vent : du coup, il fait très chaud et nous nous retrouvons en tee-shirt, à plus de 4 200 m d'altitude. Nous nous attendions à des températures négatives et maintenant, il fait plus de 25°C. C'est un comble ! Nous récupérons de l'eau de ruissellement : avec cette chaleur, nous obtenons 10 L en moins d'une

demi-heure. Cela nous permet d'économiser l'essence du réchaud. Mais, nous sommes venus ici, pour visiter les grottes de glace, situées sous les cratères Est et Ouest. Nous avons une carte qui précise les entrées, mais la neige a bien fondu et nous devons chercher les accès. Nous essayons plusieurs endroits, qui ne permettent pas de continuer plus bas : les passages sont trop étroits. Manu est beaucoup plus en forme que moi et cherche davantage les entrées possibles. Finalement, il trouve une entrée qui débouche sur une galerie de plusieurs mètres de haut. Nous continuerons l'exploration demain. A 19h30, nous rejoignons la tente : le soleil commence à se coucher et nous sommes à l'ombre.

**Jeudi 4 août : JOUR 4  
(visite des grottes de  
glace)**

La nuit n'a pas été récupératrice : malgré la fatigue, nous n'avons pas



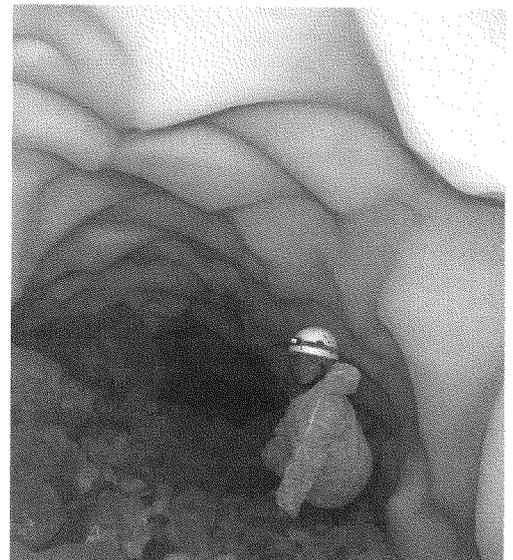
très bien dormi. Nous ne savons pas si c'est : le mal de l'altitude, le froid, l'inquiétude d'aller dans les grottes de glace ou les trois à la fois. Vers 7 h, nous entendons les alpinistes traverser le cratère. Mais, quand nous nous levons à 8 h, nous nous rendons compte que pratiquement tout le monde est redescendu. Finalement, les gens font une ascension " éclair " et ne prennent pas le temps d'apprécier le sommet. A 9h du matin, nous nous retrouvons seuls. Le temps est encore parfaitement dégagé et le soleil n'est caché par aucun nuage. Nous nous préparons pour la visite des grottes de glace. Pour aller sous terre ou plutôt sous " glace ", nous prenons, en plus des vêtements chauds, les bougies et la combinaison de bricolage. Nous allons à l'entrée repérée par Manu hier. Après un passage à quatre pattes, nous débouchons sur une galerie de plusieurs mètres de haut. Nous la suivons, mais très vite le plafond devient bas. Nous ne sommes pas rassurés par rapport au CO<sub>2</sub> : nous accrochons une bougie à l'extrémité de mon bâton de randonnée et j'avance doucement. Si ce gaz est présent, la bougie s'éteindra. Le problème est qu'il y a de gros courants d'air. La flamme ne reste jamais longtemps allumée. Nous changeons alors de stratégie.

Je marche toujours devant Manu, reprends ma respiration (à cette altitude, on est vite essoufflé) et il me rejoint. Si jamais je tombe en syncope, il viendra me récupérer (en apnée évidemment, pour ne pas subir le même sort). D'après la topo que nous avons, les galeries restent de grande taille, alors que nous sommes en train de ramper, entre la glaise et la glace. Nous décidons de remonter, pour trouver un autre accès. En cherchant un peu, nous trouvons une galerie qui descend, dans des rochers instables, sur une pente de près de 40°. Nous y sommes. Les volumes sont impressionnants : le plafond et la largeur font plus de 15 m. Nous descendons cette galerie principale. Au point le plus bas, nous sommes à 50 m sous la tente. La glace est d'un blanc éclatant. Elle scintille quand on l'éclaire. La présence de fumerolles à plusieurs endroits (74°C) nous rappelle, que nous sommes bien sur un volcan actif. Après quelques heures passées dans ce cratère, nous ressortons et allons dans le réseau de grottes du cratère Ouest. Pour y entrer, nous devons ramper sous des stalactites de glace. Nous débouchons dans une salle

de 4-5 m de haut et 10 m de large. Au milieu, les fumerolles (75°C) nous empêchent d'avoir une bonne visibilité. C'est leur dégagement de chaleur qui a fait fondre la glace : il n'en reste d'ailleurs qu'une fine couche au-dessus de nous, qui laisse passer le soleil. Nous continuons à descendre, dans le réseau. La brume est importante à certains endroits, le sol pentu est très glissant, mais nous visitons quelques magnifiques galeries. Comme dans le cratère Est, les volumes sont importants et le plafond peut atteindre 20 m de haut. Nous descendons ensuite à la tente, pour passer une deuxième nuit dans le cratère : nous avons pris froid et essayons de nous réchauffer avec une bonne soupe et un plat lyophilisé chacun.

### Vendredi 5 août : JOUR 5 (descente du sommet du mont Rainier)

La descente se déroule sans problème, sous le soleil. Nous sommes vigilants, par rapport aux crevasses : avec cette température élevée, la neige fond vite et les ponts de neige deviennent fragiles. Nous arrivons à Paradise, à 17h, où nous retrouvons la voiture. Nous venons de descendre 2 600 m de dénivelé et nos jambes commencent à fatiguer.



# UNE EXPÉDITION AU VANUATU

(du 22 juillet au 30 août 2005)

*La république du Vanuatu est un archipel de Mélanésie, composé d'une douzaine de grandes îles (Espiritu Santo, Malekula, Efate, Tana, Erromango, etc.) et environ 80 petites îles ou îlots. Le Vanuatu est un archipel montagneux dont la superficie atteint seulement 14 765 km<sup>2</sup> (deux fois moins que la Belgique), mais dont les eaux territoriales s'étendent sur une superficie de 450 000 km<sup>2</sup>. La capitale, Port-Vila, est située dans l'île d'Efate. Le pays compte environ 200 000 habitants en 1998.*

Bernard et Josiane LIPS  
(Groupe Spéléologique Vulcain)

Voici quelques années que Josiane s'intéresse à la biospéologie ramenant quelques " bêtes " de nos diverses expéditions à l'étranger (Chine, Bornéo, Java, Nlle Calédonie...). A force, elle finit par avoir quelques contacts au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où elle envoie une bonne partie de ses récoltes.

En automne 2004, elle est contactée par le Muséum, pour une participation éventuelle à l'expédition SANTO 2006. Il s'agit d'envoyer plus de 100 chercheurs sur l'île de Santo, au Vanuatu, pour faire un inventaire le plus exhaustif possible de la faune et de la flore.

Or une partie de cette île est calcaire et il faut donc intégrer un " module karst " à cette expédition bien qu'il n'existe ni inventaire ni

même le moindre article décrivant d'éventuelles cavités sur l'île.

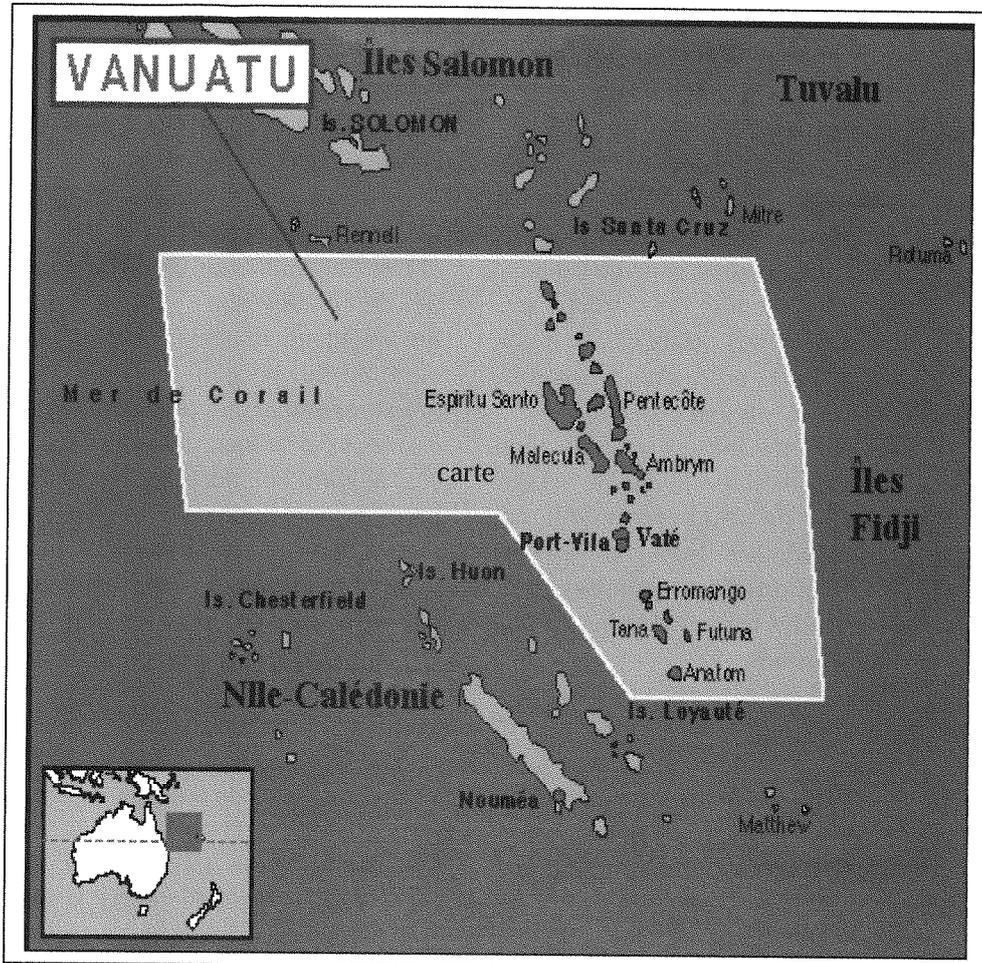
Une pré-expédition légère (2 personnes) s'impose pour localiser d'éventuels sites de recherche en biospéologie. Josiane est désignée pour y participer. Je l'accompagnerai. Sur place, nous serons accueillis par Rufino Pineda.

Un rapide dépouillement du BBS (Bulletin Bibliographique Spéléologique) confirme que rien n'a été publié dans le milieu spéléo. Rufino nous indique cependant par mail que des spéléo-plongeurs australiens ont exploré une cavité de près de 2 km de long. Forts de ces quelques rares informations, nous préparons notre matériel. Nos bagages sont limités à 20 kg par personne et il nous faut donc faire léger : nous emmenons une trousse à spits, 100 m de corde en 8 mm et une quinzaine d'amarrages... sans compter bien entendu le matériel de topographie et le matériel de récolte et de tri de Josiane (y compris une loupe binoculaire).

L'île de Santo a une surface de 3677 km<sup>2</sup>. Toute la partie Ouest est une chaîne volcanique. La partie Est est un ancien récif corallien et le calcaire a été soulevé en plateau de 200 à 400 m d'altitude avec un point culminant à 700 m. Le réseau karstique semble plus particulièrement développé le long du contact du socle volcanique avec les terrasses coralliennes (Boutmas, Funafus, Nambel). En



*Village de Nambel*



## LE DÉROULEMENT DE L'EXPÉDITION

### Vendredi 22 juillet au dimanche 24 juillet : Le voyage

Nous partons de chez nous vendredi 22 juillet en métro, chargés de 5 sacs totalisant 87 kg : c'est la première bonne suée du voyage. C'est avec bonheur que nous nous asseyons dans le train... A Roissy, nous enregistrons sans problème nos bagages malgré le surpoids (55 kg en soute au lieu des 40 autorisés) et heureusement la compagnie Emirates n'est pas plus regardante pour nos deux bagages à main de 16 kg chacun.

Dimanche 24 juillet, après 39 h de voyage et d'attente dans les aéroports, nous sommes accueillis par Rufino sur

l'aéroport de l'île de Santo.

### Lundi 25 juillet au dimanche 31 juillet : contacts et démarches

Dès le lundi 25 juillet, nous visitons notre première petite cavité sur l'île d'Aoré : la grotte d'Autabelchiki, une petite cavité abritant des dizaines de milliers de grosses blattes et quelques centaines de chauves-souris

Mais une des difficultés de la prospection spéléo tient à la culture du Vanuatu. Pour aller en un lieu quelconque, il faut nécessairement l'autorisation du chef du village, du propriétaire coutumier ainsi que du propriétaire du bail du terrain. La moindre visite d'une cavité dont l'emplacement est connu nécessite ainsi de longues tractations. Lors de cette première visite, nous nous "heurtons" au propriétaire du bail... et nous comprenons rapidement que nous devons prendre le

raison de la puissance réduite du calcaire corallien dans cette zone de contact, le potentiel en dénivélé s'en trouve limité.

Au cours de notre expédition, nous avons pu repérer 58 cavités ou phénomènes karstiques, développant au total 5 886 m. Les quatre plus longues sont la grotte Fapon (888 m), la grotte Amarur (732 m), le puits Sans Nom (525 m) et le gouffre Tarius (862 m).

Quatre autres cavités noyées, la résurgence de la Sarakata (env. 1200 m), Bush Rope Hole (env. 500 m), Drinking Hole - Clam Shell (env. 800 m) et Fifty Four - Champagne Hole - Pump Sink - Three Way Sink - Three sisters - Touriste Bue Hole (env. 900 m) ont été explorées par des plongeurs australiens en 1996 et 1997 et représentent une première liste des siphons de l'île.

Parmi ces 58 phénomènes karstiques, il y a 7 trous bleus non

pénétrables, 2 cavités non explorées, 27 cavités de moins de 50 m de développement et 6 cavités dont le développement est compris entre 50 et 100 m.

Seules 16 cavités dépassent les 100 m de développement et seulement 8 d'entre elles (dont les 4 en conduits noyés) dépassent les 500 m de développement.

L'ensemble, actuellement reconnu sur l'île de Santo, représente un développement cumulé de 9 386 m. Il reste de nombreuses zones à prospecter et des cavités à découvrir aussi bien en spéléo classique qu'en plongée souterraine.

De nombreuses chauves-souris et martinets cavernicoles créent d'importantes accumulations de guano dans les cavités, permettant le développement d'une vie intense. Josiane a effectué de nombreux prélèvements biospéologiques.



temps d'établir un maximum de contacts pour éviter des problèmes relationnels.

Le reste de la semaine est donc consacré à divers rendez-vous avec le gouverneur, quelques chefs de villages et autres personnes influentes de l'île.

Nous en profitons pour assister aux fêtes du 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'Indépendance du Vanuatu (excellente occasion pour rencontrer du monde). Nous faisons également un peu de kayak sur les rivières de l'île et découvrons les beautés des récifs coralliens. Enfin nous arrivons quand même à visiter et à topographier quelques minuscules cavités.

### **Lundi 1er août au vendredi 26 août : prospection et exploration**

Lundi 1er août, nous visitons enfin notre première cavité importante : la grotte d'Amarur dans le village

expliquons que nous voulons tout visiter et topographier la cavité. Nous faisons finalement 103 visées pour 732 m de topo.

Après ce premier succès, nous poursuivons par deux journées décevantes : les objectifs se révèlent sans intérêt et quelques pannes de voiture nous font perdre beaucoup de temps. Mais cela fait partie du jeu et représente le lot commun de ce style d'expédition.

Au fur et à mesure que les jours passent, de plus en plus de personnes sur l'île comprennent le but de nos recherches. Nous obtenons des informations de plus en plus précises sur des cavités de plus en plus intéressantes.

Jeudi 4 août, nous visitons notre premier gouffre (gouffre de Lavav). Il s'agit d'un beau gouffre d'effondrement en cloche, de 15 m de diamètre pour 20 m de profondeur. Il n'y a malheureusement

le cas positif, nous prenons rendez-vous pour un jour précis. La cavité signalée est souvent minuscule mais de temps en temps l'objectif est intéressant.

Nous prospectons les îles d'Aoré (25 juillet et 5 août) et de Malo (14 et 20 août). Les chefs respectifs de ces îles nous guident dans les quelques cavités connues. Il s'agit en fait de grottes de peu de développement, probablement creusées par la mer, dans des falaises aujourd'hui surélevées. Mais notre principal objectif est d'étudier la faune souterraine : chacune de ces cavités abrite une colonie de chauves-souris ou de martinets et le guano permet le développement d'une riche chaîne alimentaire.

La petite île d'Araki (23 août) renferme une cavité un peu plus importante mais de même configuration.

La côte est et le nord de l'île de Santo nous livrent le même style de cavités : vastes porches donnant accès à des galeries de 30 à 50 m de long se terminant brutalement. Les chauves-souris (diverses espèces) sont omniprésentes. Nous explorons deux gouffres dans cette zone : le gouffre de Lavav et le gouffre Rotal.

Ce sont finalement les villages de Nambel, de Funafus et de Boutmas qui s'avèrent spéléologiquement les plus intéressants. Nous consacrons deux ou même trois journées à chacun de ces villages, explorant plusieurs rivières souterraines développant entre 500 et 900 m.

Lundi 8 août, nous avons rendez-vous avec le chef du village de Nambel pour visiter la grotte Millénium. Notre voiture habituelle étant toujours en panne, Josiane et moi partons en taxi. Le chauffeur de taxi ne connaît pas Nambel. Il hésite à prendre la piste mais finit par se laisser convaincre. Plutôt que de refaire un aller-retour pour nous rechercher le soir, le chauffeur décide de nous attendre sur place... puis se laisse convain-



*Le 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance (28 juillet)*

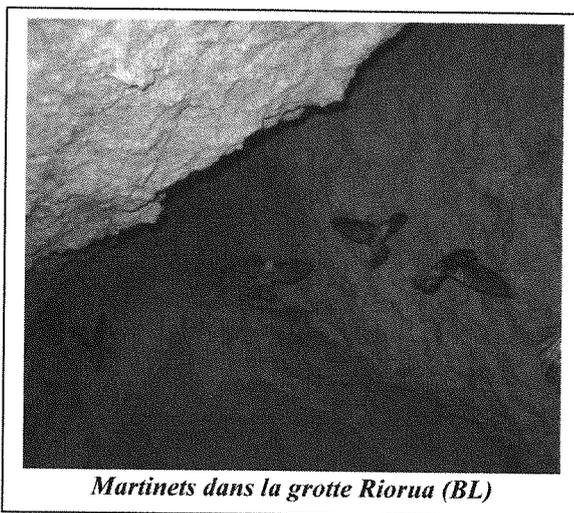
de Nambel. Nous démarrons la marche d'approche de 20 min à travers une forêt assez dégradée mais dense et nous arrivons au bord d'un effondrement donnant accès à une rivière souterraine. Le chef du village veut nous faire faire une simple traversée vers l'aval. Il a du mal à comprendre, lorsque nous lui

aucune continuation et le point bas est à -32 m.

Les journées et les cavités se suivent. Notre programme se détermine deux, trois ou quatre jours à l'avance. Le principe consiste à passer de village en village pour se renseigner sur l'existence d'une éventuelle grotte ou gouffre. Dans

cre par le chef du village de nous accompagner dans un périple connu de quelques touristes (le cahier de passage fait état de 350 visiteurs depuis le début de l'année). Le chauffeur vivra son aventure de l'année ! Une demi-heure de marche nous amène au village puis une nouvelle demi-heure à pied à travers une belle forêt (superbes fougères arborescentes) jusqu'à la cavité. Une rivière se perd dans un vaste porche de 20 m de haut pour 6 m de large. Nous topographions 432 m avant de ressortir par le porche aval. Nous continuons vers l'aval dans un superbe canyon. Quelques passerelles en bois aménagent des passages délicats. Plusieurs bassins assez longs se pratiquent à la nage. Le chauffeur de taxi suit... avec une chambre à air en guise de bouée car il ne sait pas nager. Nous parcourons environ un kilomètre dans des paysages aquatiques superbes puis remontons sur le plateau par un sentier raide. Il nous faut encore 20 min pour revenir au village. L'ensemble de la balade est superbe.

Nous allons par trois fois dans le village de Funafus (10 août : grotte Riorua, 15 août : gouffre Tarius, 26 août : résurgence de Patunar). Nous allons également trois fois



*Martinets dans la grotte Riorua (BL)*

dans le village de Boutmas (12 août : exploration de la grotte Fapon, 16 août : exploration du gouffre Mba et 25 août : puits " Sans nom ").

**Samedi 27 août au mardi 30 août**

Tout a une fin. Il faut ranger et laver le matériel... Dimanche, nous profitons une dernière fois de l'océan. Lundi, c'est le départ. L'avion décolle à 8 h 30 et nous arrivons chez nous à Villeurbanne mardi à 18 h 30, exactement 44 h plus tard.

**LISTE DES CAVITÉS**

La prospection est particulièrement difficile au Vanuatu. Il n'est pas question de faire une prospection autonome : la végétation exubérante ne permet pas de l'envisager.

La seule méthode consiste donc à passer de village en village, à discuter avec diverses personnes et à essayer de trouver des guides. Les 58 cavités et phénomènes karstiques que nous décrivons ci-dessous représentent le

résultat de cinq semaines de tractations, de prospection et d'exploration.

Si les habitants semblent avoir une assez bonne connaissance des porches, ils n'ont pas beaucoup de raisons de s'intéresser aux petits puits, masqués par la végétation au fond de doline.

Par ailleurs, lorsque les villageois nous signalent une cavité c'est souvent pour nous indiquer que le chemin n'existe plus et qu'ils ne se souviennent qu'assez vaguement de l'emplacement. La forêt primaire a laissé la place à une forêt secondaire souvent très dégradée et une liane envahissante recouvre le sol, les buissons et les arbres, noyant littéralement le paysage d'une enveloppe verte quasi continue. L'avancée se fait à la machette et il est illusoire de savoir ce qui existe à 20 m à gauche ou à droite du sentier ainsi taillé.

Force est de constater que la plupart des cavités qui nous ont été signalées se trouvent non loin d'une piste ou d'un sentier fraîchement taillé.

La géologie laisse place à de nombreux réseaux possibles sans compter de nombreuses petites cavités mais il semble que la densité des entrées soit assez faible.

Notons que les altitudes ont été relevées au GPS et les valeurs don-



*Le plaisir des noix de coco (BL)*

	Village	Nom	Latitude 15°S	Longitude 167°E	Z	Dév.	Dén.
1	Ile de Malo	Grotte Tarlensingo	38,83	05,90	50 m	26 m	-
2	Il de Malo	Grotte Walalaoura	38,759	05,980	70 m	40 m	-
3	Ile de Malo	Grotte Tari Boi	39,507	05,524	80 m	40 m	-
4	Ile de Malo	Grotte Lao	40,399	05,181	2 m	15 m	-
5	Ile de Malo	Grotte Nario	40,366	05,172	10 m	14 m	-
6	Ile de Malo	Grotte Kaala	42,117	06,478	30 m	35 m	-
7	Ile de Malo	Grotte Amarirua	42,827	08,071	10 m	28 m	5 m
8	Ile de Malo	Grotte Lei	43,989	10,249	25 m	36 m	-
9	Ile de Malo	Grotte Nafara	38,173	13,715	4 m	15 m	4 m
10	Ile d'Aore	Grotte Autabelchiki	33,391	09,666	15 m	120 m	10 m
11	Ile d'Aore	Grotte Marumbu	34,730	08,908	20 m	20 m	-
12	Ile d'Aore	Grotte Raia	34,666	08,927	20 m	10 m	-
13	Ile d'Aore	Grotte Sanuaraw	36,321	13,048	15 m	13 m	-
14	Ile d'Araki	Grotte Silova	37,945	166° 57,560	50 m	85 m	-
15	Tasiriki	Grotte Ukupo	35,725	166° 46,781	' m	2x20 m	-
16	Tasiriki	Grotte Veatuivira				Non explorée	-
17	Funafus	Grotte Riorua	32,147	01,296	250 m	400 m	25 m
18	Funafus	Gouffre Tarius	31,840	01,207		862 m	58 m
19	Funafus	Gouffre Kafae	32,102	00,882	250 m	Non exploré	?
20	Funafus	Doline Patunar	32,774	00,769	200 m	386 m (dont 75 m sous terre)	106 m
21	Funafus	Résurgence Patunar	32,961	00,900	100 m	113 m	5 m
22	Nambel	Grotte Amarur	27,470	03,665	229 m	732 m	21 m
23	Nambel	Grotte Millenium	26,31	03,40	200 m	432 m	41 m
24	Fanafo	Grotte Winmats	25,315	04,409	190 m	13 m	-
25	Fanafo	Système de Mount Hope: Bush Rope Hole	23,192	04,297	220 m	Env. 500 m	36 m (16 m en siphon)
26	Fanafo	Système de Mount Hope: Drinking Hole, Clam Shell	23,150	04,642		Env. 800 m	67 m (42 m en siphon)
27	Fanafo	Système de Mount Hope: Fifty Four, Champagne Hole, Pump Sink, Three Way Sink, Three sisters, Touriste Blue Hole	23,185 23,235 23,212 23,201	04,766 04,798 04,763 04,798		Env. 900 m	54 m (en siphon)
28	Fanafo	Résurgence de Sarakata	21,983	03,029		Env. 1200 m	30 m
29	Fanafo	Grotte chez Russel	23,182	04,823	170 m	19 m	-
30	Boutmas	Grotte Fapon	19,861	166° 57,893	377 m	888 m	22 m
31	Sarabo	Grotte Santo	20,257	166° 57,915		58 m	6 m
32	Boutmas	Grotte du Bord de Route	22,584	166° 58,248	600 m	30 m	-
33	Boutmas	Puits de la Fougère	22,691	166° 57,857	590 m	10 m	10 m
34	Boutmas	Puits du Bord de Route	22,653	166° 58,039	600 m	76 m	6 m
35	Boutmas	Gouffre Mba	21,873	166° 59,845	600 m	201 m	43 m
36	Boutmas	Puits Sans nom	23,583	166° 57,247	370 m	525 m	40 m
37	Sarabo	Grotte Sarabo	23,821	11,550		150 m	21 m
38	Surunda	Source Batbakul	27,681	12,793		-	-
39	Surunda	Trou bleu de Surunda	27,453	12,902		-	-
40	Surunda	Trou bleu du Cirad	26,88	12,45		-	-
41	Matevulu	Trou bleu de Matevulu n°1	23,475	10,831		-	-
42	Matevulu	Trou bleu de Matevulu N°2	22,644	10,464		-	-
43	Sara	Gouffre Rotal	15,168	03,508	250 m	86 m	18 m
44	Loran	Gouffre Lavav	05,895	166° 59,755	220 m	60 m	31 m
45	Matantas	Perte	11,81	166° 58,01	125 m	-	-
46	Kole	Grotte Lori	12,664	10,226	50 m	136 m	12 m
47	Lathi	Grotte Luri	08,91	09,01	45 m	60 m	-

48	Lathi	Grotte Luri II	09,058	09,033	35 m	25 m	-
49	Loran	Grotte Luvuthyet	04,879	166° 59,210	20 m	27 m	-
50	Port Olry	Grotte Dhevatar	02,091	03,894		66 m	-
51	Port Olry	Grotte Yekavon	01,737	04,336	66 m	33 m	-
52	Port Olry	Grotte Liclicladan	01,566	04,498	40 m	15 m	-
53	Port Olry	Grotte Yeth Veun	06,450	04,780	100 m	19 m	-
54	Port Olry	Grotte Lemeoc I	04,206	03,932		20 m	-
55	Port Olry	Grotte Lemeoc II	04,20	03,93		28 m	-
56	Port Olry	Grotte Lemeoc III	04,156	03,973	50 m	23 m	-
57	Port Olry	Trou bleu Vatvateur	01,848	03,504		-	-
58	Port Olry	Trou bleu Vatvatel	02,073	03,534		-	-



nées dans le tableau sont donc très approximatives. La carte ci-dessus donne l'emplacement des cavités visitées et des phénomènes karstiques répertoriés.

Les numéros correspondent à ceux du tableau. L'ensemble de ces cavités sont décrites dans le rapport " Vanuatu 2005 ". Dans cet article nous nous conten-

tons de décrire les cavités de deux zones particulièrement intéressantes : celles de Funafus et de Boutmas.

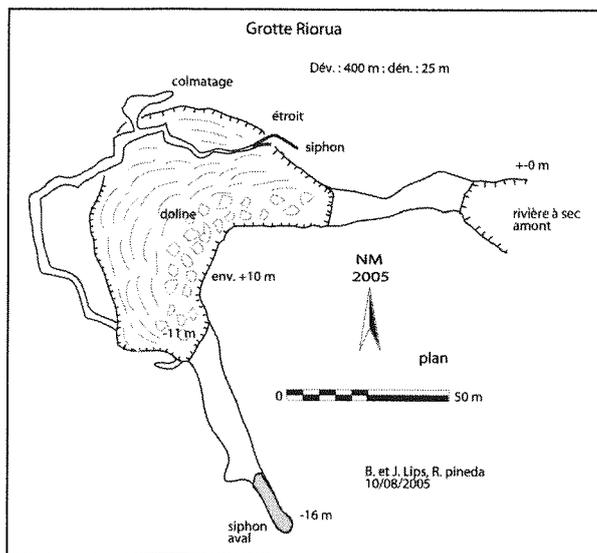


## VILLAGE DE FUNAFUS

Funafus est situé sur un plateau corallien à 200 m d'altitude. A partir de Luganville, on y accède par la piste qui mène à l'ouest et qu'on quitte peu avant Tangoa. On traverse le village de Narango pour atteindre Funafus. Le village de Funafus est, à l'heure actuelle, le village le plus riche en cavités. Outre la spectaculaire doline de Patunar, nous y avons exploré la grotte Riorua et le gouffre Tarius, actuellement la deuxième cavité de Santo par son développement. Le gouffre Kafae, que nous n'avons pas pu explorer, reste un objectif intéressant. Il existe probablement d'autres cavités, plus ou moins importantes, à explorer à proximité du village de Funafus. De nombreuses dolines marquent le paysage et certaines semblent renfermer des puits. La poursuite des explorations permettrait peut-être de mettre en évidence un réseau assez important.

### Grotte Riorua

Dév. : 400 m (dont 290 m sous terre) ;  
 dén. : env. 25 m (doline)  
 15°S 32,147 ; 167°E 01,296  
 Z = 250 m  
 (point approximatif situé non loin de la doline en rive gauche).



### Situation

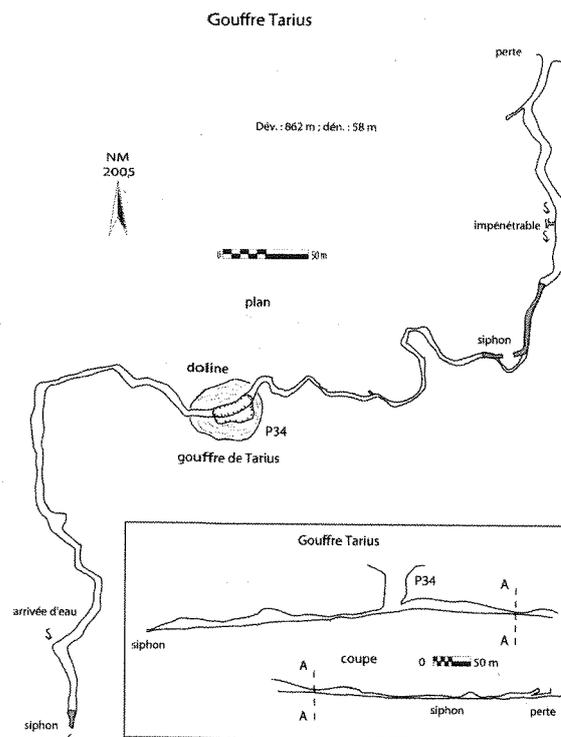
La cavité se situe à environ 1 km au nord du village de Funafus. Le sentier est mal taillé et il est nécessaire de se faire accompagner par les jeunes du village. L'accès peut se faire soit par la doline soit par la perte de la rivière.

### Description

Une belle rivière (à sec lors de notre visite) se perd dans un grand porche de 10 m de large pour 6 m de haut. Cette partie de la grotte ne développe que 35 m et aboutit dans une grande doline au fond encombré de végétation.

Après 80 m de progression dans la doline, on aboutit au porche aval où la rivière se reperd. Le siphon est à seulement 60 m de distance. Il est vaste et serait probablement plongeable.

En rive droite, peu avant la perte, s'ouvre une autre entrée qui est en fait un amont qui contourne presque la doline. La galerie, d'abord spacieuse, se rétrécit malheureusement assez rapidement. La progression finit par se faire à quatre pattes puis à plat ventre sur un corail particulièrement acéré. C'est avec soulagement qu'on bute sur un petit siphon amont. Avec les quelques diverticules, cette partie développe



B. et J. Lips  
 15/08/2005

175 m. La topographie montre que l'extrémité de cette galerie est située non loin de la vaste galerie amont.

La partie aval abrite une belle colonie de chauves-souris. La petite galerie amont abrite quelques chauves-souris mais surtout beaucoup de martinets presque jusqu'au fond du boyau terminal. Un certain nombre nichent dans la petite salle latérale.

### Gouffre Tarius

Dév. : 862 m ; dén. : 58 m  
 15°S 31,840 ; 167°E 01,207  
 Z = 200 m

### Description

Un magnifique puits de 32 m de profondeur pour une quarantaine de mètres de diamètre (amarrages sur arbres) aboutit dans une assez vaste galerie.

\* Vers l'amont, la progression est facile dans une galerie de 2 à 4 m de large pour 10 m de haut en

moyenne. Un petit affluent arrive en rive droite à 4 m du sol. Nous n'avons pas effectué l'escalade. Une vasque oblige à se mouiller jusqu'à la poitrine pendant une cinquantaine de mètres et ne laisse qu'une quarantaine de centimètres de revanche. C'est en fait une voûte mouillante temporaire (lors de notre visite, l'eau est montée d'une bonne vingtaine de centimètres entre l'aller et le retour). Une petite galerie permet de contourner un court passage siphonnant. Plus loin, après un passage à plat ventre, on retrouve une galerie plus spacieuse et on ne tarde pas à apercevoir la lumière du jour. La galerie amont développe 450 m et l'entrée amont est à 270 m à vol d'oiseau du puits. La sortie amont correspond à la perte d'un petit ruisseau. Celui-ci coule à quelques mètres sous la galerie. Nous n'avons vu qu'un seul regard impénétrable mais avons entendu l'écoulement en plusieurs points du trajet.

\* Vers l'aval, la galerie est encore plus spacieuse (5 à 8 m de large pour 3 à 10 m de haut). Elle se dirige vers l'ouest puis franchement vers le sud. La pente est plus forte (5 à 8 grades) et au bout d'environ 400 m de progression, la galerie se

termine par un siphon aval qui serait facilement plongeable. Le siphon est situé à 210 m à vol d'oiseau du puits. L'écoulement ne se voit que quelques mètres avant le siphon. Cette cavité fait probablement partie d'un système plus vaste alimentant la rivière qui s'écoule dans la grande doline de Patunar puis la résurgence de Patunar.

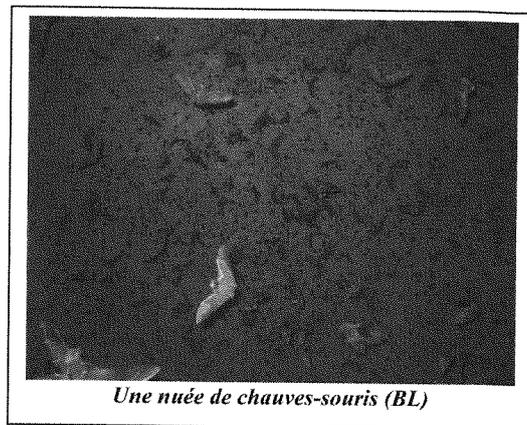
**Gouffre Kafae**

15°S 32,102 ; 167°E 00,882  
Z= 250 m

**Description**

Un petit ruisseau se perd dans une doline et se jette dans un puits estimé à une quinzaine de mètres. Il s'agit très probablement d'un regard sur une rivière souterraine (peut-être la même rivière que dans le gouffre Tarius) et la galerie semble se prolonger vers l'amont et vers l'aval. Les villageois descendent le puits avec des lianes.

Nous avons repéré le gouffre le 10 août et devions en faire l'exploration le 15 août. Mais le proprié-  
taire



Une nuée de chauves-souris (BL)

re coutumier a refusé que nous y descendions "pour ne pas déranger une grande anguille qu'il y a vue la veille".

**Grande doline de Patunar**

Dév. : 386 m topographiés (dont 75 m sous terre)  
15°S 32,774 ; 167°E 00,769 ; z = 200 m (départ du sentier descendant dans la doline)

**Situation**

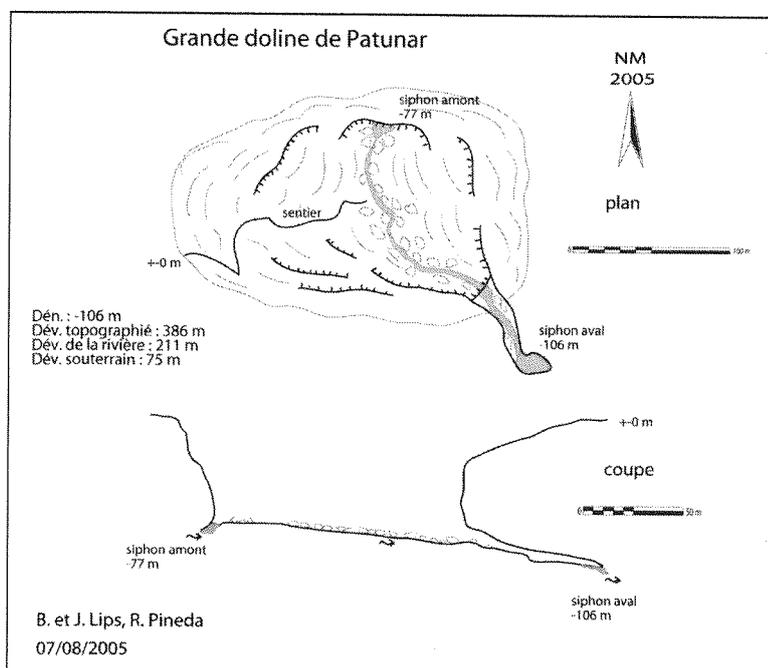
La cavité se trouve sur la droite de la piste à quelques centaines de mètres avant le superbe village de Funafus.

**Description**

La cavité est en fait une gigantesque doline de 200 à 250 m de diamètre pour 77 m de profondeur. Un sentier assez raide mais bien tracé permet de descendre jusqu'au bord de la rivière qui circule au fond (de l'ordre de 150 l/s). En amont, elle sort d'un vaste siphon qui semble facilement plongeable, à la base d'une haute falaise limitant la doline vers le nord. La rivière coule au fond de la doline sur une distance de 130 m puis présente un parcours souterrain de 75 m avant de se perdre dans le siphon aval. Il y a 30 m de dénivelé entre le siphon amont et le siphon aval et le siphon aval est à -106 m par rapport au bord de la doline.

**Biologie**

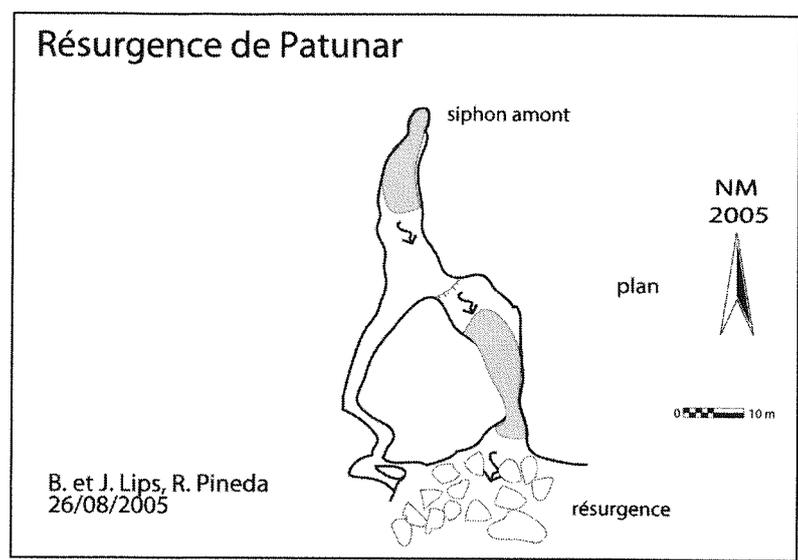
Seule la partie aval, parcourue par un torrent souterrain, présente une zone noire. Par contre le torrent provient d'un siphon amont qui



Remarque : Deux mois après notre expédition, Franck Bréhier, dans le cadre d'une autre pré-expédition pour SANTO 2006 a réalisé la jonction en plongée entre la résurgence de Patunar et la grande doline de Patunar (deux courts siphons).

### VILLAGE DE BOUTMAS

On accède à Boutmas par une piste défoncée qui démarre au nord de Luganville. Il s'agit d'une zone de recolonisation qui voit l'apparition



serait facilement plongeable et qui devrait contenir une faune aquatique. Des crevettes et des petits poissons nagent dans la vasque. Une anguille a été repérée en aval. Les flancs et le fond de la doline présentent une riche végétation d'arbres, arbustes, lianes et autres plantes vertes. Présence de myriapodes, collemboles et acariens dans la partie souterraine.

### Résurgence de Patunar

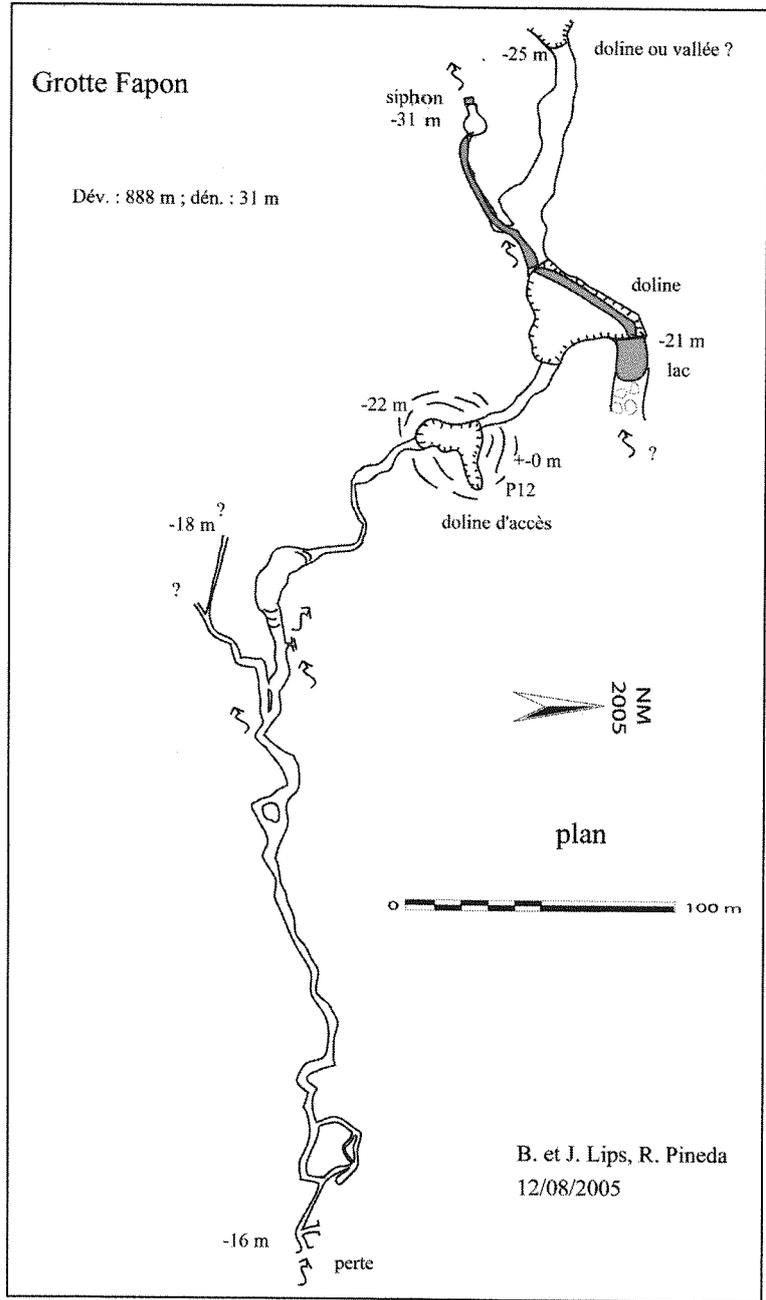
Dév. : 113 m  
15°S 32,961 ; 167°E 00,900  
Z= 100 m

Il s'agit de la résurgence de la rivière qui se perd dans la grande doline de Patunar.

La cavité est accessible par une mauvaise piste secondaire qui démarre de la piste menant à Narango (un peu avant la montée) et qui traverse champs, prairies et cocoteraies. La grotte s'ouvre à la base d'une falaise et la résurgence débite de l'ordre de 100 l/s.

Il faut nager dès le début de la cavité. Après une voûte basse non loin de l'entrée, la galerie devient plus spacieuse. Mais à 60 m de l'entrée, un nouveau plan d'eau amène au siphon.

Une galerie latérale démarre en rive droite et mène à une deuxième entrée quelques mètres au-dessus et à droite de la résurgence.



de nouveaux villages et de nouvelles pistes.

Nous avons consacré trois journées d'exploration à cette zone qui semble particulièrement riche en cavités.

**La grotte Fapon**

Dév. : 888 m ; dén. -31 m  
15°S 19,861 ; 166°E 57,893

La cavité est située sur le village de Boutmas (à 50 km de Luganville), 5 km au nord-ouest du village. Les coordonnées ci-dessus correspondent au point où il faut s'arrêter sur la piste. Il faut prendre un sentier vers la droite pour arriver au bout d'une cinquantaine de mètres au bord d'une vaste doline.

**Description**

Une corde d'une cinquantaine de mètres est utile pour sécuriser la descente dans la doline puis descendre une verticale d'une douzaine de mètres. Les amarrages se font sur des arbres.

La doline correspond à l'arrivée d'un ruisseau à sec lors de notre exploration et présente deux porches amont et aval.

\* Vers l'amont, après un passage au-dessus d'une vasque, nous nous retrouvons dans une belle galerie de 1 à 2 m de large pour 2 m de haut. Au bout de 80 m, il faut franchir une vasque de 1,5 m de profondeur. Plus loin la galerie aboutit dans une belle salle abritant une colonie de martinets. En amont de

cette salle, nous rejoignons une petite rivière (de l'ordre de 50 l/s). Elle se perd rapidement vers l'aval mais un boyau permet de continuer à progresser. Nous nous sommes arrêtés par lassitude et faute de temps au niveau d'un embranchement. La topographie montre que le point d'arrêt est plus bas que la salle.

Vers l'amont il suffit de suivre la rivière qui ne présente aucune difficulté pour déboucher à l'air libre après environ 500 m de parcours depuis la doline. La rivière coule, en fait, au contact des roches volcaniques et des roches calcaires.

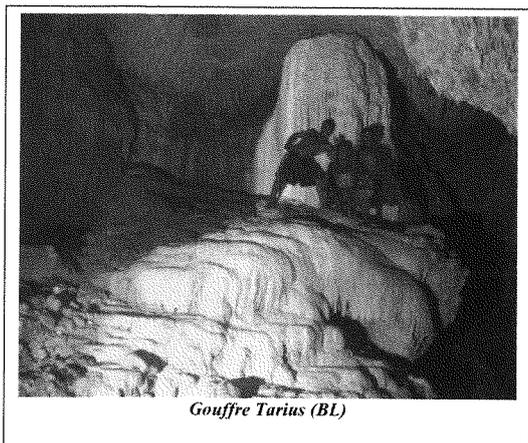
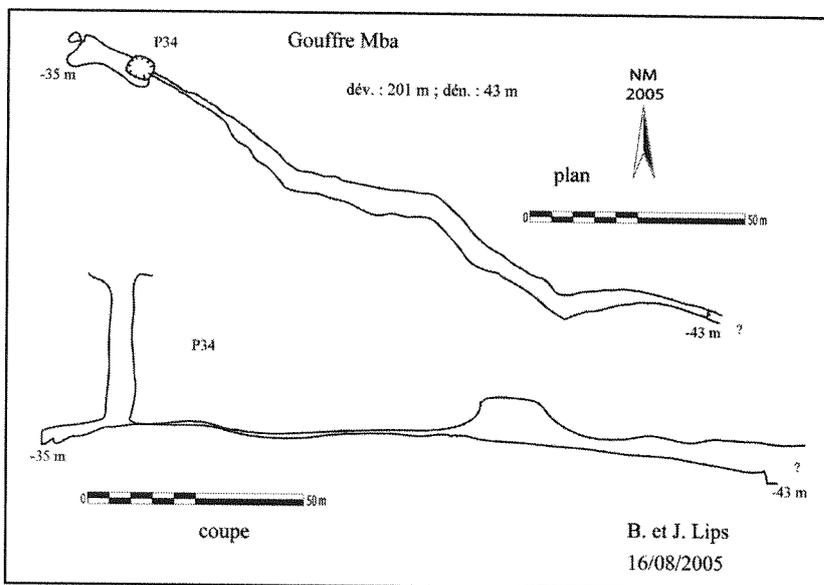
\* Vers l'aval un premier tunnel très court débouche dans une deuxième doline. L'autre extrémité de la doli-

moment difficile de déterminer si c'est la rivière que nous avons perdue en amont ou une autre.

- la même rivière se perd dans le porche à gauche. Un magnifique tunnel de 90 m de long aboutit dans une troisième doline. Faute de temps, nous n'avons pas vérifié s'il existe un nouveau porche vers l'aval. La rivière n'emprunte pas ce tunnel mais s'enfile dans une galerie basse quelques mètres après l'entrée. 70 m de ramping permettent d'aboutir, par un ressaut de 4 m, dans une belle salle de 5 à 6 m de diamètre. La rivière se perd dans un siphon quelques mètres plus loin.

**Biologie**

La cavité semble particulièrement



ne présente deux porches :

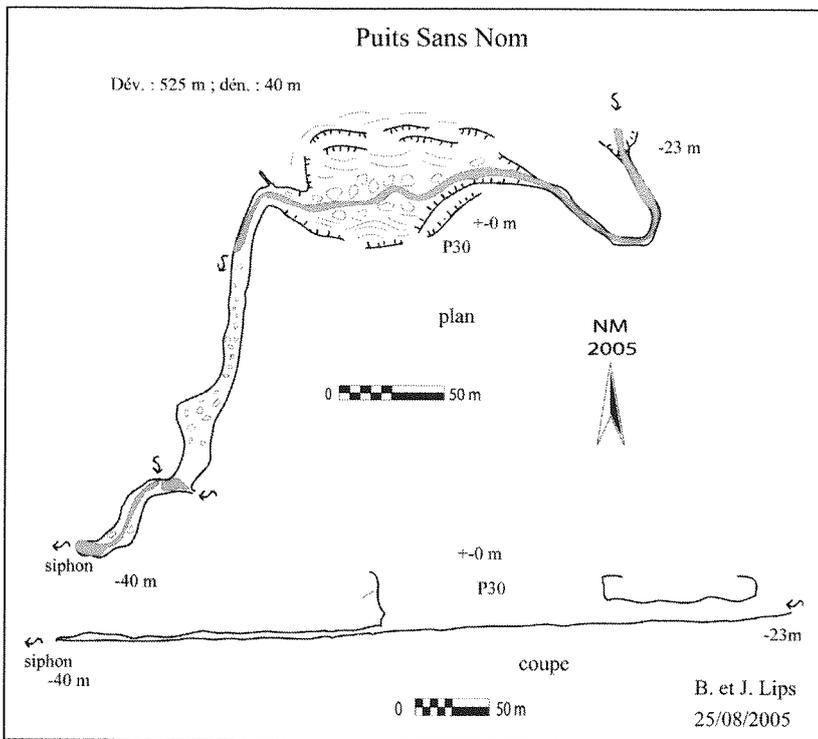
- une rivière provient de la droite. Faute de temps nous n'avons fait qu'une courte reconnaissance sans relever la topographie. Après un court passage à la nage, on aboutit dans une salle assez vaste dont nous n'avons pas visité l'extrémité amont. Il est pour le

intéressante. Malgré la présence de nombreux martinets, les accumulations de guano sont peu importantes. Mais la rivière charrie du bois et des feuilles, procurant une nourriture abondante.

Récolte de nombreux collemboles (des quatre principaux groupes), araignées, gastéropodes.

**Gouffre Mba**

Dév. : 201 m ; dén. : 43 m  
15°S 21,873 ; 166°E 59,845  
Z= 600 m



sommet d'un petit ressaut de 3 m. Un autre ressaut se devine une dizaine de mètres plus loin.

**Puits Sans Nom**

Dév. : 525 m (dont environ 330 m en galerie) ; dén. : 40 m  
15°S 23,583 ; 166°E 57,247  
Z= 370 m

Il s'agit d'une vaste doline de 30 m de profondeur aux parois très raides dès le départ puis verticales sur 23 m. Au fond coule une rivière débitant 20 à 30 l/s sur une distance d'environ 140 m à l'air libre. En amont, elle sort d'un porche haut de 25 m qui donne accès à une galerie de 110 m qui débouche dans une vallée encaissée.

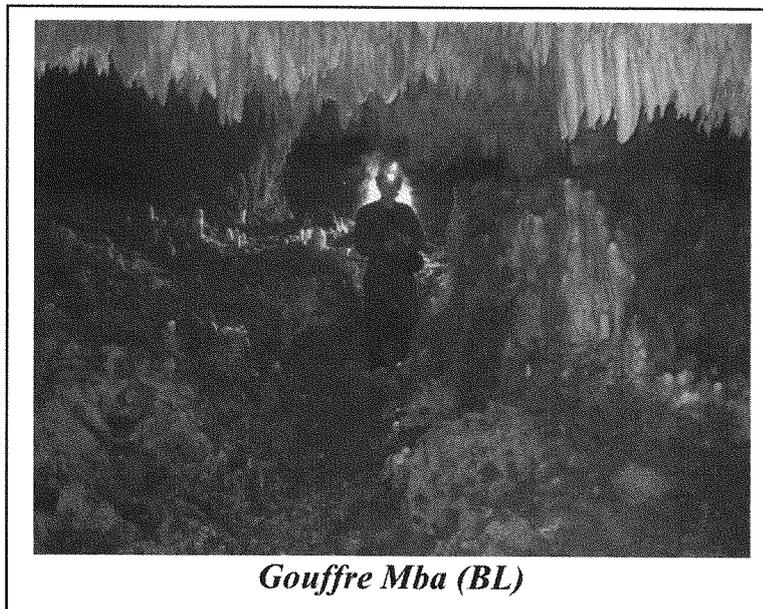
Vers l'aval, elle se perd dans un nouveau porche, plus large mais moins haut. Après 230 m de progression facile dans une vaste galerie, on bute sur un siphon qui serait facilement plongeable.

Nous avons repéré la cavité le 17 août et exploré le 25 août.

Le chef du village de Boutmas ne connaissait pas le nom de la cavité.

Le gouffre est situé à une bonne centaine de mètres de la piste (à gauche en venant de Boutmas). Un magnifique puits de 34 m présente une section parfaitement régulière de 5 m de diamètre. Vers l'amont, la cavité s'arrête sur une petite salle ronde au sol couvert de guano.

Vers l'aval, après un passage à plat ventre, on aboutit dans une galerie basse (1 m) au sol encombré de nombreuses petites stalagmites. Le plafond est également bien concrétionné. La galerie devient plus spacieuse, atteignant 4 m de haut pour 2 à 3 m de large. Nous nous sommes arrêtés, faute de corde, au



# LE CANYON ET LA VIDÉO DEVIENNENT INSÉPARABLES AU SCV

Jacques LACHISE (Section Canyon et Commission Vidéo)  
Anaïs PELOUX (Commission Jeunes)  
Spéléo Club de Villeurbanne

Avant de vous raconter la dernière aventure Vidéo Canyon réalisée par le SCV, voici un petit ...

## **BILAN DES ACTIVITÉS CANYON ET VIDÉO DU SPÉLÉO CLUB DE VILLEURBANNE EN 2004**

### Le Canyon :

Parmi une trentaine de sorties sur 2004, les + marquantes ;

- 24 avril 2004 :

Nous avons continué notre partenariat avec le lycée Parc Chabrières d'Oullins. Une sortie découverte avec une douzaine de nouveaux lycéens, amenés par Gilbert Lafay, a été réalisée dans la Pernaz.

Les élèves ont tellement aimé cette journée et apprécié l'activité, que dès la nouvelle du nouveau projet de film d'Anaïs, 7 d'entre eux se sont aussitôt portés volontaires comme acteurs (Il en fallait 7, on n'a eu aucune difficulté à les trouver).

-20 au 26 mai 2004 :

**Participation aux journées internationale du canyon au Mt Perdu - Sierra de Gara - Espagne.**

Grand week end riche en rencontres de pratiquants, et de tous horizons ; Suisses, Belges, Chiliens, Américains, Anglais, bien sûr Espagnols, etc. ...

Les soirées étaient agrémentées de débats, vidéos, diaporamas, contacts avec la Sté Résurgence, etc. ...

### **Films et diaporamas projetés :**

- Choc thermique du SCV.
- 2001, l'Odyssée de la spéléo et du canyon. Vieux classique du COSIF, mais qui passe toujours très bien
- Stage canyon au Brésil de Marc Bourreau
- Le Chili. Diaporama sur les canyons du Chili
- L'envers du décor et la légende des tropiques
- Diaporama espagnol sur les rivières en crue et pour finir
- Film documentaire de Guy Roinel (COSIF) sur les dangers de crue en canyon avec en prime des images sur un lâché de barrage en Suisse. Les images sont impressionnantes.

Nous étions logés au gîte de Lamiana, situé au nord d'Ainsa. (Pour y aller ; remonter au nord jusqu'à l'Hospital de Tella, prendre à gauche, 8 km de route puis encore à gauche au panneau noir, Lamiana). Coin un peu paumé, mais très agréable, et surtout à coté de nombreux canyons. 10 la nuit (avec votre sac de couchage), vous pouvez demander ptit déj, casse croûtes pour le canyon, et repas du soir. Mais ils ne parlent pas un mot de français ou d'anglais.



## Canyons descendus en Sierra de Gara :

### Canyon Baranco del Rio

Avec Vincent Lafont, Paul Guerin, Bruno Izard, Christopher Thomas, Allan (de Rouen) et Jacques Lachise  
Départ dans canyon : 16 h 45, alt. 635 m

On venait juste d'arriver à Ainsa et on voulait quand même se payer un canyon avant le 1<sup>er</sup> rendez-vous vidéo de 19 h. Pas de temps à perdre et le Baranco del Rio s'y prête tout à fait. Situé au sud ouest du lac Embalse de Mediano, c'est un canyon rapide, il peut se faire en 1 h à cette époque puisque il est pratiquement à sec. Il fait beau et chaud mais quelques marmites sont encore remplies d'eau jusqu'à la taille, pas encore croupie, tout juste pour se rafraîchir. Le canyon peut même se descendre sans combinaison, ou simplement le pantalon néoprène.

Canyon esthétique, quelques méandres, les sauts doivent être possibles quand il y a de l'eau, à condition d'amortir. Sans eau, la descente est facile. Nous avons dû mettre la corde 1 ou 2 fois, rappels maxi 10 m.

Ceci dit, les baudriers, casque et corde sont nécessaires. Ne pas s'engager dans le Baranco del Rio en touriste, short, baskets comme l'a fait le groupe que nous avons dû faire remonter sur nos cordes. Il n'y a pas d'échappatoire.

A la sortie du canyon, prendre le chemin remontant à gauche, 1/4 d'heure de remontée puis 1/4 de marche sur le plateau en suivant pendant quelques minutes la ligne haute tension. Le chemin est tout tracé jusqu'aux prés qu'il faut traverser pour rejoindre le parking.

Fin du canyon à 17 h 30, alt. 500 m.



Canyon Baranco Consusa. (Photo J. Lachise)

### Canyon Baranco Consusa (partie inférieure)

Avec : Vincent Lafont, Paul Guerin, Bruno Izard, Christopher Thomas, Eric Alexis et Jacques Lachise.

Accès ; du gîte, continuer la route jusqu'au dernier virage avant Revilla. 5 min en voiture, puis 5 min de marche. Il est donné pour 3 à 4 étoiles sur la carte du Mt Perdu.

Départ dans canyon : 10 h 30, alt. ~ 1290 m

Canyon très beau et très sympa, pas de regret. Il est assez technique, 20 rappels dont 3 de 30 m et 2 sauts possibles de 4 m maxi sur 340 m de dénivellée au total. Le débit est léger mais suffisant pour s'amuser. Au milieu du canyon, une C30 arrive dans un superbe passage souterrain avec un plafond d'une dizaine de mètres de haut.

Le canyon était très fréquenté, 3 groupes devant nous et 1 derrière. Nous sommes partis un peu tard (1 heure trop tard) et il est très difficile voire impossible de doubler. Nous avons eu le temps de faire connaissance.

Nous étions tous du rassemblement, espagnols, anglais, américains, français et peut-être d'autres nationalités. Echanger différents propos techniques sur notre matériel et technique de progression en canyon, journée enrichissante.

La dernière C30 plein vide est un superbe cirque arrosé avec atterrissage sur plancher rocheux. Attention aux orages, compte tenu du bassin versant, le débit dans le canyon peut monter assez vite.

Arrivée en bas du canyon : 15 h 30, mais la topo donne 3 h de descente.

On quitte le canyon rive gauche après la C30 pour rejoindre la route après 1/2 heures de remontée, puis encore 1/2 heures de bitume.



Dernière cascade du Canyon Baranco Consusa  
(Photo J. Lachise)

**Ballade** : Quand le temps n'est pas favorable, sympa la ballade dans le village de Tella, 1340 m. Découverte de son Dolmen, de ses 3 ou 4 chapelles dans la montagne. Montée en semi escalade (3+ en solo) au sommet du pic de Tella ~ 1480m, qui surplombe toute la partie Est du Mt Perdu avec la vallée du Rio Yaga, et notre gîte. Le bureau du tourisme nous montre, par ses nombreuses photos et topos, une activité riche en spéléo. Vous pouvez même visiter le musée de la sorcellerie.

**Canyon Baranco Foz de la Canal**

Participants : Vincent Lafont, Paul Guerin, Florence, Jean, Alain, Sylvain (amis Parisiens et Suisses), et Jacques Lachise

Le canyon atterrit directement sous la route qui mène à Ainsa, et qui longe le Rio Cinca. Donc garer le véhicule près du chemin environ 500 m au sud du canyon. Une demie heure environ de montée assez raide sur le chemin principal puis le quitter pour descendre le sentier sur la gauche pendant 5 min vers le canyon.

Premier pied dans l'eau à 11 h 15, alt. 1120 m  
Belle journée ensoleillée, et le débit est excellent. Alain et le couple parisien, suite à leur stage perf organisé par JJ Bondoux (EFC), étaient enchantés de découvrir et partager pendant ce rassemblement les petits + techniques que chaque moniteur personnalise à partir des règles de base. Le canyon se descend sans difficulté. Prévoir une petite 20 m pour les mains courantes et une gestion des frottements s'impose sur la C30 vers la fin du parcours. Heure arrivée 14 h, alt 980 m

Ambiance très cordiale, petit pique-nique à la fin du canyon, histoire de faire sécher les combines sous un soleil comme on aimerait en avoir tous les jours, échange de coordonnées, et chacun repart de son côté. Pour nous, ce sera direction Toulouse par le tunnel d'Aragouet.

**Canyon Baranco Saravillo**

Avec : Vincent Lafont, Paul Guerin, Evan (anglais présent au rassemblement) et Jacques Lachise

Canyon situé à l'Est de Salinas, entre Bielsa et Ainsa. Ce canyon qui porte le nom du village, se jette dans le Rio Cinqueta. Garer la voiture sur la piste carrossable en bas du canyon (si vous avez un 4x4, vous pouvez monter directement au refuge). Marche d'approche environ 1h pour monter à 1700m (300m de dénivelé). Prendre le chemin rive gauche qui monte à travers bois pour couper les 2 ou 3 lacets de la piste jusqu'au refuge. Arrivé au refuge, traverser sur la gauche le pré pour récupérer le chemin qui mènera directement au canyon.

Canyon à sec à cette période, nous l'avons descendu sans combinaison. Le canyon is very nice, comme dirait Evan, il nous offre (le canyon, pas Evan) un superbe panorama sur la vallée du Rio Cinqueta et du Rio Cinca avec ses 2 cascades de 50 et 47 m. Quelques relais sur amarrages naturels et vieux pitons. Prévoyez des sangles ou des bouts de nouille pour changer les vieilles en place. 2 ou 3 mains courantes sont utiles pour éviter les frottements (corde de 25 m). Seul petit bémol dans la descente, le soleil radieux de la journée s'est transformé en grosse radée à la dernière cascade. Il fallait bien qu'on se mouille un peu, juste pour nous faire presser le pas ! Mais il en faut d'avantage pour mettre en crue ce canyon à sec. Aucune difficulté majeure si ce n'est les frottements qu'il faut impérativement gérer car la roche est très abrasive.

Retour à la voiture en 10 min en descendant les rives du canyon.

Temps de descente : 3 h 50 sans se presser.

**Canyon Baranco Trasito (partie inférieure)**

Avec : Vincent Lafont, Paul Guerin, Bruno Izard, Christopher Thomas, et Jacques Lachise

Départ dans le canyon à 9 h 30. Cette fois ci, nous avons préféré partir plus tôt, et nous étions les premiers. Beaucoup d'hésitation entre faire la totale ou faire uniquement la partie inférieure. Certains nous disent que la partie supérieure demande une marche d'approche assez raide et que le canyon n'en vaut pas la peine. D'autres disent qu'il est intéressant. Allez savoir !? Compte tenu du temps, pas franchement au beau fixe, on décide de faire que le bas.

Le canyon est très accessible, 1,2 km de long pour 200 m de dénivelée, pas de marche d'approche, il démarre d'un petit pont sur la route à mi-chemin entre le gîte et Consusa. A 10 min du gîte. C'est un joli canyon d'initiation, des cordes de 20 m suffisent. Il est assez rapide, avec un débit assez faible, nous serons en bas à 11 h 30, alors que le topo le donne pour 3 h 30 de descente. La sortie est pas évidente, il faut trouver un sentier rive droite qui mène jusqu'au village de Estaromillo près du Rio Yaga. Traverser le pont et remonter le sentier sur la gauche (cairns) jusqu'à la route. Retour à la voiture 12 h 20.



- 23 au 28 août 2004 :

Participation au rassemblement national de canyon à Hermillon – Savoie

**La Vidéo :**

5 actions ont été menées cette année 2004

**1- Canyon de glace.** Afin d'insérer de nouvelles images au film « Choc Thermique » (Voir Spéléo-dossiers n° 34, Canyon hivernal au SCV), nous avons essayé d'arracher quelques prises de vue aux canyons de l'Oisans en février dernier. Malheureusement, l'hiver cette année s'est très vite réchauffé et la neige n'était plus au rendez-vous à cette altitude. Nous avons fait chou blanc.

La première version du film a malgré tout été visionnée au rassemblement en Espagne.

**2-Film des lycéens.** Nous avons eu la surprise de recevoir, en fin d'année scolaire, le film tourné par les lycéens en 2003. Le film dérushé avec le SCV a été entièrement monté et mixé par le lycéen Jean Louis Chapelle. C'est son premier court métrage.

Ce petit film, bien que modeste, est très intéressant car il montre la motivation des élèves devant ces 2 activités complémentaires, culturelle et sportive, que sont la vidéo et le canyonisme.

Je trouve que Jean Louis a beaucoup de mérites. Bravo

Après « Les lycéens en canyon », (voir Spéléo-dossiers n°32, Une aventure : des Lycéens, du Canyon), ce nouveau documentaire finalise la 2<sup>ème</sup> aventure créée en 2003, organisée et réalisée en collaboration avec le Lycée Parc Chabrières à Oullins avec l'aide de Gilbert Lafay (prof d'EPS au lycée).

**3-Bande annonce du SCV.** Une version de bande annonce du SCV est sortie cette année (3 minutes).

Cette bande annonce montre les différentes activités que propose le SCV et qui gravitent autour de la Spéléologie, comme le Canyonisme, la Via Ferrata et autres rencontres sympas.

**4-La fête aux Gratte-ciel :** le 18 septembre 2004 a eu lieu la grande fête aux Gratte-ciel. Le SCV offrait au public, en plus des stands d'expositions des différentes activités pratiquées par le club, des montées et descentes sur corde, et surtout une tyrolienne qui a fait la joie de plus de 150 enfants. Un petit film de 3 minutes a été monté pour immortaliser cette journée

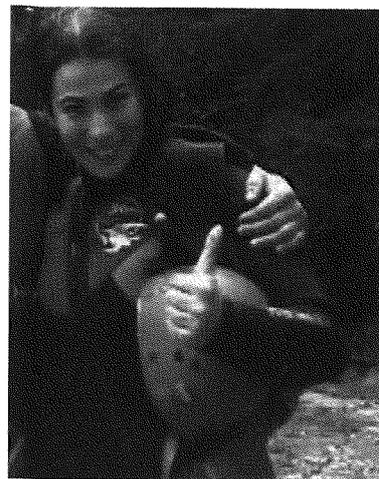
Enfin la dernière, et la plus prenante,

**Pièges Aquatiques**

Si vous aviez vu Para (Patrick Peloux), trépignant d'excitation sur son siège au milieu de la grande salle de projection aux ? pleine, au Centre Culturel et de la Vie Associative à Villeurbanne, voyant sa fille Anaïs, suivie de son équipe, sur la scène, présentant son film face à Laurent Hugues, directeur du Cinéma le Zola et du 25<sup>ème</sup> Festival du Film Court de Villeurbanne le 17 novembre dernier ! Il était à la fois fier (il y a de quoi !) et émouvant.

Cette aventure a démarré, tout comme il y a 2 ans pour « C'est pas si facile » (voir Spéléo-dossiers n°33 dans « L'aventure continue, Bravo Anaïs »), lorsque la DRDJS (Direction Régionale et Départementale Jeunesse et Sports) a lancé, au niveau régional cette fois ci, une nouvelle édition du concours « 1, 2, 3 à vous de tourner » adressée aux jeunes entre 12 et 25 ans.

Le SCV, qui aime se lancer de nouveaux défis, par l'intermédiaire d'Anaïs, responsable de la Commission Jeunes et qui s'avère



Anaïs, 18 ans

très active en matière de spéléo et descente de canyon, a voulu y répondre présent.

Anaïs s'est donc remise à l'ouvrage pour imaginer une nouvelle histoire. Elle a écrit un nouveau scénario basé entièrement sur la descente de Canyon (la prochaine fois, ce sera sur la Spéléo, promis !).

Mais il fallait cette fois-ci, être un peu plus technique que la première fois. Il a donc fallu décrire :

- l'histoire ; (sans rentrer dans les détails) 2 groupes de jeunes qui dévalent un canyon, chacun à leur manière

- un thème ; la sécurité

- puis une morale ; ne pas faire n'importe quoi.

Tout ceci dans un court métrage de 10 minutes, et en décrivant, quelle motivation pouvait amener Anaïs à participer au concours.

On peut de nouveau féliciter Anaïs car, une fois de plus, son dossier a fait partie des 9 projets retenus par le jury sur la Région Rhône Alpes.

Cette action lui a permis de bénéficier, en plus d'une bourse destinée à réaliser son projet, de 3 demi-journées de formation offertes par J&S et encadrées par Rémi Fontanel (professionnel de la vidéo). Les thèmes étaient :

- le langage cinématographique

- le scénario et l'adaptation à l'écran (le tournage)
  - le montage
- Un grand Merci à la DRDJS

**Concours « 1, 2, 3 ... à vous de tourner ! »**

**Opération organisée conjointement par :**

l'Association Pour le Cinéma Le Zola, la Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports Rhône-Alpes, le Festival du Film Court de Villeurbanne, la Préfectures du Rhône (F.I.V.) et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes.

**En partenariat avec :**

Les centres Sociaux, les MJC, les Services Jeunesse des municipalités

**Synopsis :**

Deux groupes de jeunes sont réunis et parlent de leur passion ; le canyonisme. Le 1er groupe, assez sérieux, est très attentif à la sécurité et aux différentes techniques de progression en canyon. L'autre groupe, plutôt du type « Fangio », est peu soucieux de ces formalités. En fin de discussion, le deuxième groupe lance le défi au premier, de descendre un canyon assez facile en un temps record, en voulant prouver que toutes ces techniques seront inutiles.

Le week-end suivant, les deux groupes s'engagent chacun à leur manière dans le canyon.

Cette aventure va nous montrer qu'il peut être dangereux de foncer tête baissée, et que le respect de certaines techniques bien adaptées peut parfois être très utile .....

**L'équipe de « Pièges Aquatiques »**

*Acteurs* : Sylvain Luxembourger, Arthur Tripoz, Kévin Vatoux, Edith Ormando, Charlotte Carrato, Simon Beyrié, et Yann Galice (Tous du Lycée Parc Chabrières à Oullins)

*Caméras* : Frédéric Strada et Jacques Lachise

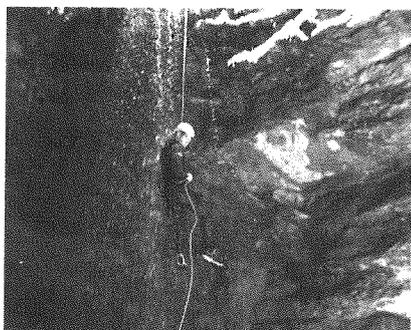
*Son + perche* : Laurent Dupré et Patrick Peloux

*Scénario* de Anaïs Peloux aidée par Jacques Lachise

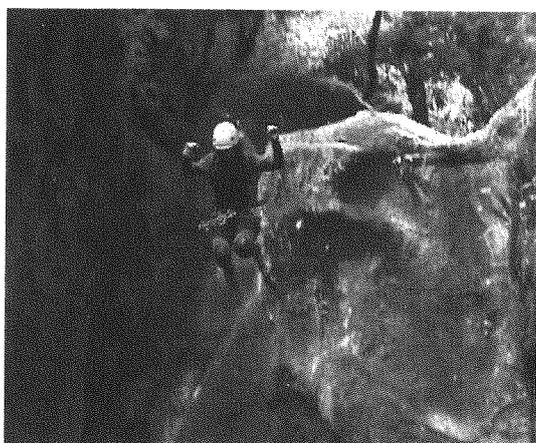
*Montage* : Jacques Lachise avec la participation de Sylvain et Anaïs

*Réalisation, mises en scène* : Anaïs et Jacques

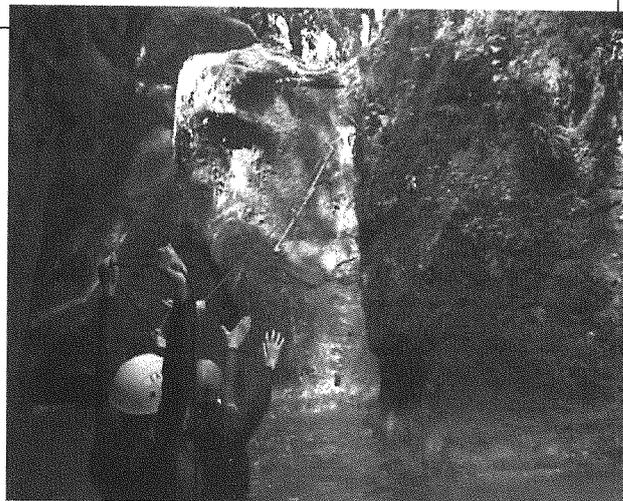
*Tournages* dans le local sur SCV, chez Anaïs et dans le Canyon La Pernaz (Ain)



Sylvain en train de descendre un rappel (Photo J. Lachise)



Charlotte saute la cascade de 5 m (Photo J. Lachise)



Autre passage où une tyrolienne est installée pour permettre au matériel électronique de franchir la cascade.



Passage dans les vasques très délicat pour le matériel électronique

Ici, Para et Laurent ramènent l'enregistreur audio et son micro à la berge



Jean Louis Grégoire

Ta passion sous toutes ses formes pour la montagne sous tous ses aspects, "escalades spéléo plongée siphon, ski alpin de rando surf, ect...." t'a appelé pour une nouvelle aventure début mars....

Tu as marqué ton passage à notre club il y a quelques années par ton esprit d'équipe, ta patience, ta droiture, tes performances. Tes déplacements et ce côté casse-cou, tu évoluais à ta façon agile tel un félin.

Nous avons bénéficié régulièrement de tes récits passionnés, de certaines de tes péripéties, et aventures, "connaissances très techniques, des méthodes de nœuds pour les canyons ou autres. Tes expériences dernièrement le Berger "sacrée aventure."

Tu as aimé la montagne.... elle t'a enlevé aux tiens .

Jean-Louis tu es toujours parmi nous.

Rémi BLANC nous a quitté après quatre années parmi nous.

Le 8 décembre, il est parti pour un grand voyage, emporté par cette saloperie de cancer. Il avait juste 20 ans.

20, c'est un chiffre marquant que j'ai avec Rémi. C'est notre différence d'âge, c'est également la différence entre nos numéros fédéraux.

C'est en 1995, pour son 11ème anniversaire, que Pierre fit découvrir à Rémi et des copains de sa classe, un autre monde à la grotte de Jujurieux. Il y vit pour la première fois cette face cachée de la nature, si mystérieuse pour certains, et si belle pour ceux qui savent la contempler. Cette sortie souterraine s'est renouvelée pour ses 12 et 13 ans.

En septembre 1999, âgé de 16 ans, Rémi est arrivé parmi nous, avec Gabriel, pour une initiation. En 2000, ils ont pris leur adhésion.

Très vite, malgré ses traits encore enfantins, il nous a étonné par sa maturité : le geste précis et sûr, de même que la parole : jamais il ne se perdait en palabres inutiles, préférant agir ou jouir du spectacle de la nature.

Toujours prêt à venir en aide au passage difficile et pour porter les kits, volontaire pour assurer le déséquipement. Il se débrouillait bien et se trouvait à l'aise, avec nous.

Le voyant demandeur, je l'ai formé à l'équipement tout en le préparant pour le stage Perf. Son premier équipement de puits se déroula bien, très attentif à mes recommandations et diverses explications. Rien n'a transpiré de la très grande émotion qu'il vivait cette journée là. De retour chez lui, il a raconté cet événement, rendez-vous compte, tout le monde était passé en confiance par cette corde qu'il avait installée. Ne riez pas, je pense avoir eu cette même joie.

Rémi a fait 4 stages en 2 ans :

- stage perf Novembre 2001 sur le Causse Méjean.
- stages secours en 2001 et 2002 en Ardèche.
- stage GPS Avril 2002 en Ardèche.

C'était un petit spéléo assidu malgré ses études. Volontaire dans les passages difficiles, là où personne n'osait s'aventurer, le passage où il a fait "l'araignée" : aux Plutons on s'en souviendra, il avait l'étoffe d'un bon initiateur.

Sa maladie seule l'a stoppé. Il a failli la remballer. "Ce n'est rien", nous a-t-il dit avec un optimisme réconfortant. Et oui, c'est lui qui nous rassurait...

Il nous manquait... Sorties après sorties, nous attendions sa rémission, comme la première fois où nous avions cru que c'était reparti pour toujours. Sa forme au canyon nous le laissait croire.

Hélas, cette fois on peut le dire, il nous manquera pour toujours. Mais jamais on ne l'oubliera, ce sacré môme.

Pour Les PLUTONS, Catherine RAMON & Thierry SECLIER



29 Octobre 2000  
Sortie au gouffre de l'Epigneux.

## ANNUAIRE DES CLUBS DU RHÔNE

NOM DU CLUB	ADRESSE	REUNION	CONTACT
A.S.N.E. Association Sport Nature Education	Service Jeunesse 3 Place Claudius Bery 69320 FEYZIN	1 WE par mois à Innimond (Ain)	François RAYSSIGUIE Villa Renée - 10 Allée du Rhône 69320 FEYZIN 04.78.67.45.71
G.S. DOLOMITES	Goutte Vignole - ST LOUP 69490 PONTCHARRA/TURDINE <a href="http://www.dolodanslaqaz.org/">http://www.dolodanslaqaz.org/</a>	1 vendredi par mois - 21H00 au Club et 1 mardi par mois - 21H00 au CDS	Vincent LACOMBE 13 lot Les Champs Blancs 69420 LES HAIES 04.26.75.22.46 <a href="mailto:c.douilletlacombe@chello.fr">c.douilletlacombe@chello.fr</a>
E.E.S VILLEFRANCHE Equipe d'Explo Spéléo	152 Rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE  <a href="mailto:eesv@free.fr">eesv@free.fr</a>	1 <sup>er</sup> jeudi du mois - 20H00	Gilbert BERTIN Rue des Terrets 69380 CHESSY 04.78.43.93.27
G.E.S.A.S.S.P. Groupe Explo Spéléo Association Sportive Sapeurs Pompiers	Eric Rebreyend /président 6 route de St Antoine 69380 CHAZAY D'AZERGUES 04 78 43 14 88 06 88 08 42 97 <a href="mailto:erebreyend@sdis69.fr">erebreyend@sdis69.fr</a>		Laurent SENOT Rue de la Plantaz 01470 SERRIERES de B. 04.74.36.14.34 <a href="mailto:senot.laurent@wanadoo.fr">senot.laurent@wanadoo.fr</a>
G.S. DARDILLY	Mairie de Dardilly Place Bayère 69574 DARDILLY Cedex		Rémi STRANSKY 232 Chemin du Creuzet 69730 GENAY 04.78.91.22.92 06.67.05.17.75 <a href="mailto:remjean@aol.com">remjean@aol.com</a>
G.S. EXCENTRIQUES	MJC 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS	Mardi 21H00	Luc PELIN 1 bis Cité Dimitrov 69700 GIVORS 04.78.07.17.82 <a href="mailto:luc.pelin@free.fr">luc.pelin@free.fr</a>
G.U.S. Groupe Ulysse Spéléo	C/O Catherine MAIRE 24 Avenue des Platanes 69300 CALUIRE <a href="mailto:gus-info@ifrance.com">gus-info@ifrance.com</a>	Tous les 2 mois	Philippe JOLIVET 14 Rue du Sorbier - cidex 388 38090 VILLEFONTAINE 04.74.96.63.49 <a href="mailto:philippe.jolivet2@free.fr">philippe.jolivet2@free.fr</a>
P.S.C.J.A. Plongée Spéléo Groupe des Jeunes Années	J-Pierre BARBARY 11 Bd Laurent Gérin 69200 VENISSIEUX <a href="mailto:jean.barbary@wanadoo.fr">jean.barbary@wanadoo.fr</a>		J-Pierre BARBARY  04.72.90.06.07
Les PLUTONS	34 Rue de Condé 69002 LYON 04.78.38.21.01 <a href="mailto:lesplutons@ifrance.com">lesplutons@ifrance.com</a>		Daniel SIMONETTI 10 Rue du Limousin 69330 MEYZIEU 04.78.04.68.36
S.C. VILLEURBANNE	Maison Berty Albrecht 14 Place Grandclément 69100 VILLEURBANNE <a href="mailto:speleoclubvilleurbane@hotmail.com">speleoclubvilleurbane@hotmail.com</a> <a href="http://speleoclubvilleurbane.free.fr/">http://speleoclubvilleurbane.free.fr/</a>	Mercredi 20H45	Alex RIVET 1 Rue des Lilas 69960 CORBAS 04.72.51.08.70 06.88.57.74.74
Clan des TRITONS	7 Place T. Morel 69780 ST PIERRE de CHANDIEU <a href="http://clan.des.tritons.free.fr">http://clan.des.tritons.free.fr</a>	Le 1 <sup>er</sup> Mardi du mois au CDS 21H00	Brigitte BUSSIERE J-P GRANDCOLAS 04.72.48.03.33 <a href="mailto:jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr">jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr</a>
Clan des TROGLODYTES	18 Rue Volnay 69008 LYON <a href="mailto:bernardgrison@free.fr">bernardgrison@free.fr</a> 04.78.98.00.92 <a href="http://troglo.stebarbe.com">http://troglo.stebarbe.com</a>	Le 1 <sup>er</sup> mercredi du mois 21H00	Christian QUET 35 Allée du Pic-Vert 01600 MASSIEUX 04.78.98.05.01 Initiation : Raphaël 0472336378
Club URSUS	5 Rue Pierre Corneille 69200 VENISSIEUX <a href="mailto:ursus@ffspeleo.fr">ursus@ffspeleo.fr</a> <a href="http://ursus.ffspeleo.fr">http://ursus.ffspeleo.fr</a>		Murielle MANGEL 5 Rue Pierre Corneille 69200 VENISSIEUX 04.72.50.01.26 <a href="mailto:ursus@ffspeleo.fr">ursus@ffspeleo.fr</a>
G.S. VULCAINS	36 Avenue Sidoine Apollinaire 69009 LYON <a href="mailto:josiane.lips@free.fr">josiane.lips@free.fr</a> <a href="http://groupe.vulcain.free.fr">http://groupe.vulcain.free.fr</a>	Mercredi 20H30	Patrick COMTE 141 Allée de la Ferme 69380 BELMONT 04.26.01.33.04 <a href="mailto:patrick.comte@chello.fr">patrick.comte@chello.fr</a>
Association Spéléo. d'Ecully CAVERNICOLES	C/O Thierry FOURNET Bois Rolland 01440 SAINT DIDIER/CHALARONNE	Mardi 22H 7 avenue Edouard Payen 69130 ECULLY	Thierry FOURNET 04.74.69.77.59 06.60.45.64.17 <a href="mailto:thierry.fournet@biwater.com">thierry.fournet@biwater.com</a>
KERFIDUS	C/O Hubert CHARLES 38 Rue Guillaume Apollinaire 69330 MEYZIEU <a href="mailto:hubert.charles@insa-lyon.fr">hubert.charles@insa-lyon.fr</a>		Laurence BARILLOT 375 Chemin de la Coche 38510 SERMERIEU 04.74.80.13.23 <a href="mailto:laurence.barillot@wanadoo.fr">laurence.barillot@wanadoo.fr</a>
A.G.R.H.A.U.T. Ass. Gestion Réserve Naturelle Grotte de Hautecourt	6 Rue Raphaël Dubois - Bât. Forel - Université Lyon 1 69622 VILLEURBANNE CEDEX		Michel DES CHATELLIERS 04.74.08.51.32 <a href="mailto:michel.deschateillers@univ-lyon1.fr">michel.deschateillers@univ-lyon1.fr</a>
A.N.A.R. F.F.S. Ass.Nat. des Anciens Resp. de la FFS	28 Rue Delandine 69002 LYON		Michel LETRÔNE <a href="mailto:michel.letrone@wanadoo.fr">michel.letrone@wanadoo.fr</a>



RESPONSABLES DES COMMISSIONS

<b>Responsables :</b>	<b>FORMATION-ENSEIGNEMENT</b>	
Florence COLINET (Vulcains / SCV)	32 Rue des Tables Claudiennes 69001 LYON	04.78.28.26.37 06.07.96.86.72 <a href="mailto:florence.colinet@laposte.net">florence.colinet@laposte.net</a>
Jean-Philippe GRANDCOLAS (Tritons)	7 Place Théodose Morel 69780 ST PIERRE DE CHANDIEU	04.72.48.03.33 <a href="mailto:jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr">jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr</a>
Fabien DARNE (Tritons)	<b>SPELEO SECOURS (SSF 69)</b> 32, rue Danton 69800 Saint Priest <a href="mailto:fabien.darne@free.fr">fabien.darne@free.fr</a>	04 37 25 57 05 06.86.85.28.29
Jean-Philippe GRANDCOLAS (Tritons)	Voir adresse ci-dessus	04.72.48.03.33 06.85.74.35.89
Bernard LIPS (Vulcains)	4 Av. Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE	04.78.93.32.18 06.80.26.12.66
Benjamin RICHARD (Ursus)	La Baraterie 73800 CRUET <a href="mailto:benjamin.richard@free.fr">benjamin.richard@free.fr</a>	06.07.18.29.03
Laurent FENEON (Dolomites)	<b>MATERIEL INITIATION</b> Le Pré du Roy 69210 SAINT BEL	04.74.26.75.74
Bertrand HOUDEAU (Tritons)	47 Rue du Stade 38790 DIEMOZ	04.72.70.86.51 <a href="mailto:35pbonnaud-b@wanadoo.fr">35pbonnaud-b@wanadoo.fr</a>
	<b>PUBLICATION SPELEO-DOSSIERS</b>	
Yvan ROBIN (GUS)	Hameau de Romanges 07000 VEYRAS	04.75.29.08.07 06.75.23.19.88 <a href="mailto:yvan.robin@wanadoo.fr">yvan.robin@wanadoo.fr</a>
Véronique SCHAEFFER (GUS)	6bis Rue Pierre Brossolette 69500 BRON	04.78.41.12.32 <a href="mailto:vero.schaeffer@wanadoo.fr">vero.schaeffer@wanadoo.fr</a>
Philippe JOLIVET (GUS)	14 Rue du Sorbier - cidex 388 38090 VILLEFONTAINE	04.74.96.63.49 <a href="mailto:philippe.jolivet2@free.fr">philippe.jolivet2@free.fr</a>
Daniel SIMONETTI (Plutons)	10 Rue du Limousin 69330 MEYZIEU	04.78.04.68.36
Jean Philippe GRANDCOLAS	Voir adresse ci-dessus	
	<b>FICHER ET DOCUMENTATION</b>	
Marcel MEYSSONNIER (SCV)	19 Rue Billon 69100 VILLEURBANNE	06.86.84.05.44 <a href="mailto:marcel.meyssonnier@free.fr">marcel.meyssonnier@free.fr</a>
	<b>CANYON</b>	
Fred CHAMBAT (Vulcains)	58 Rue de la République 69002 LYON <a href="mailto:fchambat@ens-lyon.fr">fchambat@ens-lyon.fr</a>	04.72.40.28.77
Jacques LACHISE (SCV)	9 Chemin de la Godille 69120 VAULX EN VELIN	06.60.39.22.58
	<b>JEUNES - 26 ANS</b>	
Florence COLINET (Vulcains / SCV)	32 Rue des Tables Claudiennes 69001 LYON	04.78.28.26.37 06.07.96.86.72 <a href="mailto:florence.colinet@laposte.net">florence.colinet@laposte.net</a>
	<b>SCIENTIFIQUE - ENVIRONNEMENT</b>	
Marcel MEYSSONNIER (SCV)		06.86.84.05.44 <a href="mailto:marcel.meyssonnier@free.fr">marcel.meyssonnier@free.fr</a>
Jean Philippe GRANDCOLAS (Tritons)		04.72.48.03.33 <a href="mailto:jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr">jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr</a>



## Accès à certaines cavités de l'Ain

Jean Philippe Grandcolas d'après les informations communiquées par Philippe Vermeil - CDS Ain

### **Grotte du Pic à Songieu :**

clef auprès de Bruno Hugon 389 rue centrale 01110 Hauteville Lompnes 04 74 35 38 15.

**Grotte de Jujurieux :** accès libre.

**Gouffre d'Antona à Bohas-Meyriat-Rignat :** accès libre - projet d'équipement en fixe et un projet de panneautage avec l'AGESSEC.

**Puits de Rappe à Neuville sur Ain :** accès (momentanément) interdit. En fait la station de relevage des effluves a été réalisée cet automne et il existe un projet d'une opération de nettoyage et de réhabilitation du site (très pollué) avant réouverture en collaboration avec la mairie, qui a projet d'acquérir un chemin d'accès au puits et favoriser l'accès, selon la convention et le respect des riverains (voir courrier de 1999). Cela devrait se régler cette année.

Contact : Philippe Vermeil - 34 allée des Lilas - 01250 Saint Just - 08 75 41 45 57.

HYPERLINK "mailto:vermeil.philippe@wanadoo.fr" [vermeil.philippe@wanadoo.fr](mailto:vermeil.philippe@wanadoo.fr)

**Grotte de Corveissiat :** réserve naturelle, accès fermé pour le grand public (avec ouverture lors de journées pédagogiques). Accès tout à fait possible et souhaitable pour les fédérés de mai à octobre (site à minioptères) avec clef à disposition chez Philippe Vermeil - 34 allée des Lilas - 01250 Saint Just 08 75 41 45 57.

Yves Contet - 9 Les Creuses - 01600 Saint Didier de Formans - 06 87 71 31 77.

HYPERLINK "mailto:ycontet@wanadoo.fr" [ycontet@wanadoo.fr](mailto:ycontet@wanadoo.fr)

Christian Locatelli « Lulu » - 94 rue Michelet - 01100 Oyonnax - 04 74 77 16 01.

**Grotte du Burlandier à Lalleysriat :** site géré mais non conventionné, contact : Christian Locatelli.

## Journées nationales d'études EFS

Méjannes-le-Clap, 11/12 novembre 2005

### **Première table ronde :**

Le recrutement et l'accueil dans les clubs : pourquoi, comment ?

**Animateur :** Emmanuel cazot

Synthèse et prise de notes : Catherine Perret

**Introduction :** L'heure est au questionnement, les spéléos s'interrogent : « le vieillissement des clubs est il une fatalité ? » « De l'encadrement, oui, mais avec qui et pour quels résultats ? »...etc. Bon nombres de ces questions seront reprises par les Etats généraux de la Spéléologie. Il nous a semblé important à l'EFS d'aborder en préambule aux EGS, ce thème de l'accueil et du recrutement, en privilégiant l'échange d'expérience.

### **Question préliminaire : pourquoi recruter ?**

Il existe des clubs qui ne cherchent pas à recruter, car ils se suffisent à eux-mêmes (club « familial »). On peut se contenter du statu quo, jusqu'au jour où le club disparaît. Plusieurs expériences montrent que les membres qui participent aux sorties des clubs sont ceux arrivés dans les 5 dernières années. Un club meurt rapidement s'il n'y a pas de relève.

Les présents insistent sur la nécessité de faire une différence entre recrutement et accueil, c'est-à-dire entre sorties initiation et découverte, formation de futurs spéléos ou balade (certains utiliseront une connotation péjorative et diront « promène-couillon »). Plusieurs clubs semblent n'opter que pour l'initiation (caractère technique), et redirigent les demandes de groupes constitués sur des professionnels.



## **Comment recruter : 1er crible**

La communication est un facteur fondamental, souvent mal maîtrisé par les clubs. Plusieurs occasions se présentent cependant aux clubs désireux de faire parler de spéléo dans un contexte positif : journée des associations, Journées Nationales de la Spéléo, articles de presse...

L'organisation de sorties spécifiques d'initiation et de formation-initiation est incontournable, notamment avec des groupes d'enfants, mais il semble que la priorité de nombreux clubs est de réduire cet effort, car ils n'en ont souvent pas la capacité. Ils forment de préférence des adultes ou adolescents, capables d'être autonomes en quelques sorties. Mais n'est-ce pas trop demander aux débutants que d'être autonomes le plus vite possible ? Par ailleurs, trop ménager les débutants en leur organisant systématiquement des sorties adaptées, mais sans parvenir à les intégrer à la vie du club n'évite pas d'être confronté à leur départ au bout du temps de formation, qui peut être long (1 à 3 ans), ce qui ne rend la désillusion que plus pénible.

Les Ecoles Départementales de Spéléologie ont parfois très bien fonctionné pendant plusieurs années, mais il faut être conscient qu'elles reposent principalement sur quelques personnes, et l'un de leurs premiers handicaps est leur échelle (les départements sont trop grands).

Les clubs peuvent aussi intervenir en milieu scolaire, ou périscolaire (exemple positif d'un club jeunes de 10 gamins entre 9 et 18 ans, dont les sorties sont financées par une communauté de communes représentant 350 personnes). Une expérience en milieu universitaire semble très positive aussi. Le club de Nancy organise des stages de vacances (5 jours), au terme desquels il doit refuser les inscriptions des jeunes de 12-13 ans par manque de capacité, alors que les plus âgés hésitent à s'inscrire. Cependant, et d'une manière générale, l'accueil d'un public très jeune (<14 ans) est un effort considérable et n'apporte qu'un retour peu significatif en terme de recrutement des clubs. Dans ce cas, la démarche est autre, le bénéfice concerne plus l'image de la spéléo.

## **Intégration**

L'intégration des nouveaux membres dans un club dépend de leur motivation, notamment de l'adéquation de leur vision de la spéléo avec le projet du club, et surtout de l'ambiance qu'ils y rencontrent. Le dépouillement des questionnaires des EGS a montré que le principal rêve du spéléo est l'expédition à l'étranger, mais un club peut se construire ou vivre autour de tout type d'action originale : grande expo, première, secours...

L'intégration se fait plus facilement en groupe, lorsque plusieurs débutants arrivent simultanément, et lorsque coexistent plusieurs tranches d'âge, ce que la taille de nombreux clubs ne permet pas.

## **Moyens**

Si les moyens humains sont primordiaux, les ressources financières peuvent permettre de dégager du temps ou de résoudre certains problèmes, tel que le transport par exemple. Mais l'argent n'est important que si le projet du club est construit, élaboré. Il s'agit de ne pas confondre objectifs et moyens.

## **Exemples de l'étranger**

En Roumanie, l'intégration des jeunes fonctionne très bien, par l'organisation de rencontres par tranches d'âges, qui débouche sur un gros rassemblement très convivial (camp d'été).

En Serbie et en Italie, les clubs sont grands et organisent des sessions de formation (1-2 fois par an), et la participation à ces sessions (3-4 mois de sorties hebdomadaires, plus 10 soirées théoriques, sanctionnées par un examen) est indispensable pour s'inscrire dans un club. Le recrutement a lieu dans le milieu universitaire principalement (pas en-dessous de 16 ans). On retrouve env. 20 % des inscrits intégrés dans les clubs après 3 ans.

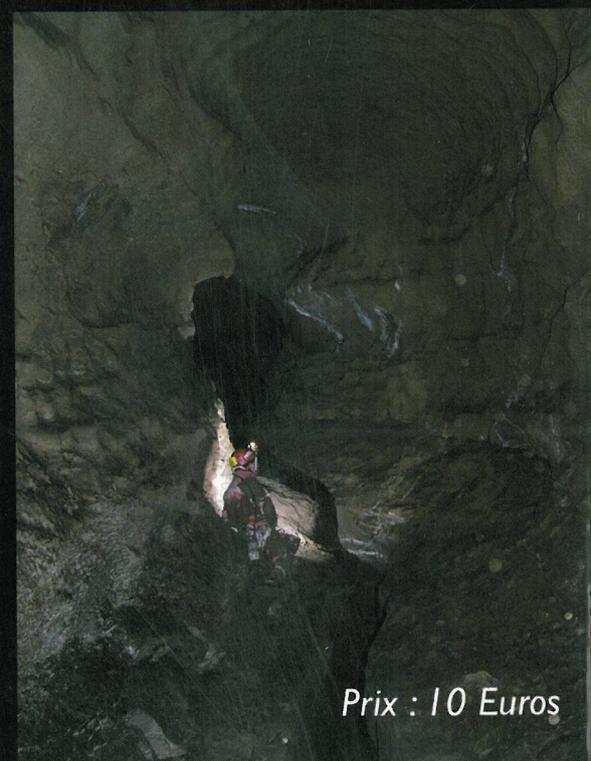
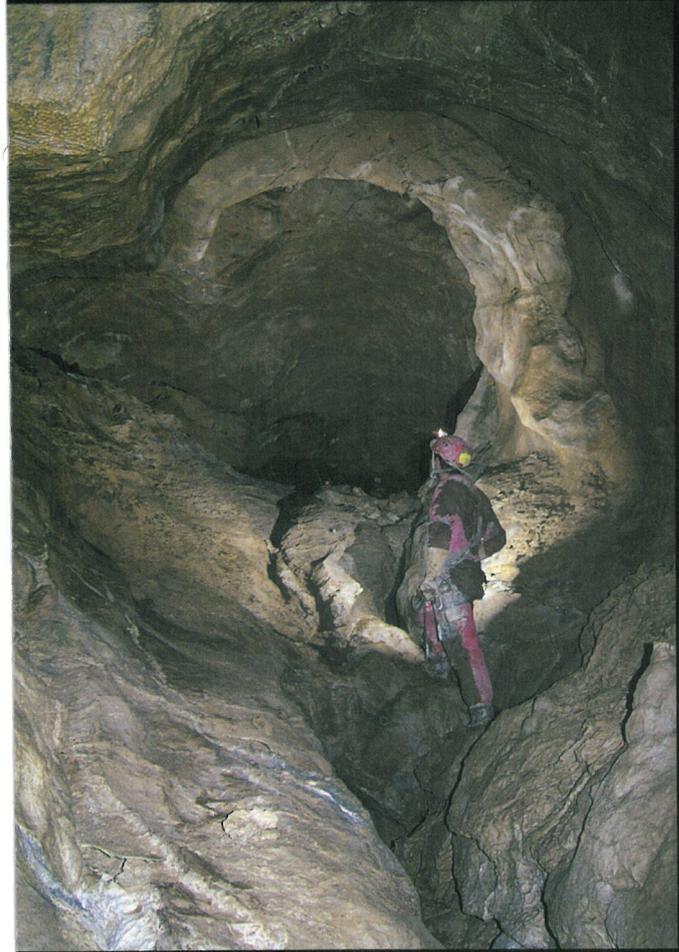
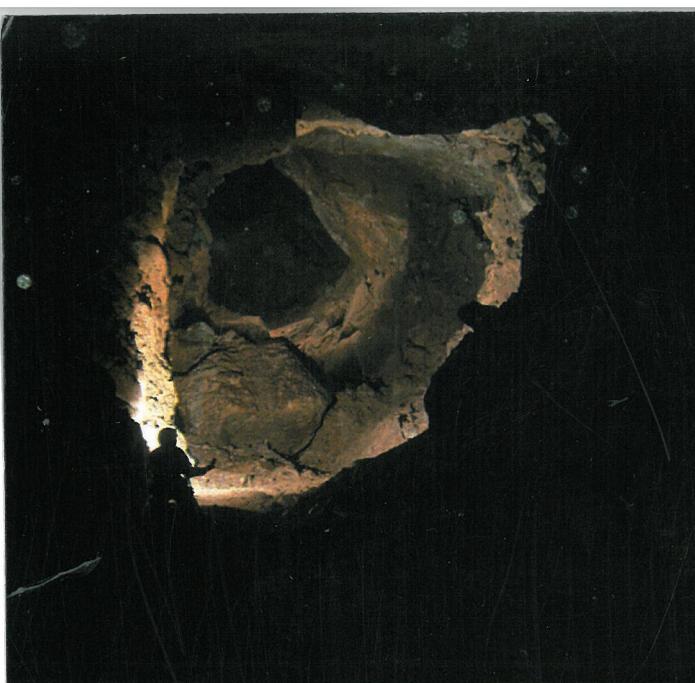
## **Vers une initiation-formation prise en charge en-dehors des clubs ?**

Dans l'Aude, un cycle de formation via le CDS a été une bonne expérience, puisqu'il permet de soulager les clubs tout en favorisant l'intégration des nouveaux membres dans les clubs. Une expérience similaire a eu lieu dans la région lyonnaise depuis de nombreuses années (stage EFS/CDS sur 3 week-ends plus soirées). Elle a mis en évidence la nécessité de disposer d'un noyau d'encadrement stable sur le stage.

## **En guise de conclusion :**

A la lumière de ces exemples, notamment ceux de l'étranger, il semble, de l'avis de tous, que les CDS pourraient prendre le relais des clubs pour l'initiation-formation des débutants. Par la suite, c'est aux clubs de tenir leurs nouveaux membres en haleine en élaborant impérativement des projets de club.





N°ISSN : 0755.813

Prix : 10 Euros